Les meilleures bandes dessinées

d'ANTICIPATION

POUR ADULTES

SPÉCIAL 228 PAGES

N° 17
Suisse 3,50 F 7F

LES ÎLES DE L'ESPACE

COMICS



POCKET

SHELLTRIE DISTRIBUTION et UNIVERSAL PRODUCTIONS
présentent

Super Héros ARTIMA-MARVEL

VOICI AU CINÉMA :

CAPTAIN AMERICA

avec
REB BROWN
CHRISTOPHER LEE
et LANA WOOD



À l'occasion de cet extraordinaire événement est actuellement en vente un ALBUM GÉANT TOUT EN COULEURS :

CAPTAIN AMERICA et SPIDER-MAN

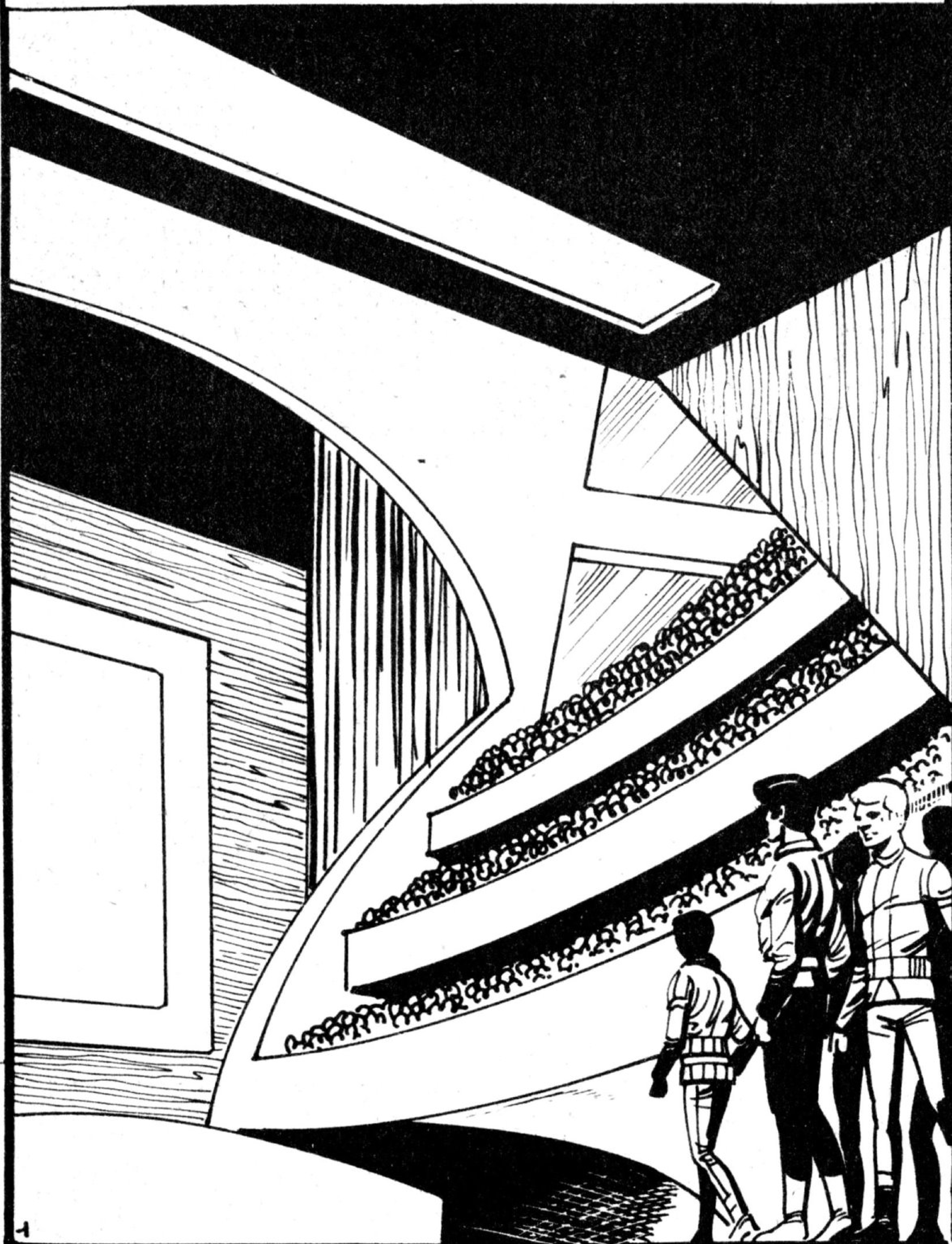
Arthur C. CLARKE

LES ÎLES DE L'ESPACE

Ce récit est une vivante
adaptation en bandes dessinées
DU ROMAN DE
ARTHUR C.CLARKE
PARU AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR
DANS LA COLLECTION ANTICIPATION

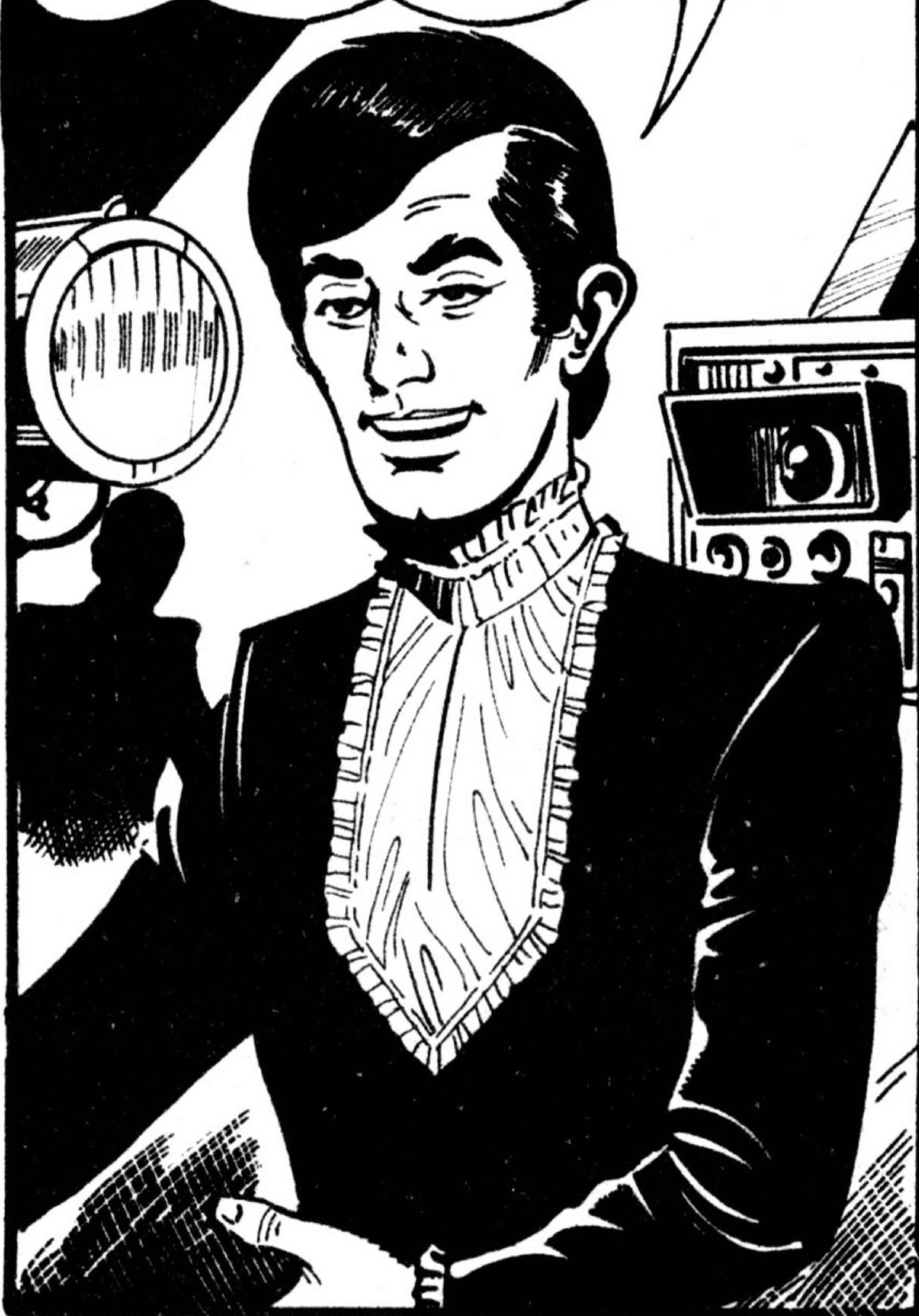
Office de Centralisation d'Ouvrages
357 boulevard Gambetta 59200 Tourcoing

LES ÎLES DE L'ESPACE

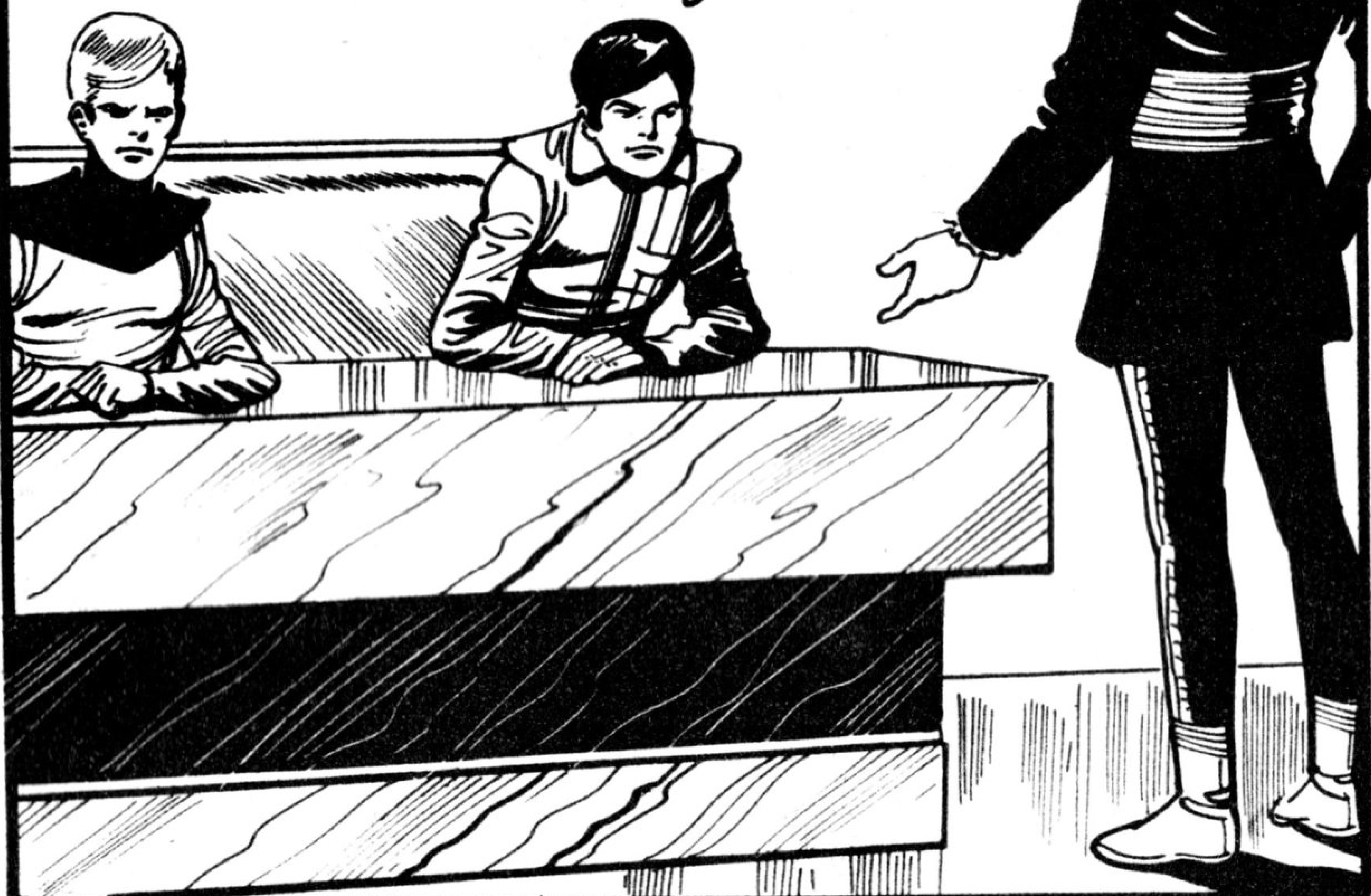





Il y eut une nouvelle acclamation lorsque Elmer Schmitz, le speaker qui présentait la séance, fit son entrée.
Bravo, bravo ! Bravo !


Bonsoir, mesdames et messieurs ! Ici Elmer Schmitz, qui vous présente la finale du grand concours d'aviation, organisé et offert par la compagnie aérienne mondiale « World Airways ». Les six jeunes gens qui sont ici ce soir ...


Il rappela que nous avions battu environ 5.000 concurrents en une série de concours internationaux.
Et ce soir, c'est l'épreuve éliminatoire finale qui désignera le vainqueur !
2





Je crois n'avoir fait qu'une faute. Mais il me semble que ce type de New Washington n'en a pas fait une seule ! Naturellement, ce n'est pas une certitude ...

Voici la dernière épreuve ! L'espace d'une seconde, un modèle d'avion ou de fusée sera projeté sur cet écran ; chaque candidat devra l'identifier ... Prêts ?






Je te décerne donc le titre de lauréat du concours. Le prix est un voyage, tous frais payés, pour n'importe quel endroit du globe. Dis-nous où tu aimerais aller.


J'avais bien préparé mon plan depuis plusieurs semaines, mais à présent que l'heure était venue, c'était différent.
Je me sens terriblement seul au milieu de cette immense salle, devant tous ces gens ...
Je voudrais aller sur la Station Intérieure.


Elmer parut embarrassé.
Ha ha ! Vraiment très amusant, Roy... Mais c'est un voyage n'importe où sur le globe que tu as gagné. Tu dois te conformer au règlement ...
Il n'y est pas dit « sur le globe » mais « à n'importe quel endroit du globe ». Cela est différent.
5

Elmer comprit que mon attitude allait compliquer les choses. Il jeta un coup d'œil anxieux vers les caméras de la T.V.

Continue ...

En 2054, les Etats-Unis, comme tous les autres membres de la Fédération Atlantique, ont signé la convention Tycho qui délimite les droits de ...

... chaque planète dans l'espace qui l'entoure. Selon cette convention, la Station Intérieure fait partie de la Terre, car elle se trouve dans un champ distant de moins de 1.000 km ...

Dis-moi, Roy, ton père ne serait-il pas avocat, par hasard ?

Pas du tout. C'est mon oncle Jim qui l'est !

6

Elmer fit quelques tentatives pour me faire changer d'idée, mais il échoua. Le temps passait, et le public était de mon côté. Enfin, il capitula.

Décidément, tu sais ce que tu veux ! Mais c'est toi le vainqueur, après tout, et le droit semble être pour toi. J'espère qu'il te sera donné satisfaction ...

Je l'espère aussi.


Elmer avait raison de penser que je n'avais pas imaginé cela tout seul : l'oncle Jim, conseiller juridique au pool de l'énergie atomique, m'avait soufflé ce qu'il fallait dire.
Tant de gens t'ont suivi à la télévision qu'un refus de la part de la « World Airways » serait une très mauvaise publicité pour elle. Tâche de tenir bon.


Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours follement désiré aller faire un tour dans l'espace. Quand tout ceci arriva, j'avais 16 ans. En matière d'aviation et d'astronautique, j'avais lu tout ce qui m'était tombé sous la main, vu tous les films ou émissions de T.V. traitant de l'espace.
Un jour ou l'autre, je verrai la Terre se rétrécir derrière l'un de ces appareils !
7

J'avais fabriqué des maquettes d'astronefs et même installé un dispositif à fusée à l'intérieur de quelques-unes. Ma chambre était tapissée de centaines de photos représentant non seulement tous les modèles de vaisseaux interplanétaires que vous pourriez nommer, mais aussi les paysages les plus connus d'autres planètes.

Voilà ! C'est terminé.

Mes parents pensaient que ça passerait avec le temps. Ils me parlaient de Joe Donovan, qui dirige le centre de réparation des hélicoptères de la région.

A ton âge, il voulait être colon sur Mars ! Il n'est même jamais allé jusqu'à la Lune, et il est très heureux ici ...


Mais je l'avais déjà surpris en train de regarder les fusées s'élancer dans le ciel.
Il donnerait volontiers tout ce qu'il possède pour partir avec elle ....


Seul le frère de mon père, l'oncle Jim, me comprenait.
J'ai été sur Mars 2 ou 3 fois, 1 fois sur Vénus,et si souvent sur la Lune que je ne m'en souviens plus ! Cela fait partie de mon travail.
Je crois que ma famille le considérait comme un exemple néfaste pour moi.


A peu près une semaine s'était écoulée depuis mon succès,lorsque je reçus des nouvelles des gens de la « World Airways ». Leur lettre était très polie, d'une espèce de politesse glaciale, et me disait qu'ils consentaient à ce que je me rende à la Station Intérieure.
Ce qui les contrarie le plus, c'est le fait que ta prétention va leur coûter au moins dix fois plus qu'ils ne l'avaient prévu !
9

Il y avait deux conditions : le consentement de mes parents et un examen médical d'usage pour les équipages de fusées. Mes parents acceptèrent.

Après tout, les voyages interplanétaires sont suffisamment sûrs, et Roy ne doit aller qu'à quelques centaines de mètres d'altitude ...

Ils retournèrent les formules signées à la « World Airways » qui, j'en suis sûr, avait espéré qu'ils refuseraient. Restait le second obstacle.

Cette visite médicale doit être extrêmement sévère, et si les docteurs me déclarent inapte, la « World Airways » aura satisfaction ...


L'endroit le plus proche pour subir cet examen était le Service Médical de l'Air, à Johns Hopkins, ce qui représentait une heure de vol par le «réaction» Kansas-Washington, plus un court trajet en hélicoptère avant et après.
Si tout se passe bien, je vais ouvrir un nouveau chapitre de mon existence !



Mon absence ne devait durer que quelques heures, mais j'avais tout de même préparé mon départ depuis la veille.
Le temps est clair cette nuit. Je vais en profiter pour sortir mon petit télescope et jeter un coup d'œil sur les étoiles ...


Mon télescope était un drôle d'instrument que j'avais fabriqué moi-même, et j'en étais très fier.
Quand la Lune est à demi-pleine, il me permet d'y distinguer les plus hautes montagnes. Grâce à lui, j'ai pu discerner aussi les anneaux de Saturne et les satellites de Jupiter ...
11

Mais ce soir-là, je cherchai quelque chose de différent. Je connaissais l'orbite approximative grâce à notre club d'astronomie locale, qui avait fait les calculs pour moi.

Je vais commencer par fouiller lentement la portion sud-ouest du ciel ...

Après 1/4 h de recherches, un corps apparut qui n'était pas une étoile.

Un astronome d'il y a cent ans aurait été bien dérouté à la vue de cette nouveauté dans le ciel !

Il s'agissait de la Station Météo n° 2, située à 10.000 km d'altitude, et qui accomplissait 4 fois par jour sa révolution autour de la Terre.

La Station Intérieure est trop loin au sud pour être visible de ma latitude.

J'essayai d'imaginer ce que l'on pouvait bien ressentir sur cette cité flottante, avec le vide de l'espace tout autour.

Qui sait, peut-être que les savants de là-haut regardent vers moi comme je regarde vers eux. Je me suis toujours demandé quel genre de vie ils mènent. Avec un peu de chance, je vais pouvoir m'en rendre compte moi-même.

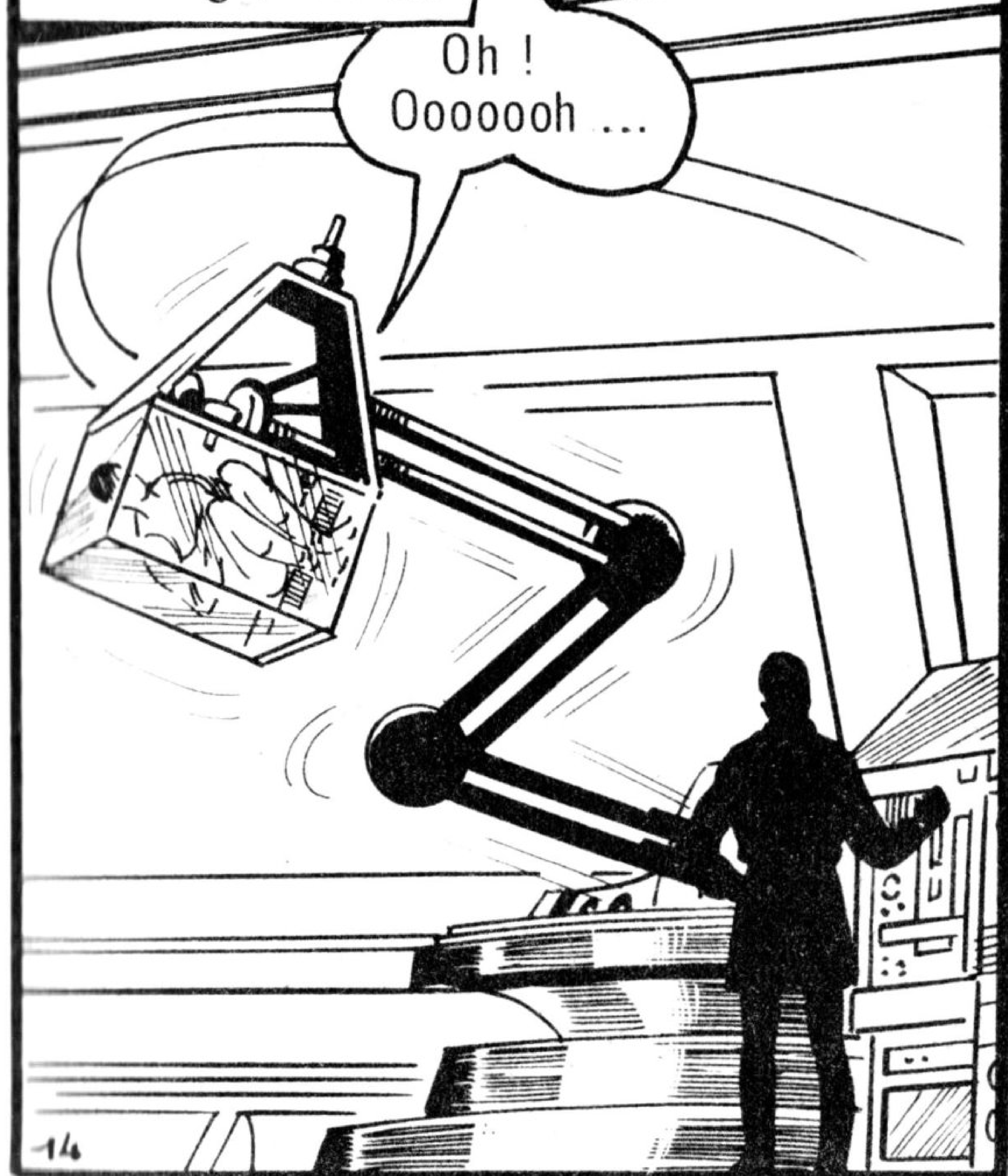
Le minuscule disque brillant que je venais d'observer tourna soudain à l'orangé, puis au rouge, et commença à disparaître comme une braise mourante. En quelques secondes, il s'était évanoui complètement.

La Station Météo n° 2 vient de s'enfoncer dans l'ombre de la Terre, et son éclipse sera totale jusqu'au moment où elle émergera à nouveau, au sud-est, dans 1 h environ. C'est la «nuit» sur l'astre artificiel, tout comme ici, sur notre planète.

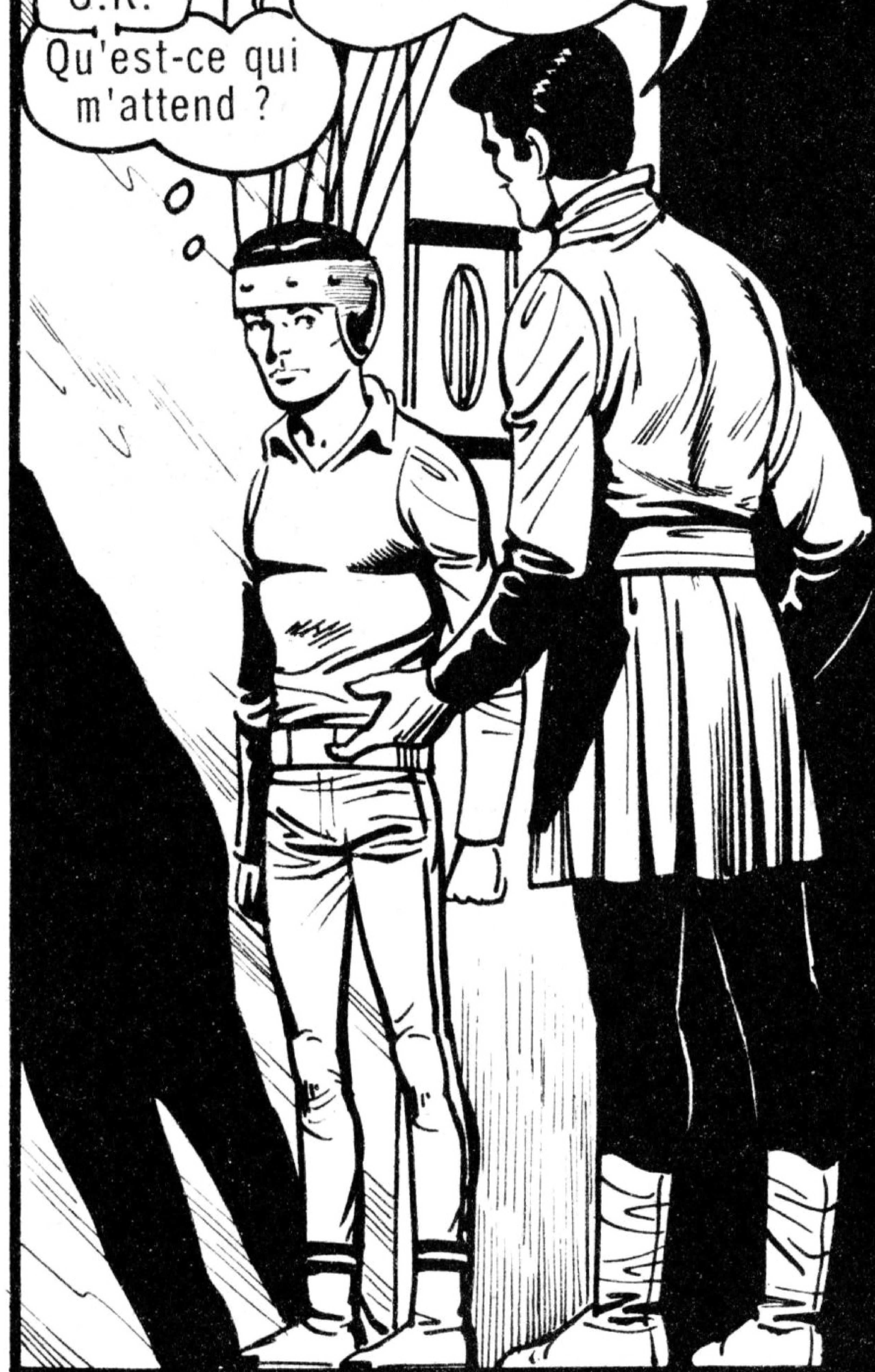
13

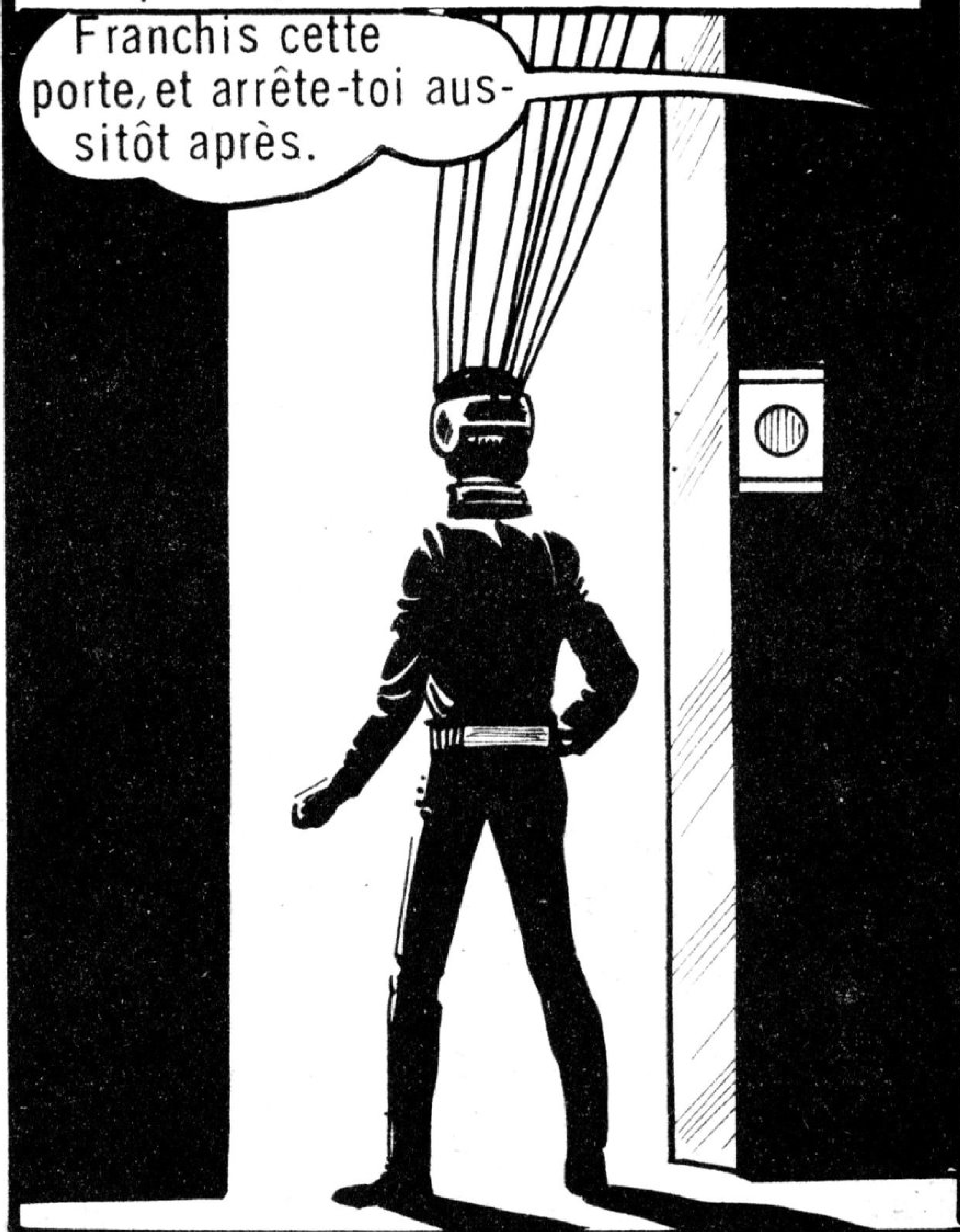

Quelque temps plus tard, j'étais très inquiet en gravissant le vaste escalier de marbre du Service Médical de l'Air.
Si les docteurs disent non, c'en est fait à jamais de mon voyage dans l'espace !


Il y avait deux sortes d'examens : le physique et le psychologique. Je dus accomplir une série d'exercices apparemment idiots. A un certain moment, on amplifia les battements de mon cœur des milliers de fois ...
C'est parfait !


Ils me paraissaient très sympathiques, ces médecins spécialistes. Au bout d'un certain temps, j'eus la conviction qu'ils étaient de mon côté. Mais la suite fut moins agréable ...
Oh ! Ooooooh ...


J'étais terriblement malade lorsque je sortis.
Si tu ne l'avais pas été, c'est que tu aurais eu quelque chose d'anormal dans le fonctionnement de ton organisme.


On me laissa ensuite reposer 1 h avant les tests psychologiques. Ceux-là m'inquiétaient moins ; j'en avais déjà subi auparavant.
Je vais te quitter et la lumière va s'éteindre. Reste ici jusqu'à nouvel ordre, et fais exactement ce qu'on te dit. O.K. ?
O.K.
Qu'est-ce qui m'attend ?


La lumière s'éteignit, puis une très vague lueur rouge en forme de rectangle apparut, et la porte qui me faisait face s'ouvrit.
Franchis cette porte, et arrête-toi aussitôt après.


J'obéis aux instructions, bien que ce ne fût pas facile de marcher en ligne droite dans la maigre clarté, avec tous ces fils qui traînaient derrière moi. La porte s'était refermée.
C'est une paroi lisse en plastique ....
15


Je crois bien être resté là, debout dans le noir, pendant presque 10 mn.
J'ai l'impression que je suis dans un local vaste.




Et puis, sans aucun avertissement, la lumière se ralluma.
Aaaaah !


Il s'agissait pourtant d'une chambre tout à fait normale. Au moment où la lumière revint, la porte s'ouvrit et un homme entra et se laissa tomber dans un fauteuil. Il venait de commencer sa lecture lorsqu'il regarda en l'air et ... me vit !

Et quand je dis «en l'air», c'est exactement cela, car c'était bien ce qu'il y avait d'étrange dans ma situation. Plus mort que vif, j'étais suspendu à 5 m de haut, plaqué contre le plafond, sans aucun appui ni rien à portée de la main.

Rien ne peut m'empêcher de dégringoler sur le dur parquet, tout en bas ...!







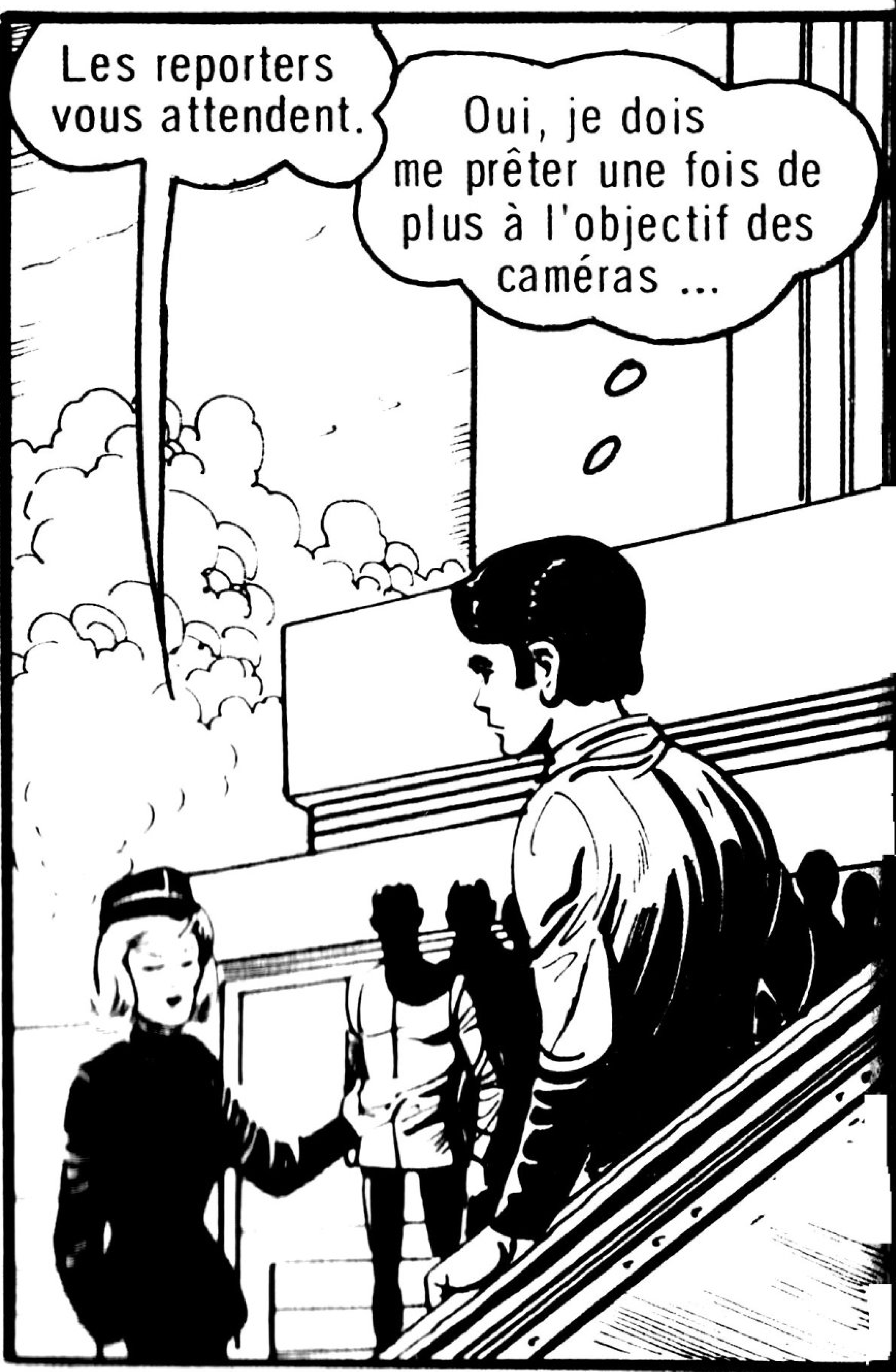


N'est-ce pas pour juger de mon comportement devant un bouleversement des lois de la gravitation ?

C'est exact. Dans l'espace, tu n'auras plus de gravité du tout,et il y a des gens qui ne peuvent jamais s'y accoutumer. Cette épreuve élimine la plupart d'entre eux.


J'espérais en tout cas qu'elle ne m'éliminerait pas, moi, et je passai une désagréable demi-heure dans l'attente du verdict des docteurs.
Je ne devrais pas m'en faire. Les médecins sont de mon côté, et j'ai l'impression qu'ils désirent mon succès autant que moi-même ...


Lorsque j'eus mon premier aperçu de Port Goddard, il me fit l'effet d'un minuscule rectangle blanc niché au milieu des montagnes.
On m'a dit que dans ces contrées vivent encore des tribus de sauvages que personne n'a jamais rencontrées.
-19


Les reporters vous attendent.
Oui, je dois me prêter une fois de plus à l'objectif des caméras ...

Heureusement, les autorités de l'aéroport m'emmenèrent.

Je n'ai pas la moindre idée de ce que j'ai pu raconter aux journalistes.

Je dus remplir des formulaires, on me pesa et on me donna quelques pilules à prendre. Puis je grimpai à bord d'un petit camion qui devait nous mener au point de lancement.

Vous êtes le seul passager pour ce voyage.

Je devais embarquer sur le «Sirius» qui, bien qu'étant l'un des plus petits appareils, m'impressionna beaucoup.

Ces ailes ne doivent entrer en action que lorsque la fusée regagnera l'atmosphère,. Pour l'instant, elles servent seulement de support aux 4 réservoirs de carburant, qui seront largués dès que les moteurs les auront vidés.

20

Peu après ....

Alors, c'est toi le fameux Roy Malcom ? Je vais essayer de t'amener entier à la station. Es-tu déjà monté dans une fusée ?

Non.

Eh bien, mets-toi à ton aise. Il nous reste encore 20 mn avant le départ.

Je ne parvins pas facilement à refréner ma nervosité.

Je suis très ému : me voici enfin à bord d'une fusée interplanétaire !

Je laissai errer mon regard autour de la cabine.

La plupart des appareils m'ont déjà été rendus familiers par des photos et des films. Je connais, théoriquement, leur mécanisme et leur rôle.

21

Par radio, le pilote échangeait avec la tour de contrôle de la base les formules classiques qui président aux préparatifs de décollage.

Moins 15 mn .... moins 10 mn ... moins 5 mn.

Cette fois, il ne s'agit plus d'un reportage à la télévision : je suis moi-même en plein milieu de l'action !

Je passe sur l'automatique.

Le pilote poussa un grand soupir de soulagement.

C'est toujours une agréable sensation. Plus rien à faire pendant une heure !

Naturellement, il savait qu'en réalité, ce n'était pas tout à fait vrai. En cas d'urgence, ou d'erreur, il fallait immédiatement reprendre les commandes.

22


Des lampes minuscules, disposées en rangée, passèrent du rouge au vert, les unes après les autres. Au moment où la dernière changeait de couleur ...
Assure-toi que tu reposes bien à plat !

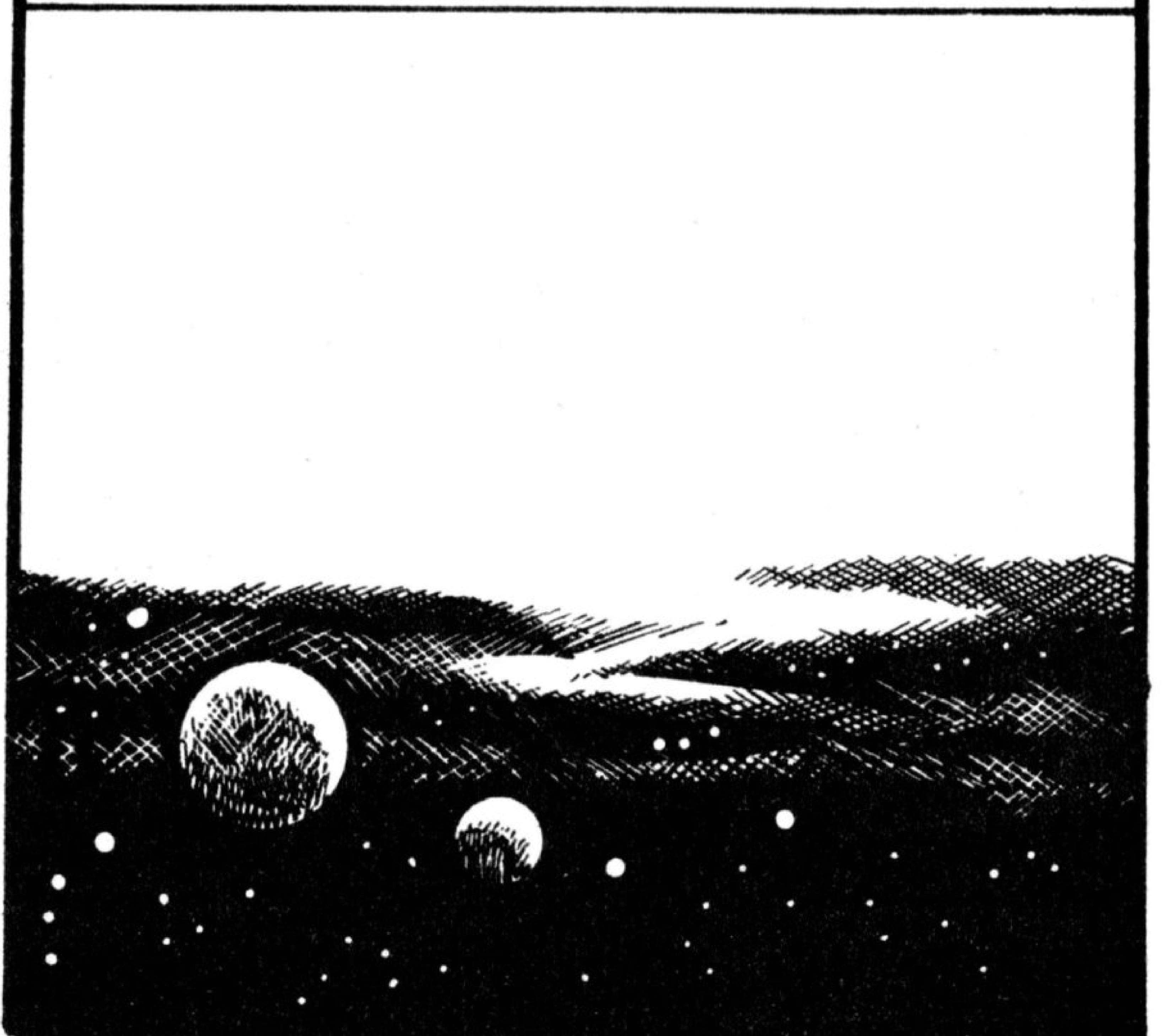

Je m'efforçai de faire corps avec ma couchette. Et soudain, il y eut un terrible rugissement dans mes oreilles et j'eus l'impression de peser une tonne. Respirer me demanda un effort pénible. La sensation de malaise ne dura que quelques secondes.
Les véritables moteurs du «Sirius» n'ont pas encore démarré, nous montons sous la poussée des fusées de lancement.
23


Je devinai le moment où les fusées se détachaient ; il y eut un brusque relâchement de la pesanteur.
Nous nous déplacerons bientôt avec une telle vitesse que la Terre ne pourra plus nous attirer ....


La poussée des propulseurs me faisait peser plus de trois fois mon poids normal. A titre d'expérience, j'essayai de lever mon bras.
Fatigant, mais pas trop difficile.


Sur l'écran de T.V. une toute petite tache glissait lentement vers le haut.
Je me demande si les moteurs s'arrêteront au moment où la tache atteindra le bord supérieur de l'écran.


Nous étions encore loin de cette étape, lorsqu'une série de courtes explosions se produisit, communiquant un léger frémissement à l'engin ...
Quelque chose ne va pas !
24


Je compris ensuite : nos nourrices de carburant avaient été mises à sec, et on venait de procéder à la destruction des attaches qui les maintenaient en place. Les réservoirs devenus inutiles dégringolaient derrière nous et s'en allaient terminer leur course par un plongeon dans le Pacifique, quelque part entre Tahiti et l'Amérique du Sud.


Finalement, le tonnerre des rockets diminua, et la sensation de pesanteur commença à s'estomper.
Les moteurs ont rempli leur tâche.


Le pilote terminait la vérification de ses instruments. Il se leva de son siège.
Il te faudra du temps pour t'y habituer. Tu dois toujours te mouvoir doucement, et ne jamais lâcher un appui avant de t'en être assuré un autre.
Oh !


Je me levai avec précaution. Je pus tout juste agripper la couchette pour m'empêcher de monter tout droit au plafond.
Il y a des gens qui ne comprennent pas cette question de l'« impondérabilité ». A 800 km d'altitude, sur une base interplanétaire ou à l'intérieur d'une fusée, la gravité est presque aussi puissante qu'elle l'est sur la Terre.
25


La raison pour laquelle vous vous sentez impondérable n'est pas dûe au fait que vous vous trouvez en dehors de la gravité, mais au fait que vous avez cessé de résister à son attraction.


Et maintenant, attention ! Je n'ai pas envie que tu viennes te casser la tête sur mon tableau de bord ! Si tu veux jeter un coup d'œil par le hublot, cramponne-toi à cette courroie ...


Je fis ce qu'il me disait, et je me penchai vers la fenêtre, dont l'épais plastique était tout ce qui me séparait du néant.
A quelle distance se trouve l'horizon ?
A peu près à 3.000 km. Tu peux voir la plus grande partie de la route qui mène d'une part à la Nouvelle-Zélande et d'autre part à Hawaï. Pas mal comme vue, n'est-ce pas ?
26


La côte de l'Amérique du Sud était en vue lorsque le pilote entreprit de préparer l'atterrissage sur la Station Intérieure.
Regagne ta place ; il ne faut pas courir le risque d'être catapulté d'un bout à l'autre de la cabine.


L'écran de T.V. n'était plus maintenant qu'un rectangle noir, avec une minuscule étoile double qui brillait aux environs de son centre. Nous étions à peu près à 160 km de la Station, et nous la dépassions légèrement en vitesse.
J'ai devant les yeux les fusées qui sont « au port » à ce moment même.
27


Tout à coup, l'une de ces pâles étoiles se remplit d'une lumière éclatante. À 150 km de nous environ, une fusée appartenant à cette petite escadre venait d'actionner ses propulseurs et fonçait dans l'espace.
Ça doit être l'« Alpha Centaure » en partance pour Vénus. Cette sacrée vieille fusée ! Il serait temps tout de même qu'on la remplace. Maintenant, laisse-moi m'occuper de la manœuvre ...



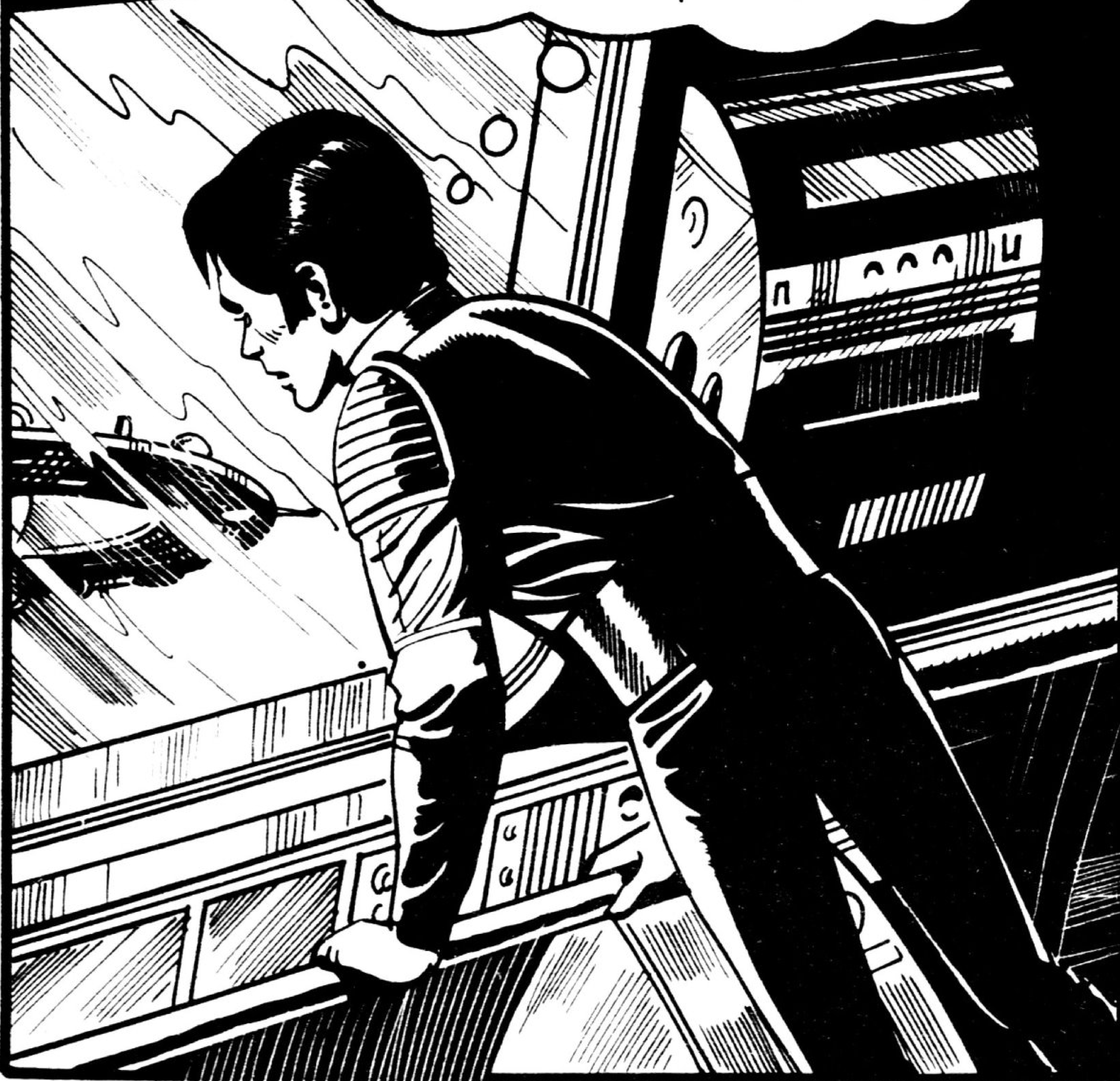
La Terre était à présent de l'autre côté de l'appareil, et je n'avais vue que sur les étoiles et la Station. C'était un spectacle tellement stupéfiant que je dus regarder pendant une bonne minute avant de réaliser ce que je voyais.

Je comprends maintenant le but de ce test d'orientation que les docteurs m'ont fait passer ... Quel chaos !


A un peu plus d'1 km de notre fusée flottait dans l'espace un gigantesque treillis de poutrelles dont la forme d'ensemble faisait penser à un disque plat. Plusieurs fusées étaient rattachées au grand disque à différents endroits.
Ces fusées ressemblent à des mouches prises dans une toile d'araignée ...


De quelle façon allons-nous pénétrer dans la Station ? ... Qu'est-ce que ce cylindre ...? ... Oh ! !
29


Une minute plus tard ...
Quel est ce bruit ?
C'est le câble de remorque qu'on accroche ...


Et alors, sous l'effet de la plus frêle des remorques, notre appareil commença à pivoter jusqu'à ce qu'il se trouvât en position parallèle avec le grand disque de la Station.
Cette manœuvre est aussi simple que judicieuse. Les amortisseurs de choc permettent d'entrer sans heurt en contact avec la charpente d'acier.


Il nous fallut presque 10 mn pour accomplir le court trajet.
Et voilà ! J'espère que l'excursion t'a plu. Mais peut-être aurais-tu préféré un peu de sensation ... ?
30

Le voyage était terminé ; je regardai le pilote avec méfiance, me demandant s'il se payait ma tête.

C'était suffisamment passionnant, je vous remercie. Mais de quel genre de sensation voulez-vous parler ?

Eh bien, qu'aurais-tu dit de quelques météores, d'une attaque par des pirates, d'une invasion provenant de l'espace extérieur ou d'une autre aventure comme tu en lis dans les magazines de fiction ?

Je ne lis que des ouvrages sérieux ...

Je ne te crois pas ! Personnellement j'en lis, des livres et des revues de «science-fiction», et je suis sûr que tu en fais autant. Ce n'est pas la peine de m'en faire accroire.



Naturellement, il avait raison. Ce fut la première leçon que je reçus sur la Station.

Tous les hommes qui sont ici ont été sélectionnés aussi bien pour leur intelligence que pour leurs connaissances techniques. On ne peut jouer au plus malin avec eux ...



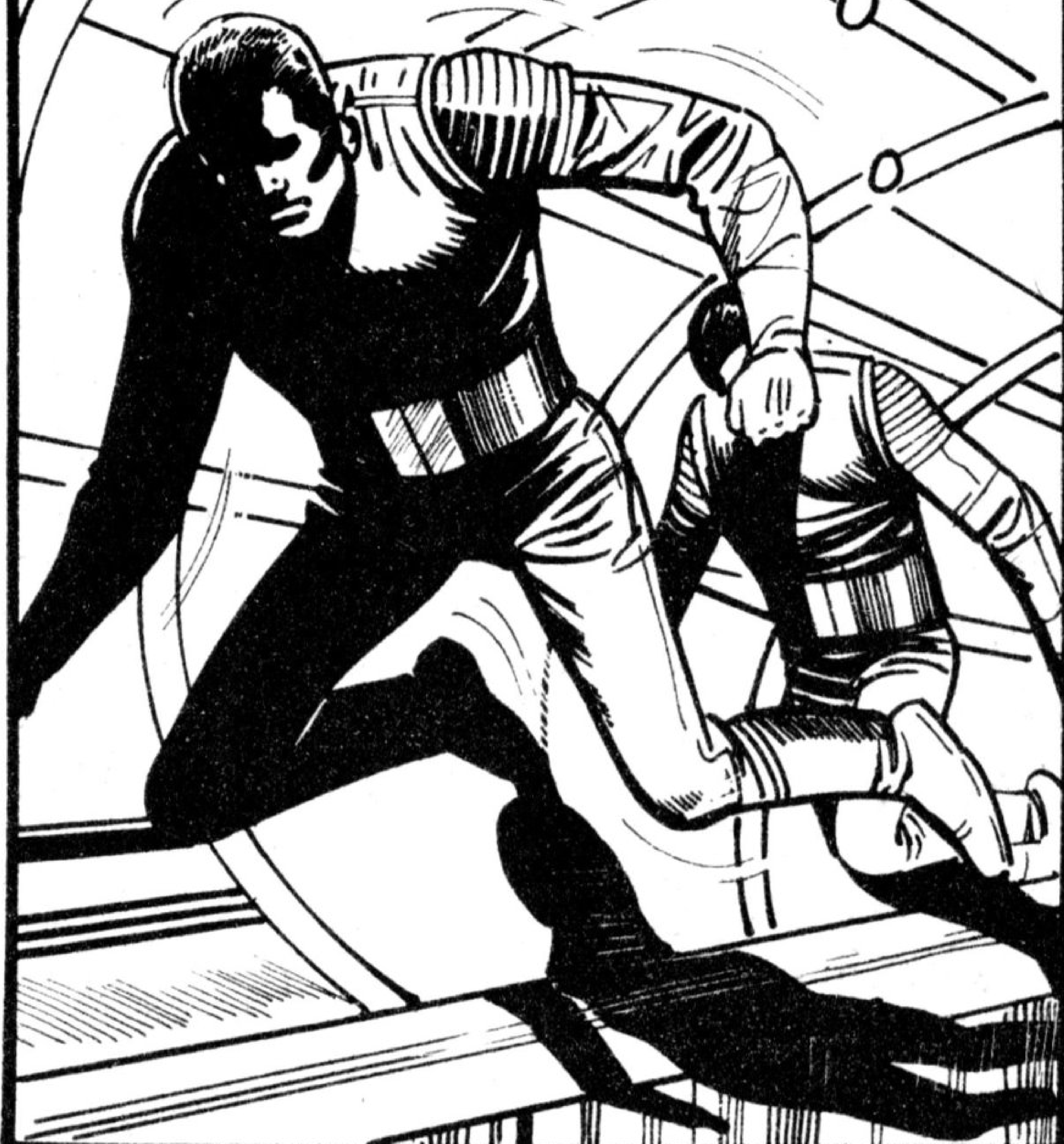
Je me demandais comment nous allions sortir de la fusée. Bientôt, dans un léger bruit de succion, la porte intérieure de la soupape s'ouvrit.

Souviens-toi de ce que je t'ai dit ... Il vaudrait mieux que tu t'attelles à ma ceinture, je te prendrai en remorque.

Ce n'est pas une entrée très brillante sur la Station, mais il est préférable de ne prendre aucun risque.

C'est de cette façon que je m'engageai dans le conduit flexible qui avait été fixé sur la paroi de notre appareil. Le pilote se catapulta d'un puissant coup de pied, et je fus tiré à sa suite.

Cela ressemble assez à un apprentissage de la nage sous-marine ...





Durant tout le trajet, nous ne rencontrâmes que deux personnes qui, d'ailleurs, se déplaçaient comme l'éclair avec une facilité qui me remplissait d'envie. J'en conçus la détermination de devenir aussi habile que ces gens-là avant la fin de mon séjour.

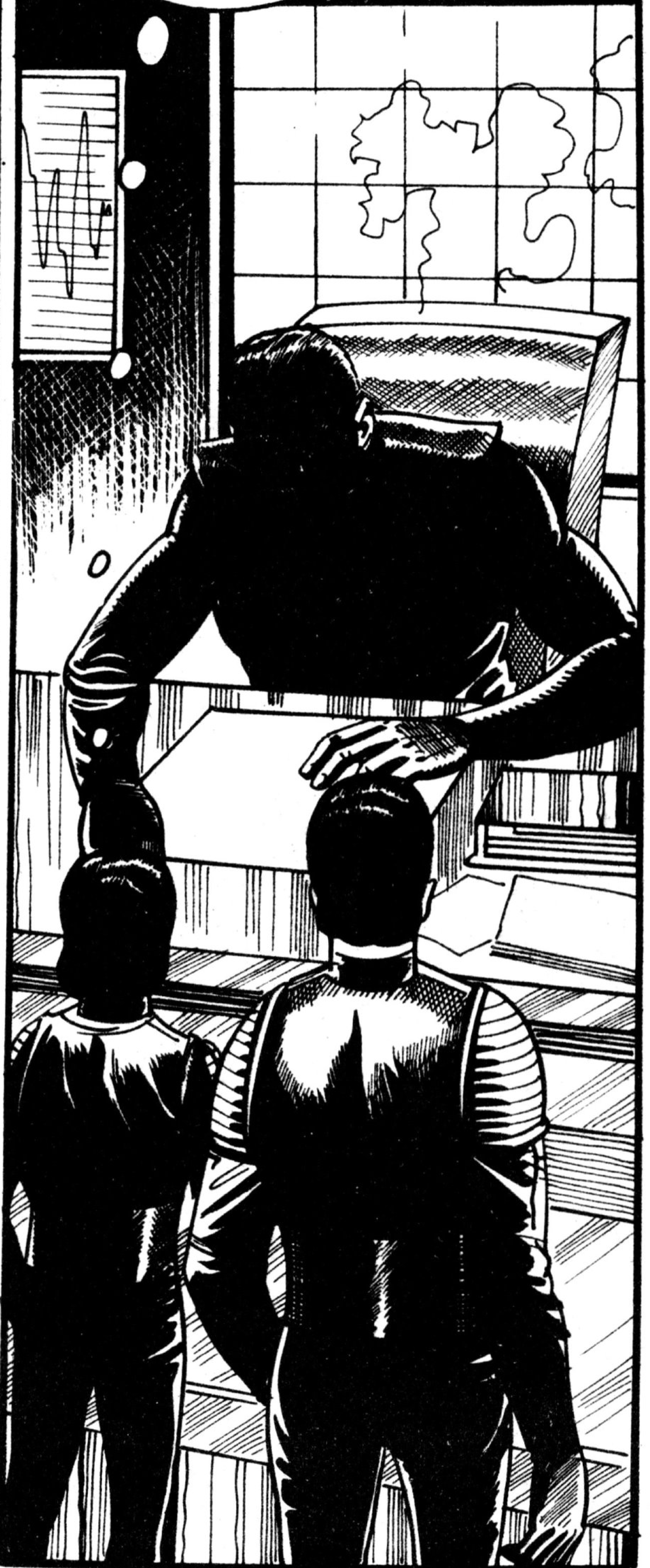
Je t'emmène auprès du commandant Doyle. C'est lui qui est chargé de l'instruction ici ; il aura l'œil sur toi.

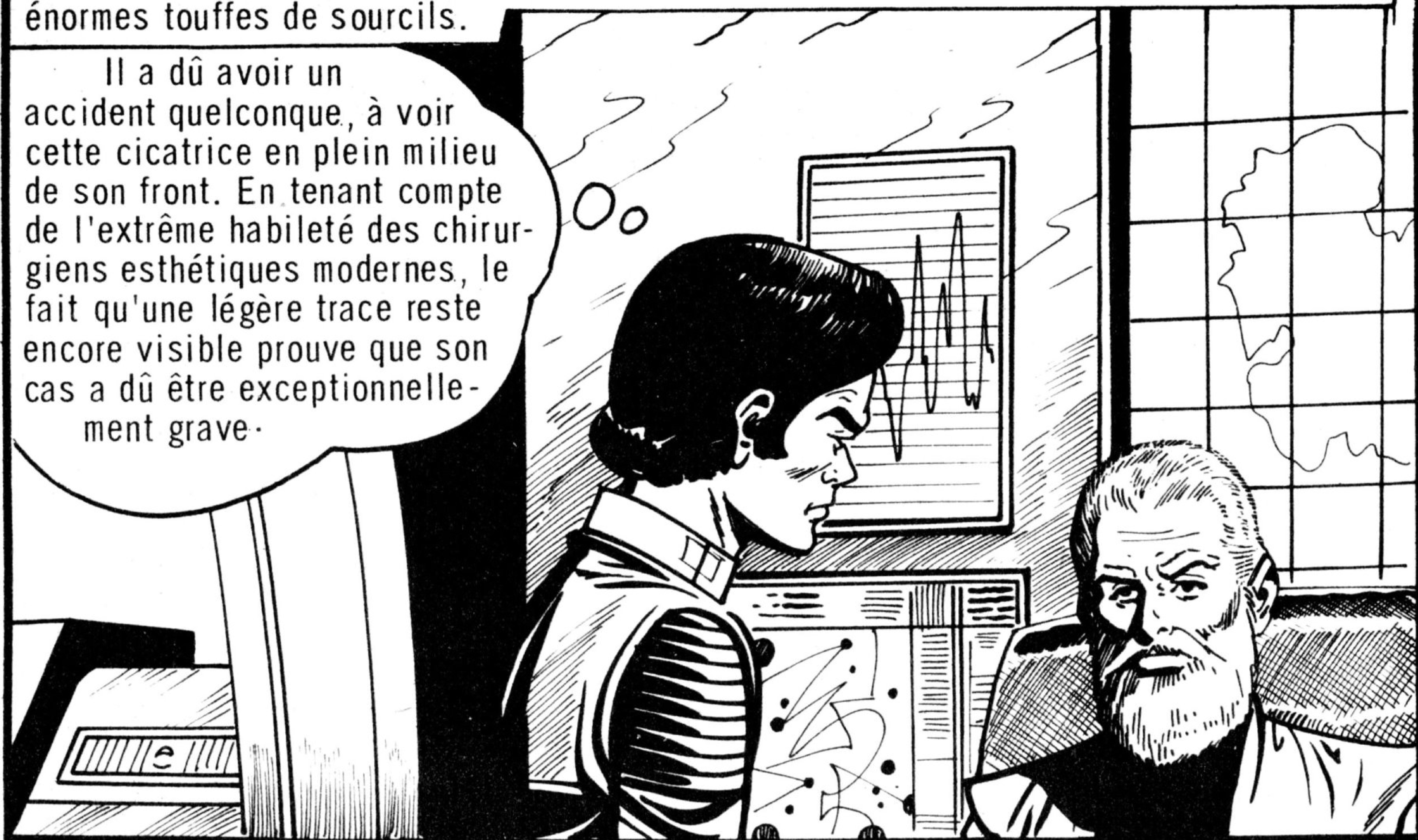
Quel genre d'homme est-ce ?

Ne t'en fais pas, tu t'en rendras compte assez tôt. Nous y voici.

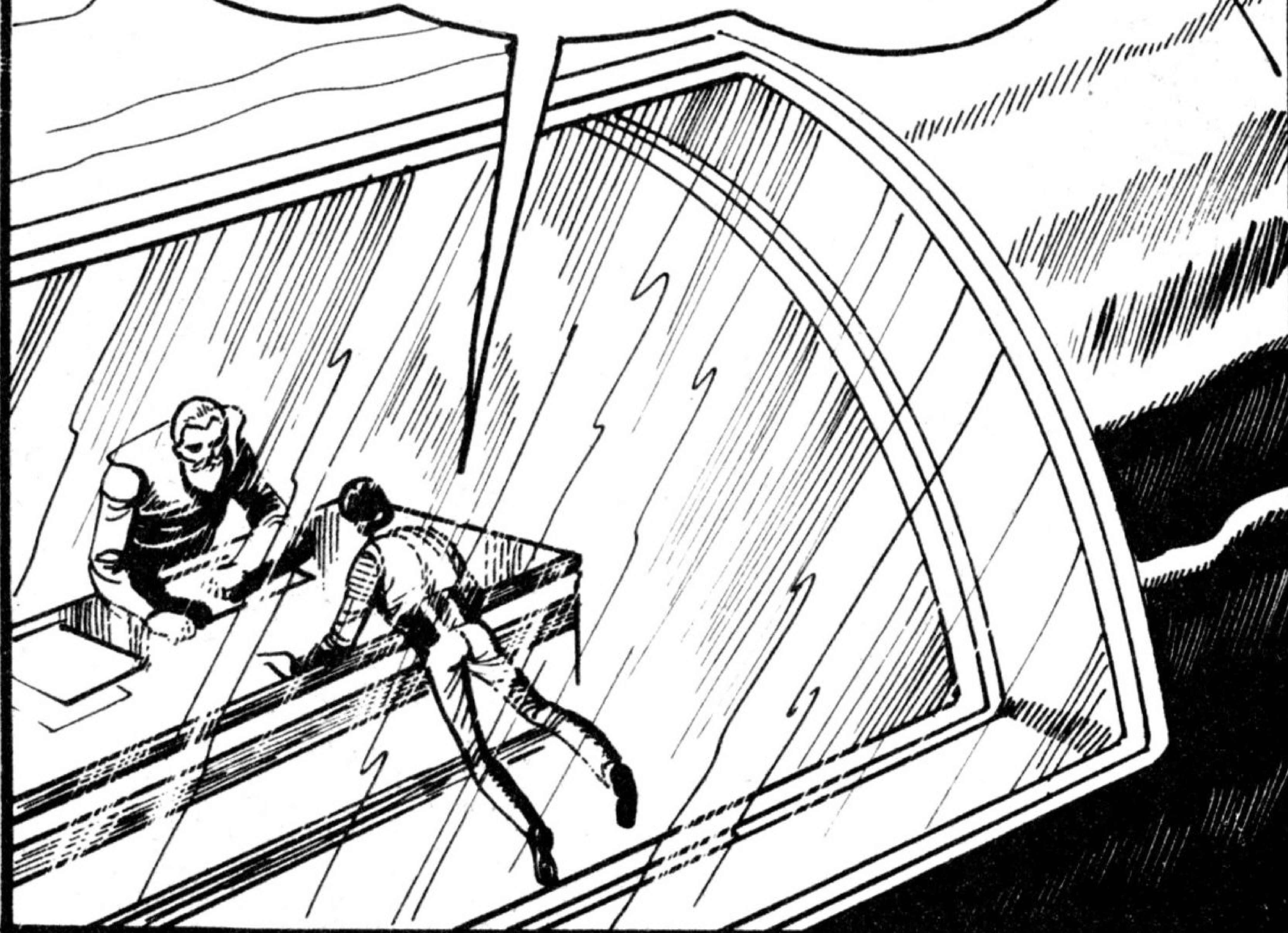
33


Le pilote frappa et entra, m'entraînant avec lui comme un vulgaire sac de patates.
Capitaine Jones au rapport, commandant, avec un passager.
34


C'est l'homme le plus puissamment bâti que j'aie jamais vu ! Je me demande où il peut bien trouver des vêtements à sa mesure, avec ses épaules qui doivent pour le moins avoir 1 m 20 de large ....


Il releva la tête,et je me trouvai face à face avec une gigantesque barbe rouge et deux énormes touffes de sourcils.
Il a dû avoir un accident quelconque, à voir cette cicatrice en plein milieu de son front. En tenant compte de l'extrême habileté des chirurgiens esthétiques modernes, le fait qu'une légère trace reste encore visible prouve que son cas a dû être exceptionnellement grave.


Ainsi, tu es le jeune Malcom ? Nous avons pas mal entendu parler de toi. O.K.,capitaine Jones, je le prends en charge dès maintenant.
35


Je remerciai le pilote d'un geste amical ; il salua et se retira dans une glissade. Pendant les 10 mn qui suivirent, le commandant Doyle me questionna attentivement, élaborant une image de ma vie et de mes antécédents.
Je suis né en Nouvelle-Zélande et j'ai vécu pendant quelques années en Chine, en Afrique du Sud, au Brésil et en Suisse. Mon père, journaliste, changeait fréquemment de poste. Malgré cela,nous n'avons pas beaucoup voyagé. C'est peut-être là une des raisons qui sont à la base de ma volonté de m'en aller dans l'espace.

Tandis que le commandant m'examinait, je n'étais pas tellement rassuré et, ce qui n'arrangeait rien, je m'étais décollé du sol et je flottais sans aucun appui. Soudain, il sourit.

Les cours de l'après-midi viennent de se terminer. Je vais t'emmener voir les élèves.

Il se saisit alors d'un long tube de métal qui devait être caché sous son bureau, et il se projeta hors de son siège d'une simple poussée de son puissant bras gauche.




Lorsque vous fréquentez une nouvelle école, ou que vous arrivez dans une région étrangère, il y a toujours une période confuse. Mon premier jour sur la Station fut de cette nature.
Ce n'est pas seulement le fait de rencontrer des tas de gens inconnus de moi ; j'ai l'impression que je dois réapprendre complètement à vivre !
37


Au début, je me sentis aussi impuissant qu'un bébé.
Je ne sais pas apprécier l'effort nécessaire à chaque mouvement....
Bien que la pesanteur eût disparu, la force d'inertie subsistait et, s'il fallait une force pour mettre un objet en mouvement, une plus grande encore était nécessaire pour l'arrêter.


C'est là où les «manches à balai» interviennent. Leur invention est due au commandant Doyle, et leur nom provient bien entendu de l'antique légende qui veut qu'autrefois, les sorcières chevauchaient des manches à balai ! En tout cas, sur la Station, nous chevauchons bel et bien les nôtres, de manches à balai....

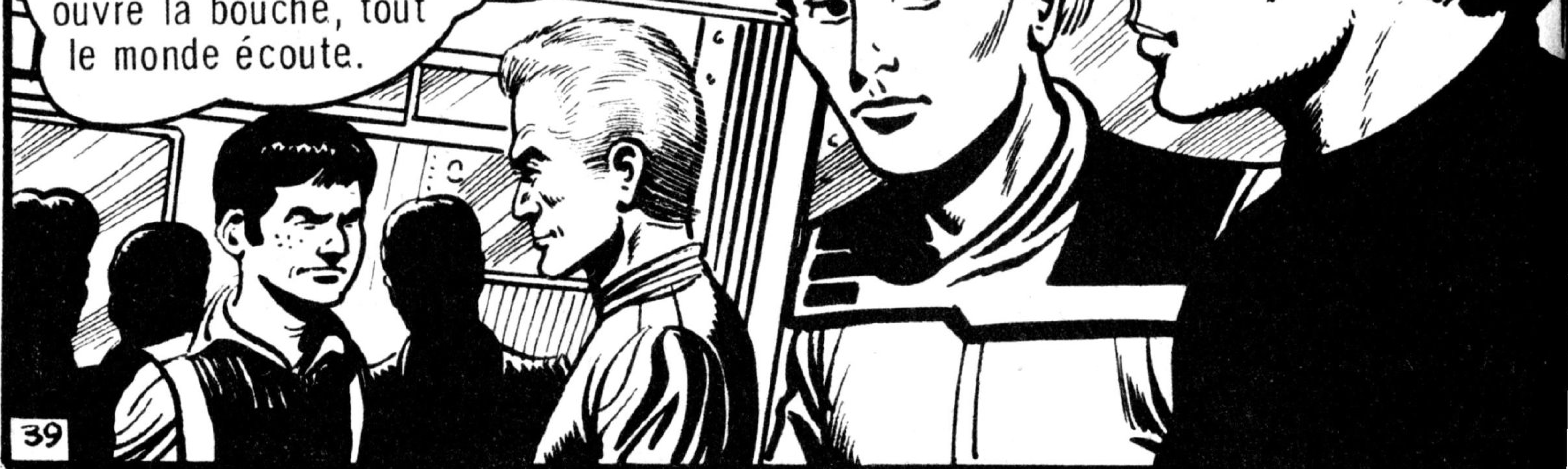

Ils se composent de deux tubes creux coulissant l'un dans l'autre par la compression et la détente d'un puissant ressort. L'un de ces tubes se termine par un crochet, l'autre par un bourrelet de caoutchouc. C'est tout. Si tu veux te déplacer, tu poses l'extrémité caoutchoutée contre l'appui le plus proche et tu pousses....
.... Le recul te projette dans l'espace et, lorsque tu es parvenu à destination, tu laisses le ressort absorber ta vitesse jusqu'à immobilisation totale. Essayer de s'arrêter en ne se servant que des mains, c'est risquer une foulure des poignets....

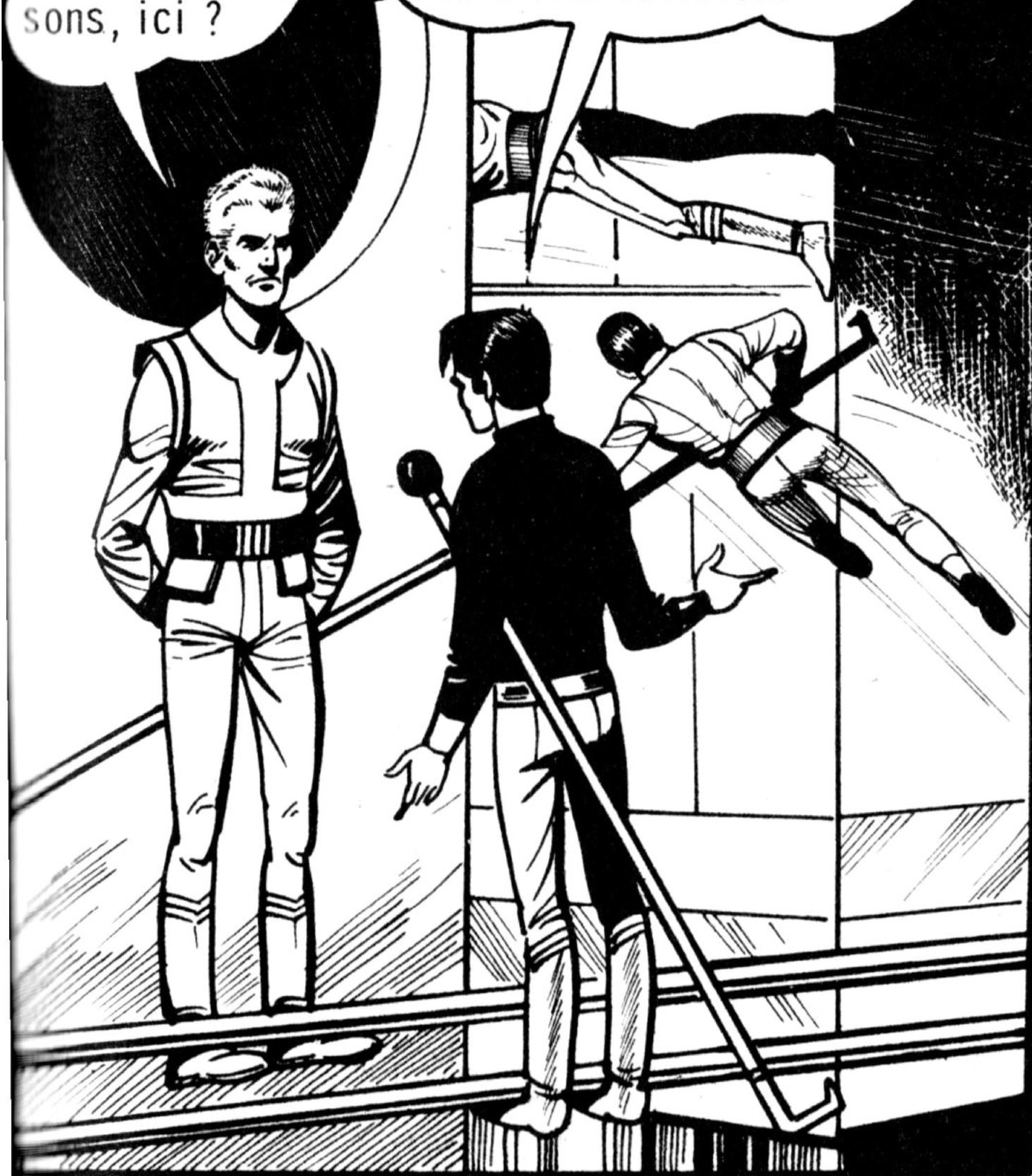

Ooooh ! !

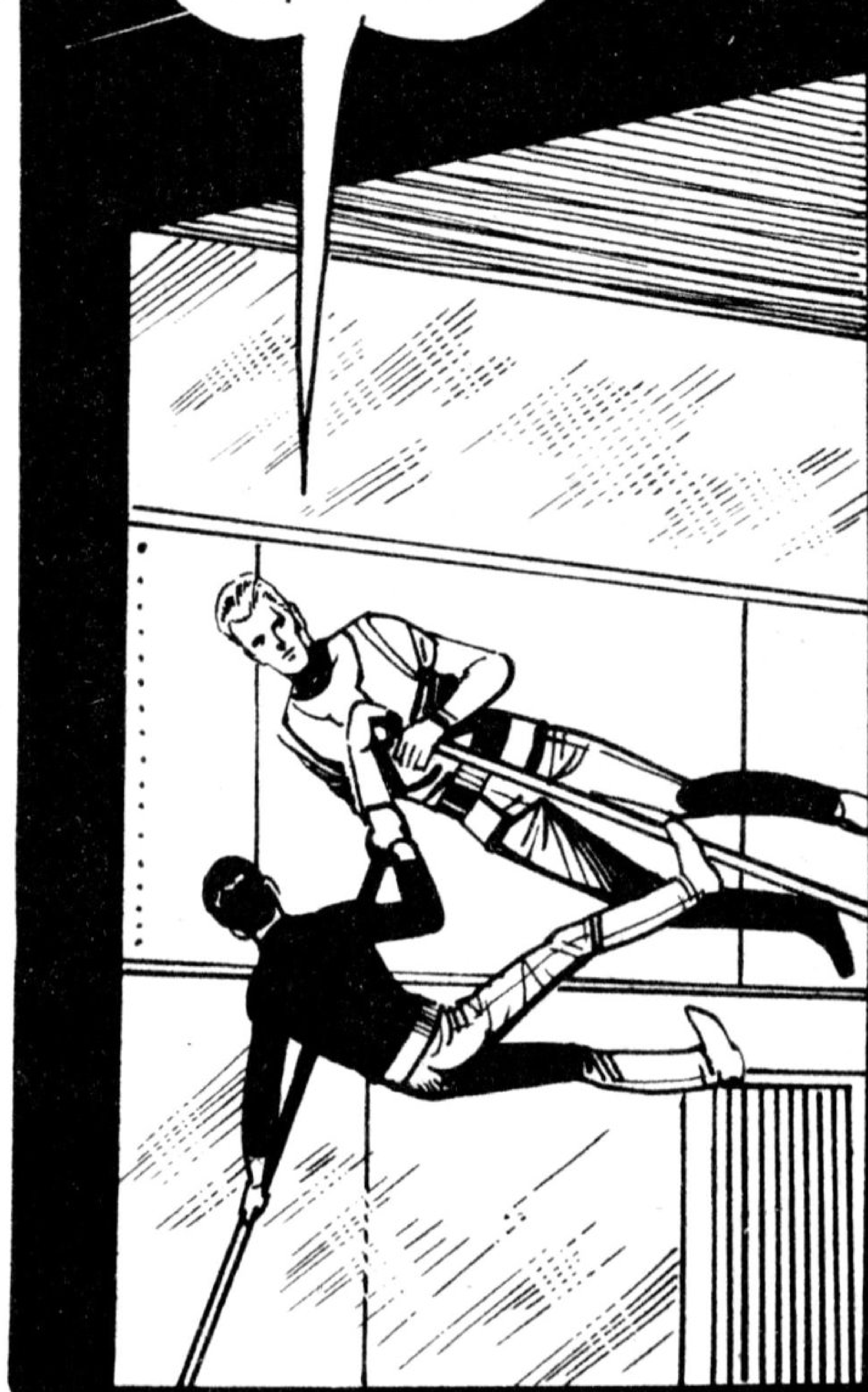

Malgré tout, ce n'était pas aussi simple que cela paraît car, si vous n'y preniez point garde, vous pouviez très bien retourner tout droit d'où vous veniez....
Ha ha ha !

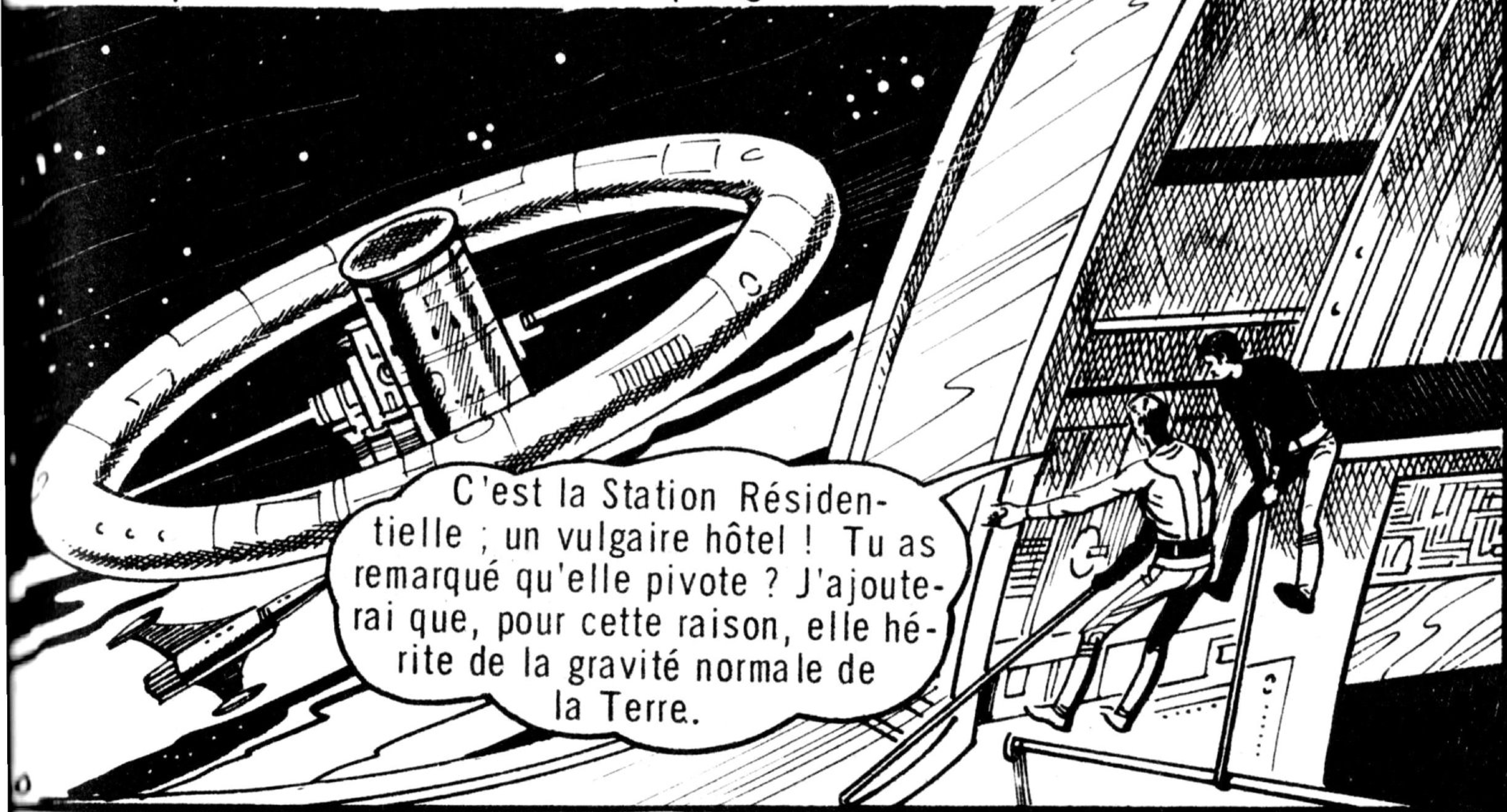

Je dus attendre longtemps avant de pouvoir découvrir ce qui était arrivé au commandant.
Il doit sa cicatrice à un banal accident d'aviation, mais son amputation a son origine dans sa première expédition sur Mercure.
Il paraît avoir été un véritable athlète, et la perte de ses jambes a dû lui porter un coup plus pénible qu'à n'importe quel autre homme. La raison de son exil ...
... est claire : la Station est le seul endroit où il n'est pas un infirme.


A dire vrai, grâce à ses bras puissamment développés, il est probablement l'homme le plus agile de toute la colonie sidérale. Il y habite depuis dix ans et ne retournera jamais sur la Terre, où il serait condamné à végéter. Jamais non plus il ne se rendra sur d'autres stations de l'espace où la gravité existe, et personne n'est assez stupide ou mal élevé pour lui suggérer un tel voyage ...


Il y avait environ une centaine d'hommes à bord de la Station Intérieure et, parmi eux, dix apprentis à peine plus âgés que moi. Au début, cela les ennuyait un peu de me voir rôder autour d'eux, mais après, ils m'acceptèrent comme l'un des leurs. Le maître-apprenti était un grand Canadien paisible, nommé Tim Benton.
Il ne parle jamais beaucoup, mais quand il ouvre la bouche, tout le monde écoute.
39


Ce fut Tim qui m'apprit vraiment à connaître la Station Intérieure, après que le commandant Doyle m'eût laissé à sa charge avec quelques mots d'explication.
Je suppose que tu sais ce que nous faisons, ici ?
Vous ravitaillez en carburant les fusées parties de la Terre, et vous procédez à leur réparation ou à leur révision.


Oui, c'est notre principal travail. D'autres stations plus éloignées ont un rôle encore plus compliqué. Notre Station Intérieure se compose en réalité de deux parties séparées par plus de 3 km. Viens donc jeter un coup d'œil.

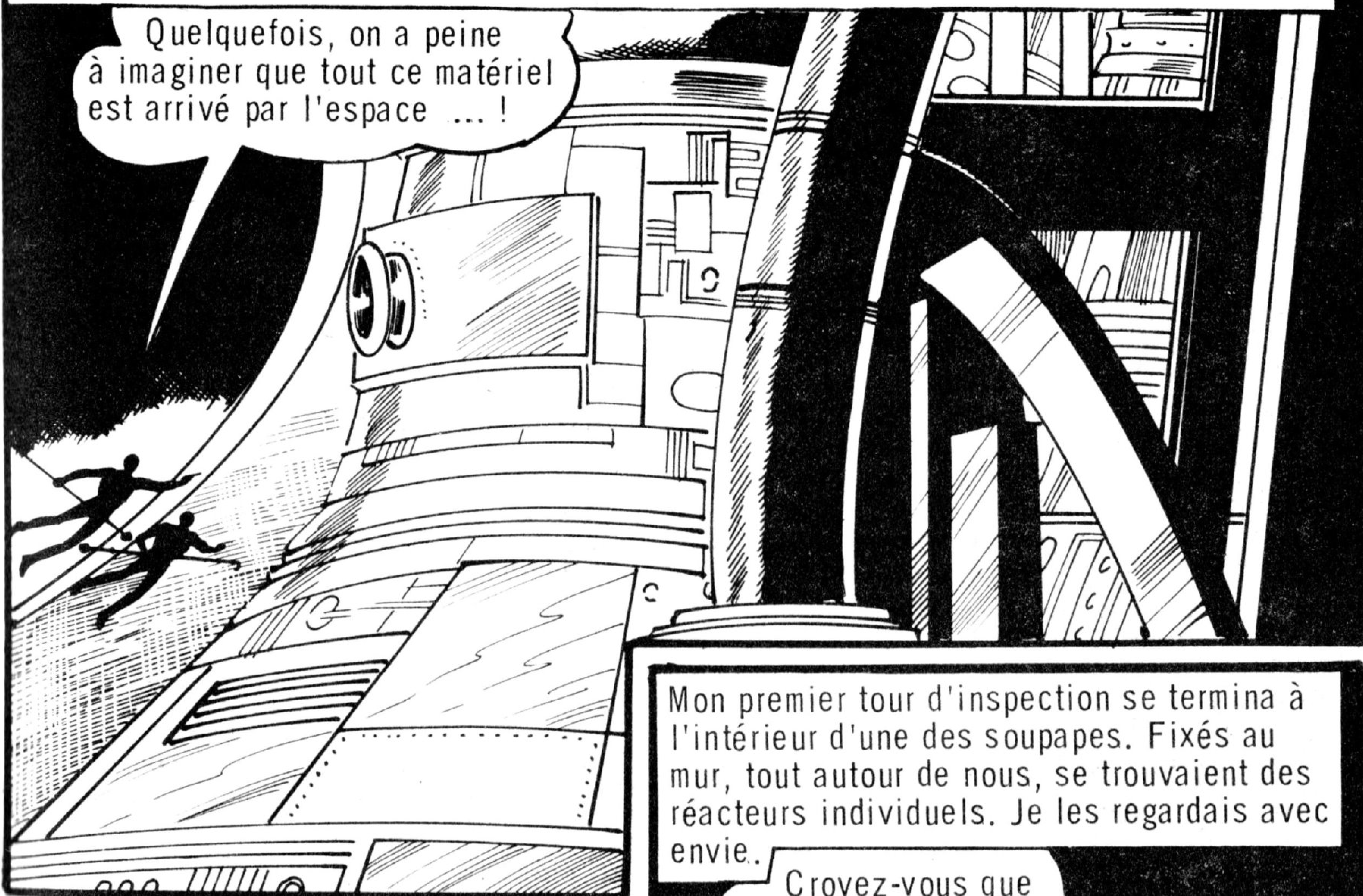

Il m'attira près d'un hublot d'où ma vue plongea dans le vide.
C'est la Station Résidentielle ; un vulgaire hôtel ! Tu as remarqué qu'elle pivote ? J'ajouterai que, pour cette raison, elle hérite de la gravité normale de la Terre.

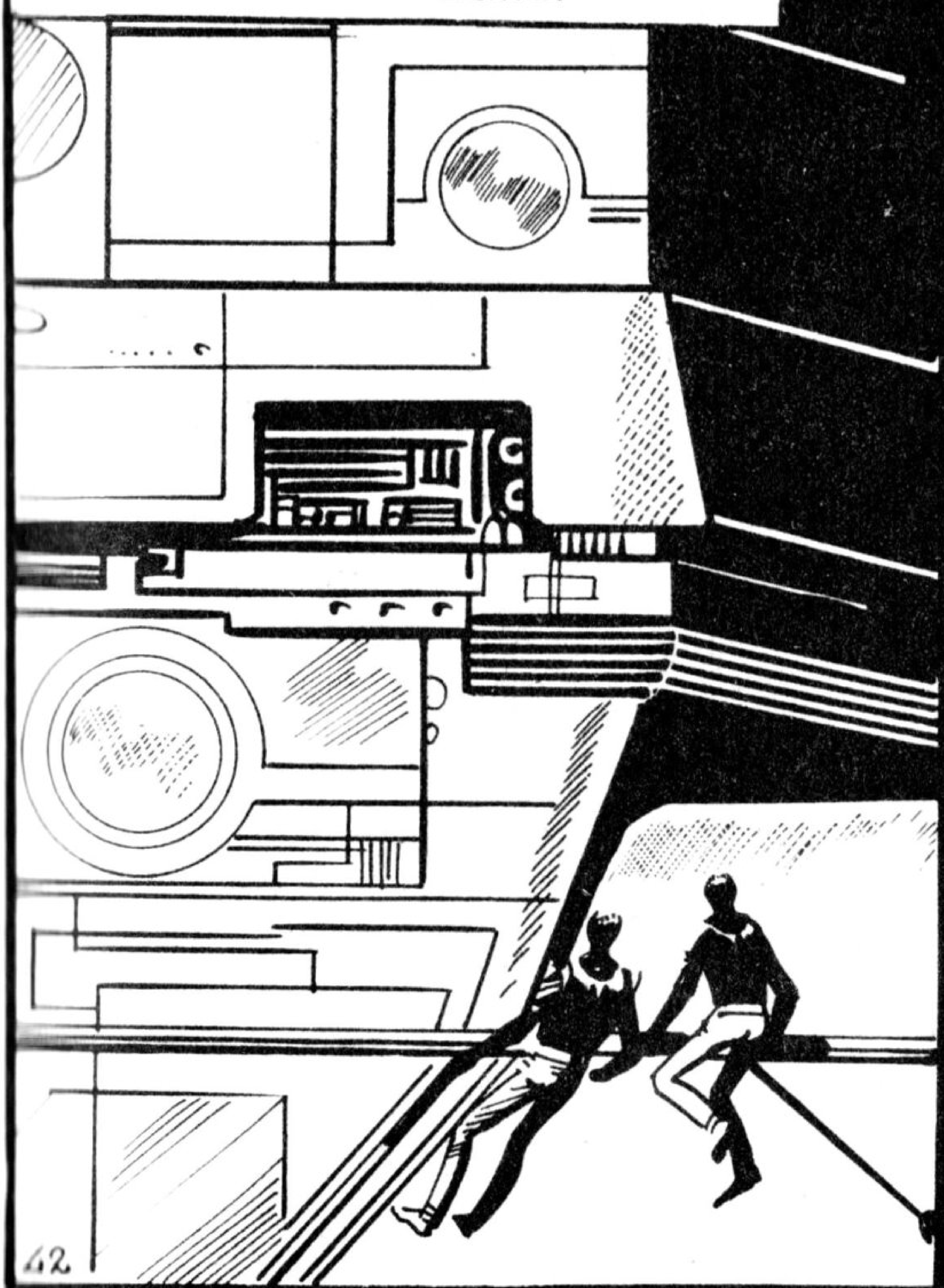
Nous n'y allons presque jamais. Une fois qu'on a pris l'habitude de l'impondérabilité, la gravité devient un ennui. Par contre, tous les passagers en provenance de Mars ou de la Lune y transitent.

Mais de quelle façon peuvent-ils y pénétrer, puisque le disque est en perpétuelle rotation ?

Tu vois cette fusée qui se met en position ? Tu remarqueras que le pivot de la base ne tourne pas. La fusée peut y transférer ses passagers. Une fois l'opération terminée, l'axe se remet en mouvement jusqu'à atteindre la vitesse de rotation du disque. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que les passagers peuvent pénétrer à l'intérieur de la Station.




Plusieurs jours s'écoulèrent avant que je puisse me reconnaître au milieu du dédale de couloirs intercommunicants et de chambres pressurisées.
Quelquefois, on a peine à imaginer que tout ce matériel est arrivé par l'espace ... !


Tim m'apprit que la plus grande partie du matériel de la Station était venue de la Lune.
42


Mon premier tour d'inspection se termina à l'intérieur d'une des soupapes. Fixés au mur, tout autour de nous, se trouvaient des réacteurs individuels. Je les regardais avec envie.
Croyez-vous que je pourrai en essayer un une fois ?
Je ne suis plus de service et j'ai envie d'aller rechercher un outil que j'ai laissé à l'extérieur. Nous allons sortir ensemble.





Ces paroles me déplurent assez, mais je gardai le silence.

Après tout, c'est lui le chef.

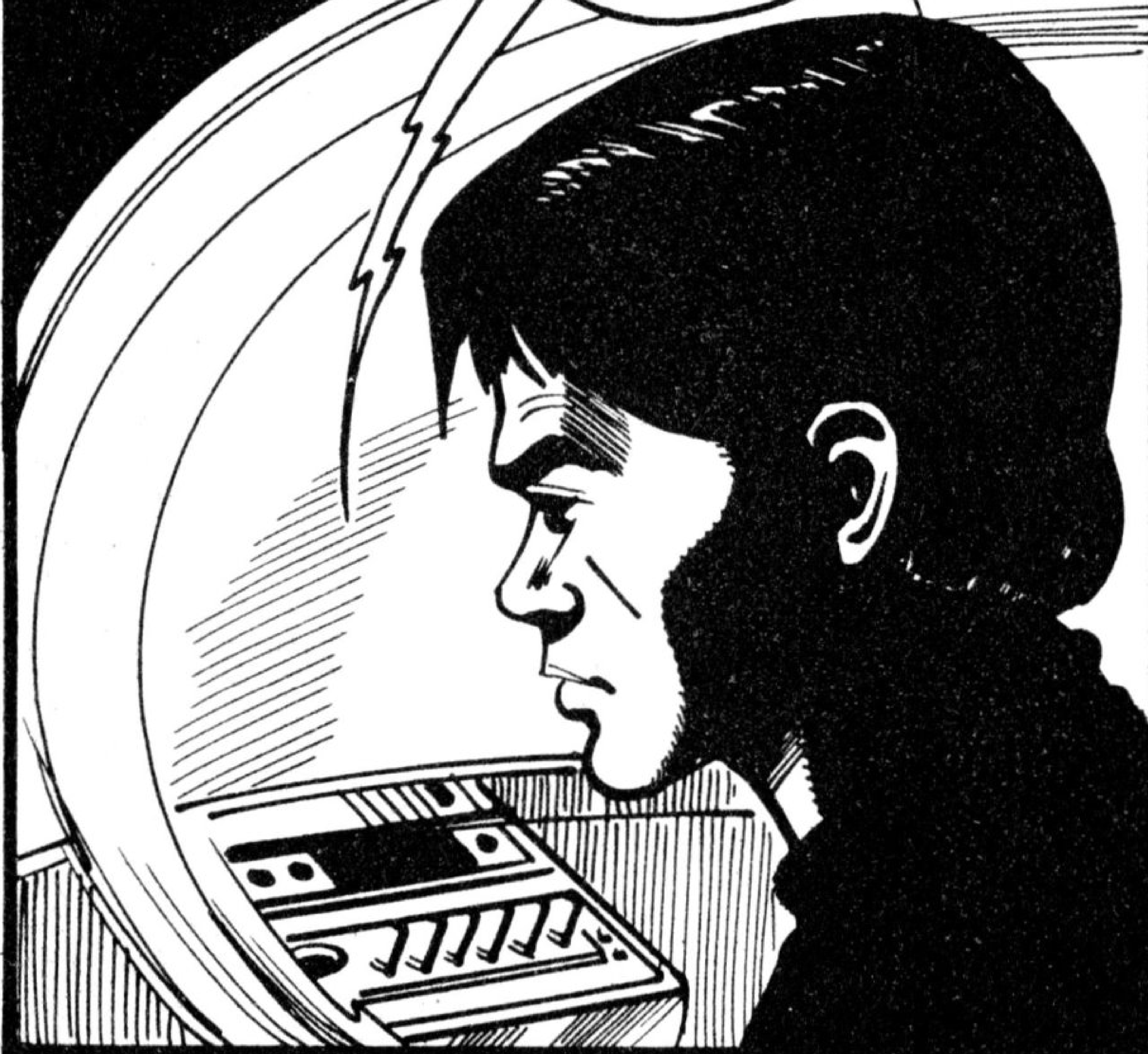
43

La partie inférieure de l'engin ne formait qu'un cylindre rigide. Mes pieds ne pouvaient servir qu'à manœuvrer des pédales de commande. Une coupole transparente qui recouvrait le haut du cylindre me donnait une bonne visibilité. Et je pouvais employer mes bras et mes mains. Juste au-dessus de mon menton se trouvait un minuscule tableau de bord comportant une série de petites manettes et quelques cadrans. Si je désirais manipuler un objet au dehors, j'avais à ma disposition des manchons flexibles à l'intérieur desquels je pouvais introduire mes bras.





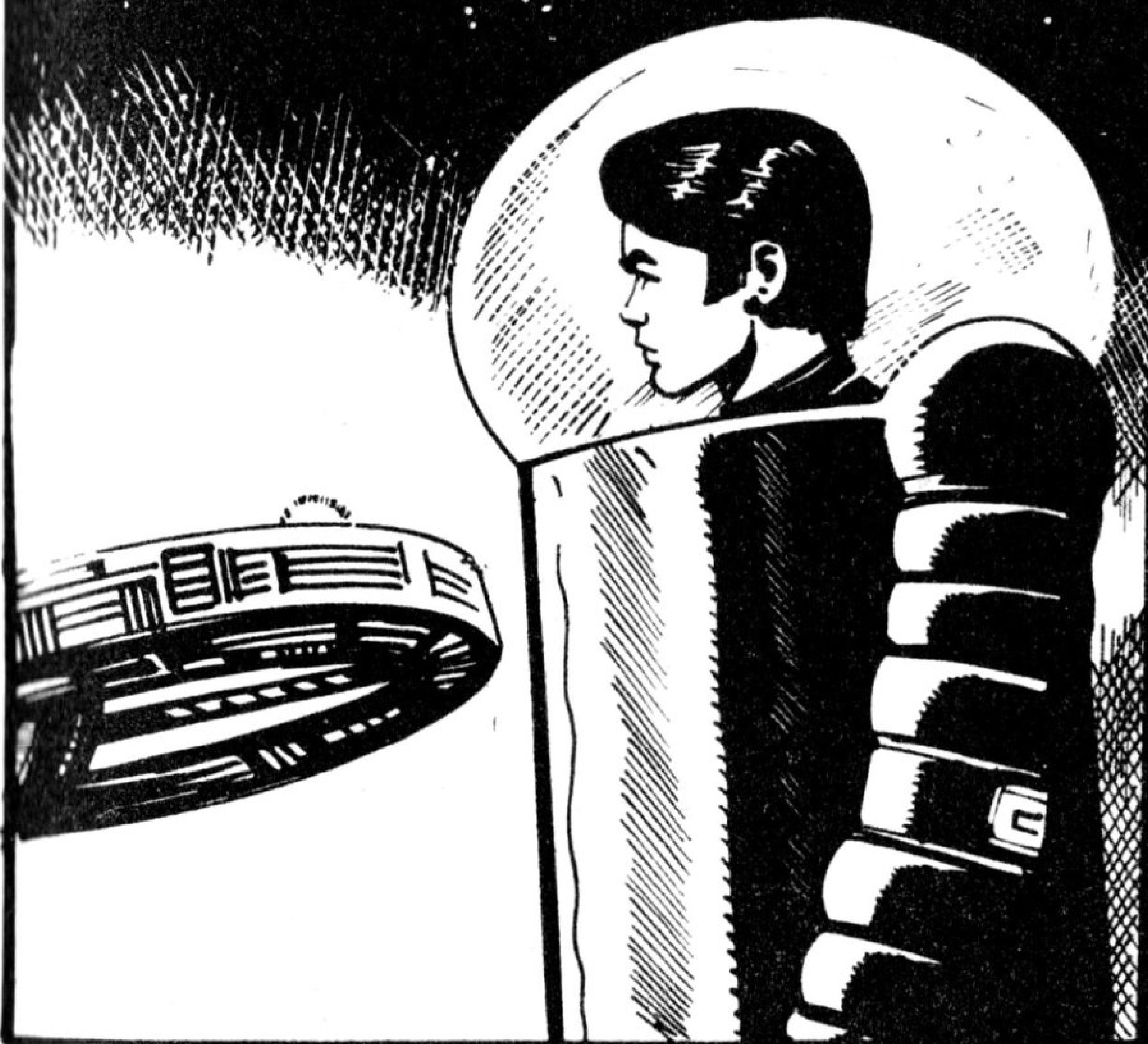


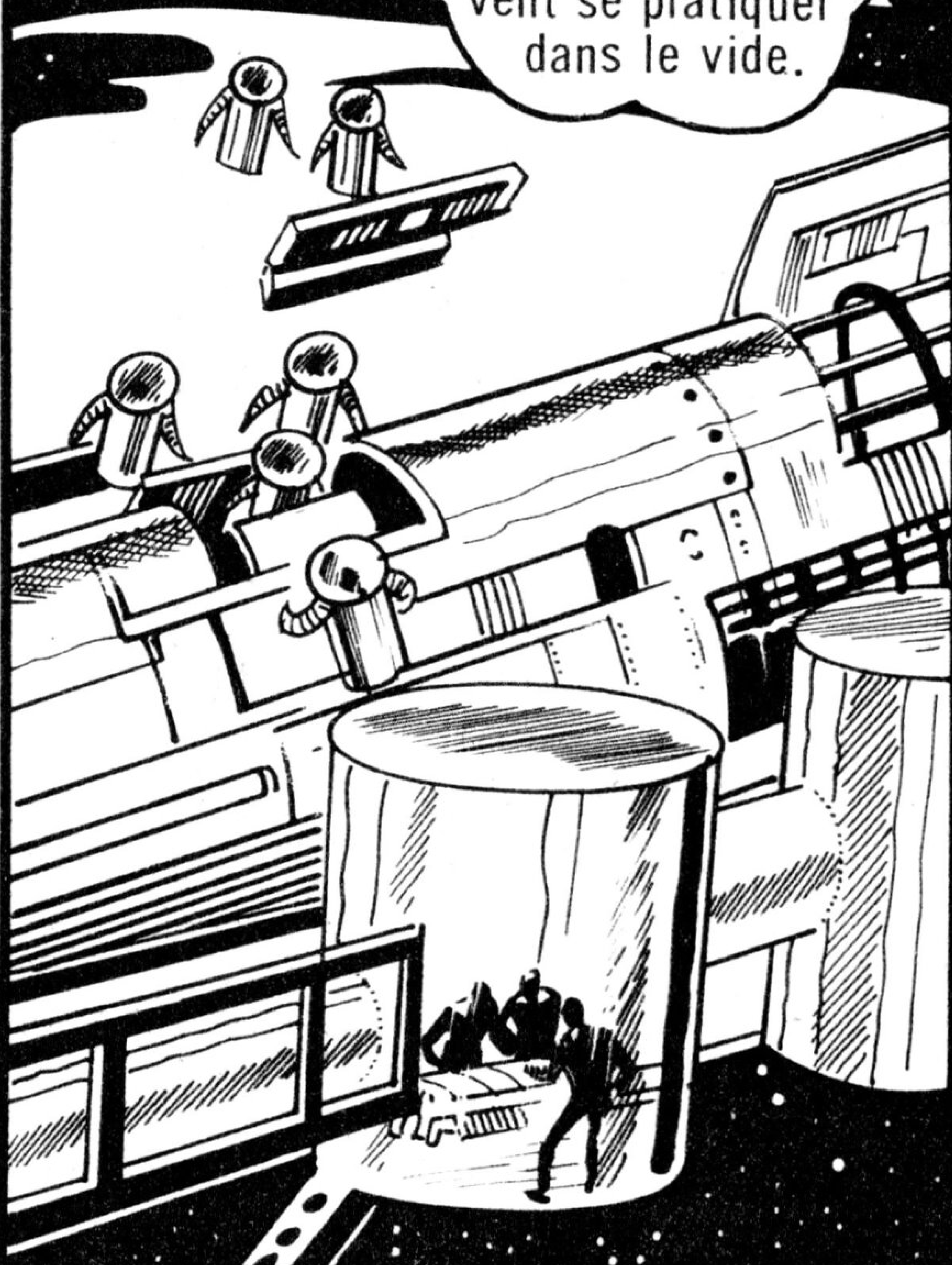

Aux environs de « 5 », sa voix se mit à faiblir. Lorsqu'il atteignit « 9 », je ne saisis plus rien du tout. Je me sentis soulagé lorsque le haut-parleur de mon appareil commença à vibrer.
Ne fais aucun mouvement, je me charge de tout.

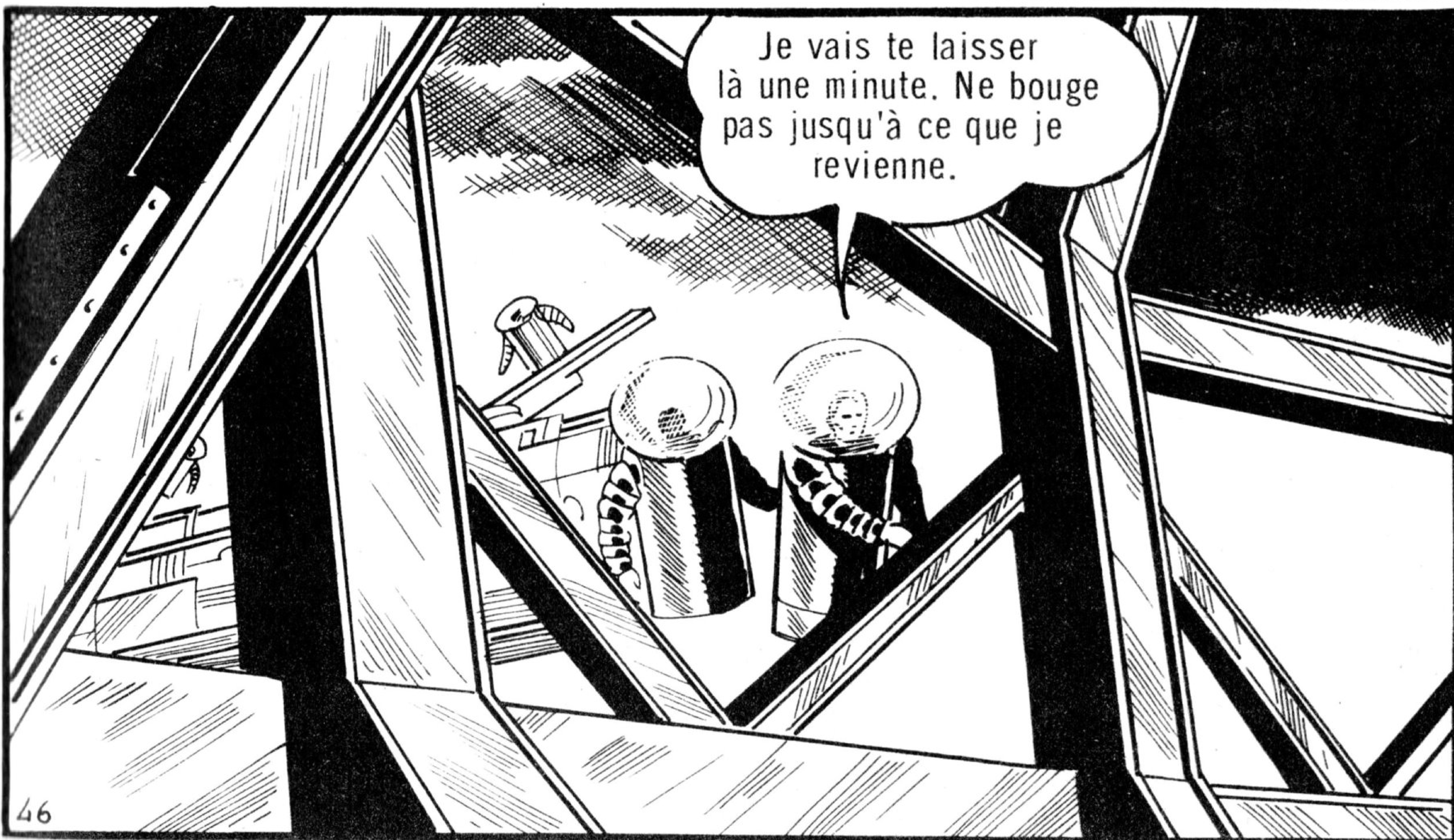

Au milieu de ce calme étrange, la grande porte s'ouvrit lentement vers l'intérieur. Je flottais tout à fait librement à présent.
Prêt ?
O.K.
J'espère que le micro ne trahit pas ma nervosité.


C'est une sensation terrifiante, mais je n'aurais voulu manquer ça pour rien au monde !
45


Alors que la Terre remplissait la moitié du ciel, il était difficile de ne pas penser qu'elle était « en bas ».


La vision de la Terre était fascinante, mais je trouvais qu'elle m'étourdissait ; aussi pivotai-je dans mon appareil pour me concentrer sur la Station.
C'est une particularité que chacun doit apprendre dans l'espace. Vous vivrez probablement au milieu d'une terrible confusion jusqu'à ce que vous ayez décidé que « le bas » est quelque part.


Après avoir stoppé les propulseurs, Tim me désigna des vues au passage.
J'ai l'impression d'être en pleine initiation.
Ces cylindres sont des ateliers pressurisés et sont destinés à tous les travaux qui ne peuvent se pratiquer dans le vide.


Je vais te laisser là une minute. Ne bouge pas jusqu'à ce que je revienne.
46

Je me sentais un peu ridicule, flottant ainsi comme un ballon captif.

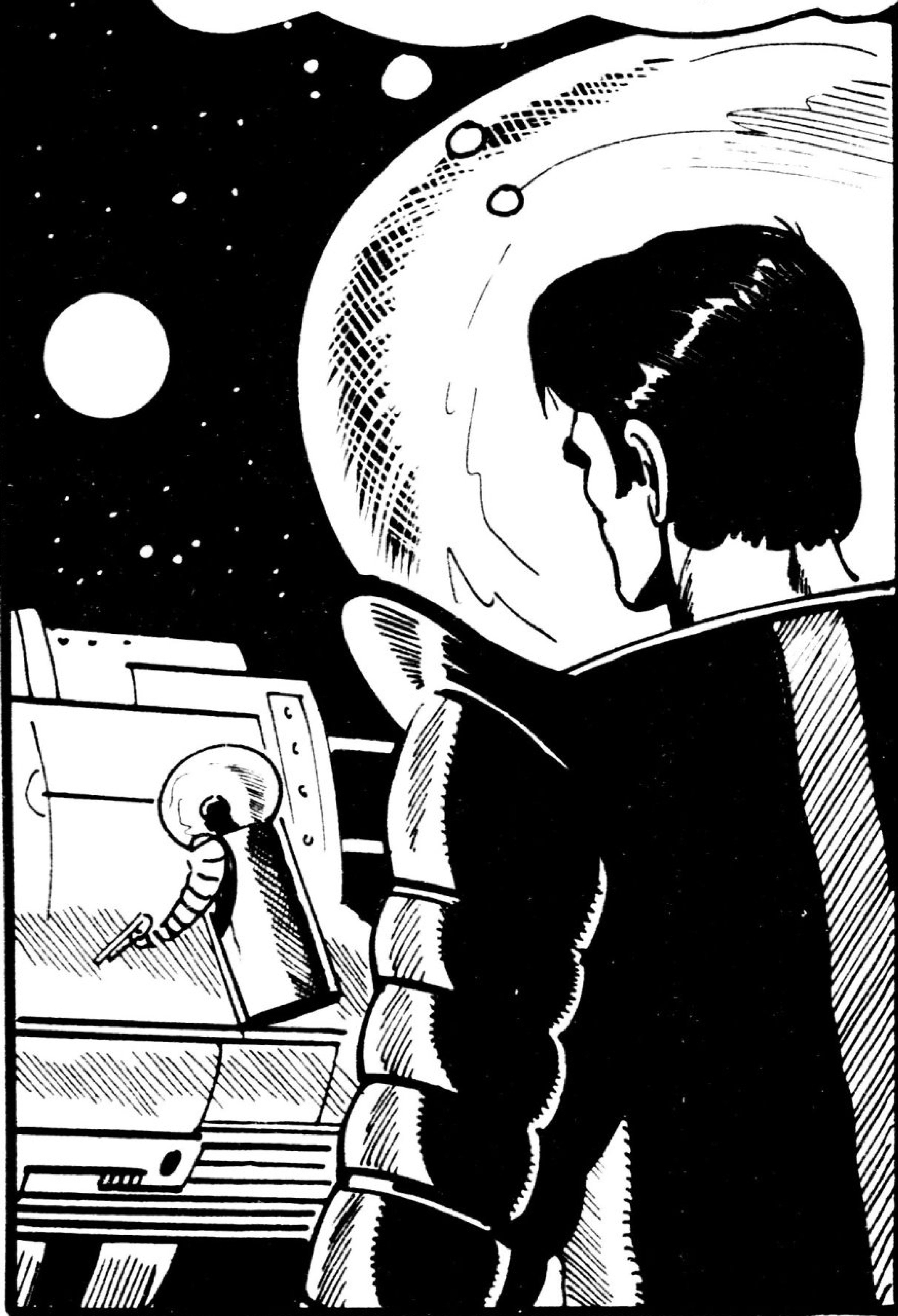
Heureusement que personne ne paraît faire attention à moi. En attendant, je vais expérimenter les doigts de mon appareil ...

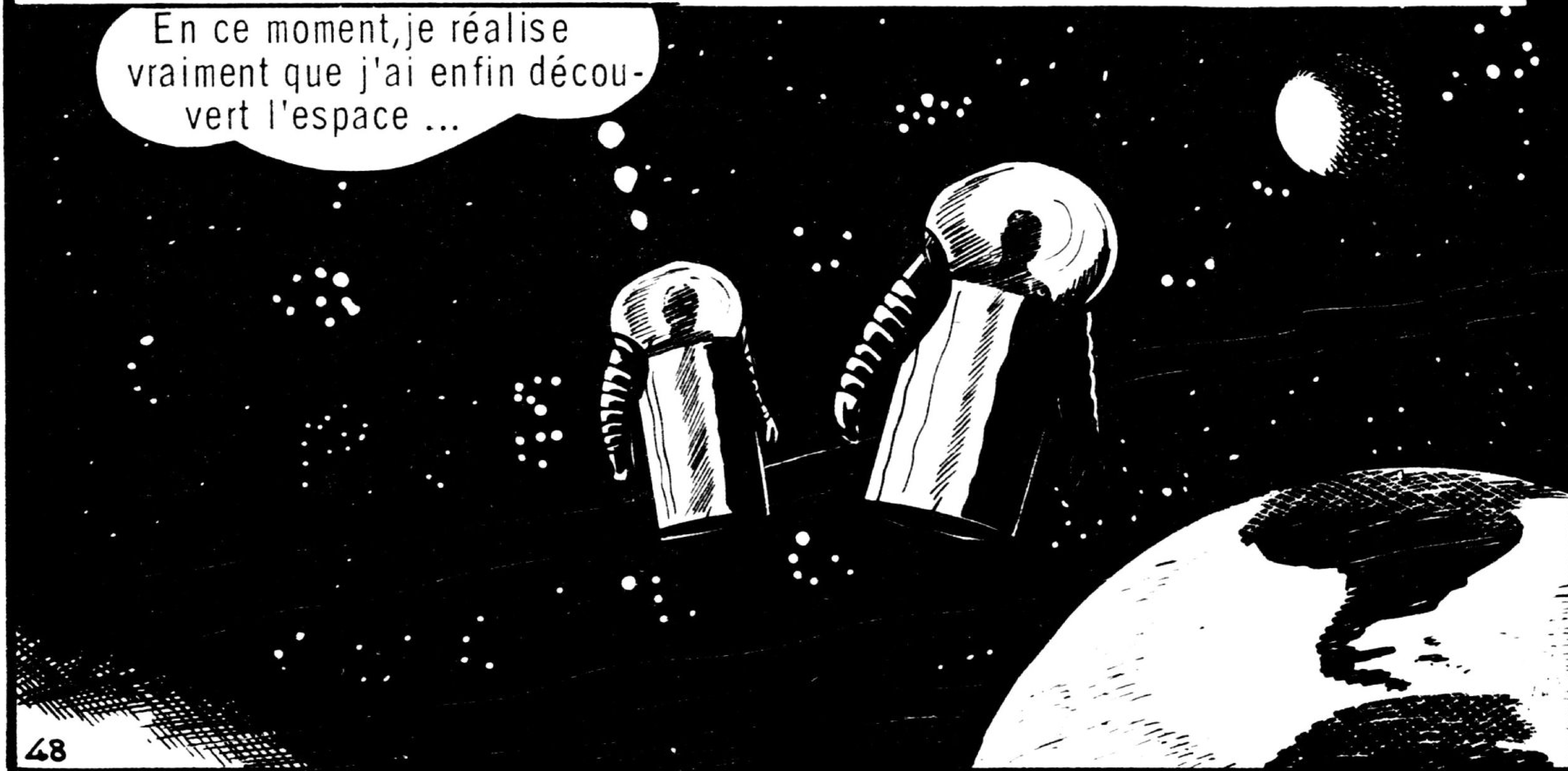
Mais j'essayai sans succès de faire un simple nœud avec mon câble.

Soudain, l'obscurité commença à nous envelopper. A présent, l'astre du jour passait derrière la Terre, tandis que nous pénétrions du côté de la planète où régnait la nuit.

Ce que je peux contempler là, c'est la ligne du soleil couchant qui s'étend sur des milliers de kilomètres à travers l'Afrique.


La portion de soleil encore visible décrut et s'évanouit bientôt, cependant que la lueur cramoisie du couchant se resserrait rapidement à l'horizon avant de disparaître elle aussi.
Les hommes qui travaillent autour de moi n'y prêtent pas la moindre attention. Il est vrai qu'avec le temps on s'habitue aux spectacles les plus merveilleux.


L'obscurité n'était jamais complète, grâce à la Lune ; et le ciel était bourré de millions d'étoiles.
Je me demande comment on a jamais pu parler de la «noirceur» de l'espace ...


Je ne me rendis compte du retour de Tim que lorsque mon filin de remorque commença à se tendre. Nous revînmes lentement vers le centre de la Station.
En ce moment, je réalise vraiment que j'ai enfin découvert l'espace ...
48

Bientôt ...

Sais-tu quel était notre principal ennemi sur la Station n° 4 ?

Non.

Les souris ! Tu me croiras si tu veux ! Quelques-unes s'étaient échappées du laboratoire de biologie et avant que l'on sache ce qu'elles étaient devenues, elles avaient envahi toute la place !

Elles étaient si petites qu'elles pouvaient s'infiltrer dans toutes les cheminées d'aération. Elles n'avaient pas besoin de creuser des trous, puisque chaque cellule leur en fournissait de tout prêts !

Je n'en crois pas un mot !

Savez-vous comment nous en sommes venus à bout ?

49


Vous avez emprunté un couple de chats.
Nous avons essayé, mais les chats n'aiment pas la gravité zéro. Non ...
Nous avons eu recours à des hiboux. Si vous les aviez vus se précipiter ! Il leur suffit de quelques mois pour se débarrasser des souris.


Le problème fut alors de se débarrasser des hiboux. Nous y sommes parvenus en . . .
Assez, ça va ! Hou !
Je ne saurai jamais comment ils ont éliminé les hiboux !
Seul Tim Benton continua à étudier tranquillement, ce que d'ailleurs tous étaient censés faire.


Les apprentis se réunissaient chaque jour pour entendre une conférence du commandant Doyle ou de l'un des officiers techniciens de la Station. Le commandant m'avait proposé d'assister à ces causeries.
Tu peux en retirer des connaissances utiles.
C'est assez logique.
50

Mais je ne comprenais qu'une partie des leçons et je passais le reste du temps à lire des livres. Ces livres, d'un poids ultra-léger, provenaient de la base. Après la classe, il y avait un «temps libre» de 30 mn. Les garçons ne manquaient jamais de parler de leur travail et des expériences qu'ils avaient eues dans l'espace.



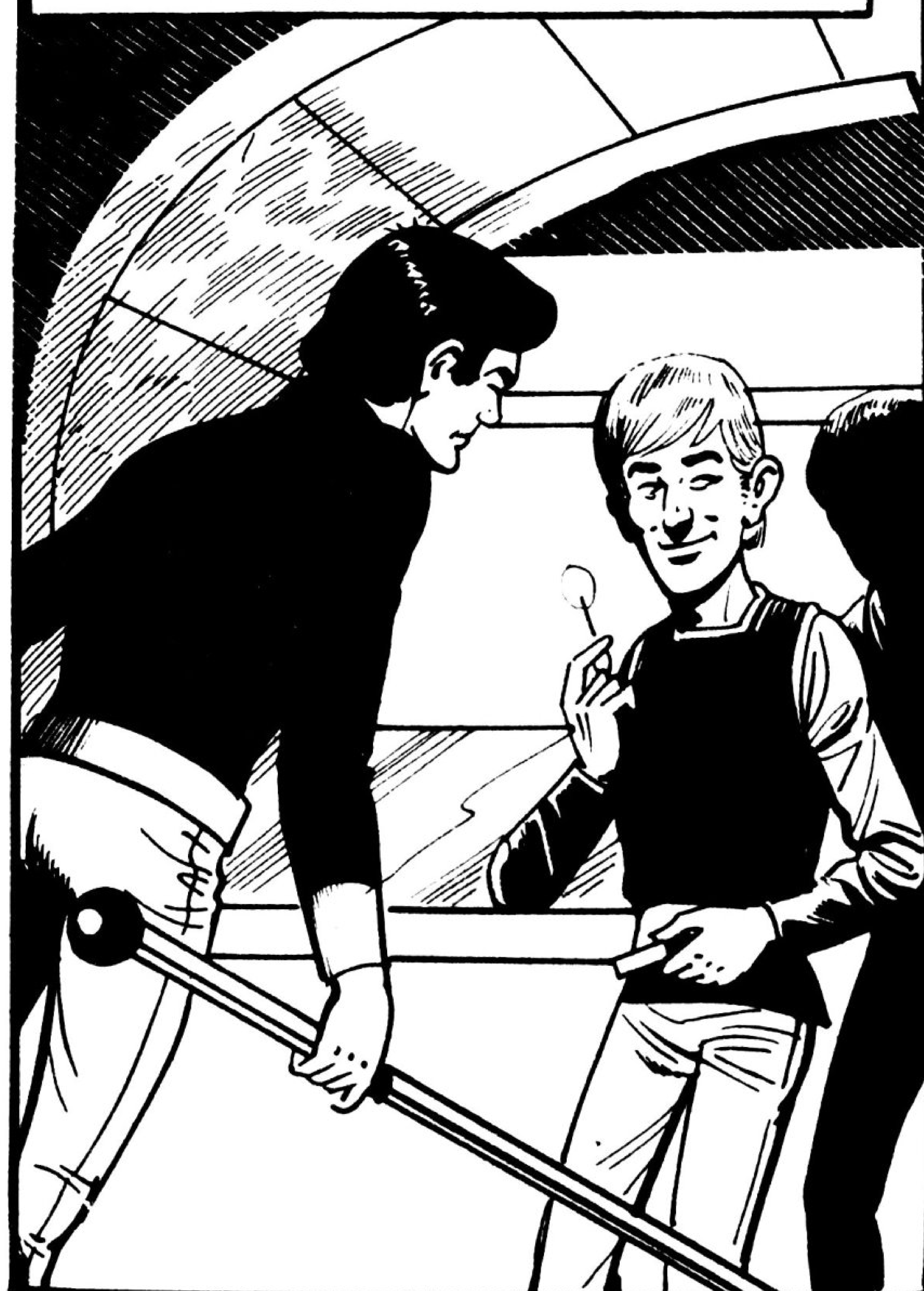


Des tas de farces et de plaisanteries pouvaient se pratiquer dans l'espace. Un de ces tours-ci ne demandait rien de plus qu'une simple allumette. Nous étions en classe, un certain après-midi, lorsque Norman se tourna d'un seul coup vers moi ...






Il fouilla dans sa poche et en retira une boîte d'allumettes.
Une boîte d'allumettes ! Cet objet aussi démodé, à bord de la Station ?
Ici, naturellement, la flamme brûlera normalement. Mais si l'air était défectueux, elle s'éteindrait vite.

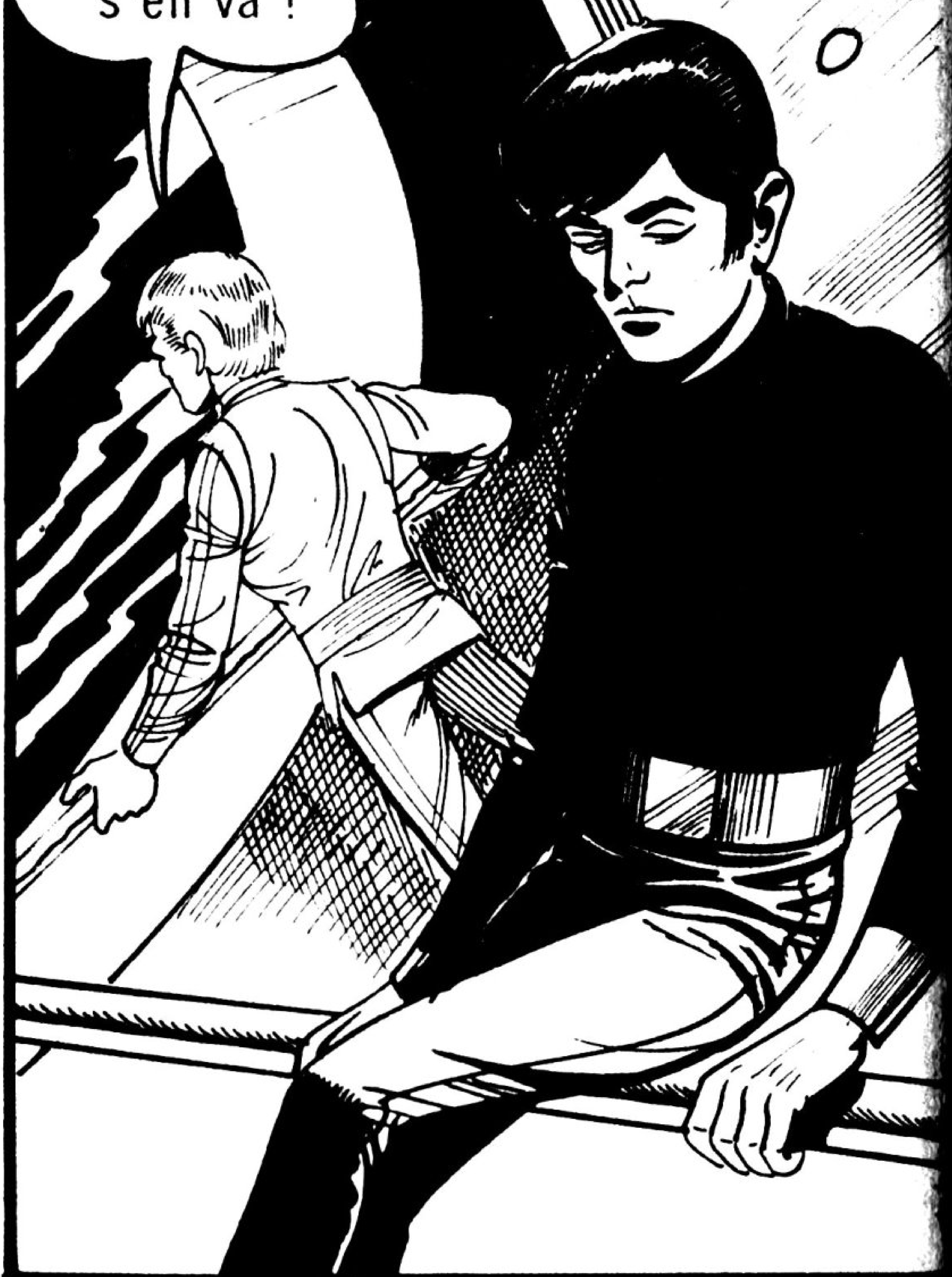

Il frotta d'un air machinal l'allumette sur la boîte ....


Au bout d'un instant, la flamme diminua et mourut devant mes yeux. J'avais respiré très normalement jusqu'alors, mais il me sembla d'un seul coup que je suffoquais ...
Essaie donc avec une autre, celle-là devait être défectueuse ....


Complaisamment, il en frotta une deuxième qui expira tout aussi vite.
Sortons d'ici, le purificateur d'air a dû se bloquer !
Ha ha ha !


Je vis alors que les autres se payaient ma tête.
Ne t'inquiète pas, Roy. L'air est parfaitement respirable. Mais une flamme ne peut brûler ici. Puisque la gravité n'existe pas et que toute chose reste immobile, la fumée ne s'élève pas et la flamme s'étouffe d'elle-même. La seule façon de l'entretenir est celle-ci...


Il frotta une autre allumette et la déplaça lentement en l'air. Laissant un filet de fumée derrière elle, elle brûla jusqu'à son extrémité.
Et si tu crois que ce n'est là qu'un tour amusant sans importance sur le plan pratique, tu te trompes. En effet, nous sommes obligés de maintenir l'air de la Station perpétuellement en mouvement. Norman, veux-tu brancher de nouveau les ventilateurs, à présent ?
53


Plaisanterie ou pas, ce fut une leçon très efficace.
Ceci renforce ma résolution d'obtenir ma revanche sur Norman un de ces jours. Non que j'aie de l'aversion pour lui, mais son sens de l'humour commence à m'exaspérer.
Le « Canopus » s'en va !

Le «Canopus» est le plus gros vaisseau de la ligne de Mars. Il était immobilisé depuis plusieurs semaines pour subir la révision habituelle. Depuis ces deux derniers jours, le carburant et les passagers montaient à bord.

Comme la Station Résidentielle, le «Canopus» pivotait lentement pour donner à ses passagers l'impression de la gravité.

Au cours du voyage, la vitesse de rotation de l'astronef sera graduellement réduite, de telle sorte qu'en arrivant sur Mars, ses occupants soient accoutumés à la gravité correcte. Pour le retour, exactement l'inverse se produira.





Le grand astronef pouvait laisser travailler tranquillement ses propulseurs au ralenti., ce qui ne l'empêcherait pas d'arriver finalement à une vitesse de presque 800 km/h.

Quand aurai-je la possibilité d'accomplir une telle traversée ....

Tu songes à t'embarquer clandestinement sur le prochain vaisseau ? Il vaudrait mieux que tu n'y penses pas. Sais-tu ce qu'on fait d'un passager clandestin quand on en trouve un ?

Non.
Pour dire la vérité, l'idée me préoccupe énormément !
Eh bien, une personne de plus à bord signifierait autant de ravitaillement et d'oxygène en moins pour toutes les autres. Sans compter que les prévisions de consommation de carburant seraient faussées. C'est pourquoi on se débarrasse de l'intrus en le jetant purement et simplement par-dessus bord.





Parmi ces épaves figurent de grands pionniers : le premier astronef parvenu sur Vénus, le premier à avoir atteint les satellites de Jupiter, le premier à avoir fait le tour de Saturne . . .

Il y avait une exception : le «Morning Star». C'est lui qui avait accompli la première circumnavigation de Vénus, en 85. Il se trouvait à un excellent stade de réparation. En effet les apprentis l'avaient adopté, en avaient fait leur quartier général privé et s'étaient amusés à le remettre en état de marche.

Notre engin est aussi bon qu'un neuf.

Le commandant Doyle sait tout de cette histoire, et il approuve pleinement notre idée. Quelquefois même, il se rend sur le «Morning Star» pour voir comment les choses avancent. Il dit que, somme toute, c'est là un bon enseignement.

Ils tentaient sans cesse d'«emprunter» suffisamment de carburant pour se permettre un petit voyage. Ils étaient très vexés que personne ne voulût leur en fournir officiellement.

57

Il fallait être muni d'une invitation pour être admis à bord. Ce ne fut pas avant quelques jours que j'eus la chance de pouvoir me rendre sur le «Morning Star». C'était le plus long voyage que j'eusse jamais fait en dehors de la Station, car le «cimetière» se trouvait à environ 8 km de là.

Notre véhicule a été construit avec des débris prélevés sur d'autres appareils et n'est, en réalité, rien de plus qu'un cylindre pressurisé assez vaste pour contenir une douzaine de personnes. Cet engin peut joindre le «Morning Star» en 10 mn à peu près, et est capable d'une vitesse maximum de 50 km/h. Il a été baptisé «Alouette de l'espace».

L'«Alouette» est habituellement garée près du bord extérieur de la Station, où elle ne gêne personne. Lorsqu'on en a besoin, quelques apprentis sortent avec leur équipement, détachent ses amarres et la remorquent jusqu'à la prochaine soupape.

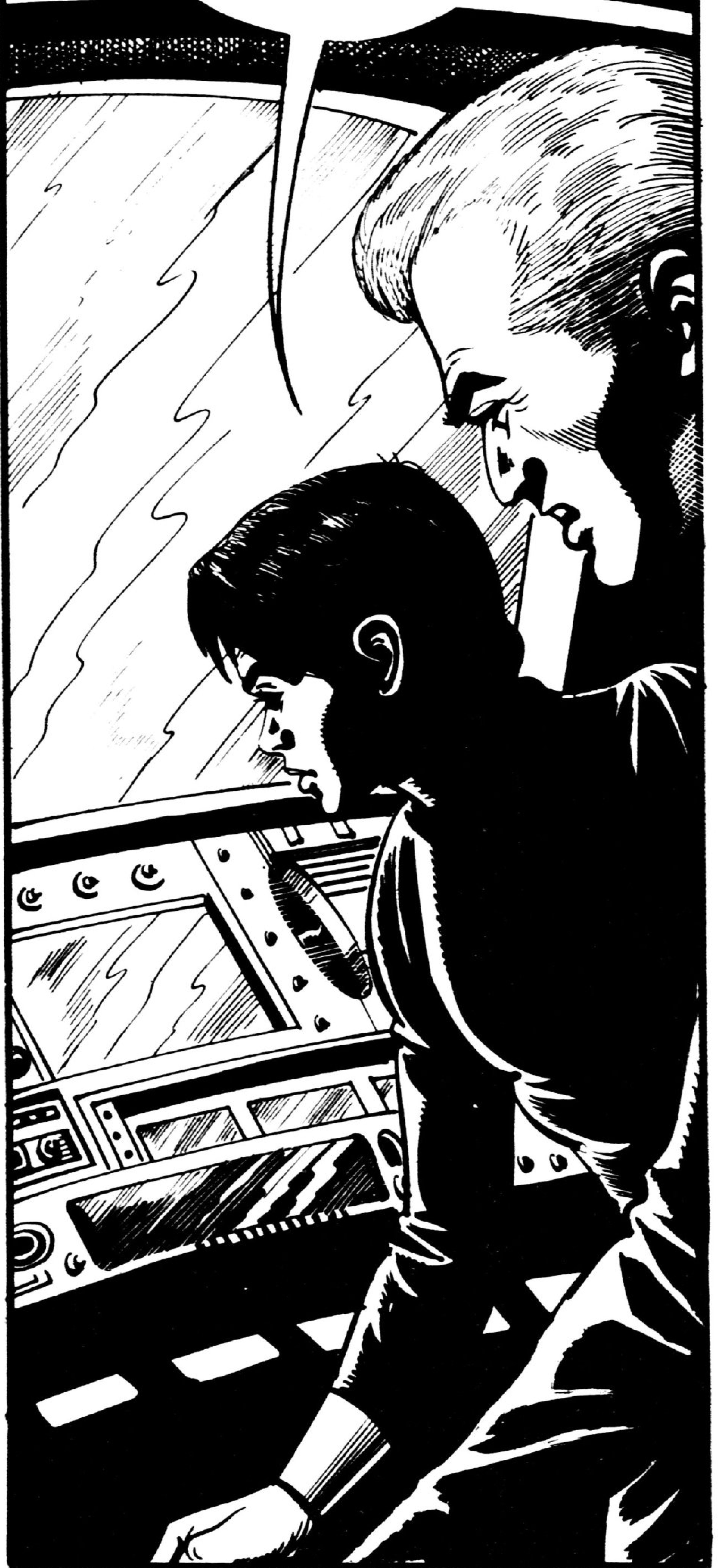
L'engin est si délabré que je m'attends à le voir s'effondrer en morceaux à chaque instant !


En réalité, l'«Alouette» avait une marge de sécurité parfaitement raisonnable.
Quel contraste avec l'impression de l'envol de la Terre, quand j'aurais juré peser une tonne !


Finalement, un bref sursaut des propulseurs nous stoppa délicatement à destination....
La place ne manque pas, à l'intérieur du «Morning Star». Après tout, il a été le foyer de cinq hommes pendant presque deux ans ! Leurs noms sont encore là, grattés sur la peinture du poste de pilotage.
59


Aussi bon que du neuf ! Je parierais de t'emmener sur Vénus n'importe quand ! Tu apprendras à connaître les commandes du «Morning Star». Naturellement, tu peux manipuler ces manettes en toute sécurité.
N'empêche que c'est enivrant !


Ce petit atelier a été installé juste à l'arrière des réservoirs principaux, et quantités d'amateurs de modèles réduits y viennent pour bricoler, de même que nombre de techniciens sérieux. Plusieurs apprentis ont inventé des dispositifs qu'ils désirent éprouver avant d'aller plus loin. Karl Hasse, notre génie mathémathique, essaie de construire un nouveau type d'appareil de navigation ; mais comme il le cache sitôt que quiconque s'en approche, personne ne sait très bien en quoi il consiste.
60


J'appris plus de choses sur les astronefs en rôdant à l'intérieur du «Morning Star» qu'il ne m'avait été donné d'en comprendre au cours de lectures ou de conférences....
C'est un fait que l'appareil est vieux de presque un siècle. Mais, bien que certains détails aient été modifiés de nos jours, les principes généraux de construction ont moins changé qu'on pourrait s'y attendre.


Les enseignements dont je profitai à bord du vieil engin n'étaient pas simplement techniques, loin de là ! C'est là que je terminai mon entraînement à l'impondérabilité ; c'est aussi là que j'appris la lutte libre.
Je m'appelle Ronnie Jordan. Je suis né à Sydney, mais j'ai passé le plus clair de mon temps en Europe ; en conséquence, je parle trois ou quatre langues, passant parfois accidentellement de l'une à l'autre.


Il était d'un bon naturel, assez insouciant, et donnait l'impression qu'il ne s'était jamais vraiment accoutumé à la gravité zéro et qu'il la considérait toujours comme une vaste blague. Quoi qu'il en soit, il essayait toujours de nouvelles combines, en construisant par exemple des ailes.
Ce n'est pas brillant, mais peut-être ces ailes ne sont-elles pas dessinées convenablement.
61

A cause de son tempérament agressif, il organisait toujours des luttes amicales entre les camarades, et je vous garantis que le spectacle d'un combat d'impondérables est fascinant. La première difficulté, bien entendu, consiste à attaquer votre adversaire, ce qui n'est pas du tout facile s'il refuse de coopérer et s'il se propulse dans toutes les directions. En admettant qu'il se décide à jouer, d'autres problèmes se présentent. Tous les genres de boxe sont presque impossibles : le premier coup de poing vous enverrait nager à l'opposé l'un de l'autre.... La seule forme de combat praticable, c'est la lutte.

La partie commence généralement au moment où les deux adversaires se trouvent à mi-hauteur entre le parquet et le plafond, aussi loin que possible de tout objet solide. Ils s'attrapent par les poignets, leurs bras complètement étendus, et....



Selon les règles du jeu, vous avez gagné si vous pouvez maintenir votre partenaire contre une cloison quelconque et compter jusqu'à 5.



C'est beaucoup plus difficile que ça ne le paraît, car il n'a qu'à donner un bon coup de reins pour vous envoyer de nouveau voler tous les deux dans la pièce.




Mon premier combat avec Ronnie eut pour origine une discussion politique.. Un jour donc, m'étant moqué de Ronnie parce qu'il racontait des histoires idiotes ....
Ça, c'est une provocation !


Avant que j'aie réalisé ce qui se passait, je me trouvais acculé dans un coin tandis que Norman Powell comptait lentement jusqu'à 10 pour me donner une chance.. Je ne pus m'échapper parce que Ronnie avait ses pieds plaqués aux deux murs qui formaient le coin de la cabine..
.... 8 ... 9.... 10 !


Je fis un peu mieux la fois suivante., mais Ronnie gagna encore facilement.
Non seulement il est plus fort que moi, mais surtout je n'ai pas sa technique ...
63


Si je le laisse m'emmener dans un coin, il usera de son coup favori de l'« étoile de mer » et il me verrouillera en plaquant ses jambes contre les parois.. Et si je reste à découvert au milieu de la pièce, sa force et son adresse auront tôt fait de me mettre en position défavorable. Je dois trouver une façon de neutraliser ses avantages..


Je retournai le problème dans tous les sens, et finalement je trouvai la solution.
Il est temps que je décolle !

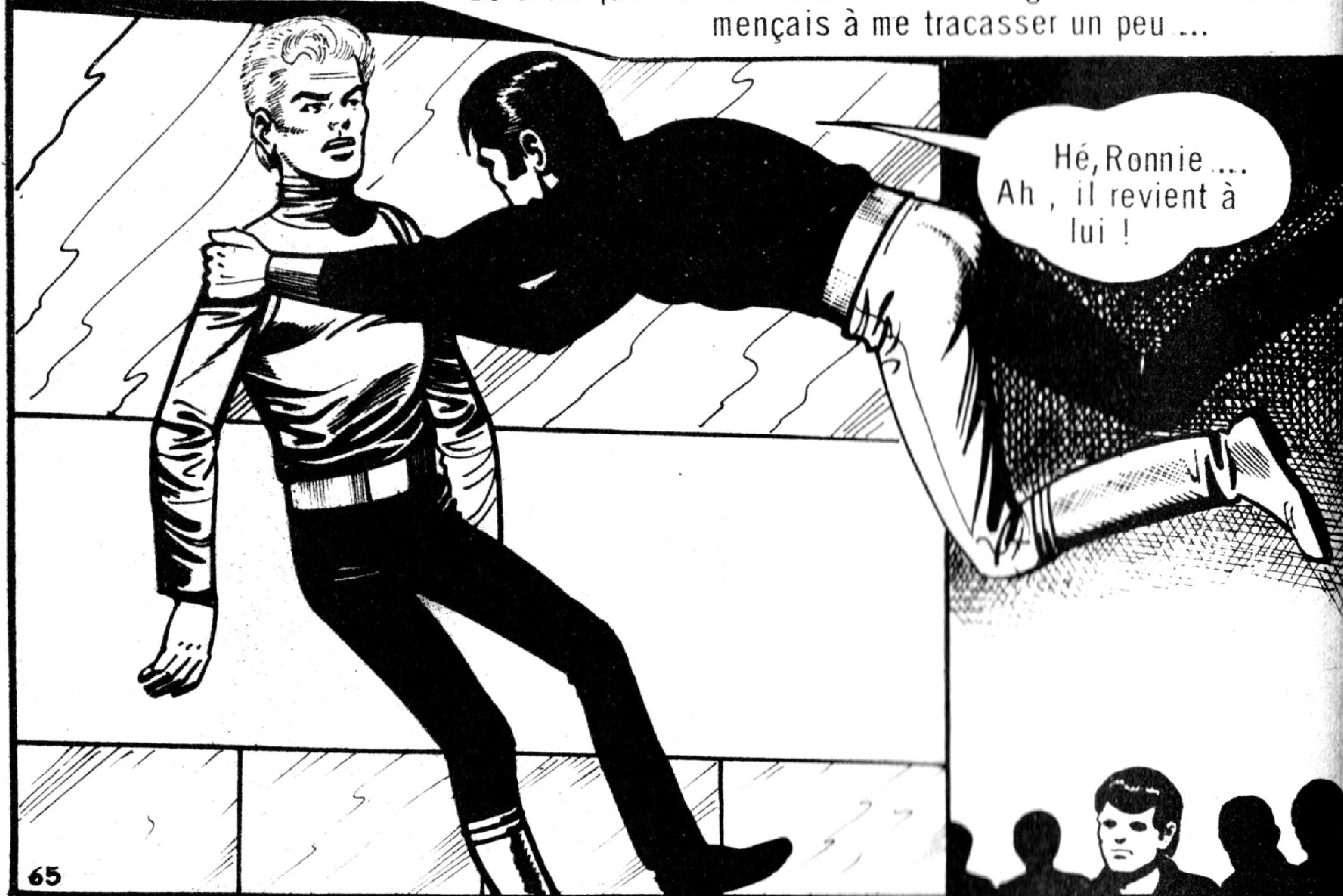

Ronnie s'élança une fraction de seconde après moi, dès qu'il eût jugé de ma trajectoire.
Viens me chercher !


En orbite libre, une fois que vous vous êtes projeté dans une direction donnée, vous ne vous arrêtez plus, Ronnie comptait me rencontrer au plafond, il ne s'attendait pas du tout à me voir stopper à mi-course ! Or, c'est ce qui se passa...
Hééé !
64

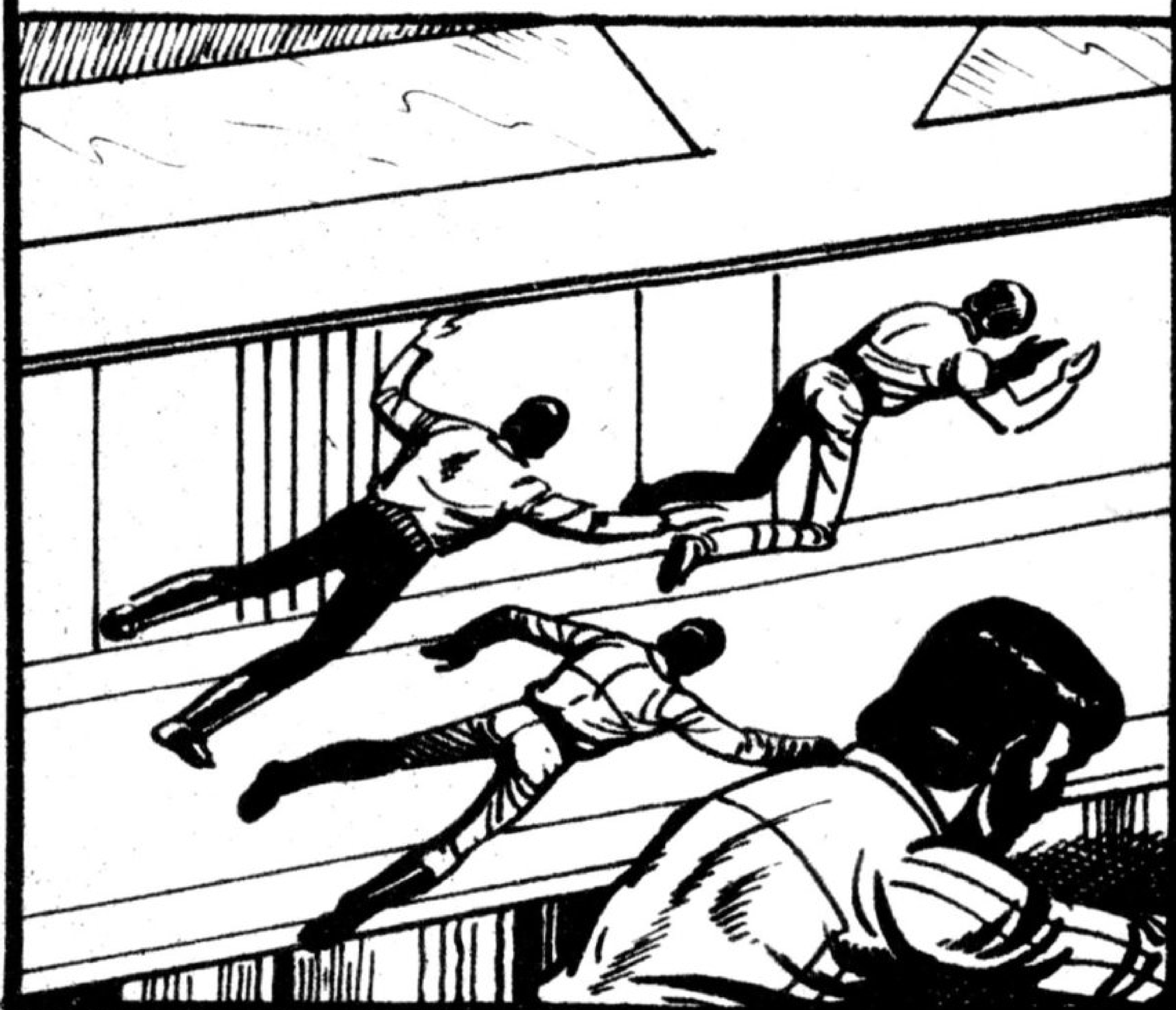

Bien entendu, il ne pouvait que continuer sur sa lancée.

Il n'avait pas encore recouvré ses esprits lorsque je m'élançai de nouveau, mais cette fois sans la ficelle.

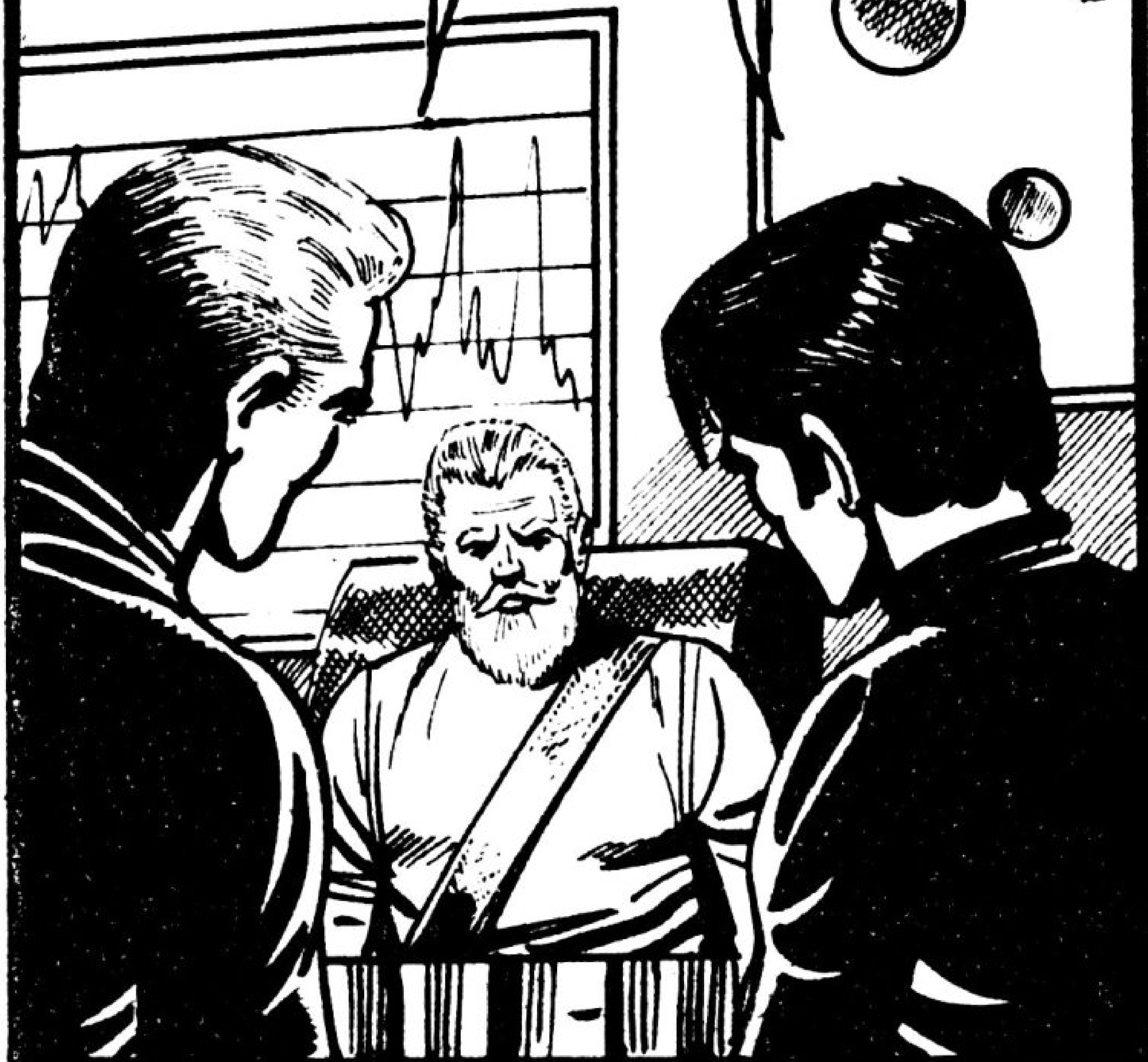
Sa parade est impossible, et je lui coupe le souffle de tout mon poids !




Ce n'était peut-être pas une victoire fameuse.
Roy a triché !
Oui, il a triché....
Pourtant, je n'ai transgressé aucun des articles du règlement.


Les autres distractions n'étaient pas toutes aussi violentes. Nous jouions beaucoup aux échecs (avec des pions magnétiques) mais comme je n'y brillais pas, ils ne m'intéressaient pas beaucoup. La «natation» était à peu près le seul jeu où je gagnais toujours. Il s'agissait naturellement de nage aérienne. J'étais meilleur à ce jeu que tous les autres, ce qui est plutôt bizarre car je ne suis pas un nageur fameux.


Cependant, je ne dois pas vous donner l'impression que tout notre temps se passait à bord du «Morning Star». Il y a beaucoup de travail pour chacun sur une station, et c'est peut-être la raison pour laquelle le personnel profitait au maximum de ses heures de liberté. Un détail curieux, c'est que nous n'avions besoin que de très peu de sommeil.
Ce peu de besoin de sommeil est une des conséquencs de la gravité zéro.
Depuis que je suis ici, je ne crois pas avoir dormi plus de 4 h d'affilée !
66


Je prenais garde de ne jamais manquer une seule des conférences du commandant Doyle, même lorsque je désirais faire autre chose.
Tu comprends, tu produiras une bonne impression si tu es toujours présent....
Oui, je vois.

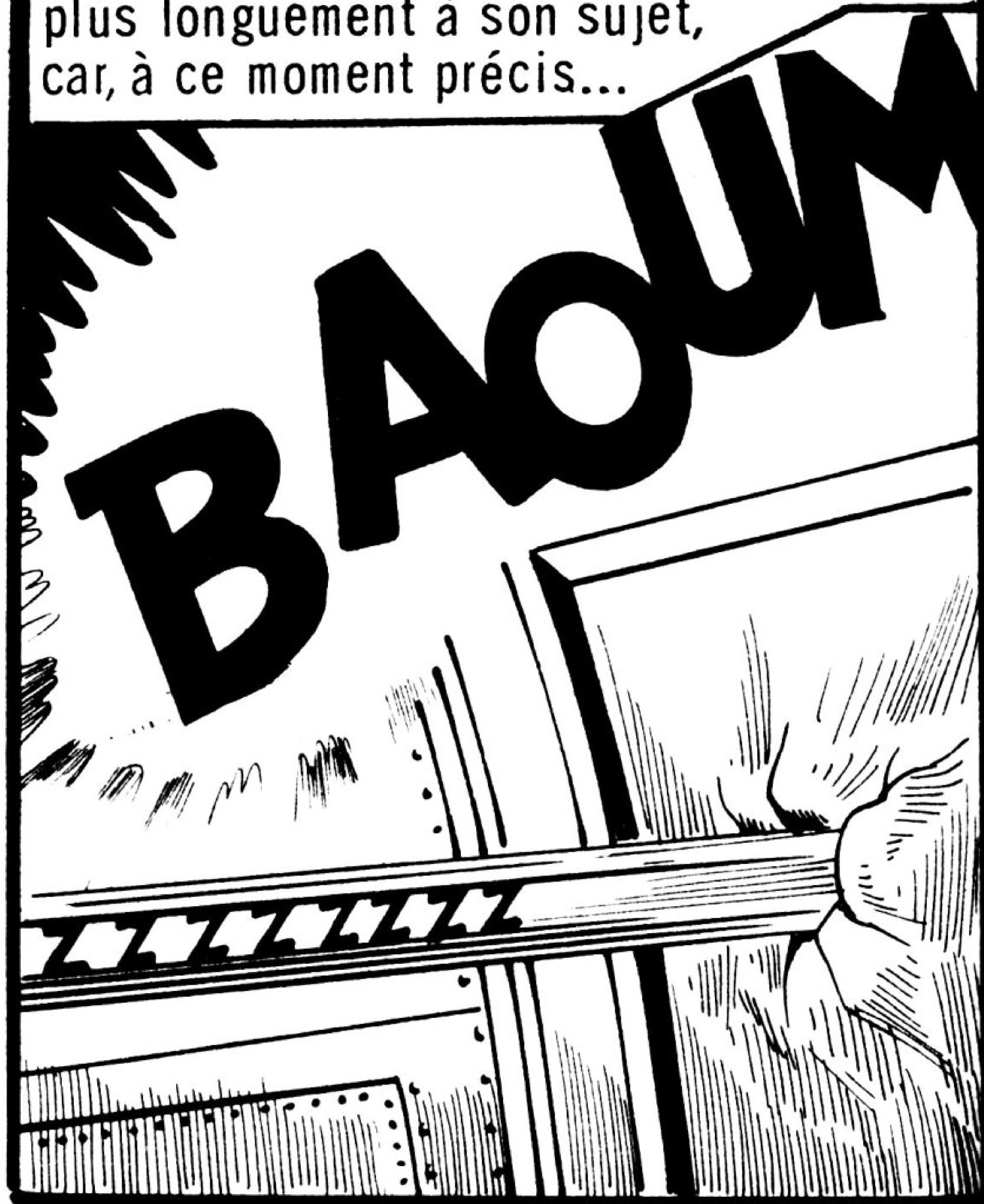

Je ne suis pas prêt d'oublier la causerie qu'il nous fit sur les météores.
Vous savez évidemment ce que sont les météores : de petites particules de matière qui tourbillonnent dans l'espace et qui s'enflamment par la friction en entrant en contact avec l'atmosphère de la Terre ...


Dans les premiers temps du vol interplanétaire, beaucoup de gens avaient la hantise des météores. Ils ne constituent pas un danger sérieux, mais il arrive que certains, de petite taille, occasionnent des dommages à des stations ou à des astronefs, et il s'avère nécessaire d'y remédier.
67


Mon intérêt s'éveilla lorsque le commandant commença à expliquer ce qui se produirait si jamais un météore venait à nous télescoper..
Si un petit météore heurte un objet solide -ne serait-ce qu'une feuille de papier- il se transforme en un nuage de vapeur incandescente. C'est une des raisons pour lesquelles cette Station a reçu une double coque. La paroi extérieure nous assure une protection presque complète contre tous les météores que nous sommes susceptibles de rencontrer..
68


Cependant, il existe une très faible possibilité qu'un météore de forte taille transperce les deux parois et y pratique une assez large ouverture. Même cette éventualité n'aurait pas forcément un caractère grave. Bien entendu, l'air ne tarderait pas à se déverser dans le vide, mais toute pièce qui comporte un mur vers l'extérieur est équipée de cet instrument-ci ....

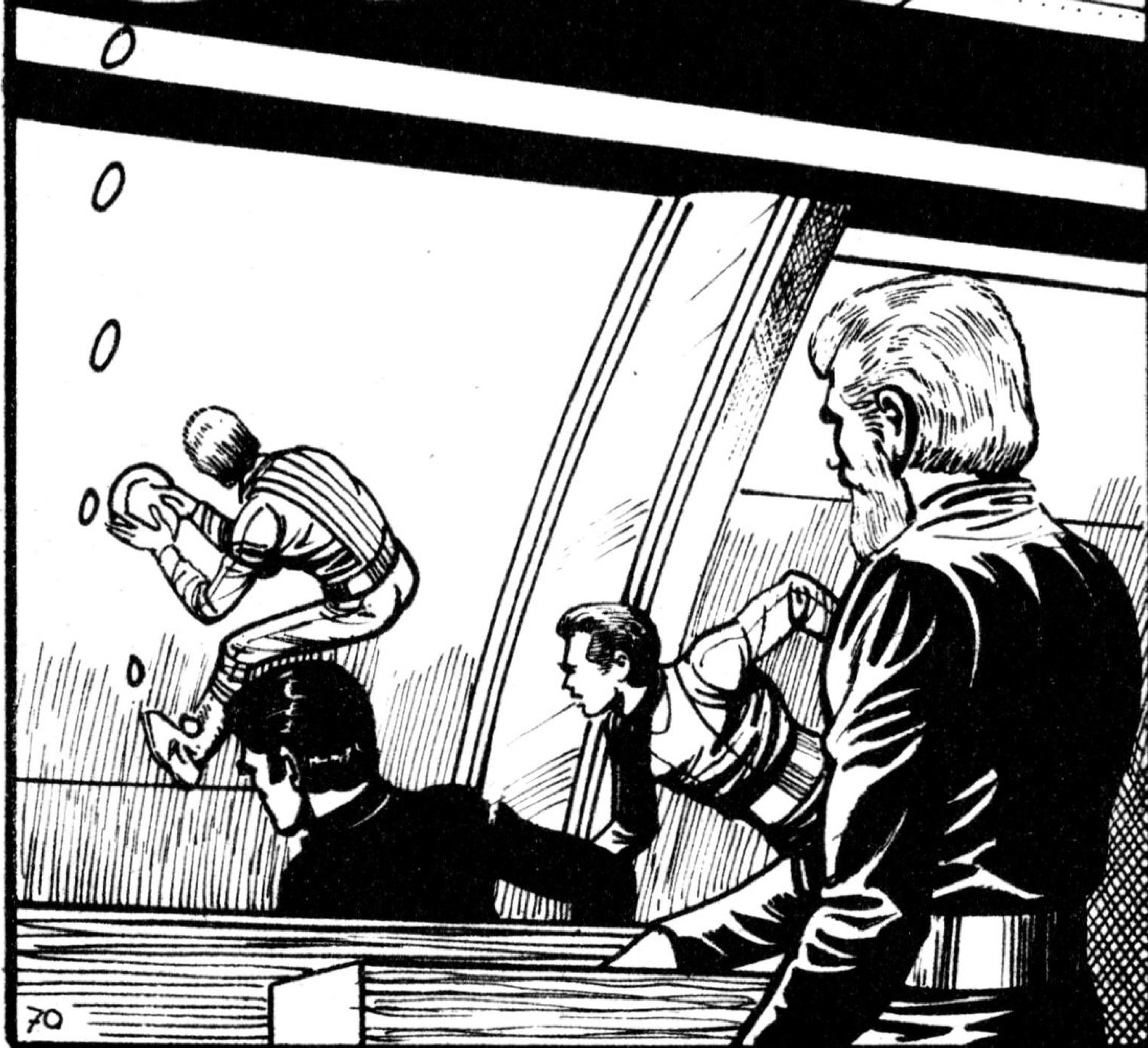

Ceci remédie à des percées ayant jusqu'à 15 cm de diamètre. Tout ce que vous avez à faire, c'est de l'appliquer contre la paroi, à proximité du trou, et de le glisser jusqu'à ce qu'il ait recouvert la brèche. Jetez-y un coup d'œil....
Je voudrais demander ce qui arriverait si la brèche avait plus de 15 cm, mais je crains que ma question ne soit considérée comme stupide ... Tiens, Tim Benton n'est plus là. Je me demande ce qu'il fait...
69


Je n'eus pas l'occasion de m'inquiéter plus longuement à son sujet, car, à ce moment précis...
BAOUM


L'espace d'un instant, tandis que la fuite d'air aspirait nos vêtements et nous attirait contre le mur, nous ne fûmes capables d'aucune réaction. Notre paralysie dura quelques secondes....
ZZZZZZZZZZZ


Puis tout le monde se précipita d'un seul mouvement.
Place !
ZZZZZZZZZ


Norman s'élança au milieu de la pièce, et le courant l'attrapa comme un fétu de paille, le projetant contre la paroi.


Alors, aussi brusquement qu'il avait commencé, le mugissement de l'air cessa.
Norman a réussi à coller la plaque sur le trou !
70


Je me retournai pour connaître la réaction du commandant Doyle en face du danger. Il tenait un chronomètre en main, et souriait légèrement.
Oh !


Un soupçon commença à s'infiltrer dans mon esprit, et devint certitude l'instant d'après.
Hum, hum !
Si Norman pouvait simuler une claudication sous la gravité zéro, je suis sûr qu'il se mettrait à boîter en regagnant sa table ....


Désolé si tu t'es blessé, Norman. Je dois toutefois te féliciter pour ta rapidité. Il ne t'a fallu que 5 s pour arriver au mur, ce qui est très bien si on considère que tout le monde te barrait le chemin.
Merci, commandant.
Il n'apprécie pas beaucoup.

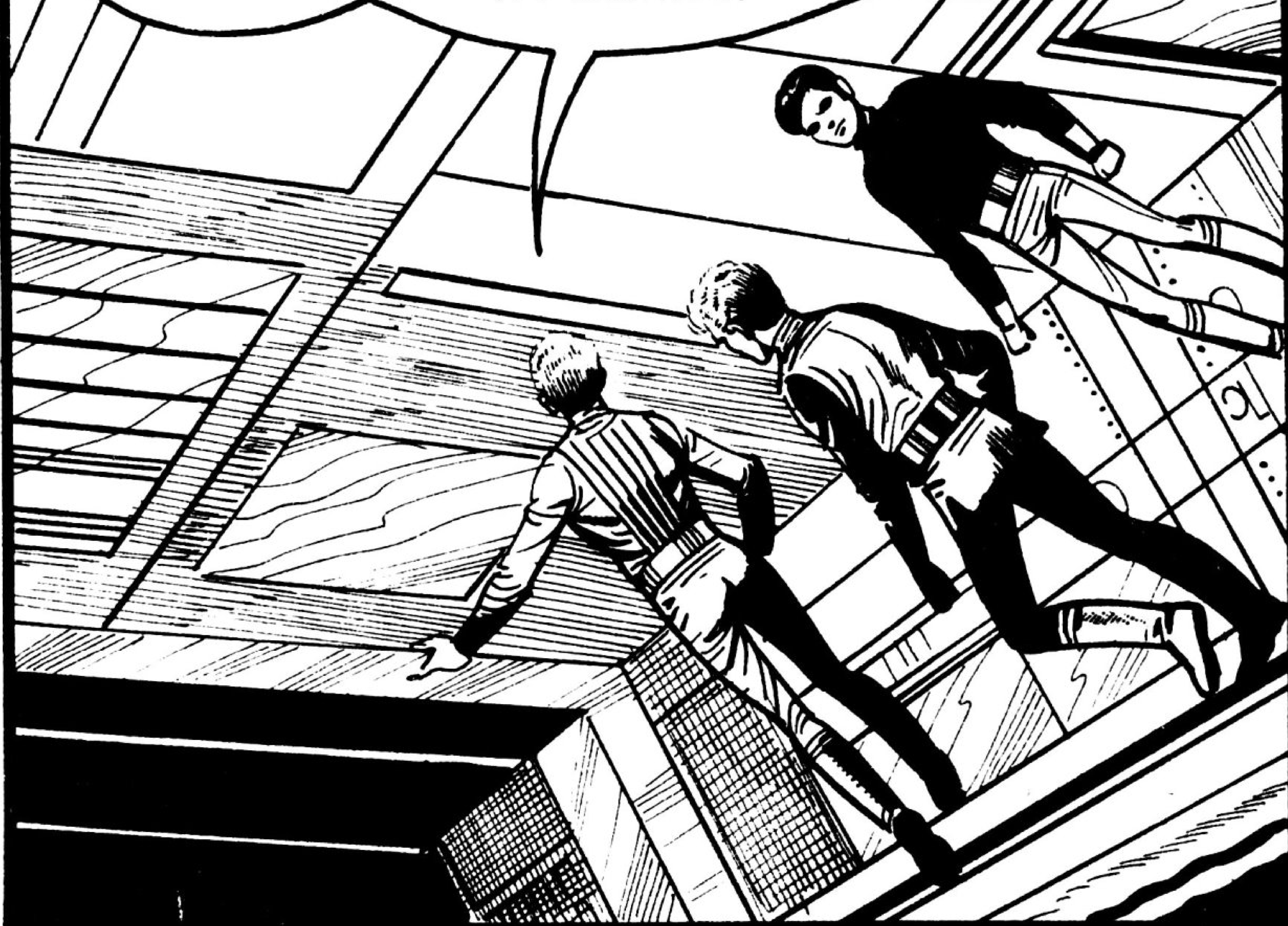

Mais dites-moi, commandant, n'était-ce pas un ... tour un peu dangereux ?
Tim se trouve tout à côté, avec son équipement. Si nous n'avions pas colmaté le trou en 10 s, il avait la consigne de fermer le robinet et de stopper ainsi l'échappement d'air.
71


Comment la brèche a-t-elle été pratiquée ?
Au moyen d'une simple charge d'explosif, une toute petite charge.


Le commandant Doyle redevint très sérieux.
Je n'ai pas fait cela uniquement pour m'amuser. Un de ces jours, vous pourrez avoir affaire à une véritable brèche et ce test vous a appris comment il fallait opérer. Ainsi que vous l'avez constaté, un trou de cette taille produit un fameux tirage et serait capable de vider une pièce en 30 s.


Pourquoi n'as-tu pas bougé, Karl ?
Etre atteint par un météore au moment précis où vous en parliez était presque impossible. Je me suis dit que ce devait être un exercice et j'ai observé ce qui se passait.


Karl Hasse a toujours raison ; mais ça ne contribue pas à le rendre populaire.
72


L'un des meilleurs moments sur les stations interplanétaires est l'arrivée de la fusée-courrier en provenance de la Terre.
Les grands astronefs peuvent aller et venir, mais ils ne sont en aucune manière aussi importants que les petites fusées jaune vif qui relient le personnel de la base avec les familles.


Je fus très surpris de découvrir qu'un tas de lettres m'attendait après l'arrivée de la première fusée.
La plupart proviennent de gens qui me sont complètement étrangers, et surtout de garçons de mon âge, ayant entendu parler de moi ou m'ayant vu à la télévision, et qui voudraient connaître les conditions de vie sur la Station.
Je suis peut-être un peu cynique, mais il me semble que la plupart d'entre eux sont à la recherche de timbres interplanétaires. Si tu crois devoir leur répondre, attends d'être de retour sur Terre, ça te coûtera moins cher !


Il y avait aussi un paquet de chez moi, contenant tout un assortiment de bonbons et une lettre de ma mère. Le colis me rendit très populaire pendant deux ou trois jours ....
Salut, Roy !
Ohé !
73


Beaucoup de gens sur Terre assistaient au feuilleton télévisé intitulé « Dan Drummond, détective de l'espace ». L'une de mes surprises en arrivant sur la Station avait été de découvrir à quel point Dan Drummond était célèbre parmi le personnel.
Ah, tu es pris, Jervis !


Bien sûr, ils prétendent tous que cette émission les amuse, mais ce n'est pas tout à fait la vérité. D'une certaine façon, « Dan Drummond » n'est pas la moitié aussi ridicule que beaucoup d'autres feuilletons de la T.V.. Le côté technique est assez bien conçu. On soupçonne fort qu'un homme de la Station participe à l'élaboration du scénario, on a même pensé qu'il s'agit du commandant Doyle ....


Dans l'épisode du moment, la fusée-pirate de Blackie, la « Reine de la Nuit », avait épuisé son carburant, et les bandits formaient le plan d'un raid sur une station pour remplir leurs réservoirs.
Si nous pouvons nous retirer avec du butin et des otages, cela n'en vaudra que mieux.
74

Mais qu'on se rassure... la piraterie n'a jamais existé dans l'Espace. Puisque seule une société disposant de nombreux millions peut se permettre de construire des fusées et de les entretenir en carburant, il est difficile d'imaginer de quelle façon un Black Jervis pourrait en faire son gagne-pain.

Ce détail ne gâtait pas pour autant notre plaisir, mais provoquait des discussions acharnées sur les perspectives du crime dans l'Espace.
Peter Van Holberg, qui aimait les romans noirs, restait convaincu qu'on pouvait faire quelque chose si on le voulait réellement ...

Peter s'amuse à inventer toutes sortes de crimes ingénieux et il nous demande alors quelle est la manière d'empêcher leur réalisation. Nous pensons surtout qu'il a manqué sa véritable vocation !

Le dernier exploit de Black Jervis avait rendu Peter particulièrement songeur.

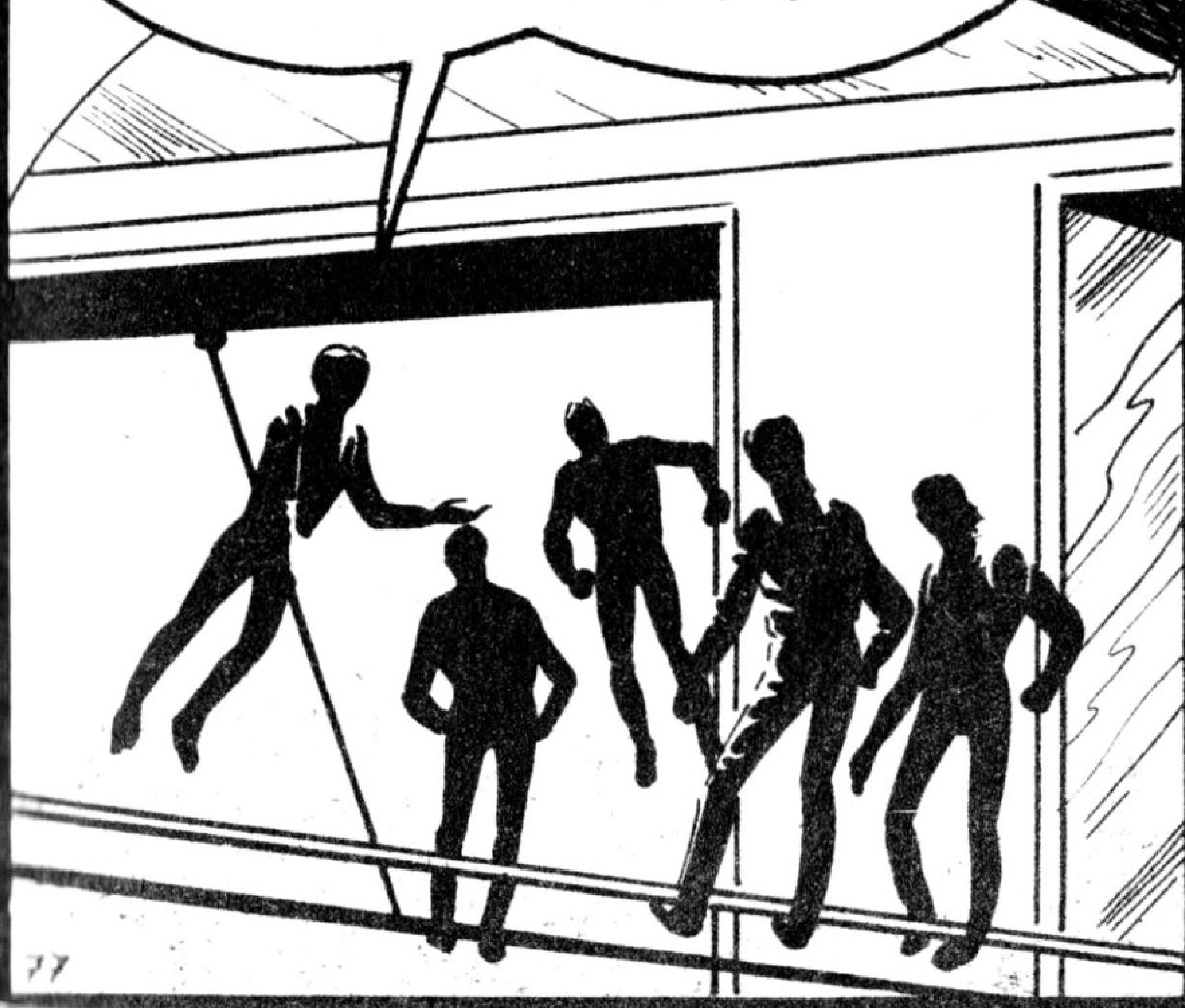
Quelle valeur la Station peut-elle avoir pour des bandits interplanétaires ? Cela atteint un chiffre impressionnant, surtout lorsque l'on comprend le prix de la cargaison.

Si l'esprit de Peter ne s'était pas trouvé dans de telles dispositions, il n'aurait peut-être jamais remarqué le comportement bizarre du « Cygnus ».




Le «Cygnus» attira peu l'attention quand il arriva dans les parages, et jeta l'ancre à une quinzaine de kilomètres de la station. Toutes les tentatives pour découvrir ce qu'il faisait échouèrent complètement.


Il avait un équipage de deux hommes.
Ils n'ont donné aucune date concernant le congé de départ et ont refusé de préciser leurs occupations....


Naturellement, cette attitude fit naître de nombreux bobards.
L'appareil a été frêté secrètement par le Prince Edouard qui tente d'aller dans l'espace depuis des années. Le Parlement britannique ne veut pas laisser partir le prince, mais c'est un jeune homme tellement obstiné qu'il pourrait se faire passer pour un membre d'équipage !


Peter avait une théorie plus sinistre.
Si vous vouliez piller une station, de quelle autre façon opéreriez-vous ?
Ha ha ! Et le «Cygnus» a fait de son mieux pour éveiller les soupçons au lieu de les apaiser ?
De plus, c'est une petite fusée qui ne peut contenir un nombreux équipage.

Les deux hommes du « Cygnus » venaient à bord de la base au moins une fois par jour pour y prendre leur courrier de la Terre et lire les journaux et les magazines dans la salle de détente.

C'est assez naturel s'ils n'ont rien d'autre à faire.

Moi, je trouve cela très louche. Ils doivent reconnaître la Station et apprendre à s'y retrouver.

Sans doute pour ouvrir le chemin à un abordage au sabre !

Puis, Peter décela un nouvel indice. Nos mystérieux hôtes recevaient continuellement des messages de la Terre, et ils employaient le code. Cette particularité était très étrange. Naturellement, Peter était vivement impressionné par tout cela.

Il se trame quelque chose ! Des gens engagés dans une affaire honnête n'agiraient pas de cette façon-là. S'ils pratiquaient le trafic de la drogue ?

J'aurais du mal à le croire ! Toutefois, le nombre d'amateurs dans les colonies martiennes et vénusiennes rendrait ce trafic très profitable.


Suppose qu'on ait découvert une drogue sur l'une des planètes, et qu'on tente de la faire passer en fraude sur Terre ?
Tu as puisé cette idée dans l'avant-dernière aventure de Dan Drummond !
Je vais aller jeter un coup d'œil du côté du « Cygnus » ! Qui vient avec moi ?


Il n'y eut aucun volontaire. Je m'étais offert, mais je savais qu'il ne m'accepterait pas.
Comment ? Vous avez tous la frousse ?
Ça nous laisse tout simplement indifférents !
J'y vais. C'est la seule manière d'empêcher Peter de nous ennuyer avec ça !


Peter Van Holberg aurait enfreint le règlement de sécurité s'il avait accompli tout seul un voyage de cette distance, et il aurait dû y renoncer si Karl Hasse ne s'était pas offert.
Quand partez-vous ?
Ils viennent chercher leur courrier l'après-midi. Nous nous esquiverons lorsqu'ils seront tous deux à bord de la base.


Ils attendraient les 50 mn pendant lesquelles la Station passait dans l'ombre de la Terre.
Mais vous aurez quelque difficulté à trouver le « Cygnus ».
J'emprunterai un « beeper » * aux réserves. Joe Evans m'en prêtera bien un.
* Beeper = minuscule poste de radar.


Finalement,Tim Benton donna à contrecœur son consentement à cette aventure.
A condition que Peter reste en contact par radio en permanence et retrace exactement tout ce qui se passe.


Ils avaient soigneusement repéré le «Cygnus» alors qu'il était encore visible sous le reflet du soleil et, 5 mn après le moment où nous étions entrés dans l'éclipse ....


Leur marche fut si précise qu'ils n'eurent même pas besoin d'employer le «beeper».
Ici,Peter. Tout va bien. Aucun signe de vie.
Peux-tu regarder à travers les hublots ?
80


Il y eut un moment de silence, puis nous entendîmes le bruit d'un choc et une exclamation de Peter.
C'est plutôt imprudent, Peter. Si jamais il y en a d'autres à l'intérieur ...
Ce n'est pas ma faute, mon pied a glissé sur la commande de propulsion.


Ici Peter. Je ne peux pas voir à l'intérieur de la cabine. Mais il n'y a certainement personne là-dedans. Je vais monter à bord.
Est-ce que tout va bien ?
Oui. Nos deux suspects jouent aux échecs et ils en ont encore pour un bout de temps.


Tim s'amuse bien. Moi je commence à trouver cela passionnant.
Attention aux pièges ! Peut-être y a-t-il un robot armé d'un fusil à rayons cosmiques dans la soupape.


Même Peter trouva cette supposition un peu exagérée. Nous distinguâmes des bruits de choc plus sourds quand il fit le tour de la coque pour parvenir devant la soupape.
Ici Peter. J'ai ouvert la soupape et je monte à bord.

De nouveau, il y eut un inquiétant silence.. Lorsque Peter se remit à parler, sa voix était infiniment plus faible.


Alors, vas-y., Sherlock ! Est-ce que tout va bien de votre côté ?
Oui, la partie n'est pas prêt d'être terminée.


A l'extrême surprise de chacun, Karl trouva les clés en moins de 10 mn.
Elles avaient été fourrées dans une petite niche située sous le tableau de bord. Allons-y !
Pour l'amour de Dieu, ne dérangez rien ! Jetez juste un coup d'œil et rentrez à la base.


Il n'y eut aucune réponse. Peter était trop affairé avec la porte. Nous entendîmes le «clac» assourdi du panneau quand il s'ouvrit enfin.
Regarde-moi ça !
Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'as crevé les tympans !
Qu'est-ce .... ?
Hein ?
Quoi ?
Arrêtez vos hurlements, vous tous ! Peter, dis-nous exactement ce que tu as trouvé.


Cet engin est rempli de fusils ! Parole, je ne blague pas ! Et ils ne ressemblent à aucun fusil de ma connaissance. Je me demande à quoi ils peuvent bien....
Karl ! Est-ce que Peter nous fait marcher ?
Non, il y a réellement des fusils à rayons cosmiques !


Peter ne paraissait pas du tout enchanté d'avoir trouvé la confirmation de ses théories.
Que devons-nous faire ?
Ne touchez à rien ! Donnez une description détaillée de tout ce que vous pouvez voir et rentrez aussitôt.


Mais avant que Peter eût pu obéir, nous eûmes une nouvelle émotion quand nous entendîmes Karl suffoquer....
Qu'est-ce que c'est ?
84


Il y a une fusée dehors ! Elle est déjà en train de se raccorder. Que devons-nous faire ?
Foncez hors de la soupape et revenez par deux routes différentes ! Il fera sombre pendant encore 10 mn, ils ne vous verront probablement pas.
Trop tard, ils montent déjà à bord !


Du calme ! Si vous leur dites que vous êtes en contact par radio avec nous, ils n'oseront pas vous toucher.
Cet avis est plutôt optimiste.
Je vais me saisir d'un de ces fusils. Je ne sais pas comment ils fonctionnent, mais ça pourra leur faire peur. Karl, prends-en un aussi.


Pour l'amour de Dieu, faites attention ! Ronnie, va appeler le commandant et dis-lui ce qui se passe, vite ! Et fais donner un télescope sur le « Cygnus » pour voir quelle est cette fusée !


Ils sont maintenant dans le poste de pilotage. Ils ne portent ni équipement, ni fusils. Je vais au-devant d'eux, ça vaut mieux que d'attendre ici. Viens, Karl !
Peter semble avoir retrouvé son assurance.


Nous attendîmes, le souffle coupé.
Que faites-vous ici et qui êtes-vous ?!

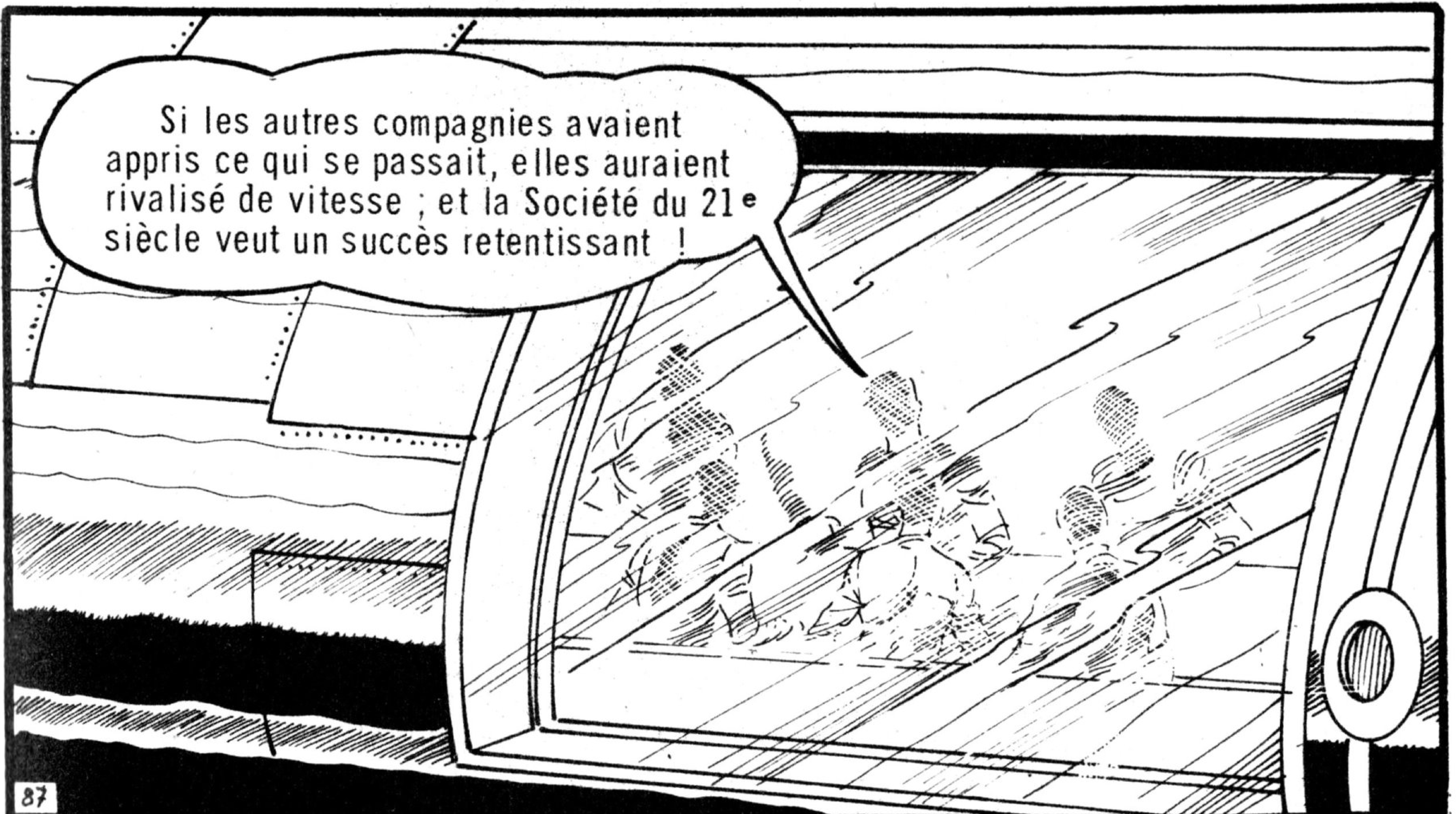

Le silence qui suivit sembla durer un siècle.
Je peux me représenter la scène aussi clairement que si j'étais présent....


Alors, ce fut incroyable ...
HA HA HA HA HA !!!
Il semble que trois ou quatre personnes rient en même temps à gorge déployée !
86


Une nouvelle voix, paraissant amusée et tout à fait amicale, parvint dans le haut-parleur.
O.K. boys ! Vous feriez mieux de laisser tomber vos machins. Vous ne pourriez pas seulement tuer une souris avec ces engins. Nous représentons la Société des Films du 21e siècle, pour vous servir.
Je suis Lee Thomson, producteur-adjoint. Et ces armes sont factices.


Nous nous répandîmes alors en des rires dont l'ardeur avait sans doute quelque chose à voir avec l'effet de la réaction. Quand le commandant arriva, un bon moment s'écoula avant qu'un seul d'entre nous pût lui expliquer ce qui s'était passé.


Les cinéastes emmenèrent Karl et Peter dans leur fusée où ils leur offrirent un repas copieusement arrosé.
Ma firme cinématographique doit produire un film tourné entièrement dans l'espace, et qui sera la première bande sans aucun trucage de studio. C'est ce qui explique le secret entourant l'opération.


Si les autres compagnies avaient appris ce qui se passait, elles auraient rivalisé de vitesse ; et la Société du 21e siècle veut un succès retentissant !
87

La firme faisait les choses en grand, et nous apprîmes qu'elle avait une autre troupe au travail sur la Lune.

Et la vedette féminine est Linda Lorelli !

Oh ! Chouette !

Je me demande ce qui pourra bien subsister de son charme à travers un équipement pressurisé !

Son partenaire masculin sera Tex Duncan, dans un de ses habituels rôles de « dur » !

Tous ces préparatifs étaient distrayants, et chaque fois qu'ils n'étaient pas de service, les hommes de la Station allaient faire un tour pour voir comment procédaient les cinéastes.

On est en train de déguiser savamment la 2e fusée par l'adjonction de renflements, de tourelles et de créneaux postiches qui la feront ressembler à un vaisseau de combat appartenant à un autre système solaire.

C'est vraiment très impressionnant.

88

Nous étions à l'une des conférences du commandant Doyle lorsque les vedettes arrivèrent à bord. A un moment donné, la porte s'ouvrit et une petite procession flottante fit son entrée. Le commandant en chef de la Station venait en tête, puis son adjoint et enfin Linda Lorelli.

Il est évident que Linda Lorelli trouve l'absence de gravité très déconcertante.

Tex Duncan essayait de se passer d'escorte, sans y parvenir très bien.



Il semblait que tout le monde avait entendu parler de l'aventure de Karl et de Peter, car miss Lorelli leur fut présentée. Elle leur posa quelques questions judicieuses au sujet de leur travail.

Je vous invite tous à prendre le thé à bord du plus gros appareil de la compagnie : l'« Orson Welles ».

Je la trouve très agréable.

90

Les jours suivants, nous découvrîmes que nous pouvions nous faire un peu d'argent en donnant un coup de main au montage.

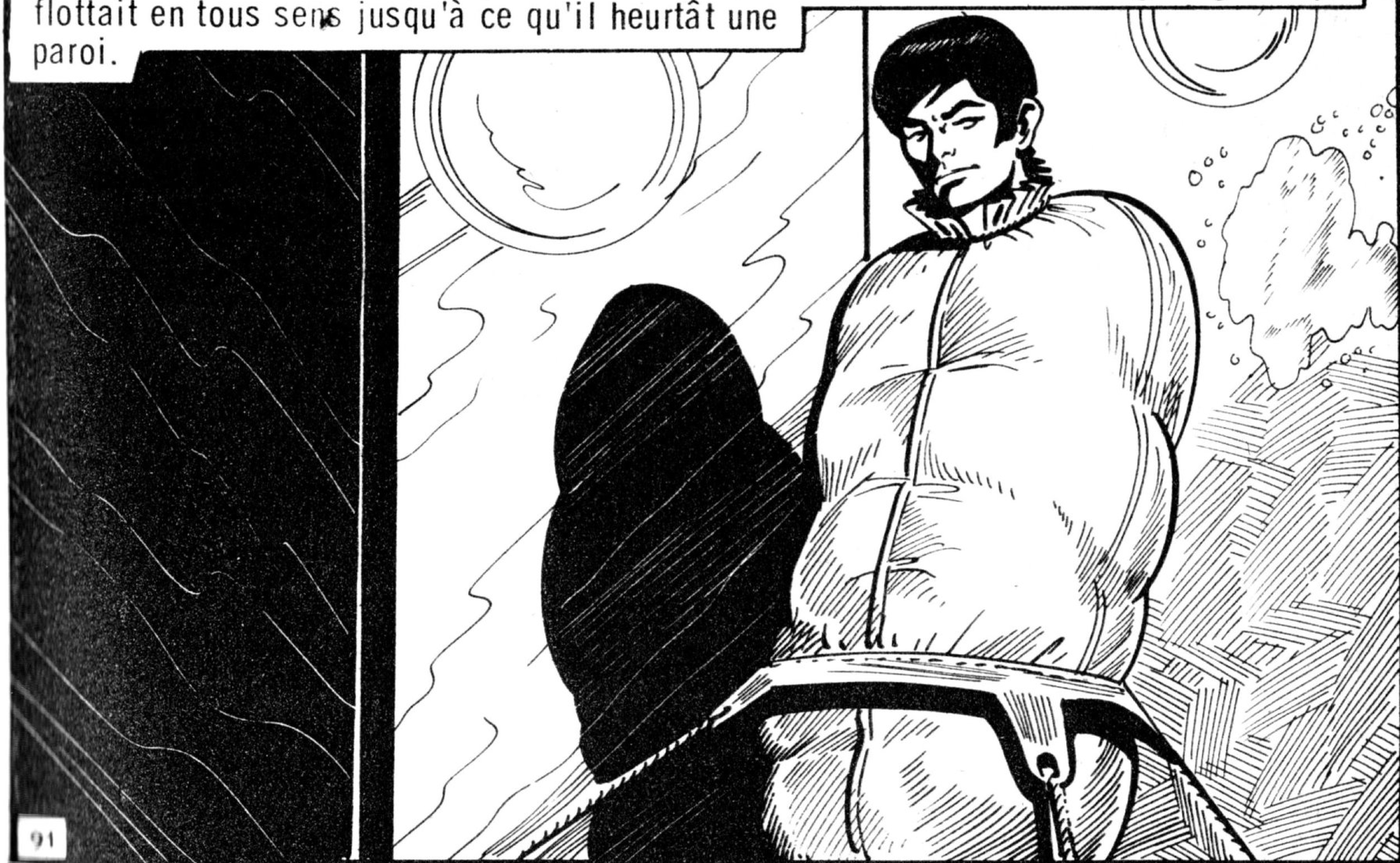
Le fait que vous êtes rompus à l'impondérabilité vous confère une certaine utilité. La plupart des techniciens ont été dans l'espace auparavant, mais ils ne se sentent pas très à l'aise sous la gravité zéro et ils se déplacent lentement, avec grande prudence.

Une bonne partie du film était tournée dans des décors à l'intérieur de l'« Orson Welles ». Pourtant, les séquences vraiment intéressantes étaient celles dont les vues devaient être prises dans l'espace même.

Il existe un épisode dans lequel Tex Duncan doit empêcher miss Lorelli de tomber irrémédiablement dans l'espace. Tex Duncan ne se sert jamais de doublure, mais joue personnellement les scènes les plus dangereuses.

Il y avait maintenant quinze jours que j'étais sur la Station, et il me semblait tout à fait naturel de ne rien peser, et j'avais presque oublié la notion de «haut» et de «bas».

Je crois qu'il n'y a qu'une seule chose qui me manque réellement, sur la base ; il est impossible d'y prendre un bain à la façon dont on peut le prendre sur Terre.



Les autres membres du personnel, tout comme les apprentis, m'avaient adopté, et j'étais parfois capable de les aider à des travaux bizarres.

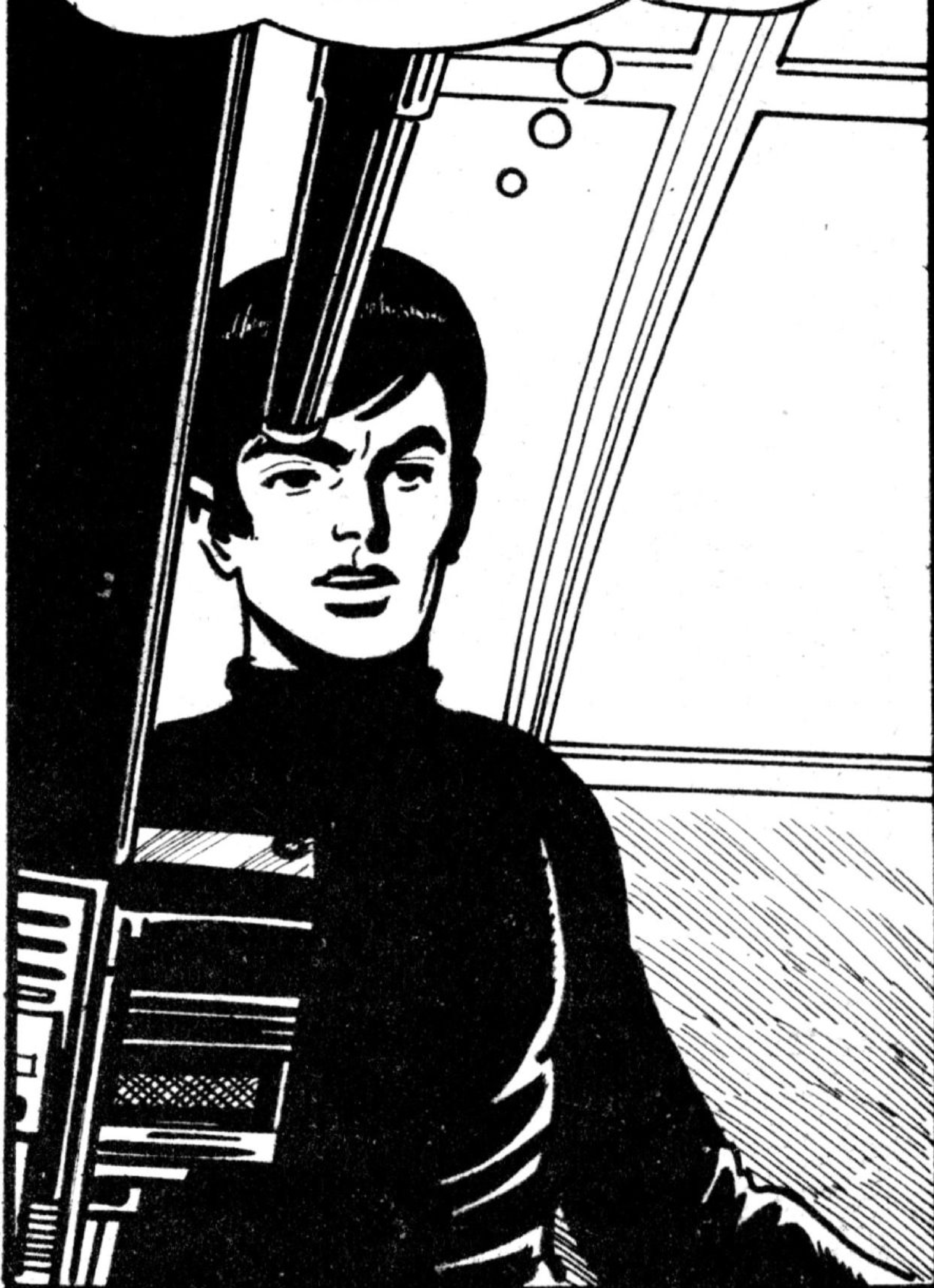
Lorsque je rentrerai sur Terre, je pourrai écrire un livre sur la Station.

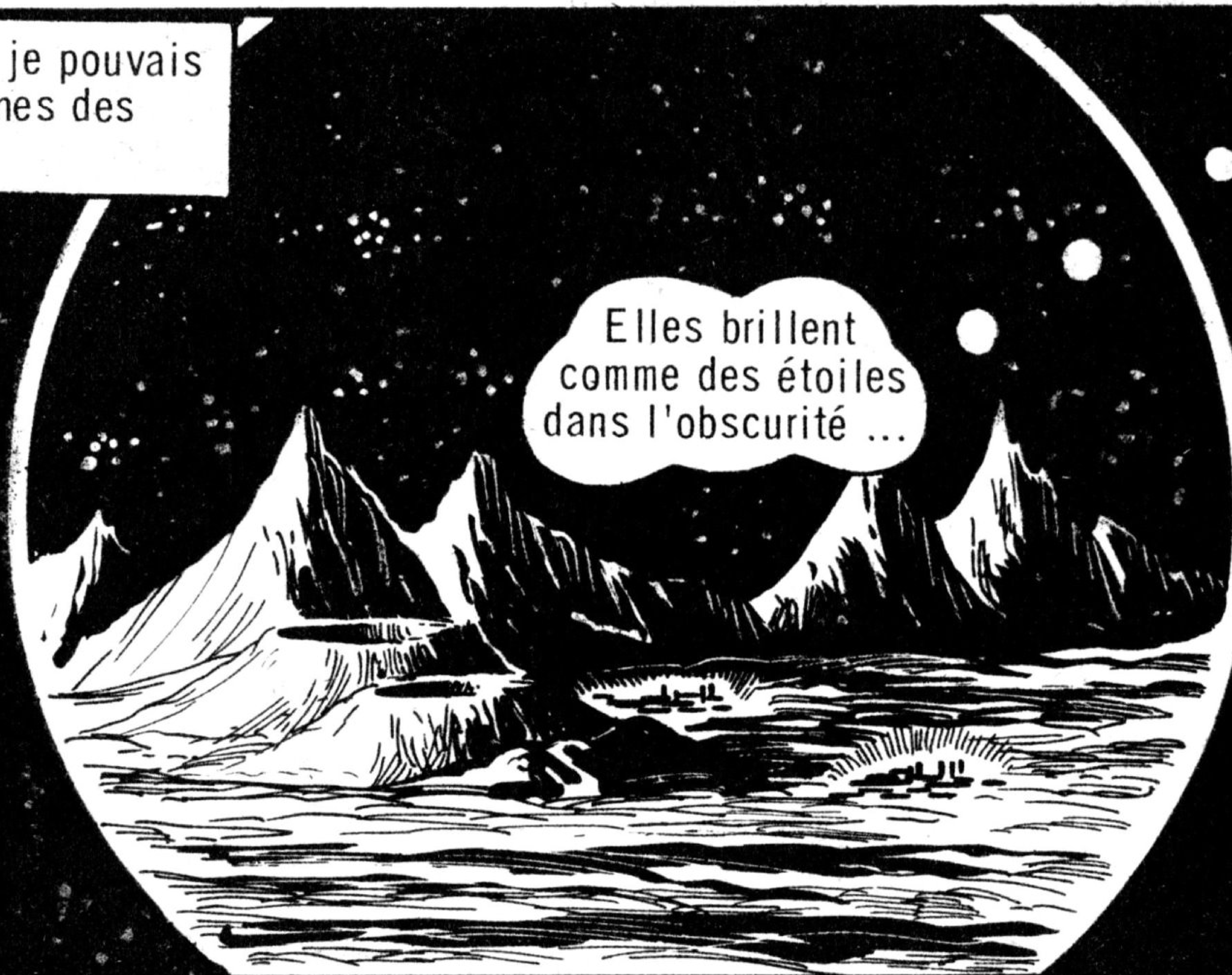
On me permettait maintenant d'aller plus ou moins où je voulais, aussi longtemps que je restais en contact avec Tim Benton ou le commandant. L'endroit qui m'attirait le plus était l'observatoire, qui disposait d'un télescope.

Je ne me fatigue jamais de regarder la Terre croître et décroître en dessous de moi ... C'est une façon d'apprendre la géographie, bien qu'en raison de la courbe de la Terre, les pays les plus éloignés soient affligés d'une très forte déformation qui les rend difficilement reconnaissables d'après les cartes ordinaires ...

92


Surplombant l'équateur, l'orbite de la Station passait directement au-dessus de deux des plus grands fleuves du monde, le Congo et l'Amazonie.
Je peux fouiller tout droit dans la jungle et discerner les arbres isolés et les plus gros animaux. L'immense réserve africaine est un endroit passionnant à observer.


Je passais beaucoup de temps à regarder vers l'infini, loin de la Terre.
A présent que je me trouve en dehors de l'atmosphère, je peux obtenir des vues infiniment plus claires ...


Lorsqu'il faisait nuit, je pouvais apercevoir quelques-unes des colonies de Terriens.
Elles brillent comme des étoiles dans l'obscurité ...
93

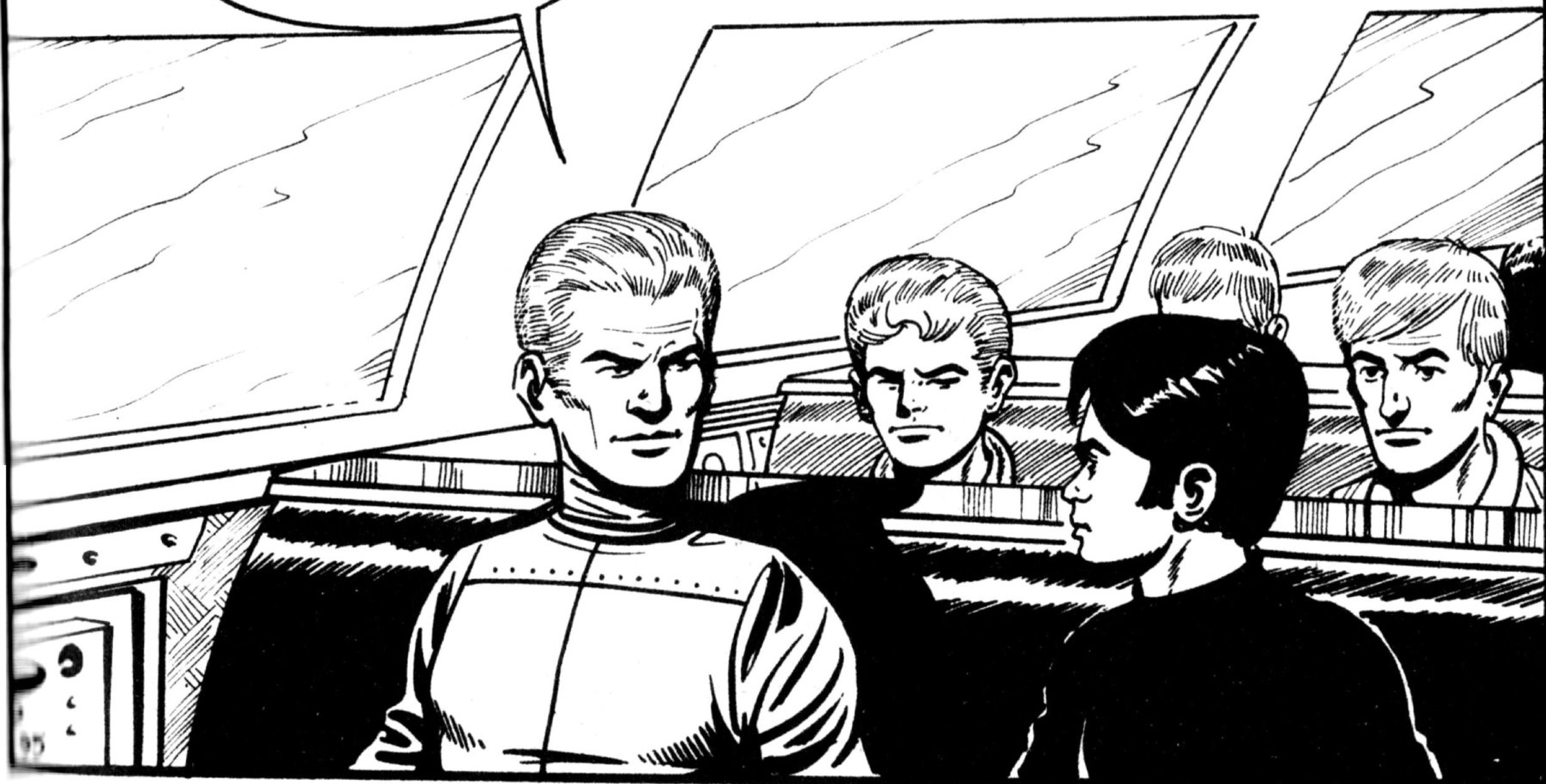
Je crois que j'écrivis pendant mon séjour plus de lettres que pendant un an à la maison.

Bien sûr, elles sont toutes très courtes et se terminent par ces mots : « P.S. - Renvoyez-moi s.v.p. cette enveloppe pour ma collection. » C'est un sûr moyen de me ménager une collection de timbres qui fera l'envie de toute la région.

Je donnai également une interview à la télévision, interview qui consistait à répondre à des questions qui m'étaient posées depuis la Terre. Chacun voulait savoir ce que je ressentais.

Je m'amuse bien, et pour l'instant je ne désire pas le moins du monde retourner chez moi. Il y a encore beaucoup de choses à faire et à voir.


Et la troupe des Films du 21e siècle commençait maintenant à donner toute sa mesure. Tandis que les techniciens achevaient les derniers préparatifs, Tex Duncan apprenait à se servir d'un équipement pressurisé. L'un des mécaniciens avait reçu pour tâche de l'éduquer.
Je ne suis pas très satisfait de mon élève. M. Duncan est trop sûr de lui et parce qu'il sait piloter un «réaction», il pense pouvoir manipuler un équipement très aisément . . .


Je pus obtenir une place de choix le jour où commencèrent les prises de vues dans l'espace. La troupe opérait à environ 80 km de la Station et nous nous étions rendus là-bas dans notre «Alouette de l'espace».
La firme a décidé cet éloignement pour une raison plutôt amusante. En effet, l'éclairage est tout à fait défectueux ...

Au-dessus de l'atmosphère, quand vous êtes directement sous les rayons du soleil, le côté éclairé d'un objet quelconque est brillamment illuminé, tandis que la face cachée est extrêmement sombre. En conséquence, lorsque vous regardez cet objet dans l'espace, vous n'en voyez qu'une partie.

Peu à peu, on s'habituait à cette particularité ; mais la firme cinématographique décida qu'elle déconcerterait le public sur la Terre.

Nous devons nous adjoindre un éclairage complémentaire pour remplir les ombres.

Faisons amener des floodlights supplémentaires ...

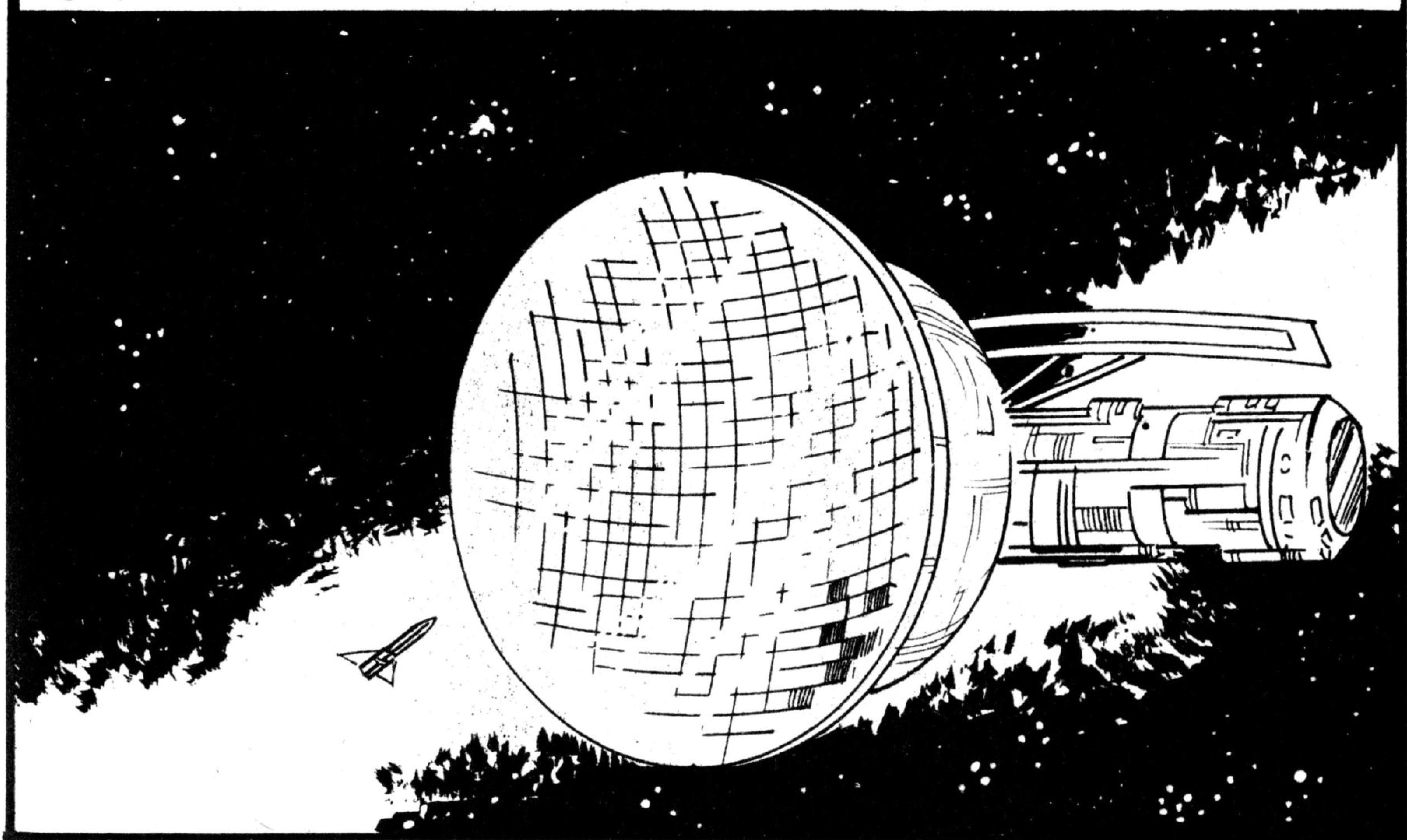
La puissance nécessaire est trop énorme ...

Pourquoi ne se servirait-on pas de miroirs ?

Cette idée n'aurait probablement pas eu de suite, si ...

Le plus gigantesque miroir qu'on puisse trouver flotte à quelques kilomètres d'ici ... L'ancienne station génératrice solaire n'est plus en usage depuis plus de 30 ans, mais son réflecteur géant est toujours comme neuf.

96


Le miroir lui-même était une construction de poutrelles cintrées supportant des feuilles incroyablement minces de sodium métallique. Ces milliers de facettes collectaient la puissance solaire et la dirigeaient vers l'endroit où se trouvaient les spires de chauffage quand la Station était en service.


Cependant, les parties mécaniques avaient été enlevées depuis longtemps et seul le grand miroir subsistait, flottant sans but dans l'espace.
Personne, je crois, ne verra d'inconvénient à ce que la société cinématographique s'en serve pour ses propres besoins si elle le désire.
97

Quand nous arrivâmes sur les lieux ...

Les cameramen sont en place ; ils s'évertuent à trouver l'angle correct à l'aide d'un mannequin. L'« Orson Welles » flotte derrière eux.

Quand tout serait réglé, la doublure serait hâlée à bord et Tex Duncan prendrait sa place. Malheureusement, à cause de notre rapide mouvement orbital, la Terre croissait et décroissait en si peu de temps que 10 mn par heure seulement convenaient pour le tournage.

La chambre de contrôle a été rendue habitable, et le conditionneur d'air est de nouveau en service grâce à nos techniciens.

98

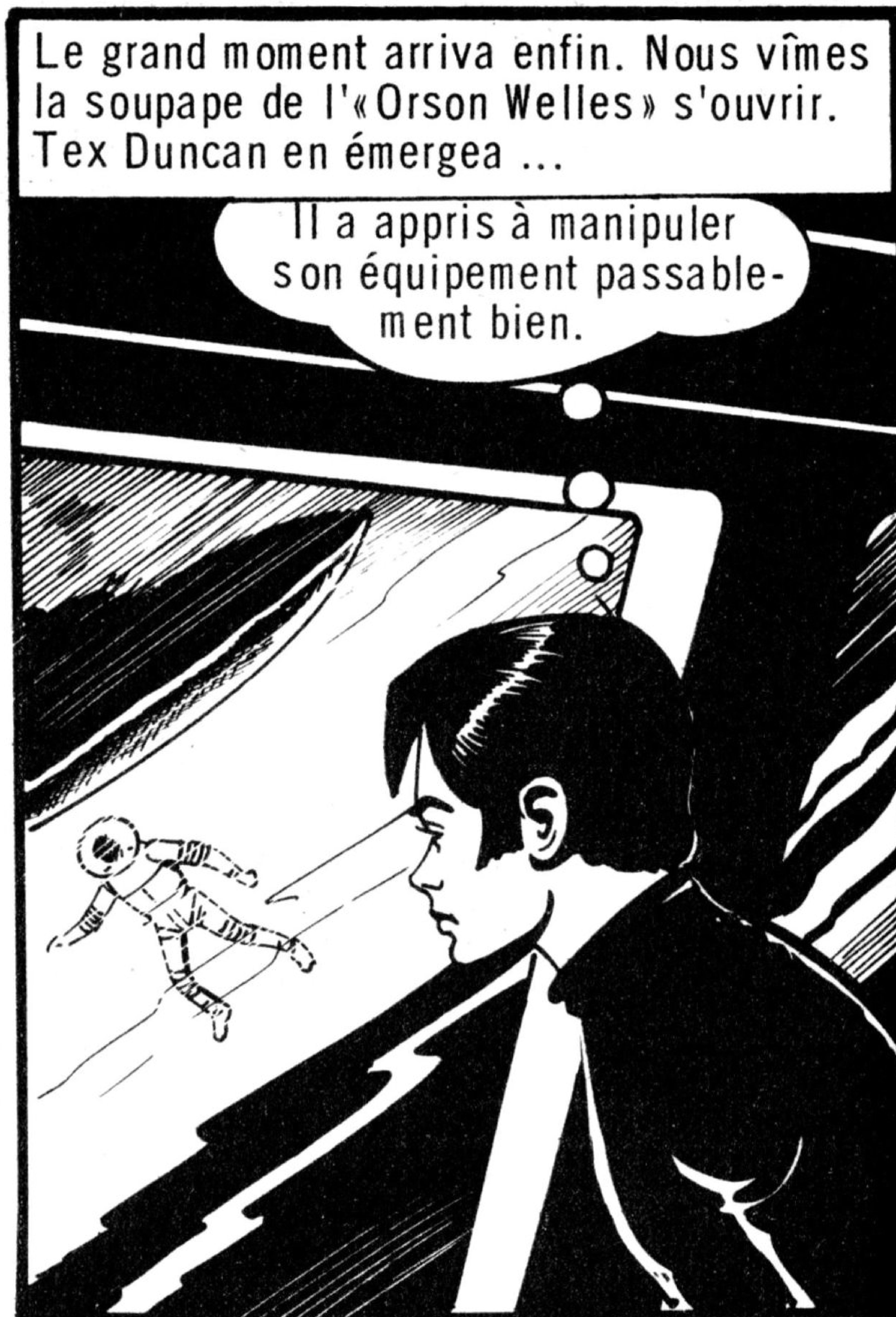




Vu depuis son bord, l'immense miroir concave formait un spectacle vraiment impressionnant.

Je me sens un peu comme une mouche rampant sur le bord d'une soucoupe en métal !


C'est étrange : bien que la surface toute entière du miroir soit inondée de lumière solaire, elle paraît très sombre d'où nous sommes.
Toute la lumière collectée est en effet concentrée sur un point situé à une soixantaine de mètres dans l'espace.


Le grand moment arriva enfin. Nous vîmes la soupape de l'«Orson Welles» s'ouvrir. Tex Duncan en émergea ...
Il a appris à manipuler son équipement passablement bien.


Les caméras se mirent à suivre Tex dans ses évolutions.
Il est censé être naufragé dans l'espace après la destruction de sa fusée et il tente de retrouver les survivants.
100


Inutile de préciser que miss Lorelli sera parmi les rescapés ; mais elle n'est pas encore entrée en scène. L'action est supposée se dérouler sur l'une des planètes d'Alpha Centaure.





Le directeur ne se souciait probablement pas de discuter avec son poulain.

Il va rudement vite ! J'espère qu'il pourra stopper à temps, nous n'avons pas besoin d'un trou supplémentaire dans notre « magnifique miroir » !

Dites à cet idiot de s'arrêter ! Il se dirige vers le foyer, il va être réduit en cendres !

101



Et Tex se propulse tout droit vers la brèche ! S'il y parvient, il durera à peu près aussi longtemps qu'un papillon pris dans une flamme d'oxy-acétylène !


Quelqu'un se mit à hurler dans la radio, essayant d'envoyer un avertissement à Tex.
Il va s'affoler et tournoyer en s'empêtrant dans les commandes, sans pour cela modifier d'un pouce sa direction ...
Tenez-vous bien, vous tous ! Je vais basculer le réflecteur !


Le commandant Doyle jeta un coup d'œil vers la silhouette qui se rapprochait et, opérant un rapide calcul mental, il exécuta la manœuvre ...
Vite, vite !


Un frémissement parcourut la charpente.
Elle n'a jamais été conçue pour être actionnée d'une façon aussi rapide.
103


Nous ne sûmes jamais exactement à quelle distance de Tex passa le rayon mortel.
C'était plus que le miroir ne pouvait en supporter, et une partie de sa surface réfléchissante s'est déchirée ...

Le Soleil, la Terre et les étoiles tournaient avec lenteur et je dus fermer les yeux. Lorsque je les rouvris, le commandant était engagé dans une active conversation avec l'« Orson Welles » ....

Et je vais vous dire exactement ce que je pense de M. Duncan ! !





A la surprise de chacun, toute la troupe regagna finalement la Terre sans encombre.

Mais nous attendons toujours la sortie du film ... C'est aussi la fin de l'admiration de Norman pour Tex Duncan !

J'avais maintenant visité presque toutes les parties de la Station qui n'étaient pas strictement marquées «accès interdit». Je désirais vivement visiter le poste central de commande, qui était le cerveau de la base et qui maintenait les contacts radio avec toutes les fusées dans cette portion de l'espace et, naturellement, avec la Terre elle-même.

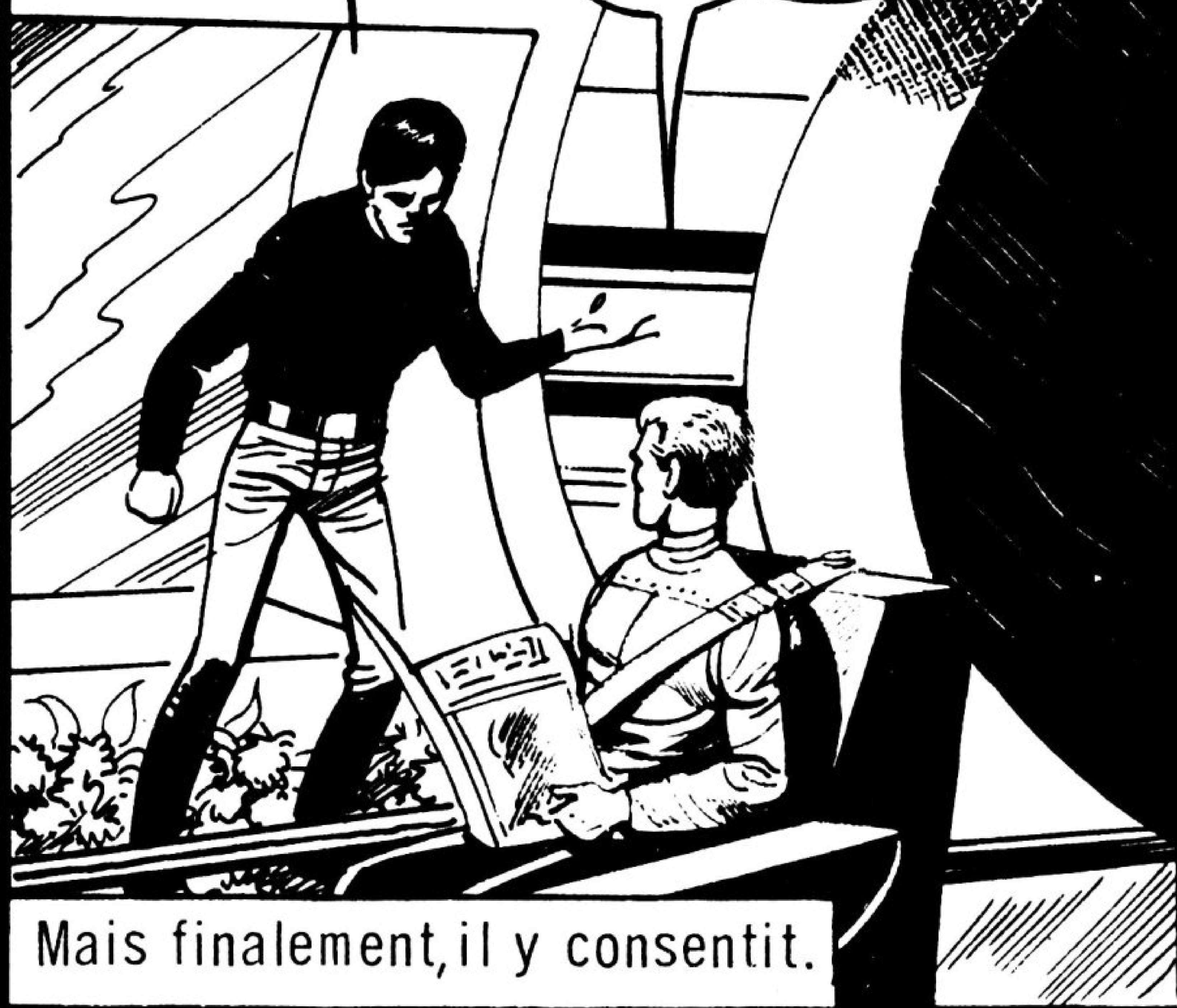
POSTE CENTRAL DE COMMANDE
ACCÈS INTERDIT

Il y a peu de chances que j'y sois introduit avant que chacun m'ait accordé sa confiance. Mais je suis déterminé à arriver à mes fins un jour ou l'autre !

105


L'une des tâches des jeunes apprentis consistait à apporter le café et les rafraîchissements à l'officier de service vers le milieu de sa veille.
Lorsqu'on est bien habitué à la révolution de la Station, on est capable de juger l'heure par un simple coup d'œil sur la Terre, en identifiant le continent que l'on voit.
106


Le café, comme toutes les boissons, était transporté dans des «containers» clos et devait être consommé en aspirant dans des tubes en plastique.
Ah !


Je dus employer une bonne force de persuasion avant d'arriver à convaincre Tim Benton de me confier cette occupation.
Les autres pourraient ainsi s'occuper de travaux plus importants.
C'est justement là une des tâches qu'ils préfèrent.
Mais finalement, il y consentit.



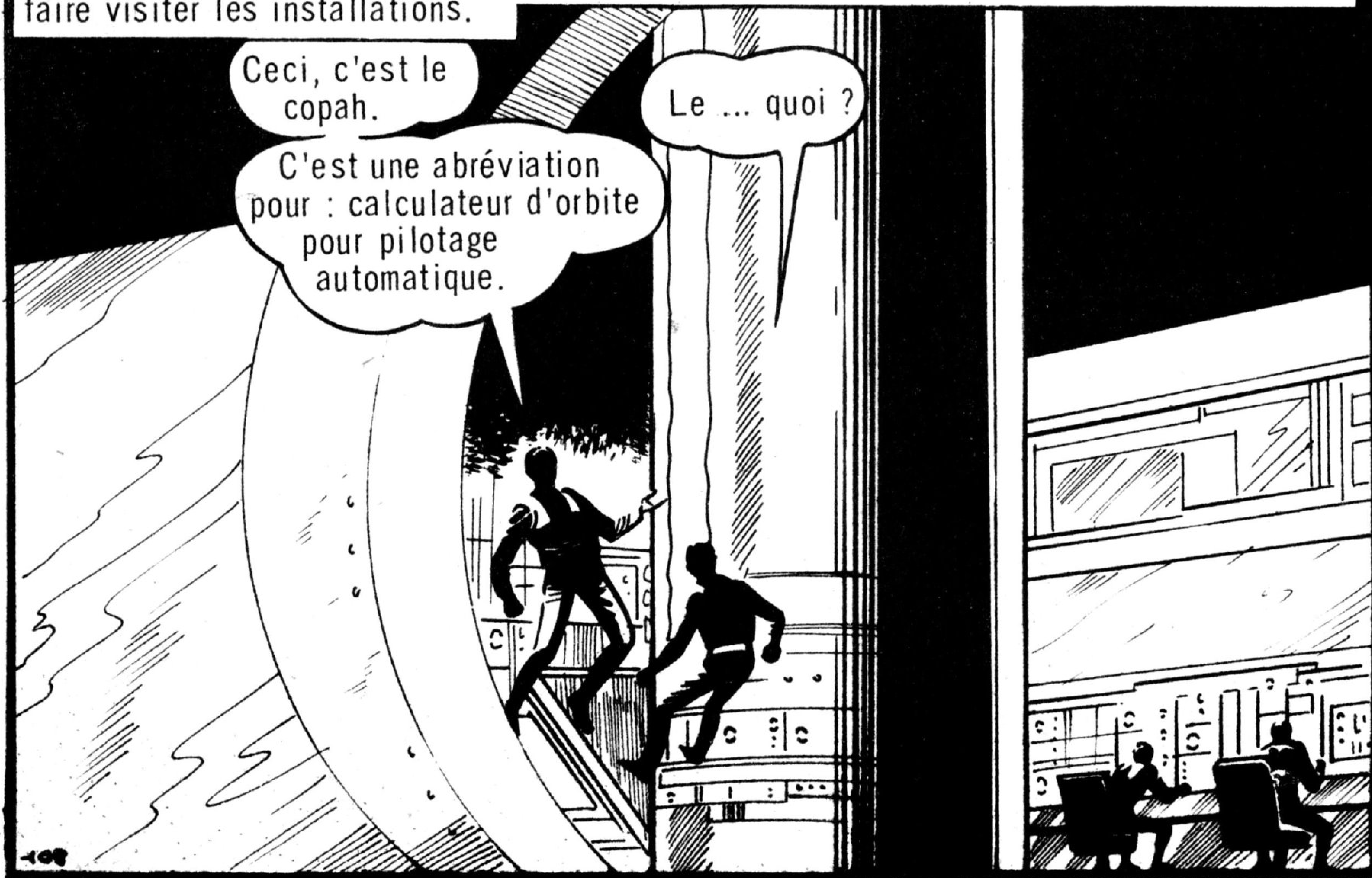
Il me fallait attendre pour collecter les récipients vides, et j'eus une belle occasion de détailler le poste.

Le spectacle de ces spécialistes au travail est fascinant. Depuis ce poste, ils dirigent des fusées à des milliers de kilomètres, gardent le contact avec les autres stations de l'espace ou avec la Lune, vérifient les innombrables instruments dont dépendent nos existences ...

107

L'officier responsable était assis devant un immense bureau recouvert de verre. De temps en temps, il prononçait tranquillement quelques mots dans un mouvement à peine perceptible des lèvres.

Je n'osai pas m'attarder, une fois mon travail terminé ; mais j'eus une nouvelle chance le lendemain. Le trafic étant calme, l'un des techniciens fut assez aimable pour me faire visiter les installations.



Et que signifie le «h» ?

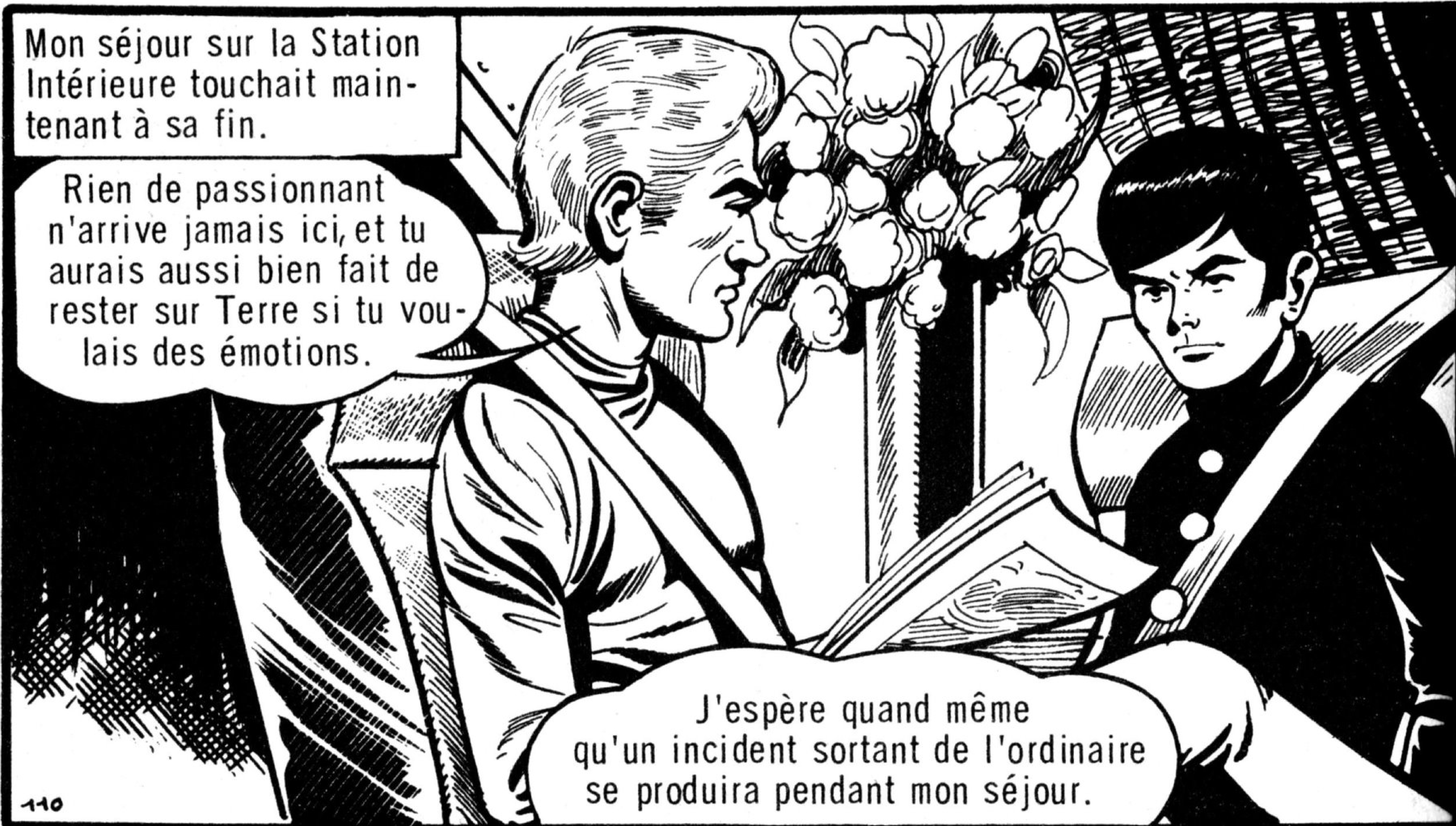
C'est ce que tout le monde se demande : il ne signifie rien du tout !

Peu après ...

Bon. Supposons que nous voulions partir pour Vénus ; mettons ... dans 4 h d'ici.


Et voilà tout ce que tu dois savoir : la direction de départ, les éléments de l'orbite, le temps de vol, le moment où le freinage devra commencer. Il ne te manque plus qu'une fusée !
Je me demande combien de centaines de calculs le cerveau électronique a dû accomplir en ces quelques secondes !


Tout cela me décourageait quelquefois. Je me disais alors que ...
Ces hommes sont extrêmement entraînés. En travaillant avec beaucoup d'opiniâtreté on peut surmonter n'importe quelle difficulté.

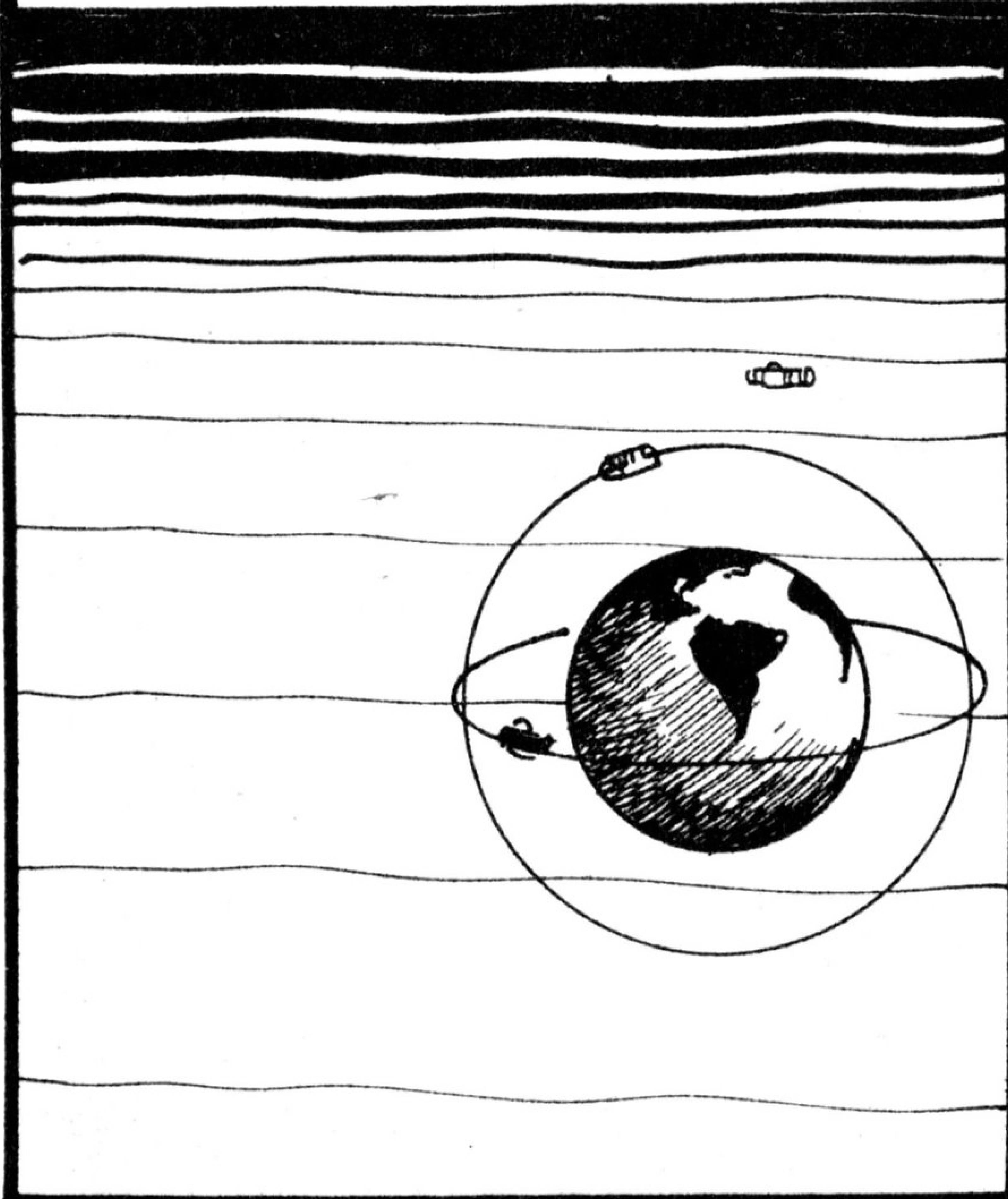

Mon séjour sur la Station Intérieure touchait maintenant à sa fin.
Rien de passionnant n'arrive jamais ici, et tu aurais aussi bien fait de rester sur Terre si tu voulais des émotions.
J'espère quand même qu'un incident sortant de l'ordinaire se produira pendant mon séjour.
110

Notre station, située à 800 km d'altitude seulement, était la plus proche de la Terre ; il en existait d'autres qui accomplissaient des tâches tout aussi importantes à de plus grandes distances. Notre « jour » durait 100 mn, mais les stations les plus lointaines ne bouclaient leur orbite qu'en 24 h.



Le but de la Station Intérieure était de fonctionner comme base de ravitaillement en carburant, comme centre de réparation et de transit pour les fusées interplanétaires, à l'aller et au retour ...

Pour le travail qui incombe à la Station, il est indispensable de se trouver aussi près que possible de la Terre ; cependant une altitude inférieure à 800 km nous ferait courir le risque de nous écraser.


D'un autre côté, les stations météos devaient être installées assez loin afin de «voir» une portion de la Terre aussi étendue que possible. D'où l'existence de la Station Météo Polaire, qui au contraire de toutes les autres, possédait une orbite passant au-dessus des pôles. Ensemble, les stations pouvaient avoir une vision pratiquement continue des conditions atmosphériques sur la planète tout entière.

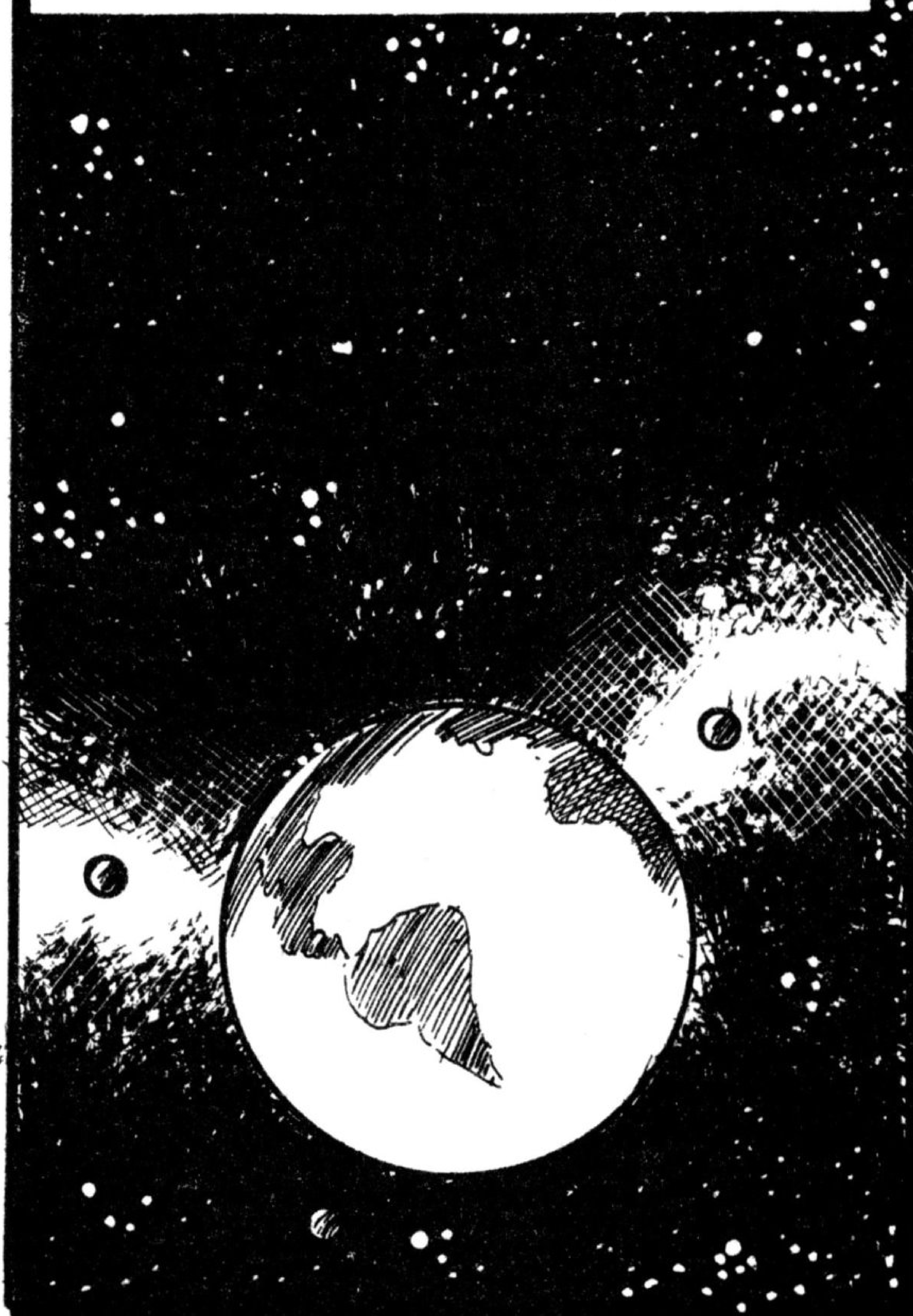

De grands travaux astronomiques se poursuivaient également sur ces stations, et de gigantesques télescopes y avaient été construits, flottant dans une orbite libre où leur poids ne comptait pas.


Au-delà des stations météos, à 24.000 km d'altitude, évoluaient les laboratoires de biologie et le fameux Hôpital de l'espace. Là étaient menées d'importantes recherches ; de nombreuses maladies pouvaient y être traitées, grâce à la gravité zéro.
Par exemple, le cœur ne doit plus travailler si durement pour pomper le sang à travers le corps et peut ainsi être soumis à un repos irréalisable sur Terre.
112

Finalement, à 35.000 km d'altitude, se trouvaient les trois grandes stations relais.

Réunies les unes aux autres par des faisceaux serrés d'ondes radiophoniques, elles procurent un rayonnement de T.V. couvrant toute la planète. Et non seulement la télévision, mais toutes les transmissions radio-téléphoniques passent par la Chaîne de relais.

L'une de ces stations se trouvant à 90° de latitude ouest desservait les Amériques. Une seconde, à 30° est, couvrait l'Europe et l'Afrique. La troisième, à 150° est, était au service de toute la zone du Pacifique.



Les différentes orbites étaient reliées par un service de petites fusées qui effectuaient des traversées à intervalles différents. Au début, j'avais espéré pouvoir en visiter quelques-unes ; mais je devais rentrer dans une semaine et il n'y avait plus aucune place disponible.



J'étais sur le « Morning Star » lorsque la radio appela. C'était Tim Benton, qui était de service sur la Station. Il paraissait très énervé.

C'est Ronnie ? Y a-t-il quelqu'un d'autre là ? Roy seulement ? Bon, ça ne fait rien, Ecoute-moi, c'est très important.

Vas-y !

Nous étions tous les deux considérablement surpris, car nous n'avions jamais entendu Tim parler d'une voix aussi émue.

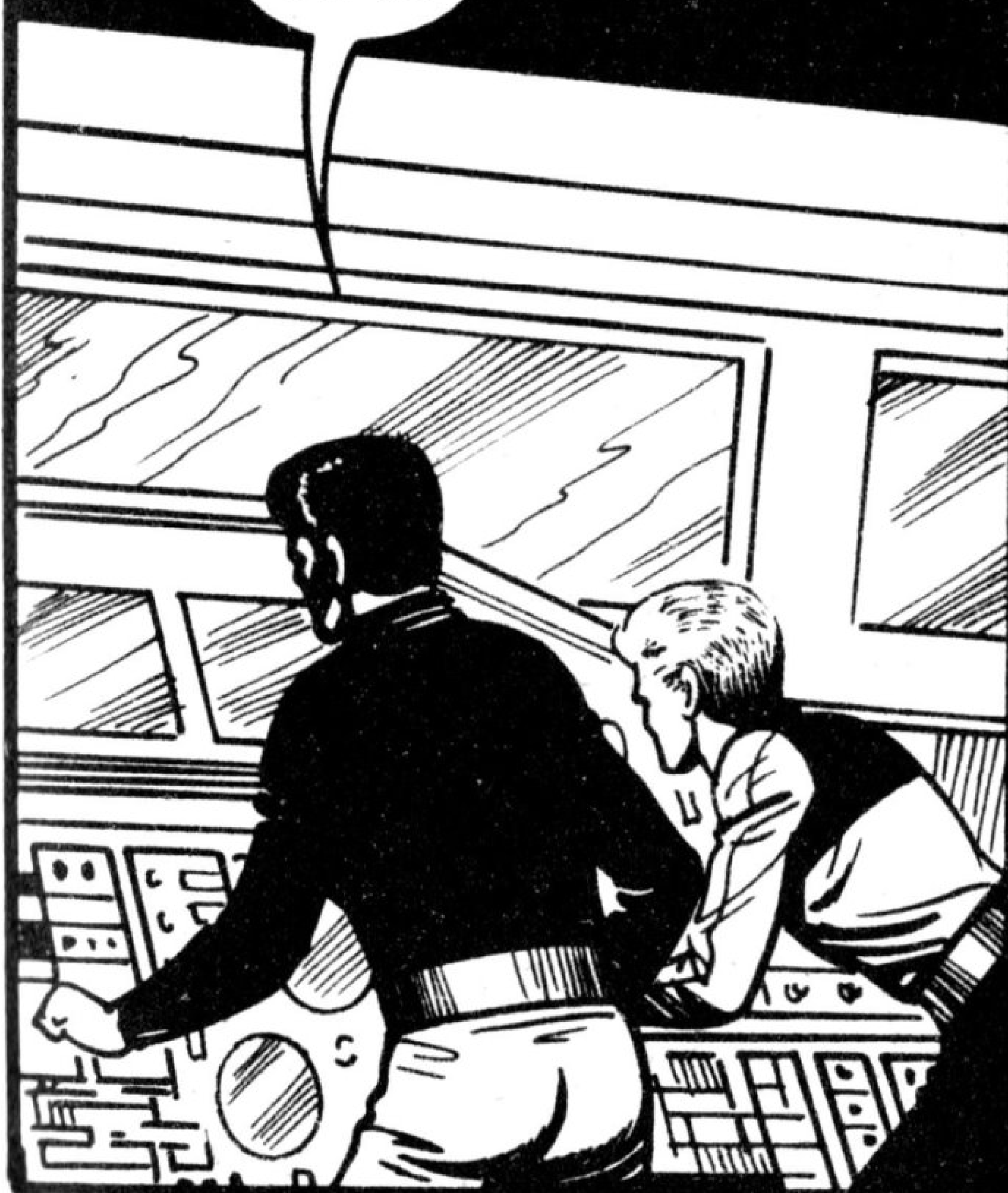
Nous voulons nous servir du « Morning Star ». J'ai promis au commandant qu'il serait prêt dans 3 heures.

Quoi ? Je n'y crois pas !

Pas le temps de discuter, je t'expliquerai plus tard. Les autres arrivent tout de suite avec leur équipement, puisque vous avez l'« Alouette » avec vous. Et maintenant, prends note de cette liste et commence à pointer ...

114

Pendant les 20 mn qui suivirent, nous nous affairâmes à éprouver les commandes. Heureusement, j'avais appris à me débrouiller à l'intérieur du « Morning Star », et je pus donner un bon coup de main à Ronnie.



Il y eut bientôt un bruit de choc et un claquement dans la soupape ; trois de nos collègues montèrent à bord avec du matériel.



Tim avait proposé l'affaire au commandant.





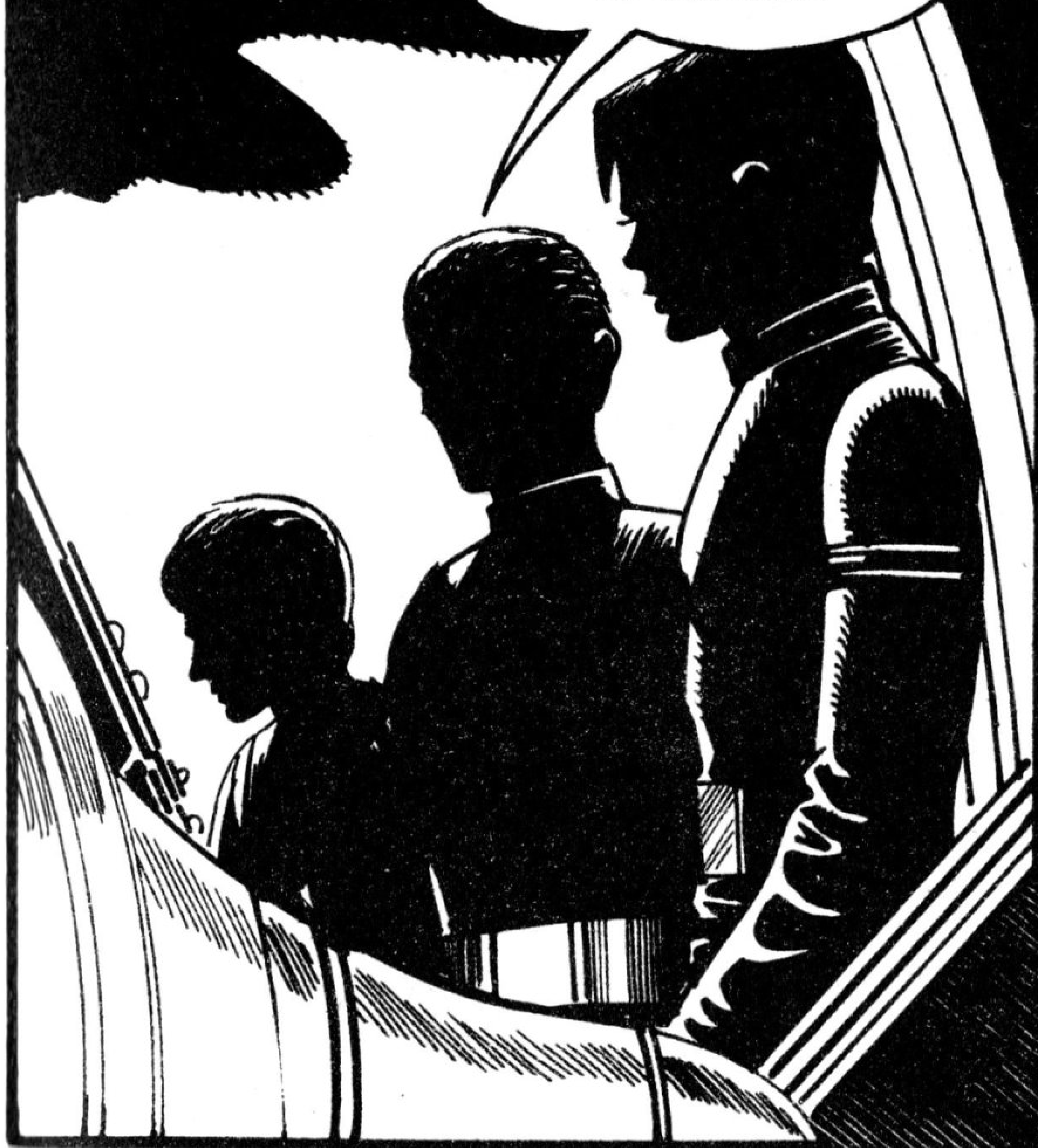
Au cours de l'heure suivante, je fis mon possible pour me rendre utile et être accepté comme membre de l'équipage. Mon principal travail consistait à faire le tour de l'appareil et à attacher solidement les objets qui pouvaient aller se fracasser un peu partout dès le départ.

Ce fut un beau moment lorsque Norman Powell fit démarrer les moteurs. Il donna progressivement un peu de puissance, tandis que chacun surveillait les cadrans pour prévenir tout danger. Pour plus de précaution, nous portions tous nos équipements pressurisés.



Heureusement, tout se passa bien, selon les plans prévus. La douce accélération nous entraîna vers ce qui était soudainement devenu le plancher. Puis la sensation de poids cessa, et tout redevint normal. Les chiffres des cadrans furent étudiés avec soin, puis finalement ....




C'est ainsi que le «Morning Star» commença son premier voyage après une centaine d'années de repos.
Il y a environ 8 km du «cimetière» à la Station.


Nous atteignîmes la base au bout de 5 mn à peu près, et Norman stoppa les propulseurs.
Le «Morning Star» est halé par la Station. Il vaut mieux se faire oublier ...


Derrière l'atelier qui avait été autrefois la cale, se trouvaient plusieurs petits locaux, habituellement occupés par les vivres.
Il y a assez de place.


Personne ne m'a réellement dit de quitter la fusée, et je ne me cache pas.

Le temps me semblait long. Je percevais des cris et des ordres distants et étouffés et, au bout d'un moment, je reconnus la pulsation caractéristique des pompes qui amenaient le carburant dans les réservoirs.

Le commandant Doyle doit attendre l'instant où la fusée atteindra le point correct dans son orbite autour de la Terre avant d'actionner les moteurs.




Le tonnerre des moteurs dura 3 ou 4 mn,au bout desquelles j'étais presque complètement assourdi. Je fus assez heureux de percevoir finalement un relâchement de la propulsion et de constater que le grondement qui me submergeait commençait à faiblir.
Le voyage est commencé,et personne ne peut plus me renvoyer.


Je vais encore attendre un moment avant de regagner le poste de pilotage.


Et peu après ...
Hello ! On aurait tout de même pu me prévenir que nous décollions !


Le commandant ne fit que me regarder fixement. Finalement,il grogna ...
Que fais-tu à bord ?
J'étais en train d'amarrer les appareils dans la réserve.


Est-ce exact ?
Oui, commandant. Je lui avais dit de le faire, mais je pensais qu'il avait fini ...
C'est bon, nous n'avons pas le temps de voir ça maintenant. Tu es là, et nous devons nous accommoder de toi.


Le malade avait sans doute été drogué, car il resta inconscient tout au long du voyage. Le jeune médecin ne faisait que regarder anxieusement sa montre et, de temps à autre, administrait une piqûre à son patient.
Le malade souffre d'une sorte d'affection aigüe de l'estomac, causée par le retour à la gravité. Une chance pour lui qu'il soit parvenu juste à temps dans l'orbite de la Terre ...


Aucun d'entre nous n'avait quoi que ce soit à faire. La Terre se rétrécissait derrière nous, et ne remplissait déjà plus la moitié du ciel.
Nous pouvons voir beaucoup plus de la surface de la Terre qu'il n'est possible de la Station.


Et la Terre diminuait toujours. Elle était maintenant une petite sphère suspendue dans l'espace.
Nous sommes à 24.000 km d'altitude, sur la route de l'Hôpital de l'espace.


L'impression de poids accompagna le retour du grondement. Il y eut un formidable débit de puissance,puis tout s'arrêta.
Ses instruments lui disent où il se trouve,d'une façon certainement plus précise que ses yeux ne peuvent le faire.


A nos côtés flottait dans l'espace ce qui semblait être une grande fleur de cristal, sa face tournée en plein vers le Soleil. La station avait plus de 150 m de diamètre.
L'installation de tout ce matériel à 24.000 km au-dessus de la Terre, a dû coûter des sommes effarantes.



Je pus apercevoir des gens qui s'étaient groupés pour regarder notre arrivée.
Le vol du «Morning Star» est une espèce d'évènement. L'histoire a tout pour plaire : la course pour sauver une vie et le noble effort d'un vieil appareil réformé !



Quelques minutes plus tard, les deux soupapes s'assemblaient et nous pouvions pénétrer à l'intérieur de l'Hôpital.
Je n'aurais voulu manquer cet accueil pour rien au monde, et je suis certain que le commandant y trouve autant de plaisir que n'importe lequel d'entre nous.



On nous fit de grands éloges, et nous fûmes traités en héros.



J'appris peu après que nous devrions attendre ici pendant deux jours avant de retourner sur la Station Intérieure.
Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais la température de la chambre de combustion commençait à s'élever d'une drôle de façon en arrivant. Et il y avait à peu près six instruments qui ne se comportaient pas tout à fait comme ils auraient dû. Je ne veux pas jouer les héros deux fois par semaine : la deuxième pourrait être la dernière !

Généralement, les hôpitaux sont des endroits assez déprimants,mais celui-ci était différent. Ici,quelques patients seulement étaient sérieusement malades. Pour la plupart, c'était une sorte d'exil,mais dont ils paraissaient assez heureux.



Environ la moitié de la surface de la station était occupée par l'Hôpital lui-même, le reste étant consacré aux recherches de différentes natures. Et au cours d'une randonnée ...

En l'absence du commandant Doyle, occupé à la section technique, je vous invite à visiter le service de biologie qui est d'un haut intérêt.

123





La clarté était en effet très faible,et je ne pus distinguer que des formes vagues. Il faisait aussi très chaud,et des jets d'eau pulvérisés jaillissaient continuellement de tous côtés.

Il règne là-dedans une odeur particulière, une sorte de compromis entre l'atmosphère d'un zoo et celle d'une serre ...

Une minute ! Il y a un arbre ici ! Tout au moins ça lui ressemble, bien qu'il ait une forme rudement bizarre.

-124


Norman s'avança, et nous nous glissâmes derrière lui, attirés par une même curiosité.
Mes compagnons n'ont probablement pas vu un seul arbre ou même un seul brin d'herbe depuis de nombreux mois. Pour eux, contempler un peu de végétation sera une véritable nouveauté.


J'ai l'impression de me trouver dans la chaleur humide d'une jungle tropicale.
Il y a des groupes de lampes partout, mais elles sont éteintes, et pas moyen de mettre la main sur le commutateur !


On dirait un saule dépouillé de tout son feuillage. Je commence à trouver difficilement ma respiration.
Ça ne peut pas provenir de la Terre. Et je n'ai jamais entendu parler de quelque chose de semblable sur Mars ou sur Vénus.
125

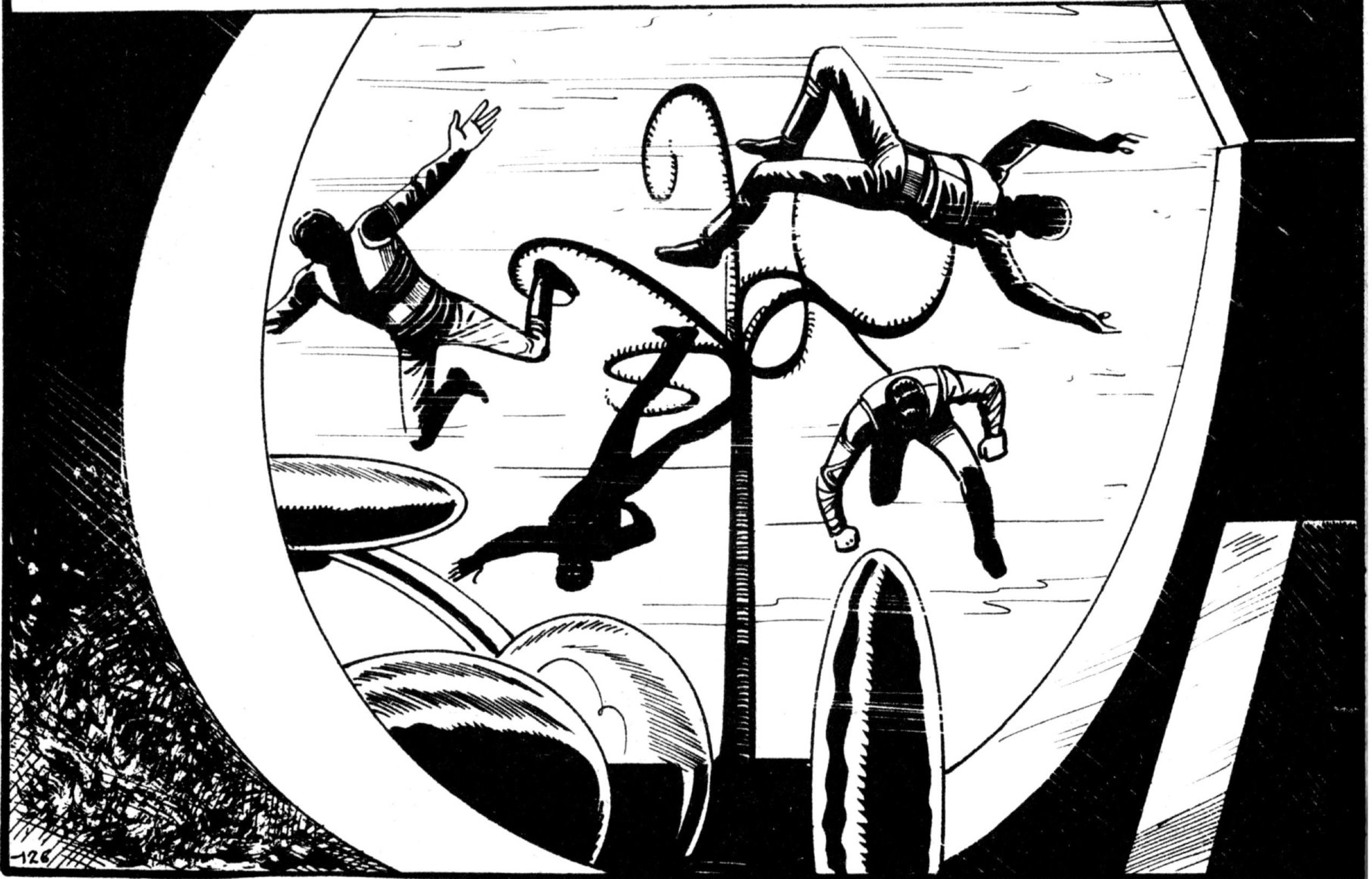

Plus je m'en approche, plus il me répugne.
Ha ha ha !

Soudain ...

Attention ! Oh !

Je fus trop épouvanté pour crier. Je venais de réaliser que cette chose n'était pas un arbre et que ses « branches » étaient des tentacules.

Il m'était impossible de m'agripper à quelque chose de solide, mais je pouvais encore me démener efficacement. Les autres faisaient de même.



Bientôt ...

Hop !

Je réussis à saisir juste à temps l'installation électrique pour m'empêcher de m'écraser au plafond, et je jetai un coup d'œil en bas.

Ouf ! Ils sont tous parvenus à se dégager.

127

Quand ma peur s'apaisa, je compris combien ces tentacules étaient faibles en réalité.

Si nous nous étions trouvés sur une assise solide avec l'aide de la gravité, nous aurions pu nous libérer sans mal. Même ici, aucun d'entre nous n'a subi de dommages. Mais nous sommes tous très effrayés !

Qu'est-ce que c'est que cet engin ?

Mais chacun de nous était trop bouleversé pour répondre. Tout à coup ...

Que signifie tout ce bruit ? Oh ... j'espère que vous n'avez pas taquiné Cuthbert ?

Le ... taquiner ! Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! Nous cherchions le Dr Hawkins ...

... et nous sommes tombés sur ce monstre !

Attention, grands dieux !

Ha ha ha !

Je crains que Cuthbert ne soit pas de très bonne humeur. Il s'imagine que tout ce qui s'approche de lui est de la nourriture et il s'en saisit. Mais nous ne sommes pas très digestes, et il nous laisse bientôt tomber. Comme ceci, voyez ...

Les tentacules se relâchaient déjà. Dans un geste qui semblait exprimer un profond dédain, elles rejetèrent leur captif, qui éclata d'un rire sonore en voyant nos expressions de frayeur.

Il n'est pas très solide non plus. Rien de plus facile que de s'en dégager, même s'il voulait vous garder.

Malgré tout, je ne crois pas qu'il soit raisonnable de laisser un tel animal dans ces parages. En fin de compte, qu'est-ce que c'est ? De quelle planète vient-il ?

La réponse vous surprendra, mais je laisse au Dr Hawkins le soin de vous expliquer. Il m'a envoyé vous chercher quand il a vu que vous n'arriviez pas.

129

VOUS N'AIMEZ PAS LES TEXTES LOURDS QUI « TOMBENT » DE FATIGUE ?

trait par la plante de ses pieds jusqu'aux racommodages métalliques de ses tibias.

Il tendit la main vers le verre de thé, à demi vide, posé devant lui sur le bureau. Le thé aussi s'était refroidi et le verre, tout poisseux de sucre, était d'un contact désagréable. Inconsciemment, Dimitrov se lécha les doigts et les essuya à son pantalon. Il alluma une cigarette et se pencha en arrière, regardant le plafond sans le voir. Il avait toujours détesté cette pièce. Mais c'était là qu'il lui fallait travailler et qu'il lui faudrait probablement toujours travailler. Rien à faire.

Cette pièce, située au troisième sous-sol d'un immeuble lugubre de la rue Gorki à Moscou, était encombrée de lourds classeurs d'acier, de bureaux métalliques et d'hommes silencieux. Quelques éléments d'équipement technique étaient posés sur des bancs le long d'un mur : une machine à photocopier, des agrandisseurs, des microscopes comparatifs, un magnétophone, et deux énormes machines de classement à cartes perforées. Situé si profondément sous terre, le bureau n'avait d'aération que celle que faisait par des ventilateurs qui ne faisaient que souffler qu'un air usé. Le niveau de bruit était soigneusement gardé. En outre, et des paravents cachés permettaient à ceux qui le voulaient de s'isoler quand ils en avaient envie, tout le temps de se taire, quand on. C'est pourquoi les hommes oiseux ou non dans cette division de classement travaillaient d'une branche...

LISEZ DONC

L'INSOLITE

... UN MAGAZINE QUI ALLIE L'AGRÉMENT D'UNE BONNE BANDE DESSINÉE AVEC DES NOUVELLES, DES JEUX, DES REPORTAGES SEN - SA - TION - NELS !

L'Insolite est en vente chez tous les marchands de journaux.


Malgré ce faux départ, nous trouvâmes les laboratoires de biologie très intéressants. Le Dr Hawkins, qui en dirigeait les recherches, nous parla de ses travaux.
Sur la Terre, notre cœur doit combattre la gravité dès la naissance. Le sang est continuellement pompé à l'intérieur du corps, de la tête aux pieds. Tandis qu'ici, le cœur n'a aucun travail à accomplir contre la gravité.


Alors pourquoi n'accélère-t-il pas comme une machine qui n'a plus de chargement ?
C'est une bonne question. Et voilà la réponse : la nature nous a pourvus d'un merveilleux régulateur automatique. Nous ne savons pas encore très bien quelle différence va procurer la gravité zéro, mais nous pensons que la durée moyenne de la vie pourrait y être de plus de cent ans. Si nous pouvions démontrer cela, il serait possible que ce soit le signal d'un exode massif des vieillards hors de la Terre. Je vais maintenant vous montrer une chose passionnante.
130

Il nous conduisit dans une pièce dont les murs étaient recouverts presque entièrement de cages de verre remplies de créatures que je ne pus identifier au premier abord. Ensuite ...

Ce sont des mouches ! Mais d'où viennent-elles ?

Toujours l'absence de gravité, et aussi quelques hormones spéciales. Sur la Terre, voyez-vous, le poids d'un animal est principalement fonction de ses dimensions. Une mouche de cette taille ...

... ne pourrait jamais s'élever dans l'air.

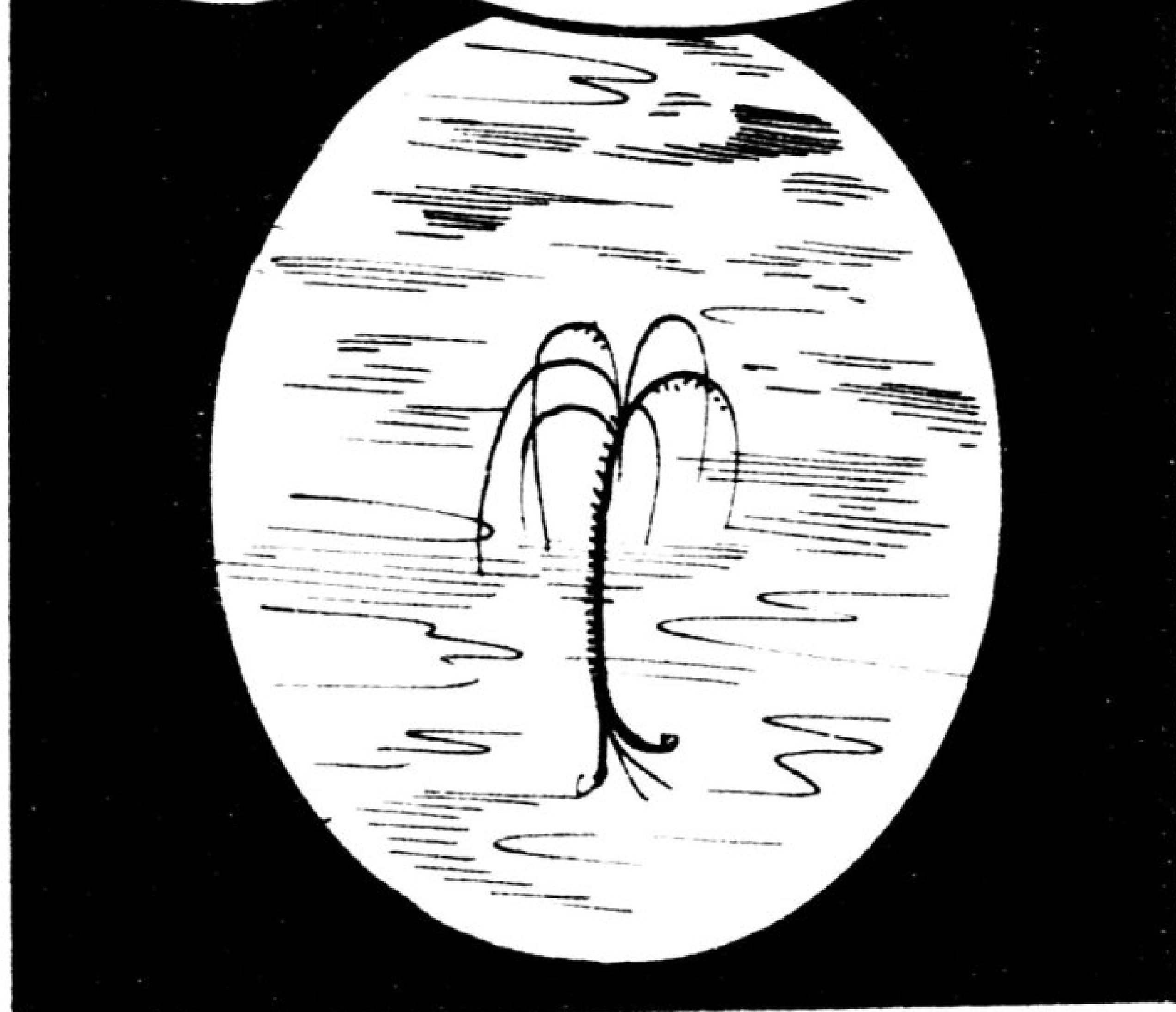
Et quelle est cette espèce de mouches ?

La «drosophile» ou mouche à fruit. Elle a été l'objet d'études sur la Terre depuis environ un siècle et demi.

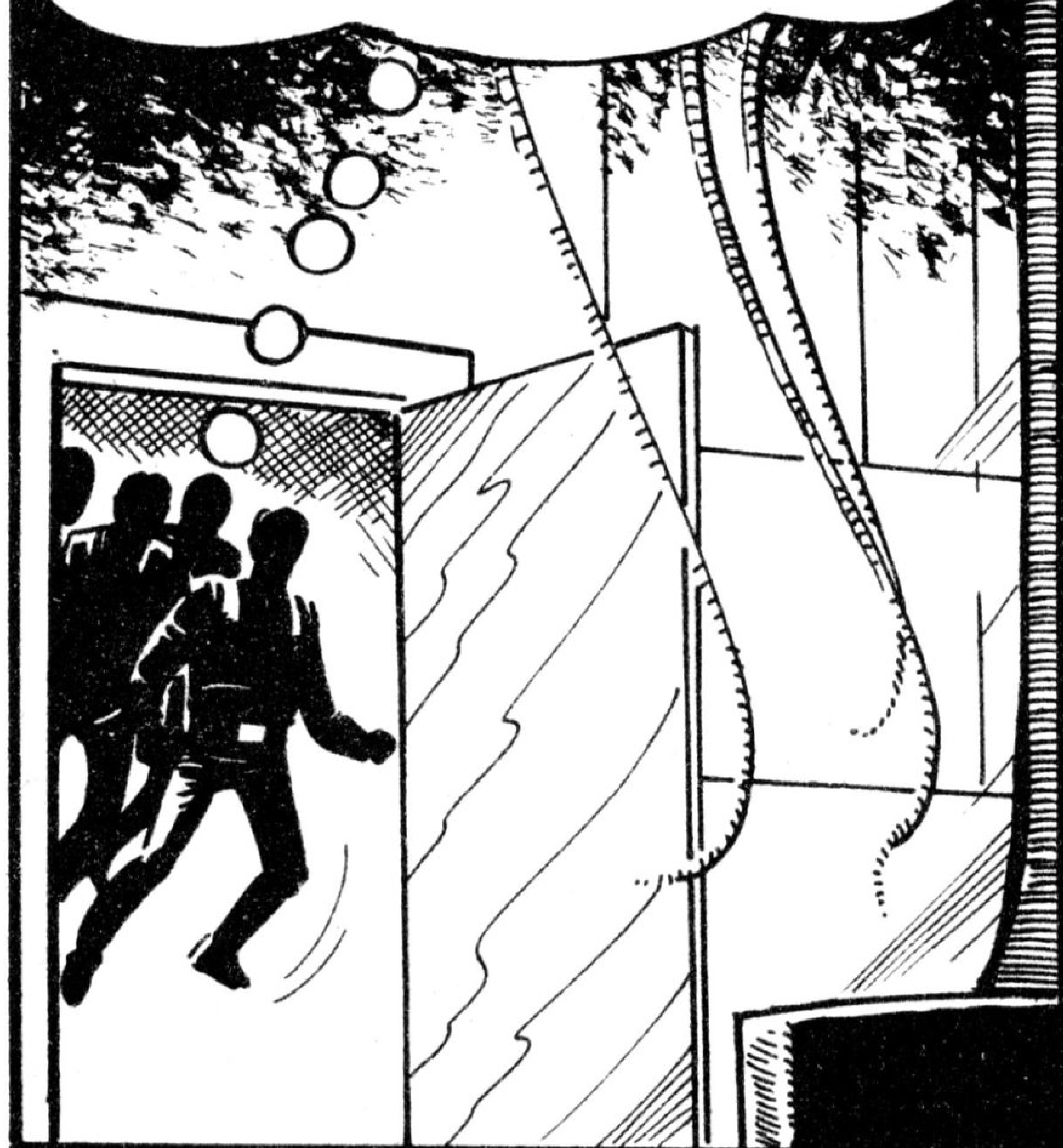
Le résultat final doit certainement être impressionnant et désagréable. Les mouches ne sont pas d'appétissantes créatures, même à leur taille normale ...

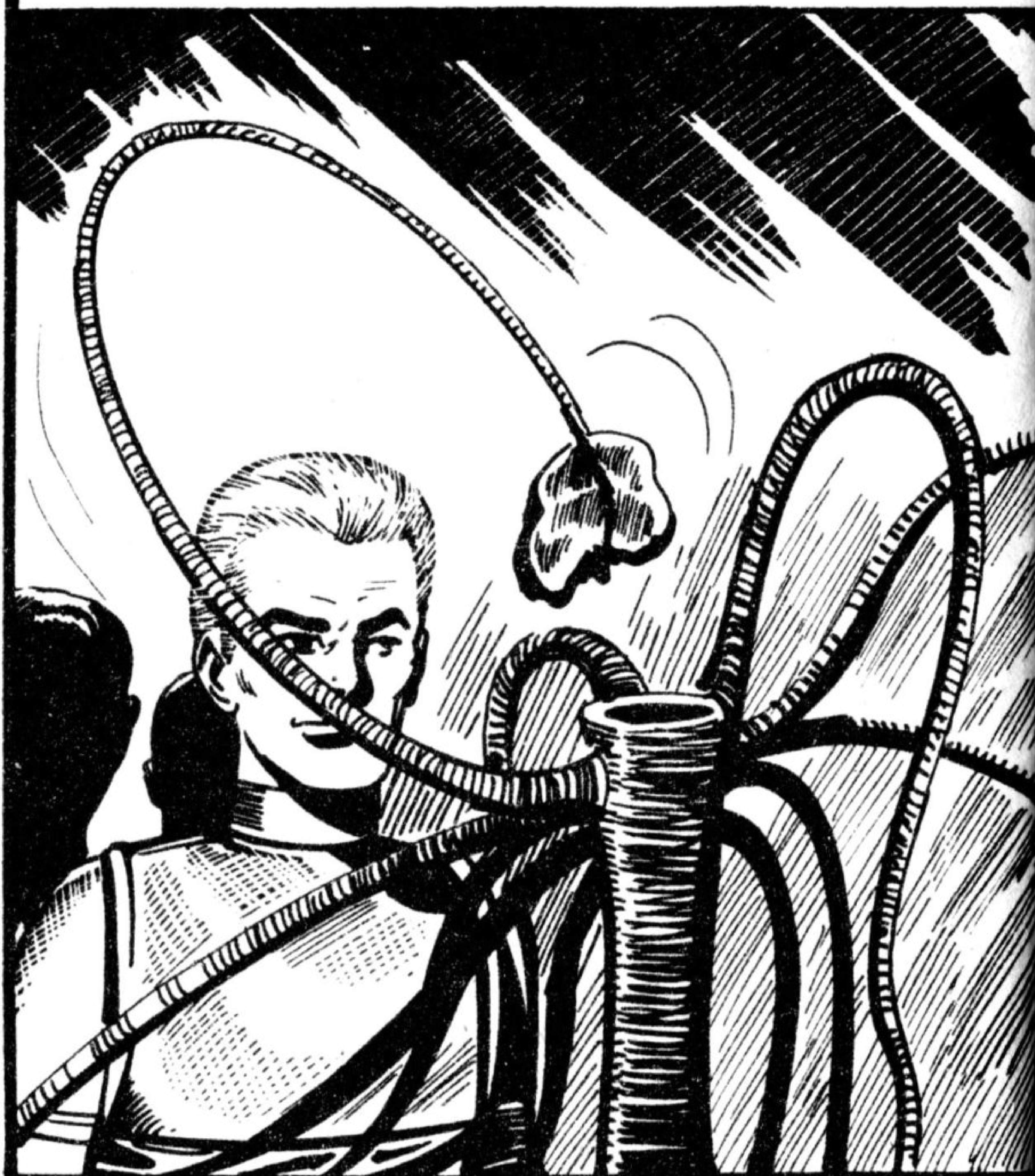
Et voici qui fait plutôt contraste. Vous pourrez voir, par ailleurs, ce gaillard en personne, au naturel, bien entendu ...

Il poussa sur un bouton,et un cercle de lumière jaillit sur l'écran. Nous avions sous les yeux l'image d'une goutte d'eau.







Ensuite on nous emmena de nouveau visiter Cuthbert. Cette fois, la lumière inondait la pièce.
Nous étions vraisemblablement entrés dans le laboratoire pendant l'une de ces périodes de «nuit» artificielle ...


Bien qu'on nous eût appris que l'animal était sans danger, nous conservions nos distances. Pourtant, on persuada Tim Benton de lui offrir un morceau de viande crue ...


Les hydres paralysent habituellement leurs victimes en les piquant. Il y a des poches de poison tout au long de ces tentacules, mais nous avons pu les neutraliser. Sans quoi, Cuthbert aurait été aussi dangereux qu'une nichée de cobras.


Notre visite à la section de la gravité fut un autre fait saillant de notre séjour à l'Hôpital.
Certaines stations produisent une sorte de gravité artificielle en pivotant lentement sur leur axe.





Nous attendîmes. Bientôt, la chambre commença à tourner. Très lentement, une impression de lourdeur se mit à me gagner. Mes jambes et mes bras ne se mouvaient plus qu'au prix d'un réel effort. J'étais une nouvelle fois l'esclave de la gravité.

Nous maintiendrons constamment cette vitesse. Levez-vous et marchez, mais soyez prudents.

Je me levai de mon siège, mais je fus sur le point de retomber sous le coup de l'effort.

Diable ! Quel poids nous a-t-on donné ? Je me sens comme si j'étais sur Jupiter !

Vous pesez exactement la moitié du poids que vous aviez sur la Terre. Cela paraît beaucoup, n'est-ce pas, après ce manque total de pesanteur ?

Notre interlocuteur devina probablement mes inquiétudes.

Vous vous êtes habitués assez rapidement lors du départ, il en sera de même pour le retour. Les premiers jours, il faudra essayer de vous souvenir que vous ne pouvez plus vous jeter de l'étage supérieur et descendre en planant doucement vers le sol ...

Nous essayâmes tous les tours qu'il était possible de pratiquer sous la gravité zéro. C'était amusant d'observer les liquides qui coulaient en un mince filet et restaient tranquillement au fond du verre. Finalement ...

Regagnez vos sièges !


Les freins furent actionnés,et le tournoiement de la chambre s'arrêta. Nous étions de nouveau impondérables.
Nous retrouvons la vie normale !

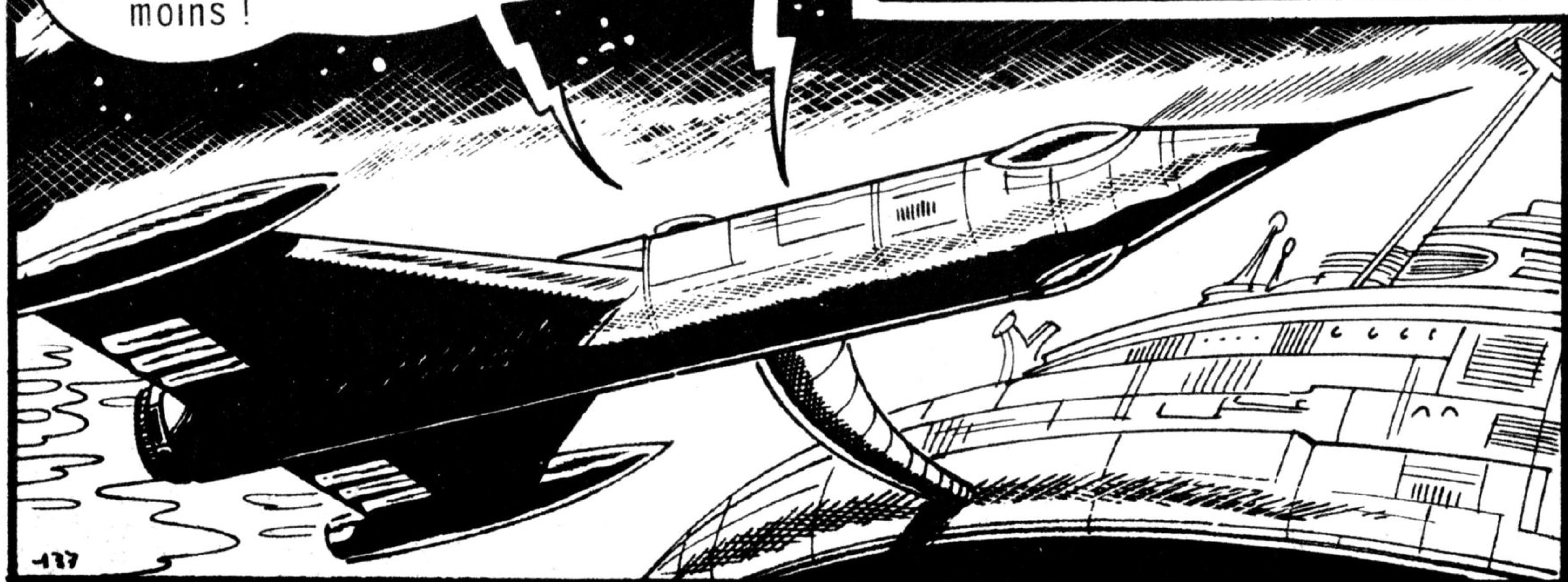

J'aurais bien aimé rester sur la station hôpital pendant une bonne semaine, afin d'explorer complètement la place.
C'est étrange de voir des magasins et des jardins.


Nous pûmes même aller au théâtre ! Cette dernière expérience fut pour moi vraiment inoubliable.
Grâce à l'absence de gravité, on peut entasser un nombreux public dans une place restreinte.
Pour donner une illusion de pesanteur, les acteurs portent des chaussures magnétiques.


Peu de gens peuvent se vanter d'avoir vu lady Macbeth descendre en somnambule les escaliers avec des souliers magnétiques !


Dans trois jours, une fusée cargo va me ramener chez moi. J'ai eu une rude chance de pouvoir aller sur l'Hôpital de l'espace, mais tant de choses me sont encore inconnues. Les stations météos par exemple, et les stations relais. Tant pis, ce sera pour une autre fois.


Avant de prendre la fusée ferry pour la Station, nous eûmes la satisfaction d'apprendre que notre mission avait été couronnée de succès.
Le malade est hors de danger, et a de grandes chances de connaître une guérison complète. Mais ce sera désormais périlleux pour sa santé de retourner sur la Terre. Il devra vivre sur Mars, où la gravité est plus faible.


La fusée qui vint nous chercher avait été détournée de son trajet régulier de jonction entre les stations observatoires.
C'est vraiment dommage que nous ne puissions rentrer avec le «Morning Star».
Attendez d'avoir vu le procès-verbal de sa révision ! Alors, vous changerez d'idée. Je me sens un peu mieux sur un appareil qui a cent ans de moins !


C'était la première fois que je pénétrais à bord d'une de ces fusées inter-orbites à faible puissance.
De l'extérieur, le vaisseau paraît vraiment bizarre.
Il a été construit dans l'espace, et bien entendu n'est doté ni d'un profil aérodynamique ni d'ailettes.


Le commandant Doyle passa un certain temps à discuter de notre route avec le pilote.
Ce n'est pas son affaire, mais il est tellement heureux de se retrouver dans l'espace qu'il ne peut pas s'empêcher de parler de la navigation.


Il nous restait près d'une heure avant le départ, un temps amplement suffisant pour toutes les vérifications et autres réglages de dernière minute.
Je vais regarder l'Hôpital de l'espace quand nous sortirons de son orbite pour retomber vers la Terre.


En attendant le départ, je me remémorais les tentatives que j'avais faites pour expliquer à ma mère pourquoi les stations ne «tombaient» pas.
Elles se déplacent terriblement vite, en faisant un grand cercle. Et quand n'importe quel objet se déplace de cette façon, tu obtiens la force centrifuge. Comme lorsqu'on fait tourner une pierre au bout d'une ficelle.

Une station doit rester en place à cause de l'attraction de la gravité. Une fois qu'on lui a donné la vélocité convenable, elle demeure là éternellement, sans avoir besoin d'énergie pour se déplacer. Elle ne peut pas perdre sa vitesse parce que la résistance de l'air n'existe pas.

Bien sûr, cette vélocité doit être soigneusement calculée. Près de la Terre, où la gravité est très puissante, une station doit se mouvoir rapidement pour demeurer dans l'espace. Mais à des distances plus grandes, où la gravité est plus faible, les stations peuvent se déplacer lentement.

Oui, bien sûr, mais suppose que l'une des stations perde malgré tout un peu de sa vitesse : est-ce qu'elle ne tomberait pas ? C'est une espèce d'équilibre, et si jamais un détail ne collait pas ...


Eh bien, la Lune, elle, ne tombe pas, et elle reste toujours à la même place.


Ce fut à bord de la Station Intérieure que j'appris la réponse..
Si la vélocité d'une station venait à diminuer, cette dernière se déplacerait tout simplement dans une orbite plus rapprochée.


Encore 30 mn ... Pourquoi ai-je tant envie de dormir tout à coup ? Je me suis pourtant bien reposé la nuit dernière. Peut-être me suis-je un peu trop fatigué ? Eh bien, reposons-nous tranquillement. Plus rien n'a d'importance à présent, même pas le fait que tout s'estompe autour de moi dans une étrange brume rosée ...


C'est alors que j'entendis crier le commandant Doyle. Sa voix résonnait encore vainement dans mes oreilles quand je sombrai complètement dans l'inconscience ...
Oxygène ! D'urgence !

Je rêvais que j'étais sur la Terre, mais que je restais impondérable.

La grille de protection a été enlevée ! Dans quelques secondes, les grandes lames vont me hacher ...

Il s'en tirera, il n'a perdu conscience qu'une minute. Donne-lui une nouvelle insufflation.




Je me sentais encore assez abruti, et j'éprouvais un peu de honte à m'être évanoui. Mais après tout, j'avais servi de cobaye humain pour alerter les autres.
Est-ce que ce genre d'accidents arrive souvent ?
Presque jamais. Mais il y a tant de dispositifs à l'intérieur d'une fusée que tu dois toujours te tenir sur tes gardes.


Bientôt, nous fûmes suffisamment loin de l'Hôpital pour que le jet de nos réacteurs ne puisse plus lui causer aucun dommage. Le pilote avait relevé son cap et attendait le moment prévu pour la mise à feu.


Les moteurs grondaient depuis presque 2 mn, et l'Hôpital n'était plus à présent qu'un jouet minuscule et brillant à 30 ou 40 km de là.
Si le pilote a fait convenablement son travail, nous descendons maintenant le long d'une longue courbe qui nous mènera à la Station Intérieure.
143


A l'aller, nous n'avions pu parler à cause du malade ; Mais rien ne nous en empêchait cette fois-ci.
Même le commandant affiche un enjouement que je ne lui ai jamais connu auparavant.


Personne sur la Station, n'aurait jamais songé à lui demander de raconter ses exploits lors de la première expédition sur Mercure. D'ailleurs, il ne se serait certainement pas exécuté. Pourtant ...
Où dois-je commencer ? Oh, il n'y a pas grand-chose à dire sur le voyage lui-même, qui ressemblait à n'importe quelle traversée.


« Personne n'était jamais allé si près du Soleil; nous avions comme instructions de ne tenter un atterrissage que si nous étions sûrs qu'il serait sans danger. C'est ainsi que nous approchâmes jusqu'à une orbite de 1.600 km et que nous entreprîmes un prudent examen. »


Vous savez que Mercure ne comporte ni jours, ni nuits semblables à ceux de la Terre. Un de ses côtés est dans l'obscurité perpétuelle, et l'autre dans une lumière éclatante. Cependant, il existe une étroite zone de « crépuscule » entre les deux hémisphères. Nous décidâmes de descendre quelque part sur cette région.
144


« Nous connûmes notre première surprise en regardant le côté « jour » de la planète.
Sapristi ! Mais il n'y a aucune montagne de ce côté.
En y réfléchissant, la raison semble évidente.







« La seule manière praticable était de l'illuminer avec des fusées. Nous approchâmes aussi près que nous l'osions, tout en prenant des photographies. »



« Cela causait une étrange sensation que de répandre cette lumière sur un pays qui n'avait jamais vu le Soleil, un pays dont la seule lueur, depuis peut-être des millions d'années, avait été celle des étoiles. »

S'il existe une trace de vie là-bas (ce qui semble bien improbable) la surprise doit être grande !

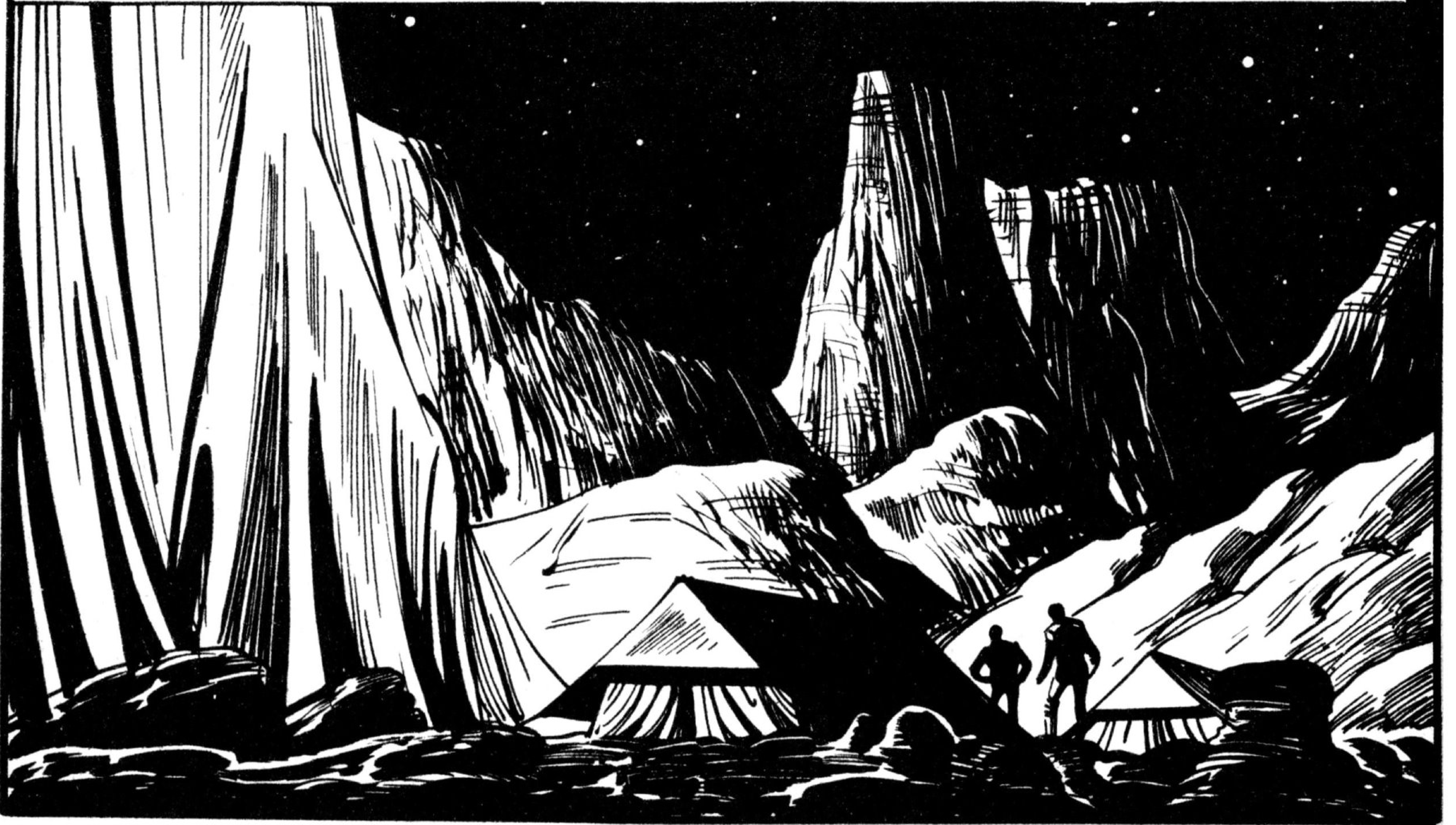
Ce pays de la nuit ne peut renfermer que des créatures complètement aveugles, comme les poissons de nos profondeurs océanes.

Tout ceci n'est que fantaisie : rien ne peut vivre au sein de cette obscurité éternelle, à une température de presque 150° en dessous du point de congélation !

« Nous attendîmes environ une semaine avant de risquer un atterrissage ; mais quand ce fut fait .... »

Nous sommes les premiers hommes, et probablement les premières créatures à fouler le sol de Mercure !

146


« Notre première tâche consistait à vérifier si notre fusée ne risquait pas de se surchauffer. Dans ce but, nous avions apporté avec nous quelques vélums de protection, nos « ombrelles », comme nous les nommions. Nous en avions même de portatives, qui étaient destinées à nous protéger lorsque nous devions rester dehors pendant un certain temps. »


« Nous passâmes plusieurs semaines à reconnaître la face diurne. Nous ramassâmes des échantillons minéraux par centaines et nous relevâmes des milliers de données avec nos instruments, envoyant tous les résultats que nous pouvions par onde courte à la Terre. »
147


Il était impossible d'aller suffisamment loin sur cette zone diurne pour atteindre les lacs que nous avions repérés.


« Bien que cette idée n'eût emballé personne, nous résolûmes de jeter un dernier coup d'œil sur la face nocturne. Après avoir déplacé l'appareil, nous nous posâmes sur une colline, à courte distance d'une chaîne de montagnes à l'aspect très intéressant. »


« 24 h d'incertitude se passèrent avant que nous ne décidâmes qu'il y avait moyen de rester en cet endroit sans courir trop de risques. »
Le roc sur lequel se tient la fusée a une température de -130°, mais nos radiateurs peuvent compenser ce froid.


« Mais nous ne pouvions pas apprendre grand-chose en restant à l'intérieur de l'appareil. Il nous fallait revêtir nos équipements pressurisés et partir en exploration. »
148


« Je faisais partie de cette première équipe. Nous déambulâmes lentement pendant environ 30 mn, sans difficulté, tout en communiquant nos impressions par radio à l'appareil. »

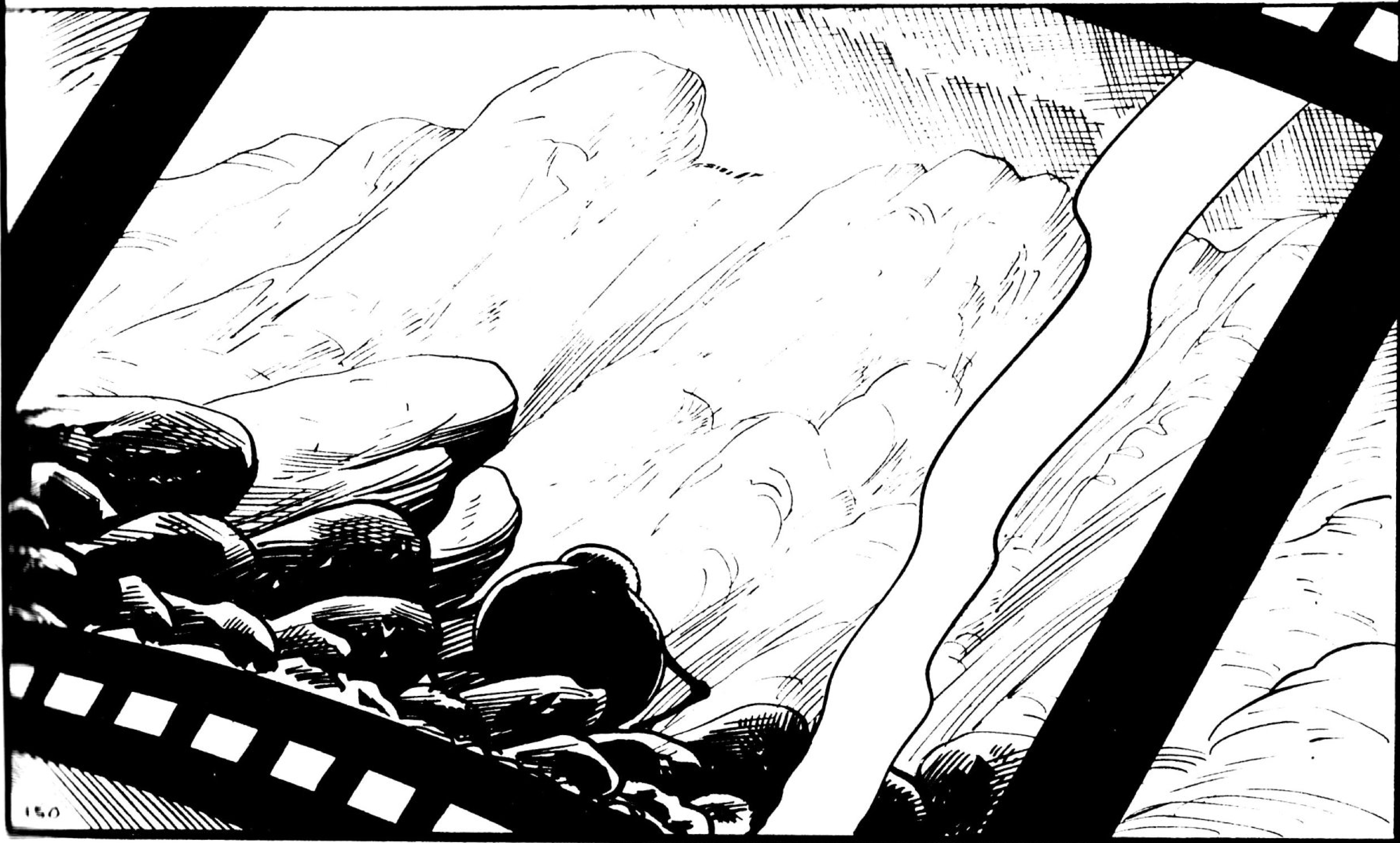

« La Terre et la Lune étaient également visibles et formaient une splendide étoile double, juste au-dessus de l'horizon. »


« Nous parvînmes, non sans peine, à briser quelques échantillons de roc que nous emportâmes. Mais dès que nous les eûmes introduits à l'intérieur de la soupape ... »
Ils se sont couverts de givre et des gouttes se forment sur leur surface.
149


C'est l'air de la fusée qui se condense sur ces fragments de pierre gelée. Nous devrons attendre 1/2 h avant qu'ils ne soient suffisamment réchauffés pour les manipuler.

Une fois que nous fûmes certains que nos équipements pouvaient supporter les conditions de la zone nocturne, nous fîmes de plus longues randonnées. Je passais le plus clair de mon temps à observer, au moyen du télescope. Et un jour, je vis quelque chose qui bougeait ! Je déclenchai la caméra ...

« Vous avez dû voir le film. Evidemment, il n'est pas très bon à cause de la faible lumière ; mais on distingue assez nettement le rempart montagneux, avec une sorte d'éboulement à l'avant-plan. On y voit aussi une grande forme blanche se traînant parmi les rocs ... »



« Nous nous mîmes d'accord pour tenter une expédition vers l'endroit où la créature s'était montrée. »

Comme nous ignorons s'il y a ou non du danger, et que nous ne possédons pas d'arme, j'emporte un pistolet lance-fusée destiné à la signalisation.

Nous prenons nos précautions, nous aussi.

« Il y avait 8 km jusqu'aux montagnes, et il nous fallut environ 1 h pour y parvenir. »

Ces pierres ont dû être ramassées et brisées ... Je vais emporter quelques spécimens afin de les faire analyser.

Peut-être que la créature trouve bel et bien sa nourriture parmi les rocs.

« Puis, nous entreprîmes de prospecter les environs, tout en nous tenant à peu de distance l'un de l'autre. L'éboulement rocheux avait environ 1.500 m d'un bout à l'autre, et il me semblait que toute la façade de la montagne s'était effritée et avait glissé. Nous nous demandâmes ce qui avait bien pu causer cette chute en l'absence de toute intempérie. »



Le voilà !
Là, sur cette
falaise !

« Nous nous retournâmes,et j'eus ma
première vision d'un Mercurien. »


« Au début, nous crûmes qu'il avait quatre jambes, mais nous découvrîmes plus tard qu'il en avait huit, en réalité ! Ses quatre autres jambes étaient rentrées tout près du corps, elles se mettaient en action quand l'incroyable froid du roc gagnait les couches supérieures des épaisses lamelles de corne isolante qui constituaient ses pieds ou sabots. Quand le Mercurien avait froid aux pieds, il les échangeait contre un autre assortiment ... »


« Nous regardions, fascinés, tandis que la monstrueuse créature galopait parmi les pierres, s'arrêtant de temps en temps pour ramasser un échantillon et le réduire en poudre d'un coup de ses griffes puissantes. Alors, quelque chose qui pouvait ressembler à une langue jaillissait dans un éclat que l'œil était impuissant à suivre, et la poudre était engloutie. »
153

Que croyez-vous qu'il cherche ? Le roc semble assez mou. Je me demande si ça ne serait pas une espèce de craie.

Ça m'étonnerait. La couleur n'y est pas, et d'ailleurs la craie ne se forme qu'au fond des mers. Il n'y a jamais eu de nappes d'eau sur Mercure.

Ne pourrait-on essayer d'avancer ? D'ici, je n'arriverai jamais à prendre une bonne photo. C'est une très vilaine bête, mais je ne crois pas qu'elle puisse nous faire du mal. Elle va probablement s'enfuir à toute vitesse dès qu'elle nous verra.

O.K., allons-y ! Mais avançons lentement, et arrêtons-nous dès que nous aurons été repérés.


« Nous étions parvenus à 30 m de la créature sans qu'elle eût montré le moindre signe d'intérêt pour nous. C'est alors qu'elle pivota sur ses jambes. »
Est-ce que je peux utiliser le flash ? La photo sera loupée sans cela, l'éclairage est trop faible ...


« J'hésitai,puis je lui dis d'y aller. L'animal eut un sursaut au moment où la brève explosion de lumière éclaboussait le paysage ; j'entendis le soupir de soulagement de mon photographe. »
En voilà une ! Je fais un gros plan ?
Non ! Ça l'épouvanterait certainement,ou ça l'ennuierait, ce qui serait probablement pire. Je n'aime pas beaucoup l'allure de ces griffes ... Essayons de démontrer que nous sommes des amis.

« Tandis que je m'approchais lentement, la créature sembla se raidir. »

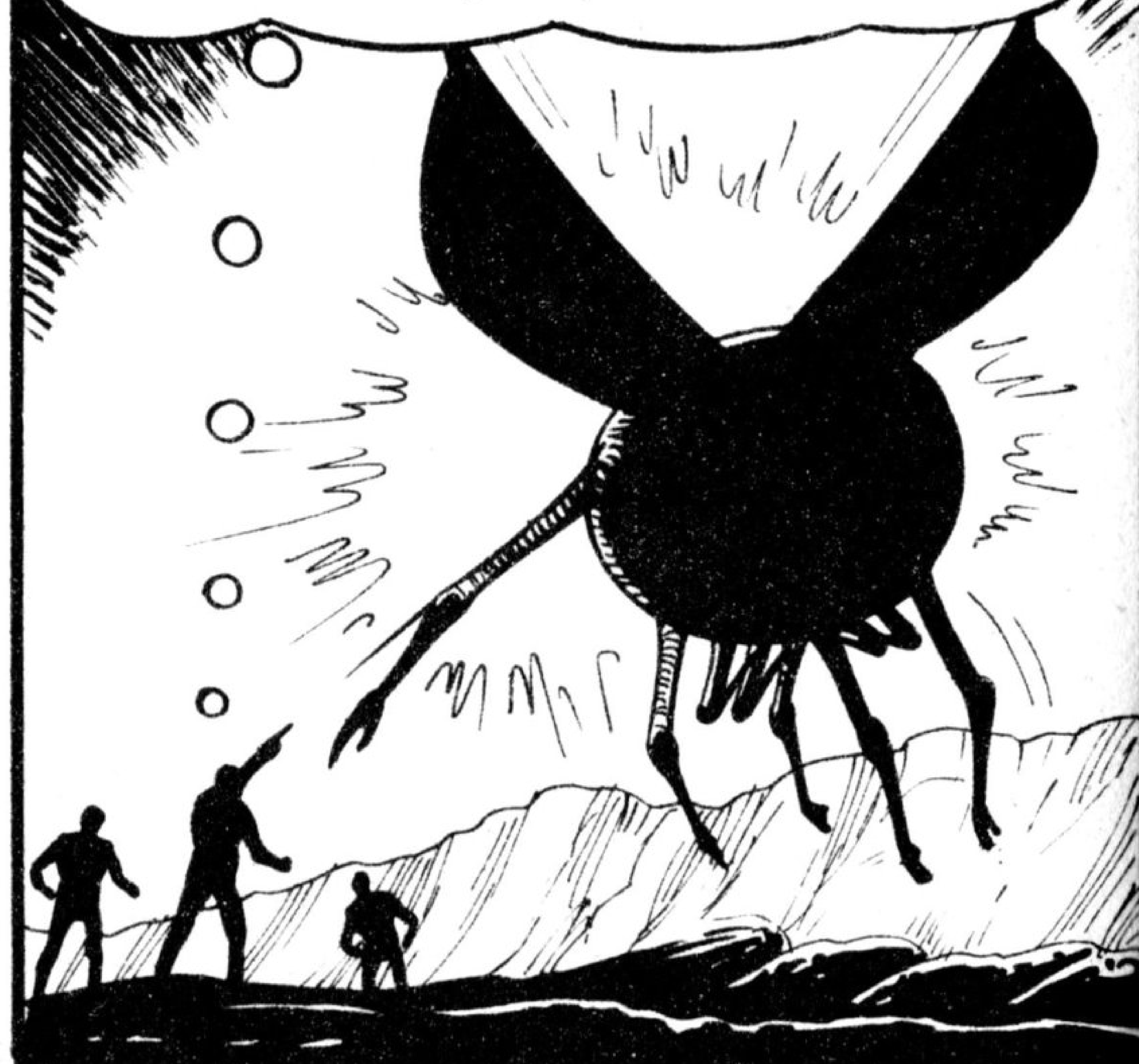
Il vaudrait mieux retourner, ça n'a pas l'air de l'amuser, et il est préférable de ne pas prendre de risques.

« Sans changer de position, l'animal balança vivement un de ses bras et se saisit d'une pierre. Le geste était si humain que je compris ce qui se préparait. Je couvris instinctivement ma visière avec mon bras. Mais ... »

« Durant quelques secondes d'inquiétude, je retins ma respiration, m'attendant au fatal sifflement d'air. Mais l'équipement tint bon, quoique je remarquai une profonde trace de choc sur la cuisse gauche ... »



« L'éclatante fusée blanche monta lentement vers les étoiles, inondant le paysage d'une aigre lumière et faisant honte à la lointaine Vénus. Il se produisit alors un phénomène étonnant. »



« La fusée se consuma lentement et s'éteignit dans une coulée lumineuse. Dans le même temps, les ailes de velours se repliaient et regagnaient leurs enveloppes. La créature ne chercha pas à nous suivre. »






Sa véritable patrie était la zone crépusculaire, mais comme les minéraux dont elle se nourrit avaient été épuisés dans ces régions, elle était allée chercher pitance loin dans le pays nocturne. Tout son corps avait évolué pour résister à ce terrible froid, et c'était la raison pour laquelle elle était d'un blanc argenté, couleur qui radie la plus faible proportion de chaleur.


Elle devait cependant retourner par intervalles dans la zone crépusculaire. Toute source de chaleur était absorbée par les ailes. Les Mercuriens devaient sûrement batailler dur pour survivre, et comme le revêtement de leur corps était presque invulnérable, ils s'attaquaient aux jambes.


« Nous revenions lentement vers la fusée en discutant encore à propos de l'étrange créature dont nous venions de faire la connaissance, quand je réalisai soudain que quelque chose n'allait pas. J'attrapais froid aux pieds, très froid. La chaleur s'enfuyait de mon équipement, sucée par le roc gelé sur lequel je marchais. Je compris aussitôt ce qui s'était passé. »
Le coup que j'ai reçu a rompu les circuits de chauffage des jambes de mon appareil. Et on ne peut rien y faire avant le retour sur la fusée. Or, j'ai encore plus de 6 km devant moi ...
-158


« J'en fis part à mes compagnons, et nous décidâmes de nous hâter le plus possible. Mais ... »
Chaque fois que mes pieds touchent le sol, je sens l'épouvantable froid pénétrer plus profondément.


« Au bout d'un moment, toute sensation avait disparu ; mes jambes n'étaient plus que des bâtons insensibles et j'étais encore à 3 km de la fusée lorsqu'il me devint impossible de les remuer : les articulations de mon appareil se gelaient toutes raides. »


« Mes camarades durent me porter, et je perdis conscience pendant un certain temps. Je repris mes sens alors qu'il nous restait encore une partie du trajet à faire. »
159





Le charme fut rompu,et nos imaginations revinrent à toute vitesse de Mercure. Durant les quelques instants qui suivirent, le pilote s'affaira auprès du dispositif de repérage de position.

Les premiers navigateurs de l'espace n'avaient que les étoiles pour se guider, mais à présent on dispose de toutes sortes d'aides par le radar et la radio.

Je regardais les doigts du pilote jouer rapidement sur le clavier, tout en enviant sa merveilleuse habileté. Mais, soudain ...

Tiens ! Il s'est arrêté !

Puis, avec précaution, le pilote reprit ses évaluations. Une réponse monta sur le registre, et je compris ...

Une erreur a dû être commise !

Le pilote se libéra des lanières qui le maintenaient à son siège et se dirigea rapidement vers le plus proche hublot d'observation.

Je suis le seul à remarquer son comportement bizarre ...

Il y avait un hublot à quelques pas de moi ; je m'en approchai. Là, dans l'espace, se trouvait la planète vers laquelle nous tombions lentement : la Terre.
Alors, il me sembla qu'une main glacée me prenait à la gorge et que mon cœur cessait de battre ...

A moins que mes yeux ne me trompent, elle est plus petite que lorsque je l'ai vue pour la dernière fois !

Je regardai de nouveau le pilote, et son expression confirma mes craintes.

Nous mettons le cap tout droit vers les profondeurs de l'espace !

Commandant Doyle, pouvez-vous venir une minute ?

Diable ! Je m'étais presque endormi.

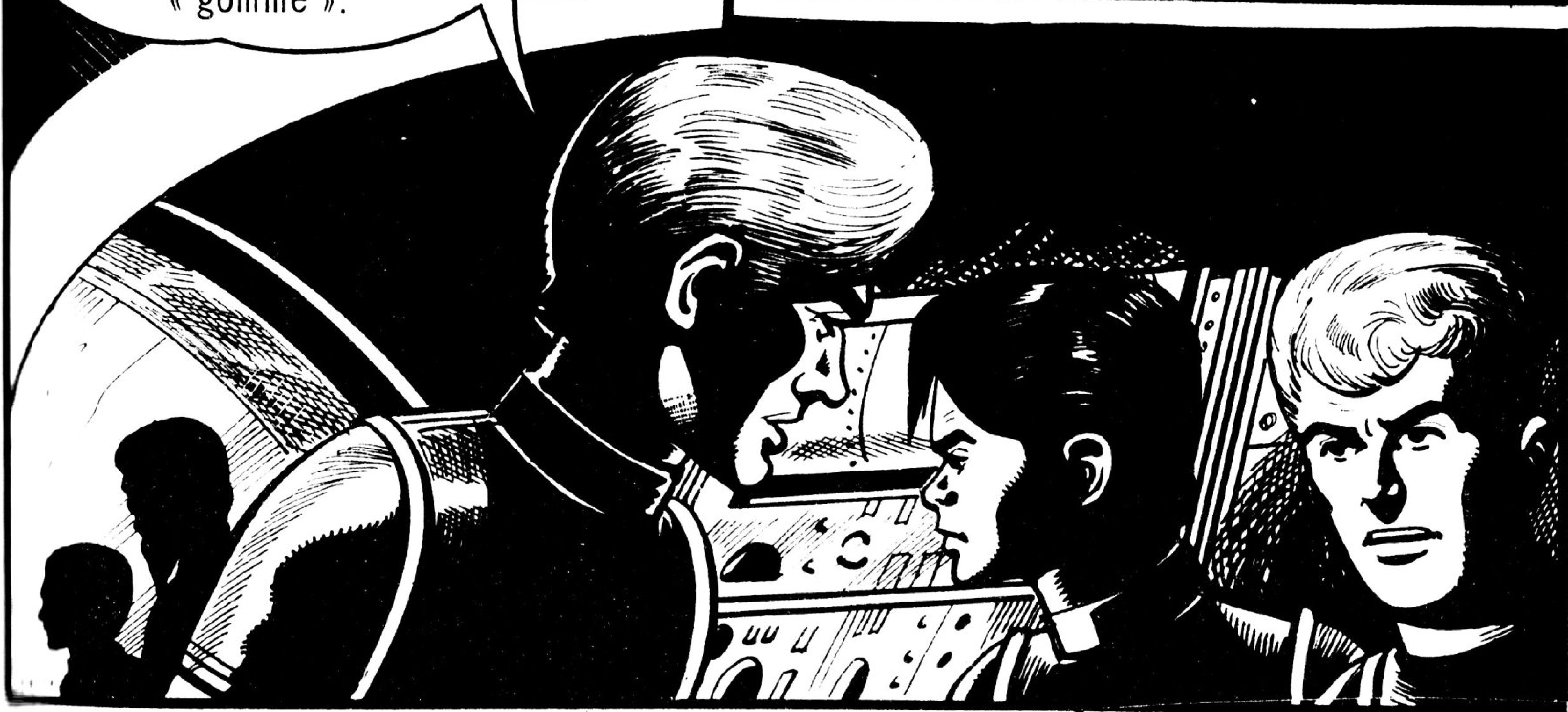
Je vous demande pardon mais ... il y a eu un accident. Nous sommes dans une orbite d'échappée !

Quoi ?!

163


Le cri du commandant réveilla tout le monde. D'une puissante poussée, il quitta sa retraite et se précipita vers le tableau de contrôle. Il eut avec le pilote un rapide colloque.
Cherchez-moi la station relais la plus proche. Je prends le commandement !
Que s'est-il passé ?
Je crois le savoir.


Le pilote a fait la seule erreur de navigation qui semble possible. Il aurait dû réduire notre vitesse de 15 km seconde, mais au lieu de ça, il a mis de la puissance dans la direction exactement opposée, de sorte que nous avons accéléré d'autant. C'est pourquoi, au lieu de dégringoler vers la Terre, nous fonçons dans l'infini.


A bord d'une fusée en orbite libre, il n'y a aucun moyen de savoir dans quelle direction on va ni à quelle vitesse. Tout doit être évalué au moyens d'instruments et de calculs et, à un certain stade, si un signe - est pris pour un signe +, il est facile de diriger l'appareil dans la direction opposée avant de mettre la « gomme ».



De toute manière, il importait surtout de savoir ce que nous allions faire ...

Nous faisons route vers l'infini, quelque part au-delà de l'orbite de la Lune. Notre direction exacte ne sera connue que lorsque le copah l'aura élaborée pour nous. Le commandant Doyle a fait connaître par radio notre position, et il faut attendre de nouvelles instructions.


La situation était sérieuse,mais non désespérée.
La réserve de carburant destinée aux manœuvres d'approche de la Station Intérieure est encore considérable. Si nous l'employons à présent, nous pourrons au moins empêcher notre fuite loin de la Terre.


C'est bizarre ; bien que nous nous trouvions réellement en danger pour la première fois, ma frayeur n'est pas la moitié de celles que j'ai connues, aux prises avec Cuthbert,ou au cours de l'éventration de la salle de classe. Je ne sais pourquoi, ceci semble différent.


166


Nous avions quand même une marge de respiration de plusieurs jours avant de connaître des moments critiques, et la confiance générale dans le commandant Doyle était grande.
Personne ne semble y songer, mais cet accident ne serait pas arrivé si nous avions résolu de rentrer sur le «Morning Star».

Il fallut attendre 15 mn avant que la Station Intérieure nous ait communiqué par radio nos coordonnées. Le commandant Doyle situa notre cap.

Nous faisons route vers la Lune. Nous pouvons la laisser nous capturer par son champ de gravitation ; notre vagabondage dans l'espace serait tout au moins stoppé.

Encore faudrait-il savoir si d'autres fusées peuvent monter de la Lune jusqu'à nous.

Un long et profond silence pesa sur nous, un silence qui commença bientôt à me porter sur les nerfs ...

L'ennui, c'est qu'il y ait tant de facteurs impliqués ... Il existe plusieurs solutions possibles à notre problème, mais nous voulons trouver la plus économique.

167



L'entretien devint alors plus animé, en même temps que très technique, et je perdis pied rapidement. 10 mn plus tard, la mauvaise humeur commença à s'évanouir dans la cabine. J'attrapai Tim dans un coin, et je menaçai de l'importuner jusqu'à la fin des siècles s'il ne m'expliquait pas exactement ce qui se passait.

Le lanceur d'Hipparchus est cet engin magnétique qui propulse des réservoirs de carburant vers les fusées se trouvant dans l'orbite de la Lune.

168

C'est une rampe électromagnétique d'à peu près 8 km de longueur, construite d'est en ouest à travers le cratère Hipparchus. On a choisi cet endroit parce qu'il est près du centre du disque de la Lune, et que les raffineries de carburant ne sont pas loin. Les fusées qui désirent faire le plein gagnent une orbite autour de la planète et, à un moment précis, on propulse les «containers» dans cette même orbite.

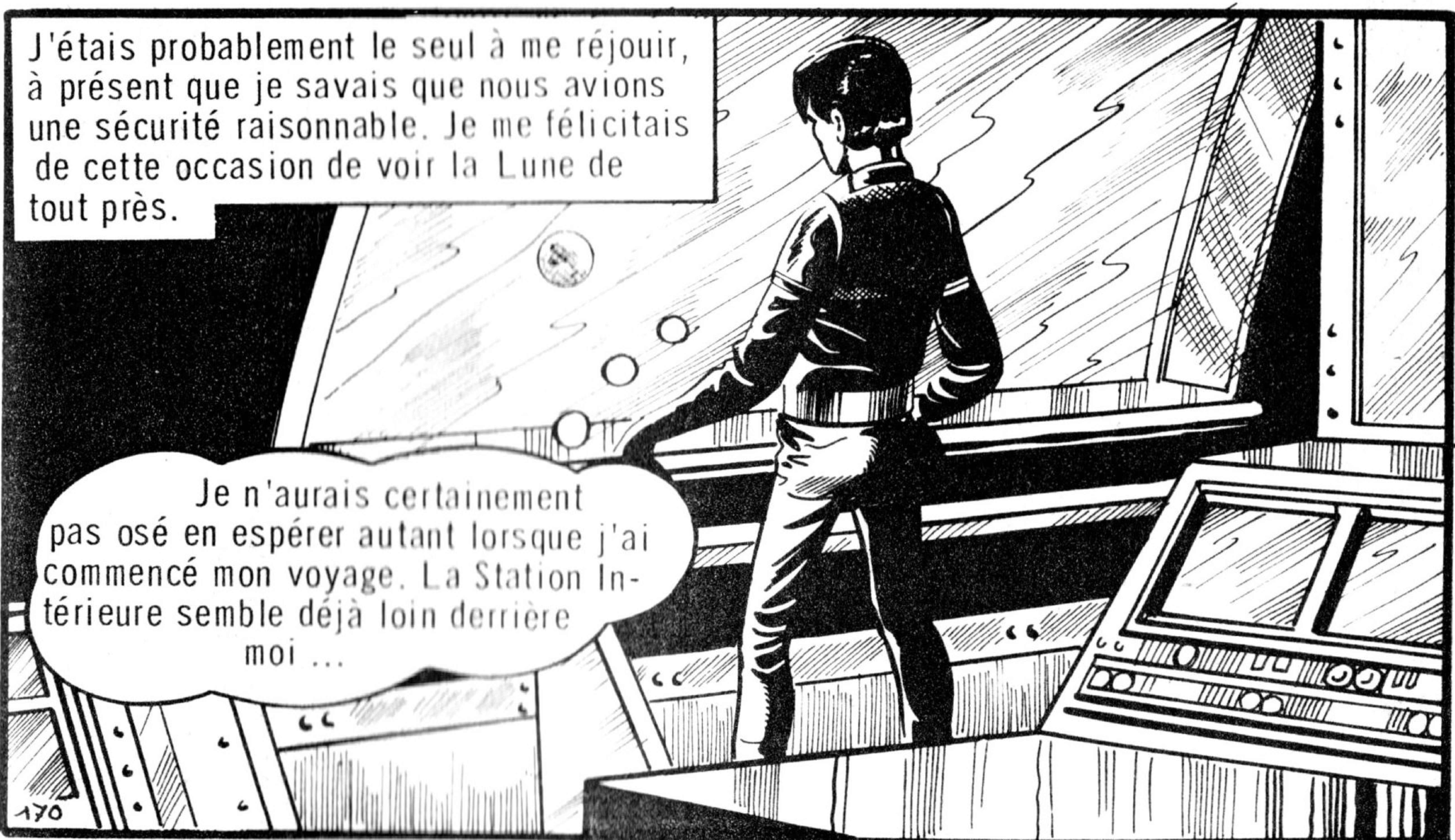
Et que deviennent les containers vides ?

Ça dépend de la vitesse de lancement. Quelquefois, ils retournent s'écraser sur la Lune ; mais le plus souvent, ils héritent d'une vitesse qui leur permet de se perdre dans l'espace.

169


Je comprends. Nous allons arriver suffisamment près de la Lune pour qu'un de ces réservoirs puisse nous être expédié.
Oui, ils sont en train de faire les calculs. Notre orbite passera derrière la planète, à environ 8.000 km de sa surface.


Et à quel moment l'opération aura-t-elle lieu ?
Dans 40 h à peu près. Nous attendons maintenant les chiffres exacts.


J'étais probablement le seul à me réjouir, à présent que je savais que nous avions une sécurité raisonnable. Je me félicitais de cette occasion de voir la Lune de tout près.
Je n'aurais certainement pas osé en espérer autant lorsque j'ai commencé mon voyage. La Station Intérieure semble déjà loin derrière moi ...
170

Heure par heure, la Terre se rétrécissait, tandis que la Lune devenait plus énorme devant nous. Il n'y avait pas grand-chose à faire. J'eus la chance de pouvoir entrer en communication avec la Terre et je pus parler à mes parents.



Ils paraissent assez ennuyés ... Je réalise pour la première fois que nous devons probablement défrayer la chronique des journaux. Pourtant, je crois leur avoir fait clairement comprendre que je m'amuse bien et qu'il n'y a aucun motif sérieux de s'alarmer.

Tous les arrangements nécessaires avaient été conclus, et nous n'avions plus qu'à attendre notre passage devant la Lune pour exécuter notre rendez-vous avec le « container ».

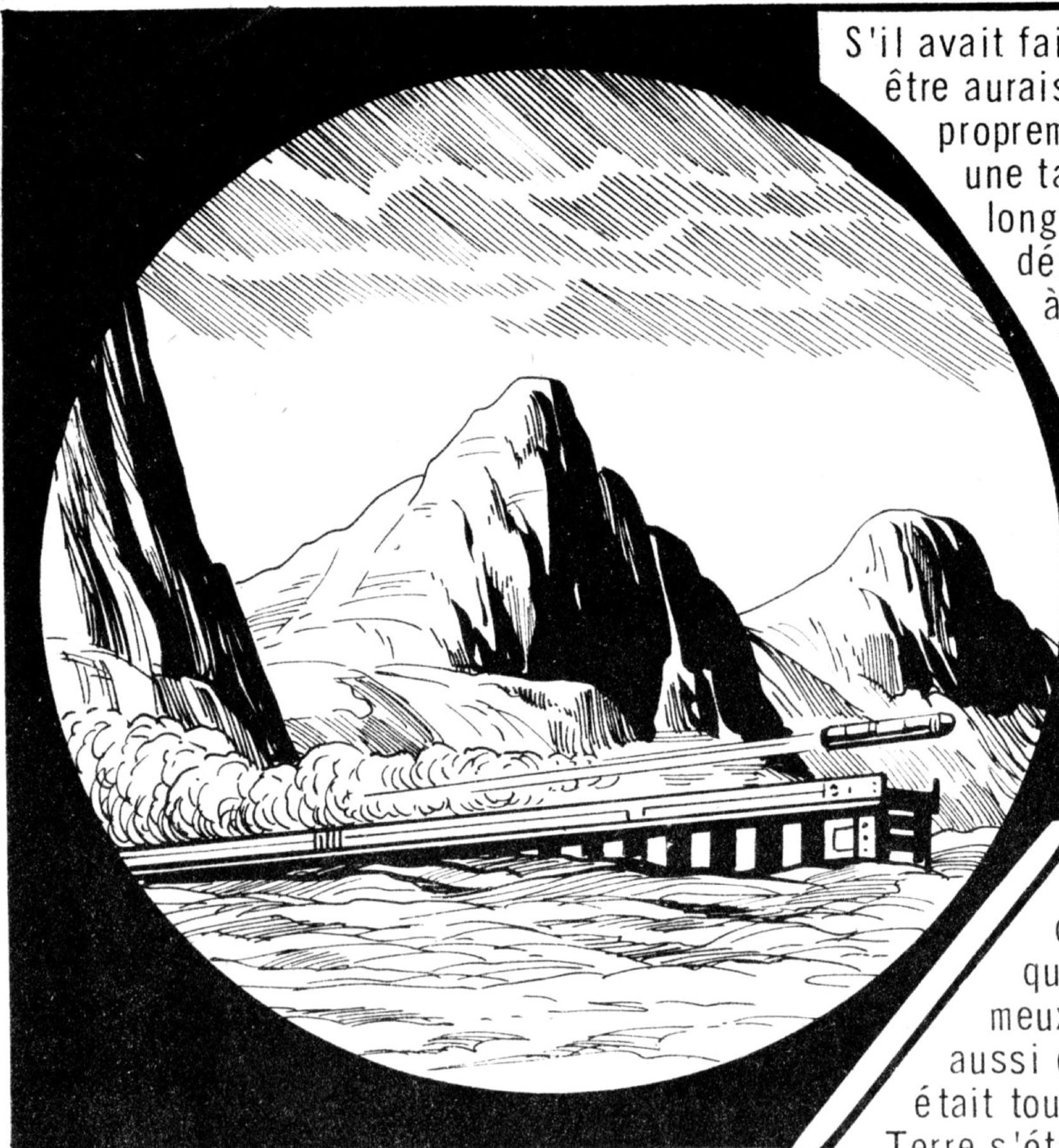
J'ai souvent observé l'astre des nuits à travers les télescopes, mais c'est une chose toute différente que de fouiller ses grandes plaines et ses montagnes à l'œil nu ...

171


La ligne du soleil levant avait juste dépassé le centre du disque et l'aube pointait sur Hipparchus d'où l'on se préparait à nous porter secours. Je demandai la permission de me servir du télescope de la fusée et je me mis à scruter le grand cratère.
Hipparchus remplit complètement le champ de vision et il est impossible de l'embrasser d'un seul coup d'œil.

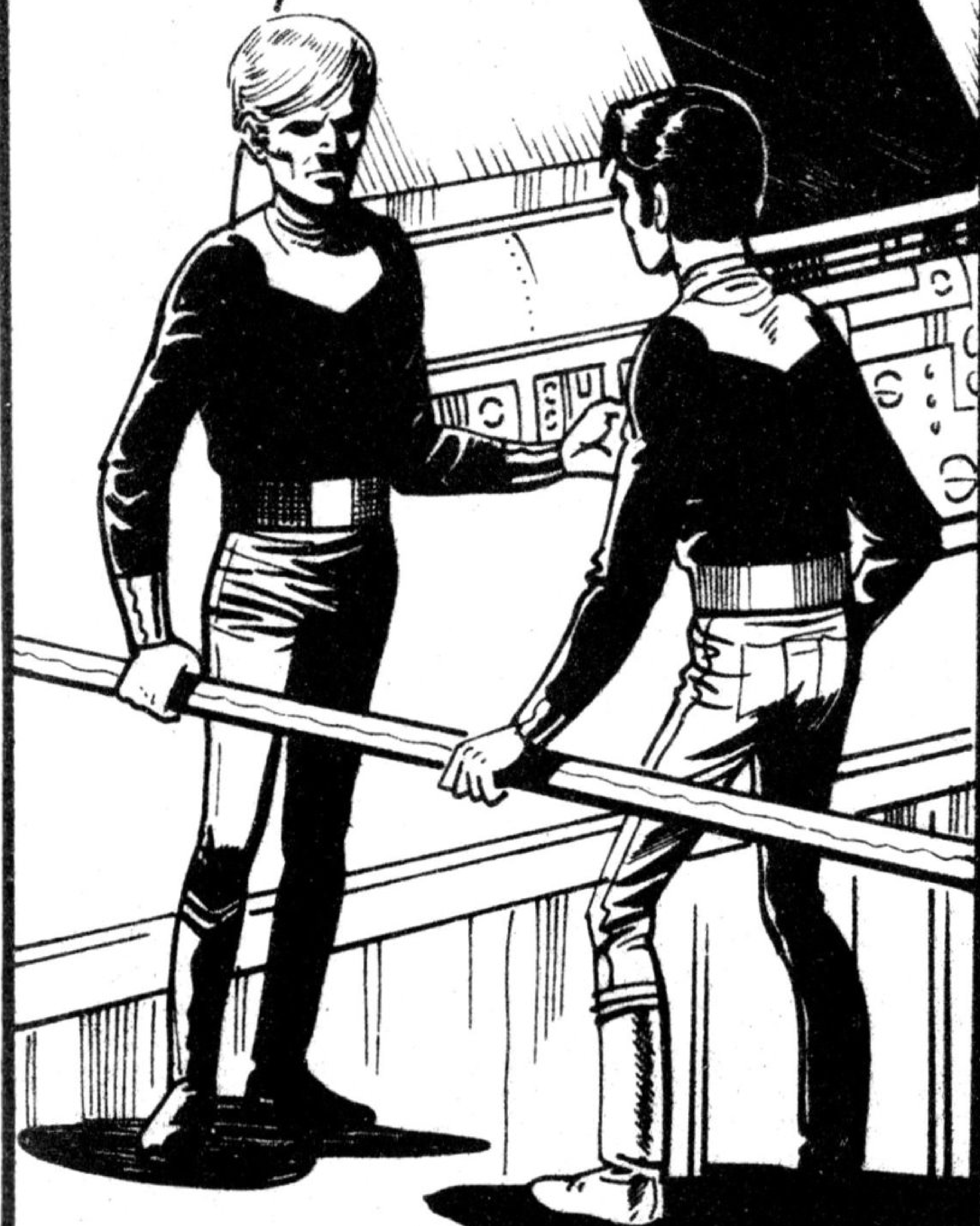

Il y avait aussi d'autres lumières dans les ombres du cratère.
J'ai sous les yeux une des installations lunaires.
-172


C'est alors que j'aperçus les projecteurs de la rampe de lancement.


S'il avait fait jour sur cette région, peut-être aurais-je assisté au lancement proprement dit ... J'aurais vu alors une tache minuscule courant le long de la piste d'acier, et se déplaçant de plus en plus vite à mesure que les générateurs déversaient leur courant dans les aimants. Le projectile aurait voyagé presque horizontalement, la surface de la planète se serait cintrée derrière lui et le «container» se serait perdu dans l'espace pour nous rencontrer (si tout allait bien) 3 h plus tard ...
Je la regardai descendre derrière les pics jusqu'à ce que son bord indistinct et brumeux restât seul visible ; lui aussi disparût bientôt. Le Soleil était toujours avec nous, mais la Terre s'était enfuie. Le «container» montait déjà au-devant de nous.


J'avais presque oublié la Terre quand ...
Hé,Roy, regarde ! Elle se trouve à présent éloignée de 400 km ...
173


Il a été lancé depuis 1 h, et il se déplace dans l'orbite correcte.


Le champ de gravitation de la planète allait cintrer la course du projectile, et nous passerions à quelques centaines de kilomètres de lui.
Une fois obtenu l'accouplement de notre fusée avec le réservoir, il n'y a plus qu'à pomper le contenu de ce dernier. Nous pourrons alors regagner notre base.


Mais supposons un instant qu'ils marquent un coup direct sur nous ! Après tout, ça ressemble assez au tir d'un canon sur une cible. Or, nous sommes la cible !
Il se déplacera très lentement quand il s'approchera de nous, et nous l'aurons capté avec notre radar ...
... depuis longtemps. Il n'y a donc pas de danger de collision.


A partir de cet instant, tu dois te tenir tranquille dans ton coin. Le commandant Doyle et le pilote préparent notre rendez-vous. C'est une opération délicate, et il faut manœuvrer avec précision.
174


Nous perçûmes l'approche du « container » alors qu'il était encore à plus de 1.500 km.

Chacun poussa un profond soupir de soulagement quand le cylindre luisant fut accroché à notre flanc.

Heureux présage : notre planète natale est de nouveau visible.

J'étais en train d'observer l'écran radar -que personne d'autre n'utilisait- quand les moteurs furent remis en route.

Abandonné après sa tâche terminée, le gros réservoir continuera à foncer vers l'infini.

La portée maximum de notre radar étant d'environ 800 km, je pus observer, pareil à une tache brillante, le «container» qui dérivait lentement vers le bord de l'écran.

Grâce à cet écran, je peux voir à travers ce globe de 1.600 km de diamètre au centre duquel nous voyageons. Aucun objet, de quelque taille qu'il soit, ne peut pénétrer à l'intérieur de ce globe sans que les doigts invisibles de la radio ne le détectent et donnent l'alarme.

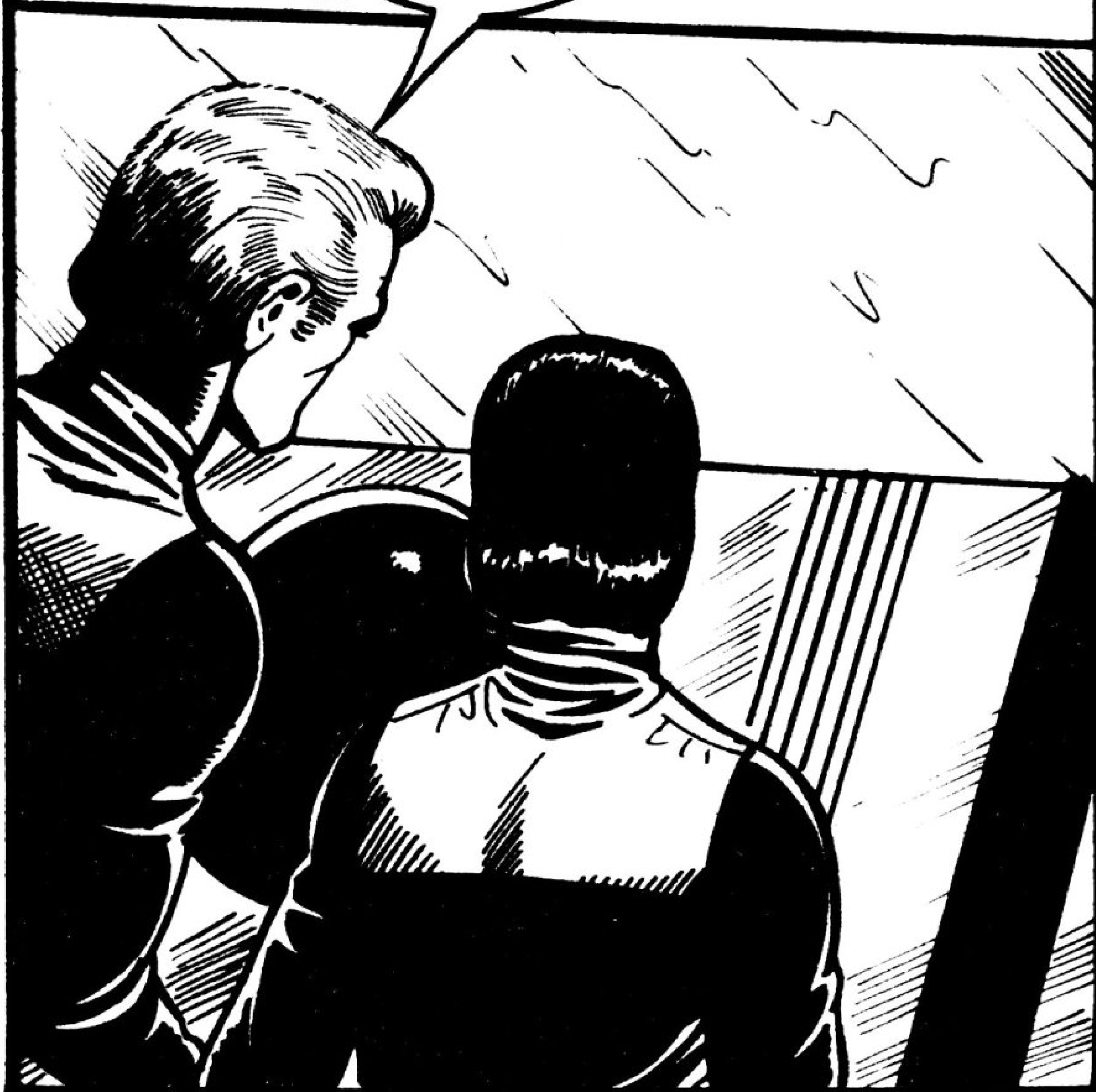
175


En raison de l'épuisement proche de nos réservoirs d'oxygène, j'ai décidé que nous nous poserons d'abord sur l'une des trois stations relais. La fusée pourra y être réapprovisionnée.


J'étais sur le point de couper le contact de l'écran de radar, quand je remarquai une faible tache lumineuse à la distance maximum.
Y a-t-il d'autres fusées dans les parages ? Ah, il n'y a plus de doute : l'étincelle apparaît de nouveau, au même endroit.


J'avais appris à manœuvrer le contrôle de détection, et j'arrêtai donc le faisceau pour le bloquer sur l'écho lointain.
Il se trouve à 800 km environ et il se déplace lentement, du moins par rapport à nous.
176

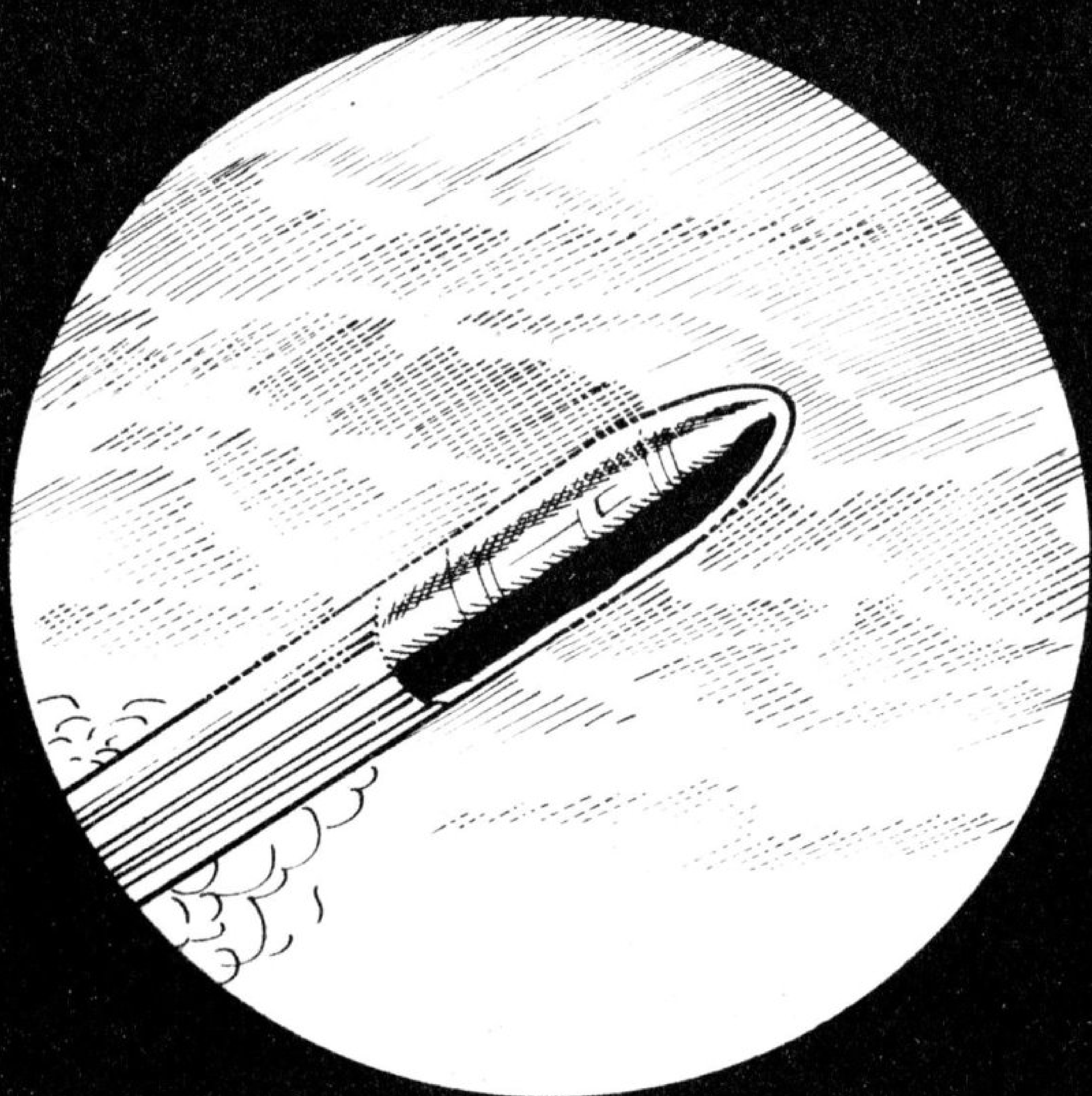

Après l'avoir observé pendant quelques secondes, j'appelai Tim.
Ce n'est évidemment pas assez important pour déranger le commandant. Pourtant, il y a une chance pour qu'il s'agisse réellement d'un météore, dont l'examen est toujours intéressant.
Tu as probablement de nouveau repéré notre « container » abandonné ...


Mais il constata bientôt que la tache se trouvait dans une partie du ciel complètement différente. Son incrédulité disparut.
Oui, ce doit être un astronef, bien que l'écho ne semble pas assez gros pour cela.

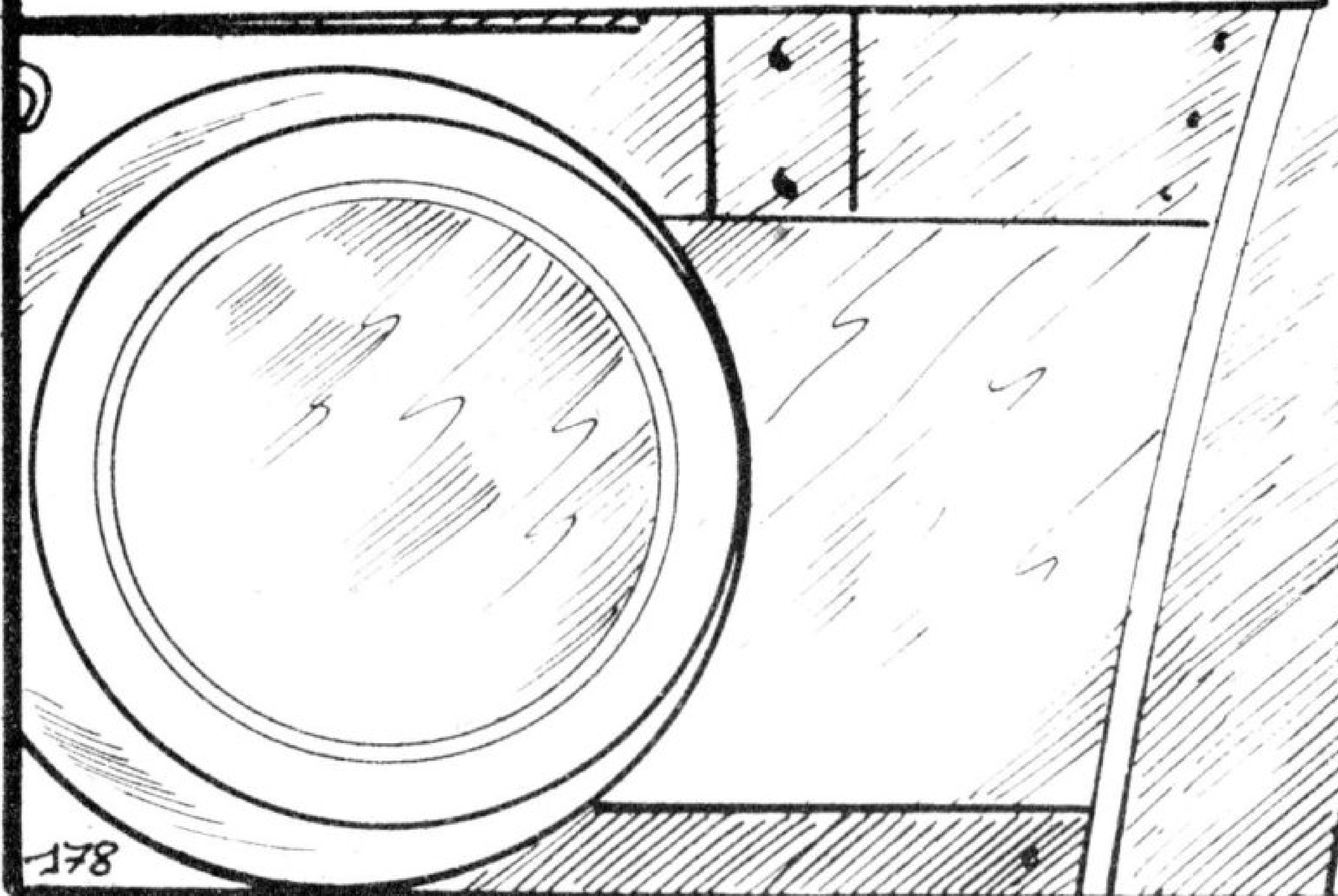

Si c'est un météore, espérons qu'il se composera d'un bon gros morceau de platine ou de quelque chose de même valeur ; nous serions tous riches d'un seul coup !


Personne n'a jamais trouvé autre chose que du fer dans les météores ...
177


Nous avions à présent délimité la course de l'objet et découvert qu'il passerait à 30 km de la fusée. Le commandant ne permettrait pas le contact s'il n'était question que de satisfaire notre curiosité ...
De quelle grosseur doit-il être ?
On ne peut le savoir.
Je crois que j'ai trouvé ! Et ce n'est pas un météore, regardez un peu !


Il venait de fouiller le vide au télescope et je pris place au viseur, battant Tim juste d'une longueur.
Ses lignes sont dynamiques et son avant est effilé. Il ressemble beaucoup plus à un obus d'artillerie de l'ancien temps qu'à une fusée moderne !


Nous fîmes appel au commandant Doyle.
Quoi que ce soit, nous ferions mieux d'aller jeter un coup d'œil dessus pour faire un rapport.


Notre appareil pivota sur lui-même au moment où commençait la correction de cap. Lorsque je revis ma découverte, elle n'était plus qu'à quelques centaines de mètres de notre hublot et elle se dirigeait lentement vers nous.
178



Son aspect était effectivement artificiel.

Puisqu'elle a à peu près 3 m de long, elle peut être un de ces projectiles de reconnaissance automatique comme on en lançait aux premiers temps du vol interplanétaire ...

Il est peint en rouge vif, une couleur bizarre pour un appareil de l'espace !

Il y avait une espèce d'inscription sur le côté, écrite apparemment en anglais, quoique je ne pusse distinguer un mot à cette distance.

Je n'aime pas l'allure de cet objet. Cette couleur, par exemple ; le rouge est la marque du danger !

Ne sois pas vieux jeu ! Si c'était une bombe ou quelque chose comme ça, il n'y aurait certainement pas d'avertissement !

179


Tout à coup, le dessin dont j'avais eu un bref aperçu redevint visible. Même à première vue, il s'en dégageait comme une impression d'inquiétude vaguement familière. Puis,il n'y eut plus aucun doute.
Le symbole de la mort !


Le commandant Doyle devait avoir déchiffré cet avis menaçant aussi rapidement que nous car, un instant plus tard, nos rockets se remirent à gronder.
Oh ! l'inscription ... « Attention ! Déchets radioactifs ! Commission de l'énergie atomique. »
180


Si seulement j'avais un compteur Geiger à bord ! Malgré tout, je ne pense pas que nous en ayons pris une forte dose. Mais nous devrons tous nous soumettre à une prise de sang à notre arrivée à la base.
Depuis combien de temps croyez-vous qu'ils sont là, commandant ?


Voyons ... je crois qu'on a commencé à se débarrasser de ces dangereux déchets vers 1970 ... On ne l'a pas fait longtemps, car les corporations de l'espace ont mis tout de suite un terme à cette hérésie.


J'ai entendu parler de ces containers à déchets. Mais je pensais qu'ils avaient tous été ramassés et que leur contenu avait été enfoui quelque part sur la Lune ...
Apparemment, pas celui-là ! Mais il le sera bientôt, quand nous l'aurons signalé. Bon travail, Roy ! Tu as contribué à rendre l'espace plus sûr.


Je fus heureux du compliment, mais ...
Je suis un peu inquiet à l'idée que nous avons pu recevoir une dose dangereuse de radiations.
131

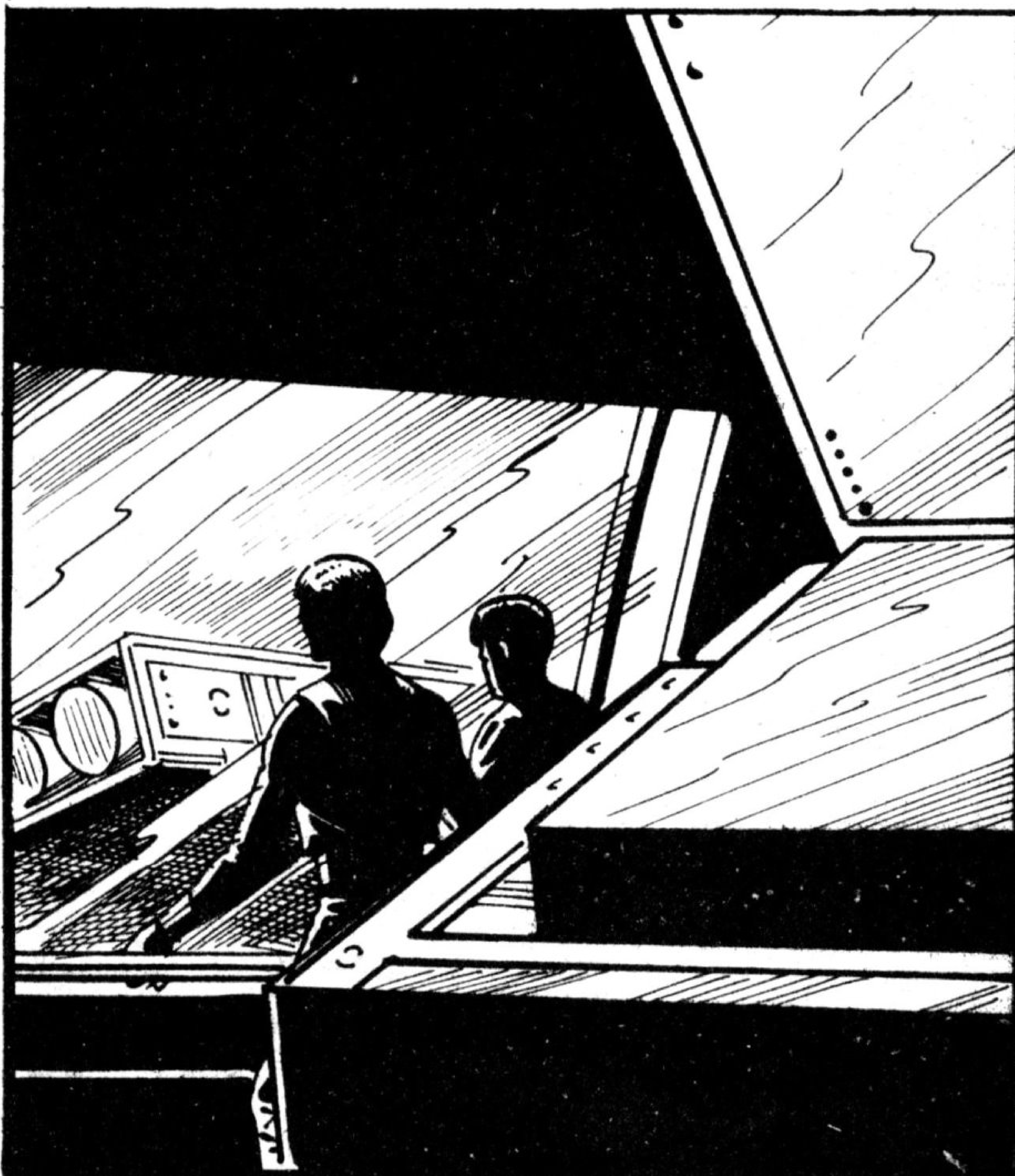
Notre détour ne nous avait pas fait perdre beaucoup de temps, et nous n'avions que quelques minutes de retard sur l'horaire quand nous entrâmes dans l'orbite de la station relais nº 2.

La face tournée vers la Terre est recouverte de centaines de petits réflecteurs concaves qui émettent les signaux radio ou les reçoivent.

Nous approchâmes avec précaution, et nous entrâmes en contact avec l'arrière de la station.

Un pilote qui laisserait son appareil passer devant la station deviendrait très impopulaire ! Sa maladresse pourrait causer une panne temporaire des milliers de circuits en bloquant les faisceaux d'onde.

182



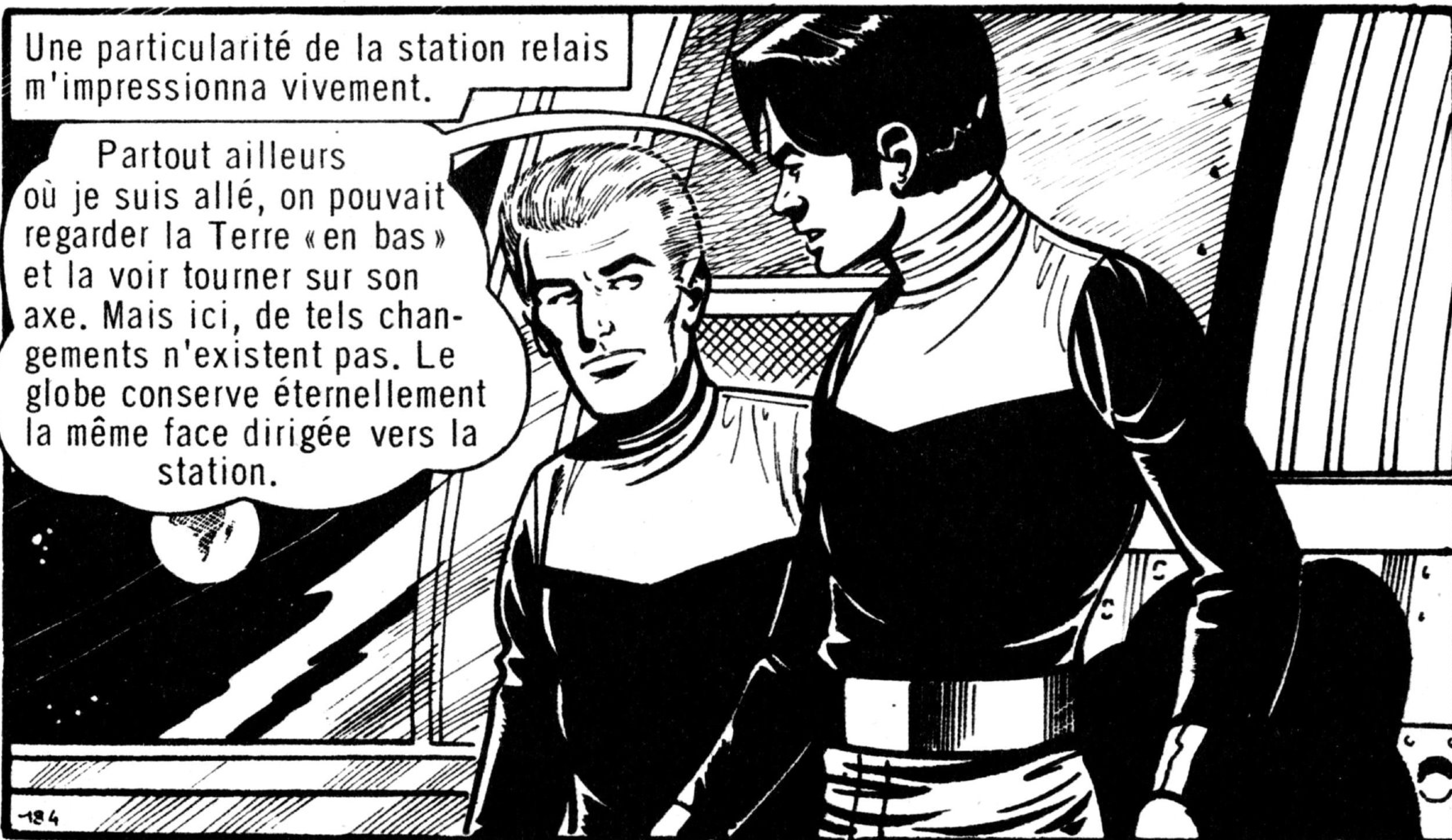


L'interview eut lieu dans un étroit studio de fortune. Nous dûmes nous y introduire un par un.

Il semble amusant de ne pas trouver de meilleurs accommodements au cœur même du réseau mondial de la T.V.


Nous eûmes aussi un bref aperçu du poste central des circuits .
C'est un véritable carrefour des distractions du monde.


Le rôle des stations relais ne se limitait pas à ça, bien sûr. Les circuits interplanétaires transitaient par là.
Il faut plusieurs minutes aux ondes de radio pour franchir l'abîme qui sépare les planètes même les plus proches.


Une particularité de la station relais m'impressionna vivement.
Partout ailleurs où je suis allé, on pouvait regarder la Terre « en bas » et la voir tourner sur son axe. Mais ici, de tels changements n'existent pas. Le globe conserve éternellement la même face dirigée vers la station.
184

De cette façon, il est difficile de se convaincre que la station bouge, bien qu'elle voyage pourtant autour de la Terre à plus de 10.000 km/h. Mais, évidemment, du moment qu'il lui faut exactement un jour pour accomplir son circuit, elle surplombe immuablement l'Afrique.





Notre escale n'avait duré que 12 h ; pendant ce temps, notre vaisseau fut révisé et approvisionné.

Les pilotes de l'espace semblent former un club très sélect et très exclusif.

Leur travail est chargé de plus de responsabilités qu'aucun autre.






La troupe des apprentis nous attendant dans la soupape constituait un comité de réception officieux.
Et le «Morning Star», vous l' avez laissé ?
Oui, où est le «Morning Star» ?


Je passai une grande partie de ma dernière journée sur la Station à collecter des souvenirs et des autographes. Le meilleur témoignage de mon séjour fut une petite maquette en plastique de la Station Intérieure.
Voilà, c'est pour toi, de notre part à tous !


Enfin, toutes mes affaires furent emballées. Il me restait encore un adieu à faire. Le commandant Doyle était assis à son bureau. Maintenant, j'avais appris à le connaître et à l'admirer.
J'espère n'avoir pas été trop encombrant....
Eh bien, ça n'a pas trop mal marché ; je me demande si je ne devrais pas envoyer une facture à la «World Airways» pour le carburant que tu as usé dans tes petits voyages....


Des tas de gens sollicitent des emplois ici sans obtenir satisfaction. Pour beaucoup, les conditions sont trop dures. Ma foi, j'ai remarqué que tu te façonnais à cette vie .... Quand tu auras l'âge, si tu veux présenter ta candidature, je serai heureux de te recommander.
Oh ! merci, commandant !


Evidemment, il y a des études considérables à faire. Tu as vu la plupart des distractions et des jeux, mais tu ne connais pas le plus pénible du travail.


Je ne pouvais rien ajouter à cela.
Quoique l'ayant vu tous les jours, j'avais presque oublié qu'il n'avait pas de jambes. Il est si parfaitement adapté à son milieu que ce sont les autres qui semblent anormaux. Magnifique leçon, ce résultat de la volonté et de la détermination !
188


J'eus une surprise en arrivant à la soupape.
Oh, l'« Alouette de l'espace » ! Je me demande ce que vont penser nos nobles voisins quand cet engin bizarre arrivera à leur porte !


Tim Benton et Ronnie Jordan composaient l'équipage.
Je me demande s'il connaît le tarif interplanétaire du transport des marchandises !


Le grand tambour pivotant de la Station Résidentielle se rapprochait lentement, tandis que l'informe amalgame de dômes et de couloirs pressurisés qui avait été mon foyer pendant si longtemps se rétrécissait derrière nous.

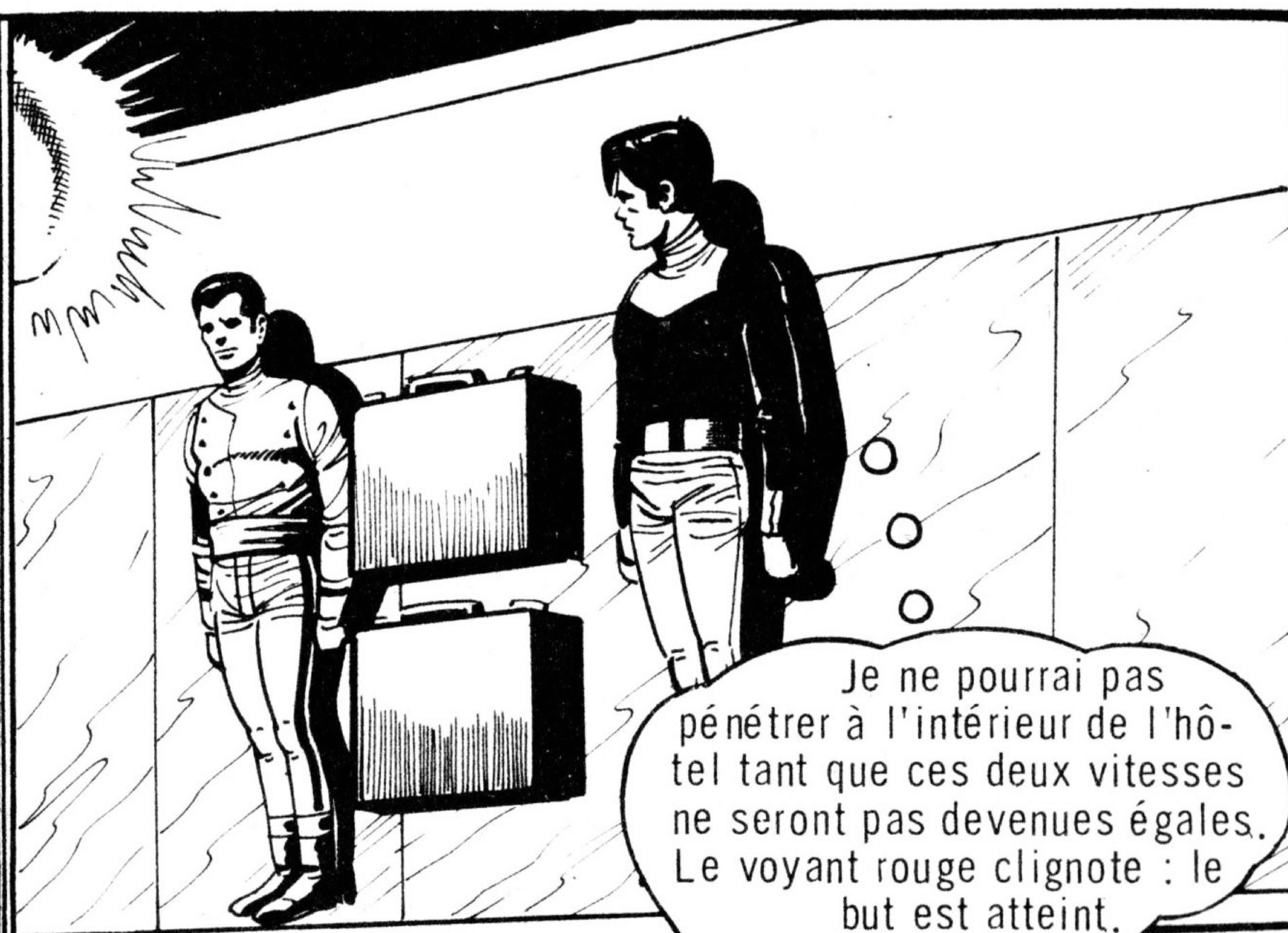

Avec beaucoup de précautions, Tim amena l'« Alouette » juste dans l'axe de la Station.
Eh bien, adieu ! J'espère que nous te reverrons ?
Je l'espère.. Passe me voir quand tu descendras sur Terre..
Merci, je tâcherai.. Bon retour !
189


Puis les portes se refermèrent, et je m'engageai dans l'hôpital volant qui avait été mon voisin depuis tant de jours, mais que je ne connaissais pas encore.
Cela donne tout de suite le ton de l'endroit.

Après avoir dû jusque-là me débrouiller par moi-même, je ressentais une drôle d'impression à confier mes bagages à un autre. Surtout que je n'étais pas habitué à être appelé «Monsieur».

Voulez-vous prendre place à côté de moi ?

Une faible vibration se produisit alors, et le couloir commença à tourner. La force centrifuge me rendait du poids.



190


La force qui me colle au mur incurvé est très faible, mais elle augmentera au fur et à mesure que je m'éloignerai du centre de la Station.

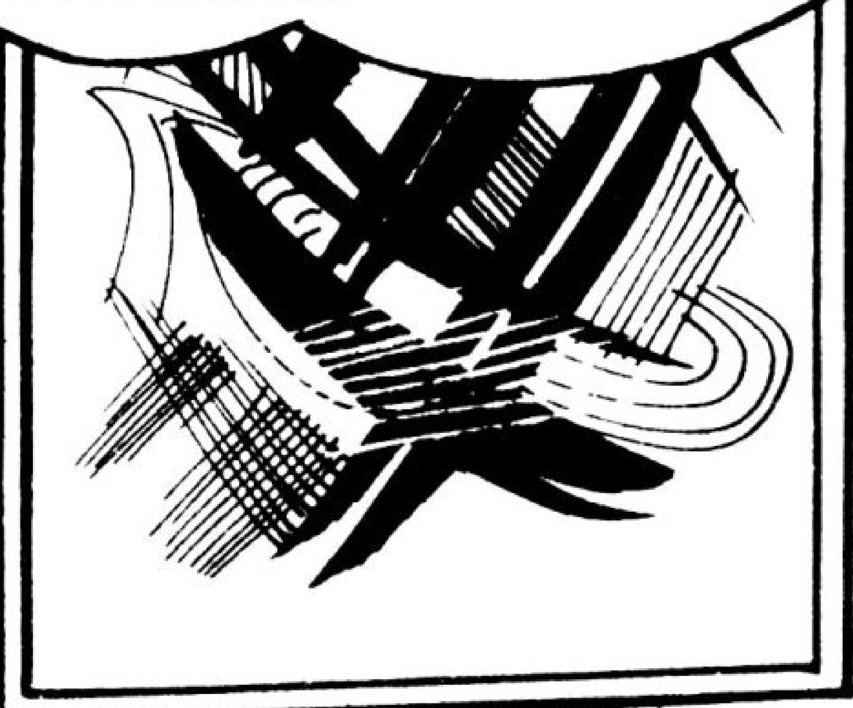

Le couloir débouchait dans un vestibule qui menait, à ma grande surprise, à une cage d'ascenseur. Je pus difficilement me convaincre que je n'étais pas sur la Terre ....
Cet endroit pourrait être le foyer de n'importe quel hôtel de luxe !


Après mon admission, on m'octroya une petite chambre. C'était étrange de revoir l'eau couler librement.
Mais alors, il doit y avoir des bains dans l'hôtel ! Youpie !
191


Je vais me délecter d'une de ces expériences que la gravité rend impossibles : je vais m'étendre dans une masse d'eau qui n'essaiera pas de se transformer en une géante et mouvante goutte de pluie !


Il était tard dans «l'après-midi» lorsque j'étais arrivé à bord de la Station. Ici, toutes les 24 h, les lumières déclinaient, un silence respecté s'instaurait et les pensionnaires allaient se coucher....
Derrière les parois de l'hôtel, le soleil peut luire ; il peut aussi se cacher derrière la Terre.


Je ne dormis pas très bien au cours de ma première nuit sous la gravité, bien que mon poids ne fût encore que le tiers de celui auquel j'avais été habitué toute ma vie. Ma respiration était difficile, et je fis des rêves désagréables.
192



Je réussis enfin à m'assoupir. Un steward vint m'éveiller pour le petit déjeuner. Bien qu'impatient de visiter la Station, je m'attardai sur ce léger repas.
C'est une expérience nouvelle que je veux savourer pleinement. Déjeuner au lit est assez rare pour moi, mais une telle fantaisie sur une station de l'espace est vraiment un évènement sensationnel..


Une fois habillé, je me mis à explorer mon nouveau milieu.. La première caractéristique à laquelle je devais m'habituer, c'était l'incurvation de tous les planchers..
Bien sûr, il faut aussi se faire à l'idée que les planchers existent !
193

La Station n'était pas composée d'un seul cylindre, mais de trois cylindres construits à l'intérieur l'un de l'autre.. En s'éloignant du centre, on avait l'impression que la pesanteur augmentait. Le rouleau central constituait l'étage de la « Gravité 1/3 » et, à cause de sa situation la plus proche des soupapes, il était principalement réservé à l'accueil des voyageurs et de leurs bagages. Enveloppant ce cylindre central se trouvait l'étage (plus spacieux) de la « Gravité 2/3 ». On passait de l'un à l'autre au moyen d'ascenseurs ou d'escaliers curieusement incurvés..



En descendant ces marches doucement, je crus devenir de plus en plus lourd. En arrivant en bas, mes mouvements étaient si lents et si pesants que je m'imaginais que tout le monde me regardait.



La plupart des passagers étaient les hôtes de cet étage de la « Gravité 2/3 ». Presque tous étaient en provenance de Mars et attendaient leur départ pour la Terre..




Je n'avais jamais rencontré de colons martiens auparavant et ces gens me fascinaient.
Leurs vêtements, leur accent, tout en eux a un air singulier.


Ils paraissent tous se connaître par leurs prénoms.
Mais je découvris plus tard qu'il en était de même sur Mars. Les colonies là-bas étaient encore assez petites pour que chacun pût se connaître.


Je me sentais un peu seul parmi tous ces étrangers,et il se passa un certain temps avant que je fisse des connaissances. Il y avait quelques petites boutiques à l'étage ; j'étais en train d'explorer l'une d'elles quand une équipe de trois jeunes colons firent leur entrée.
Hello ! Tu n'étais pas sur la fusée, que je sache ?
Non. Je viens tout juste d'arriver de la deuxième partie de la Station ...
Comment t'appelles-tu ?
195

Sur Terre, une question aussi brusque aurait paru grossière, mais j'avais appris que les colons étaient directs et allaient droit au but sans jamais gaspiller de mots.

Je suis Roy Malcom. Et toi ?

Oh ! nous avons lu des articles sur vous dans les journaux au cours de notre voyage. Il paraît que vous avez fait le tour de la Lune et d'autres choses dans ce genre.

J'étais très flatté, mais je ne voulais pas essayer de me vanter, car ils étaient allés beaucoup plus loin que moi.

Mon nom est John Moore, et voici mes sœurs, Ruby et May. C'est la première fois que nous nous rendons sur Terre.

196

Tu veux dire que vous êtes tous trois nés sur Mars ?

Exactement. Nous rentrons chez nous pour aller au collège.

Il paraissait étrange d'entendre cette allusion à un « retour » dans la bouche de quelqu'un qui n'avait jamais mis les pieds sur la planète Terre.

Nous sommes à la recherche de quelques souvenirs. Ne trouvez-vous pas que c'est joli, cette carte-plastique d'une étoile ?

J'aurais volontiers acheté ce météore gravé, mais le prix est terrifiant.

De combien disposes-tu ?

Je retournai mes poches et fit un rapide calcul. A ma stupéfaction, John répliqua aussitôt ...

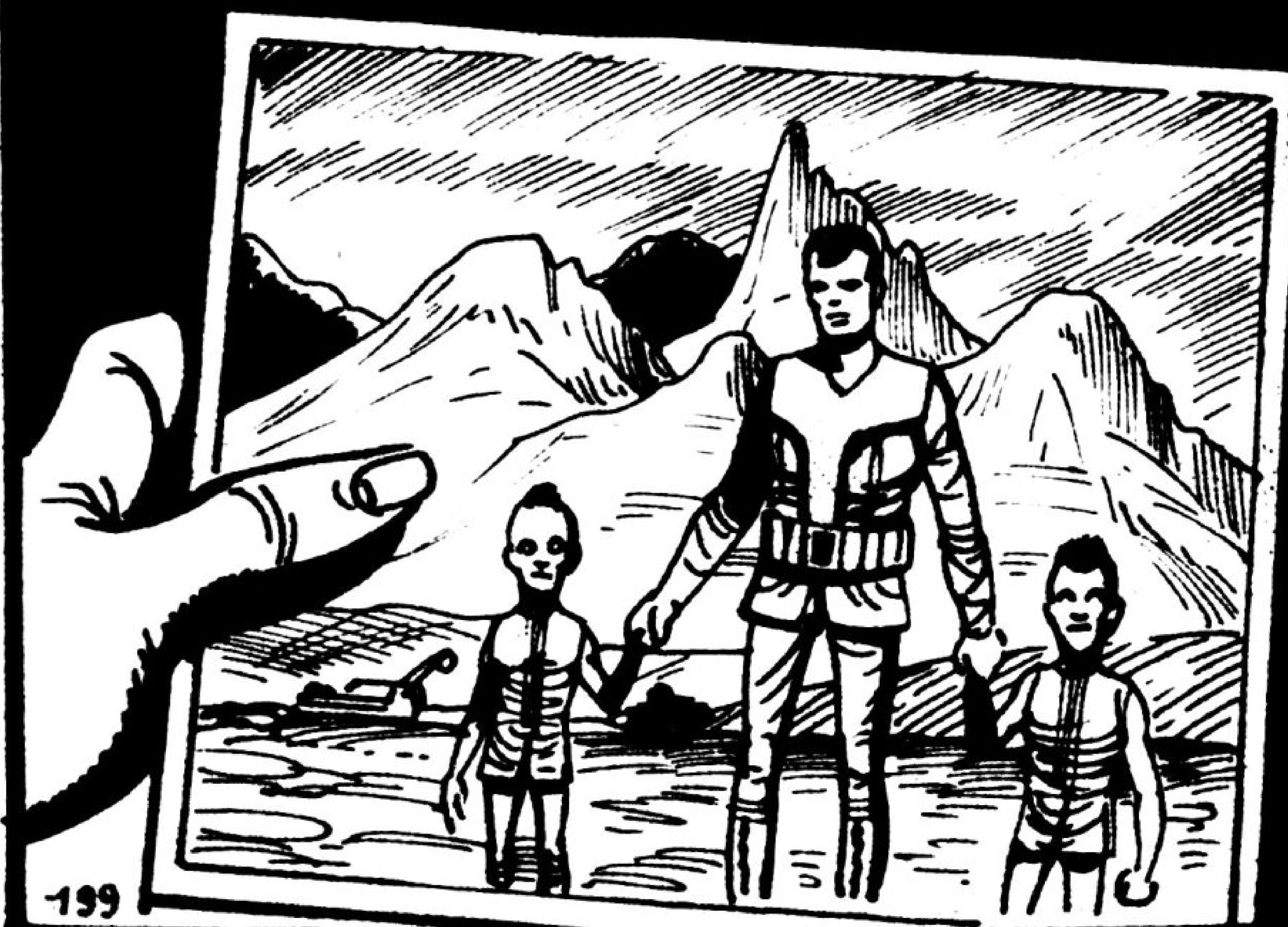
Je peux te prêter le reste, tu me rembourseras en arrivant sur Terre.


Ce fut mon premier contact avec cette générosité spontanée que chacun trouvait naturelle sur Mars. Je ne pouvais accepter l'offre, mais je ne voulais pas non plus blesser la susceptibilité du garçon. Par chance, j'avais une bonne excuse.
C'est très gentil à toi, mais je viens de me rappeler que j'ai atteint la limite du poids autorisé pour les bagages ; la question est tranchée, je ne peux plus rien emporter d'autre ...


Après la rencontre, ils me conduisirent inévitablement auprès de leurs parents.
Qu'avez-vous fait de vos vêtements ?
198


Je réalisai pour la première fois que mon séjour sur la Station Intérieure avait transformé mon complet en une chose informe. Avant que j'aie compris ce qui m'arrivait, j'étais revêtu d'un des costumes de John.
Ses couleurs vives et son genre de coupe sont effarants, mais je suis sûr qu'il passera inaperçu ici.


Nous avions tant de sujets de conversation que les heures passées dans l'attente de la « fusée-ferry » défilèrent extrêmement vite. La vie sur Mars était aussi nouvelle pour moi que la vie sur Terre l'était pour les Moore. John déballa une belle collection de photos qu'il avait prises lui-même.
Tu devrais les vendre à des magazines illustrés.
C'est déjà fait.


L'image qui me captivait le plus était une photographie d'une grande région de culture, la Syrtis Major, comme l'appelait John. La photo avait été prise d'une altitude considérable, d'un lieu surplombant les pentes d'une très large vallée. Au premier plan de la photo, il y avait le père de John tenant deux Martiens par la main.
199

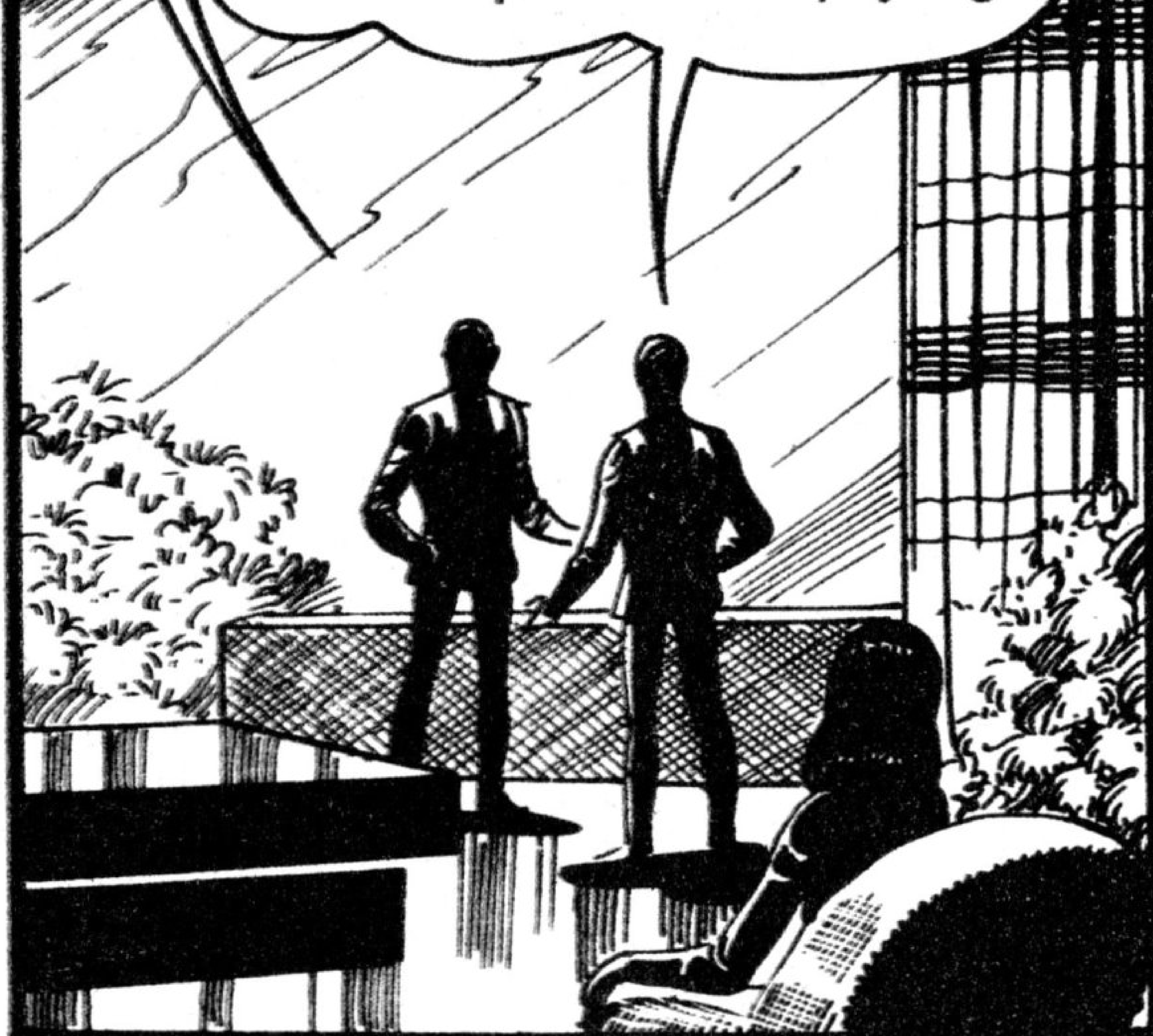

Mais ton père ne porte pas de masque !
Je me demandais si tu allais le remarquer. Certains d'entre nous parviennent à rester sans masque pendant quelques minutes, à condition de ne pas accomplir de travail trop actif à ce moment-là, bien entendu.

Les Martiens ne fraternisent pas à proprement parler, sauf quand ils sont jeunes. Les adultes vous ignorent, à moins que vous ne leur passiez dans les jambes, car ils sont très peu curieux.

J'ai lu quelque part que l'on pouvait comparer leur comportement à celui d'un cheval intelligent plus qu'à celui de tout autre animal terrestre.

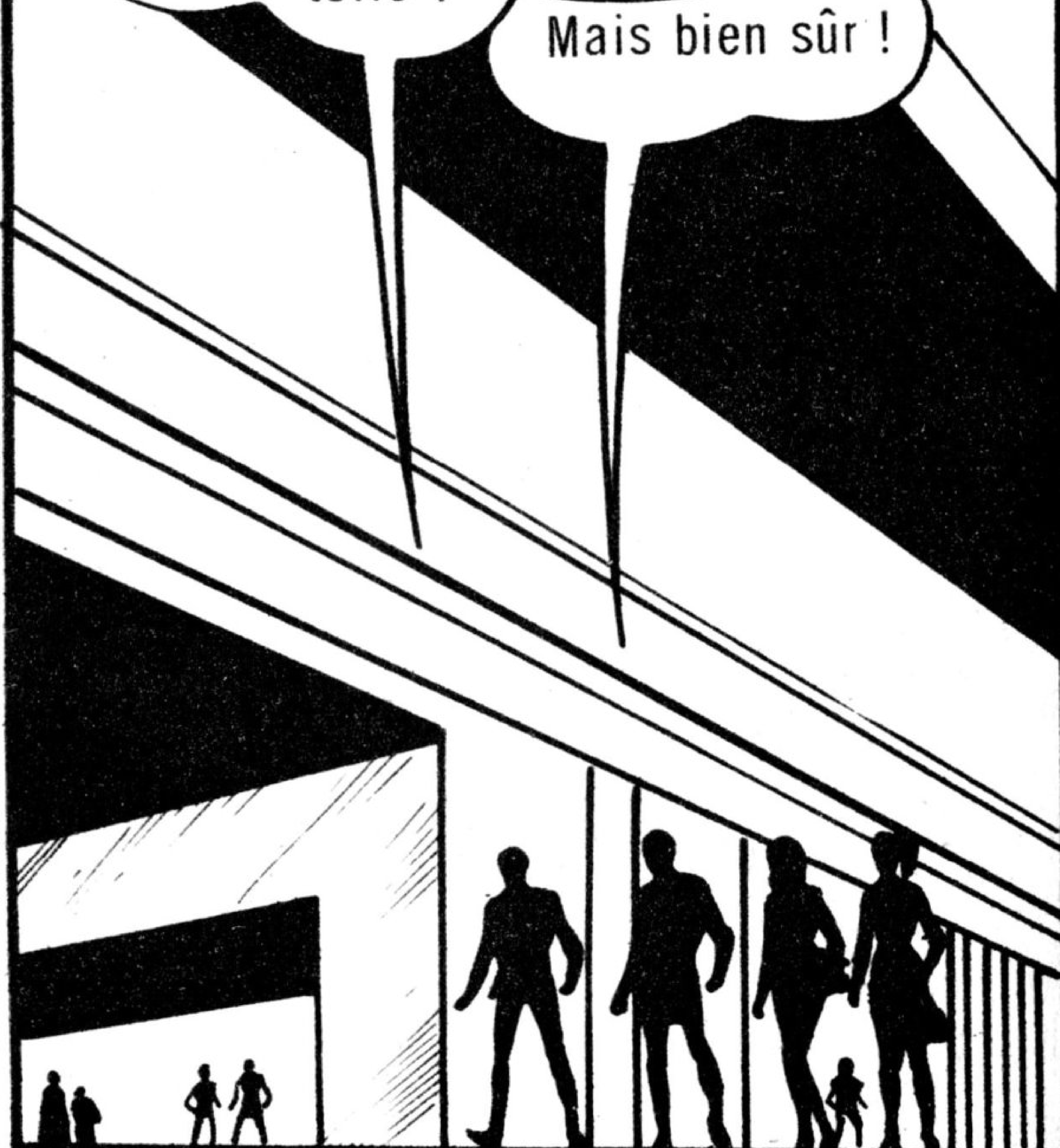
Je ne saurais le dire, je n'ai jamais vu de cheval.

200


Cette réflexion me fit sursauter. Je compris alors que John ne pouvait connaître aucun animal. Notre planète, sans aucun doute, lui réservait de très nombreuses surprises.
Qu'allez-vous faire exactement lorsque vous serez sur Terre ?
Oh, nous voyagerons d'abord pour voir le paysage.


Je fis de mon mieux pour réprimer un sourire. Je me demandais si les Moore se rendaient bien compte de l'immensité de la planète.
Leur échelle de valeur doit être totalement différente de la mienne ; Mars est si petite.


J'étais curieux de savoir ce que mes nouveaux amis connaissaient effectivement de la Terre.
Il y a des endroits que vous désirez particulièrement visiter ?
Oh oui ! Je voudrais voir les forêts. Nous n'avons rien de semblable sur Mars. Ce doit être merveilleux de se promener sous leurs branches et de voir les oiseaux voler autour.
201


Moi, je voudrais voir l'océan. J'aimerais naviguer et pêcher. Il est vrai, n'est-ce pas, que l'on peut aller si loin en mer qu'on ne sait plus dire où se trouve la terre ?
Mais bien sûr !

Toute cette eau m'épouvanterait. J'aurais peur de me perdre, et puis j'ai lu qu'on était terriblement malade sur un bateau.

Oh, on s'y habitue. D'ailleurs, il n'existe plus beaucoup de bateaux maintenant, sauf pour l'agrément.

Mais ... est-ce sans danger ? J'ai lu que vos mers étaient infestées de monstres qui peuvent remonter à la surface et vous avaler.

Ne craignez rien, cela n'arrive presque jamais, de nos jours.

Et les animaux terrestres ? Il y en a de très gros, n'est-ce pas ? J'ai entendu parler de tigres et de lions, et je sais qu'ils sont dangereux. J'ai peur d'en rencontrer, je l'avoue.

Ma foi, j'espère que j'en sais un peu plus sur Mars que vous n'en savez sur la Terre.

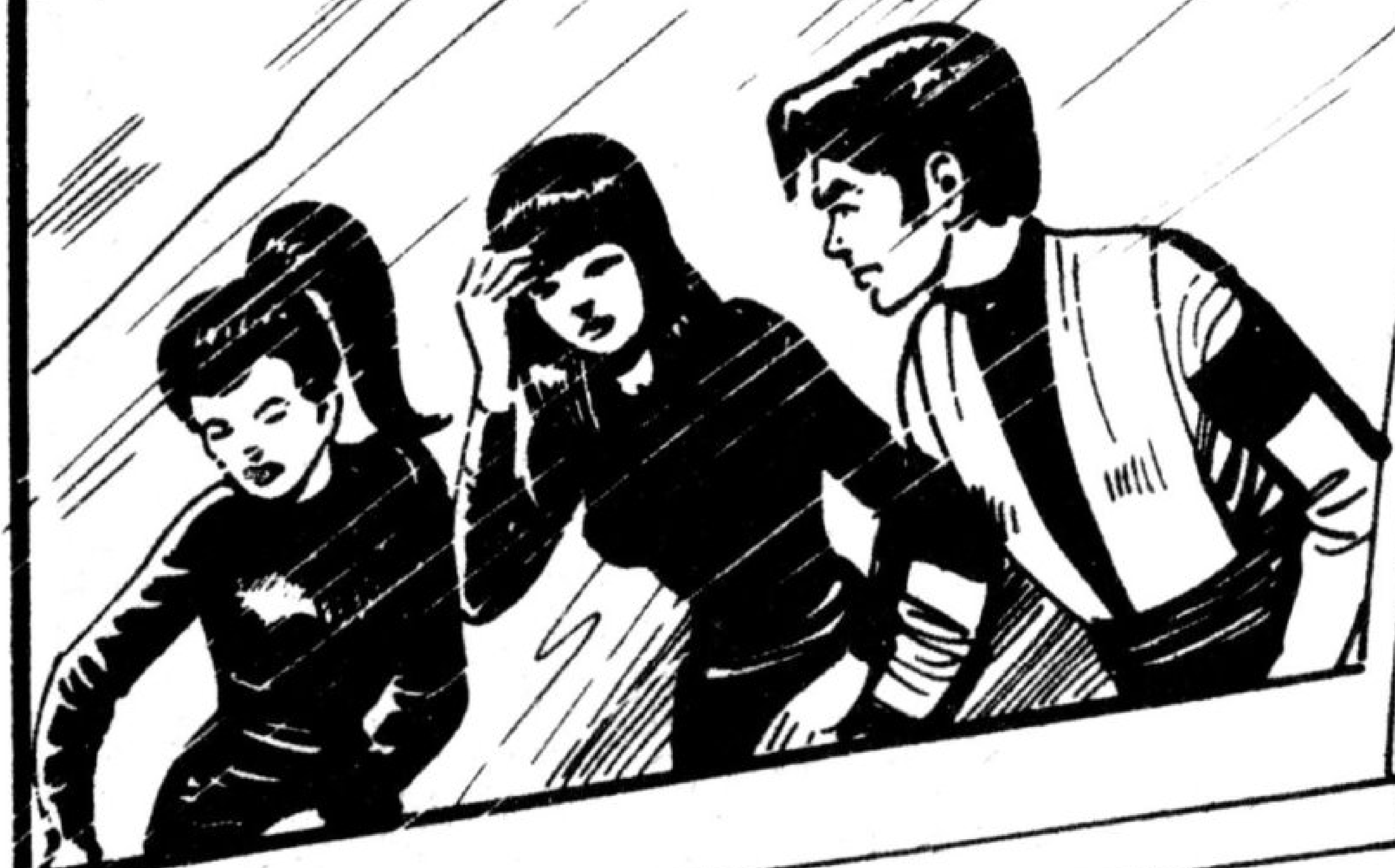


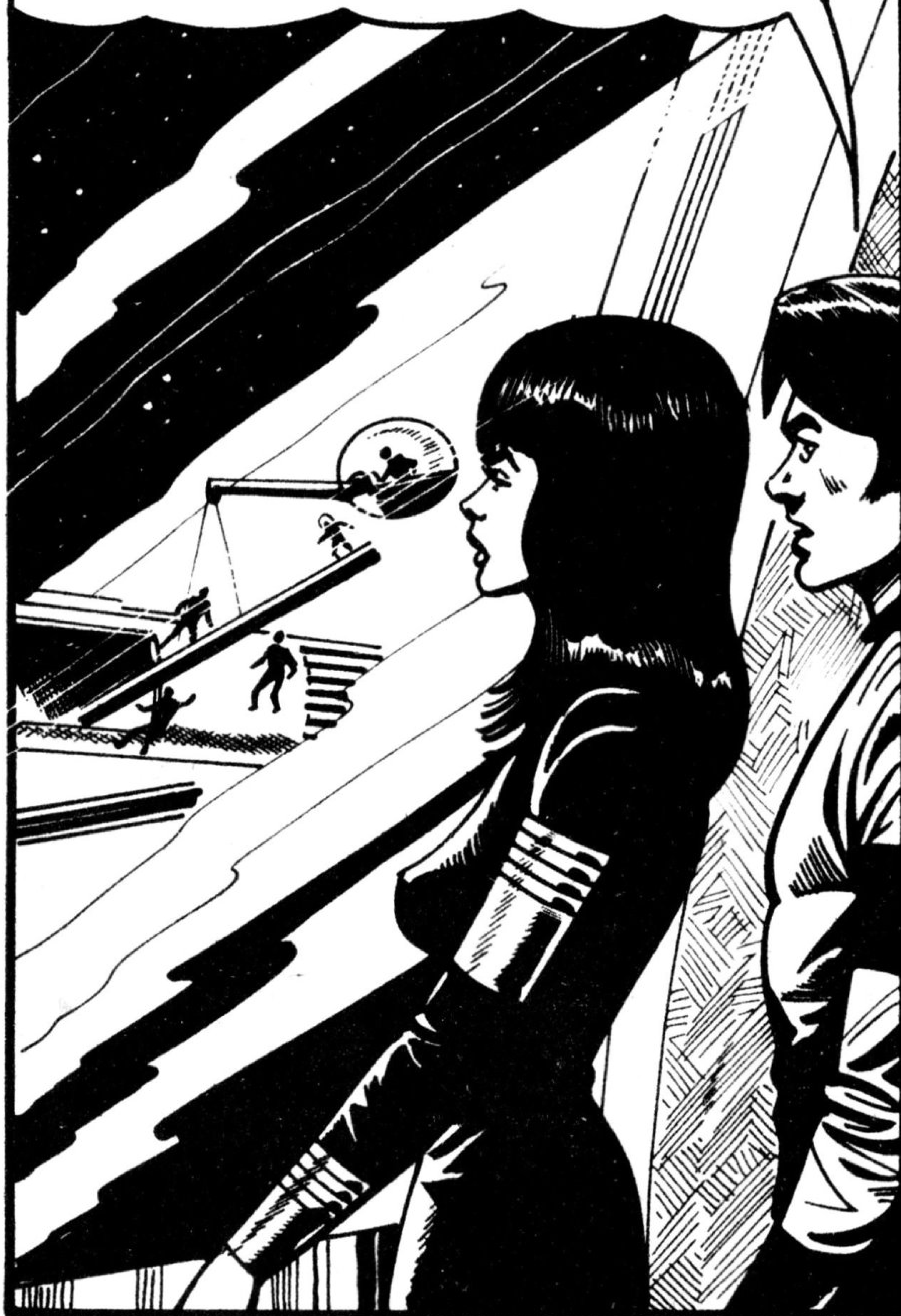


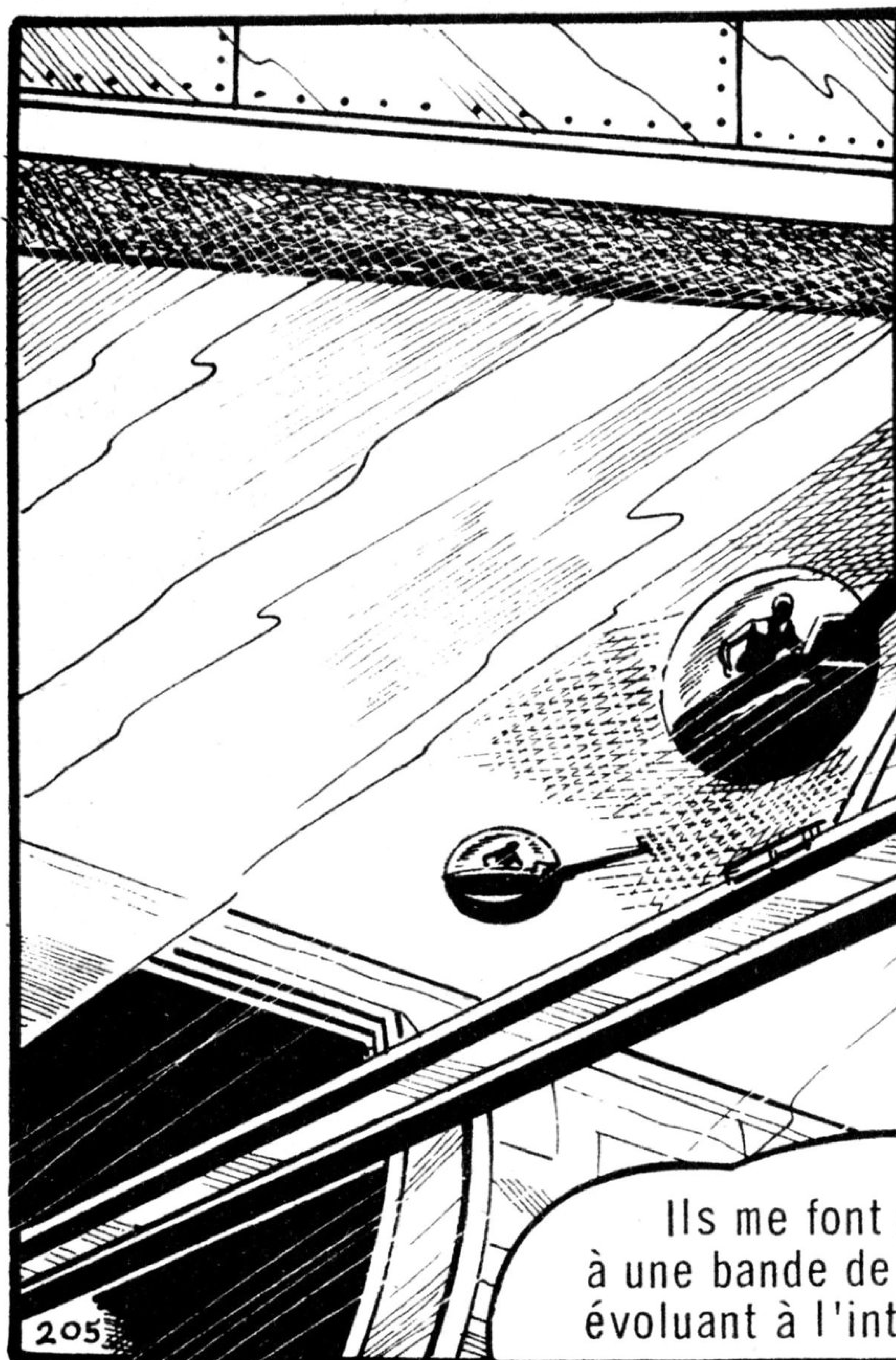


En effet, on procédait alors à l'agrandissement de la Station et nous pouvions en observer le très intéressant processus.

C'est là un évènement que je peux expliquer à mes nouveaux amis.


Le fait que nous accomplissions une révolution complète toutes les 10 s était, au début, très déconcertant.
Pourtant, l'absence totale de vibration permet de s'imaginer aisément que nous sommes immobiles et que ce sont les étoiles qui tournent.


Jusqu'à présent, cette construction n'a pas été animée d'un mouvement rotatif. Elle flotte donc à environ 1 km de nous. Une fois terminée, on la halera doucement jusqu'à la Station et on la fera tourner sur son axe. Dès que les vitesses de rotation seront égales, les deux unités seront accouplées et la Station aura ainsi doublé sa longueur.


205
Ils me font penser à une bande de poissons rouges évoluant à l'intérieur d'un bocal.

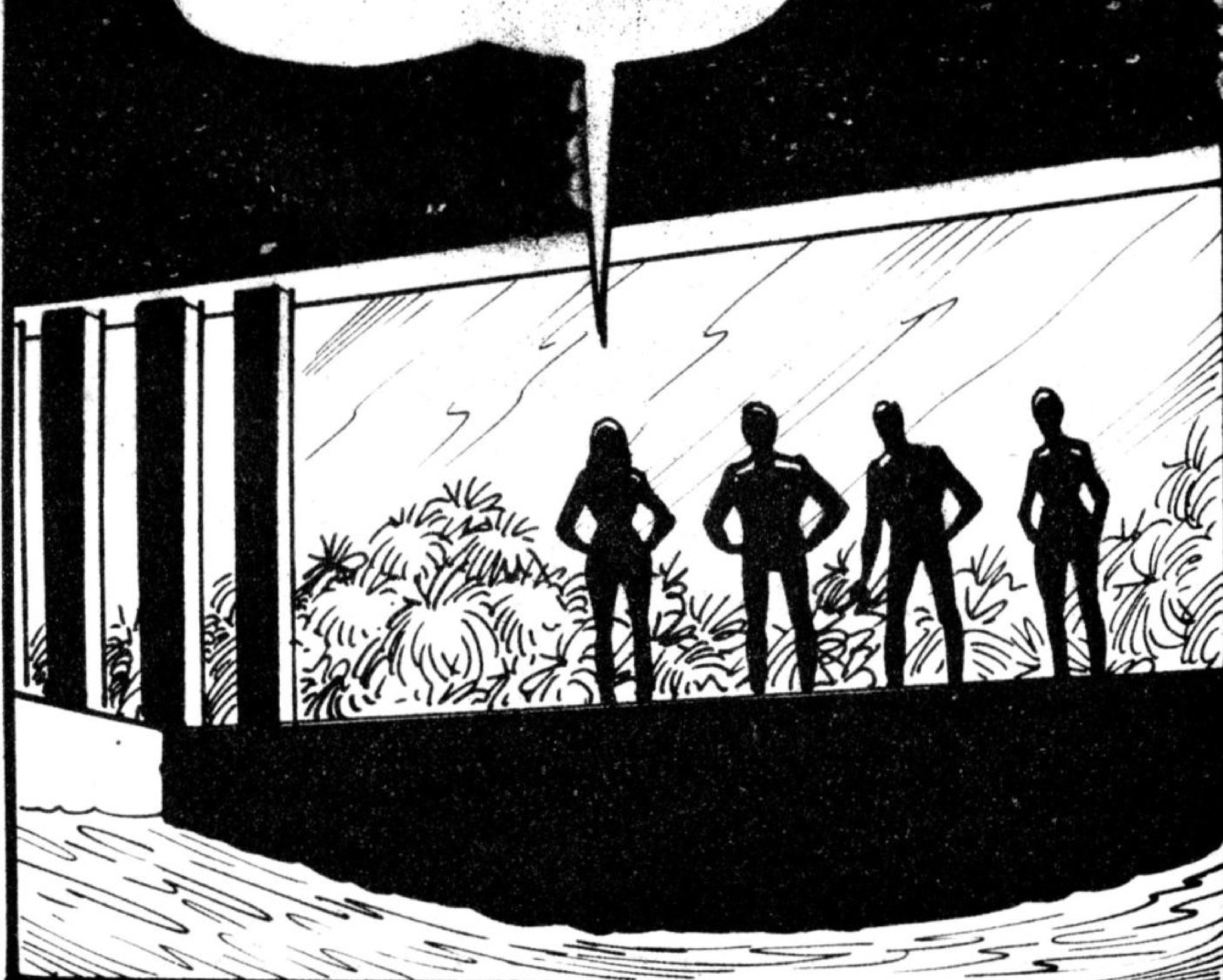
Il me semble qu'ils mettent leur système de freinage en action un peu trop tard.




Avant de pouvoir retourner sur Terre, il fallait passer une période de quarantaine d'une durée de 12 h à l'étage de la « Gravité Totale ».
Je peux à peine croire que c'est là la force de gravité normale au milieu de laquelle j'ai passé toute ma vie.


Les Moore, qui m'avaient accompagné, ressentirent la tension encore plus que moi. La pesanteur était le triple de celle de Mars,et je dus empêcher deux fois John de tomber alors qu'il s'avançait d'un pas mal assuré. La troisième fois ...
Oh !
Woup !


Nous avions l'air si misérables qu'au bout d'une minute, chacun se mit à rire de l'expression de l'autre et notre moral remonta rapidement.
Le reste de ma famille se débrouille bien mieux que moi !
207


Nous ne pouvions pas quitter la Station Résidentielle sans avoir vu l'une de ses plus grandes curiosités. L'étage de la « Gravité Totale » comportait une piscine qui était fameuse parce que, au contraire de toutes les autres, elle n'était pas plane. La gravité de la Station étant causée par son mouvement rotatif, toute nappe d'eau avait donc une surface concave.
Comme c'est curieux !

Nous ne pûmes résister à la tentation de nous baigner.

Dans l'eau, la pesanteur est moins intensément ressentie.




Il ne nous fut pas possible de folâtrer longtemps dans cette piscine. Les hauts-parleurs procédèrent à l'appel des noms. Mon séjour prenait fin.
Tous les passagers sont priés de s'occuper de leurs bagages et de se rassembler dans le hall principal.
Je sais que les colons se préparent à faire leurs adieux. Je vais me joindre à eux.

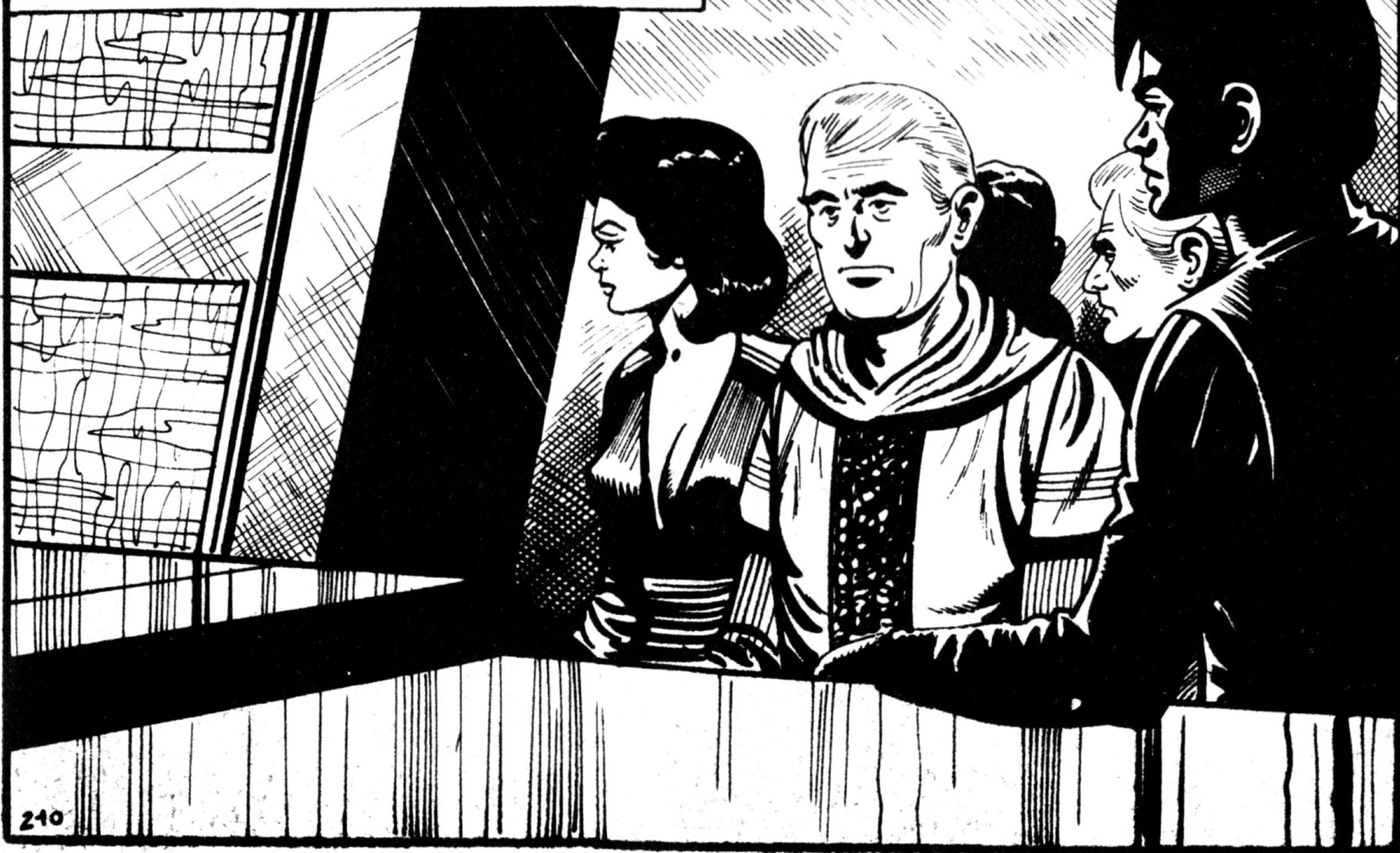

Quelques minutes plus tard ...
Ce ne sont plus là de rudes et confiants pionniers ; ils savent devoir bientôt connaître la séparation dans un monde étrange, parmi des millions d'autres êtres humains aux façons de vivre totalement différentes.


En entendant leurs adieux et leurs recommandations, je me sentis soudain très malheureux pour eux. Et puis,je me sentis très malheureux de mon propre sort,car ...
Dans quelques heures, il me faudra, moi aussi, dire adieu à l'espace !
209


J'ai été seul à faire le voyage depuis la Terre, mais je vais retourner chez moi en nombreuse compagnie. Il y a près de 50 passagers rassemblés dans l'attente de l'embarquement.
C'est l'effectif admis pour la première fusée.

Avant le départ, on nous remit un paquet de prospectus pleins de conseils, d'instructions et d'avertissements sur les conditions de la vie terrestre.

C'est une bonne idée, car la plupart des passagers s'absorbent tant dans leur lecture qu'ils n'auront pas le loisir de se tourmenter sur d'autres sujets jusqu'à l'atterrissage.




La « fusée-ferry » pour la Terre était le plus gros appareil sur lequel je fusse jamais monté.
Les courroies doivent rester bouclées pendant toute la traversée.

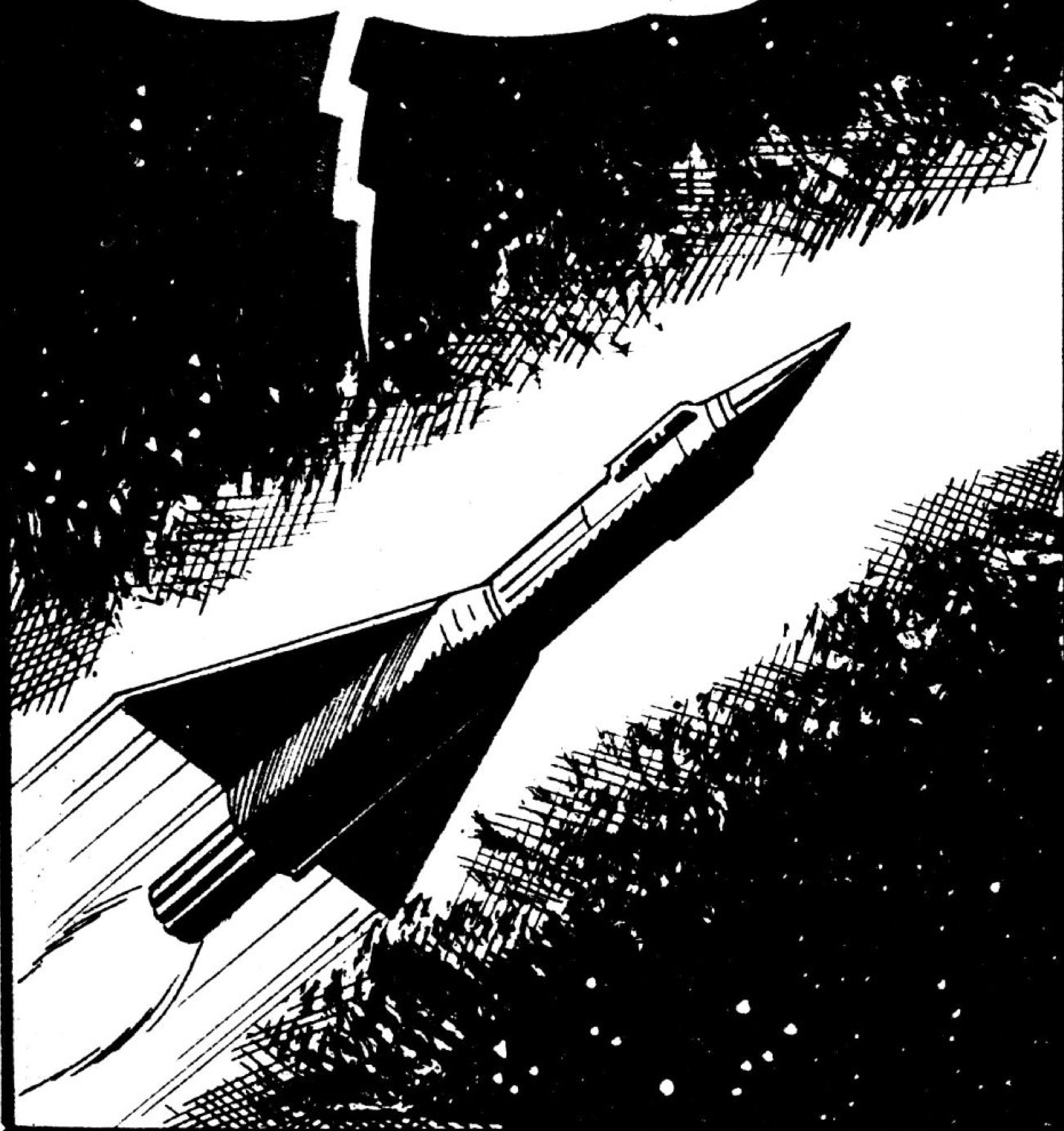

Nous attendîmes près d'1 h avant que tout le monde fût embarqué et les bagages mis en cale.
Préparez-vous au départ qui aura lieu dans 5 mn.
La fusée est à présent complètement désaccouplée de la Station et en a même dérivé de plusieurs centaines de mètres.


J'avais toujours pensé que le retour vers la Terre ferait plutôt figure de désenchantement, après l'exaltation de l'envol. Certes, c'est un tout autre genre de sensation, mais c'est encore une nouvelle expérience. Mais maintenant, nous allons abandonner cette vitesse qui nous donnait la sécurité, pour descendre jusqu'à effleurer la surface de l'atmosphère.
211


J'observai les visages tendus qui m'entouraient ...
Peut-être tous les colons se demandent-ils ce qu'ils vont trouver et ce qu'ils feront sur la planète que si peu d'entre eux ont déjà vue ... Je souhaite que pas un ne soit déçu.


5 s plus tard, les moteurs démarrèrent doucement, accroissant rapidement leur puissance jusqu'à la vitesse maximum. Je vis la Station Résidentielle tomber promptement derrière nous et son gigantesque tambour pivotant se rétrécir sur le fond des étoiles.


A présent, les deux éléments de la Station s'enfuyaient rapidement derrière nous,et furent bientôt dérobés à notre vue.
On a du mal à se convaincre qu'en réalité, c'est nous qui perdons de la vitesse, tandis que la Station poursuit immuablement sa route.
212





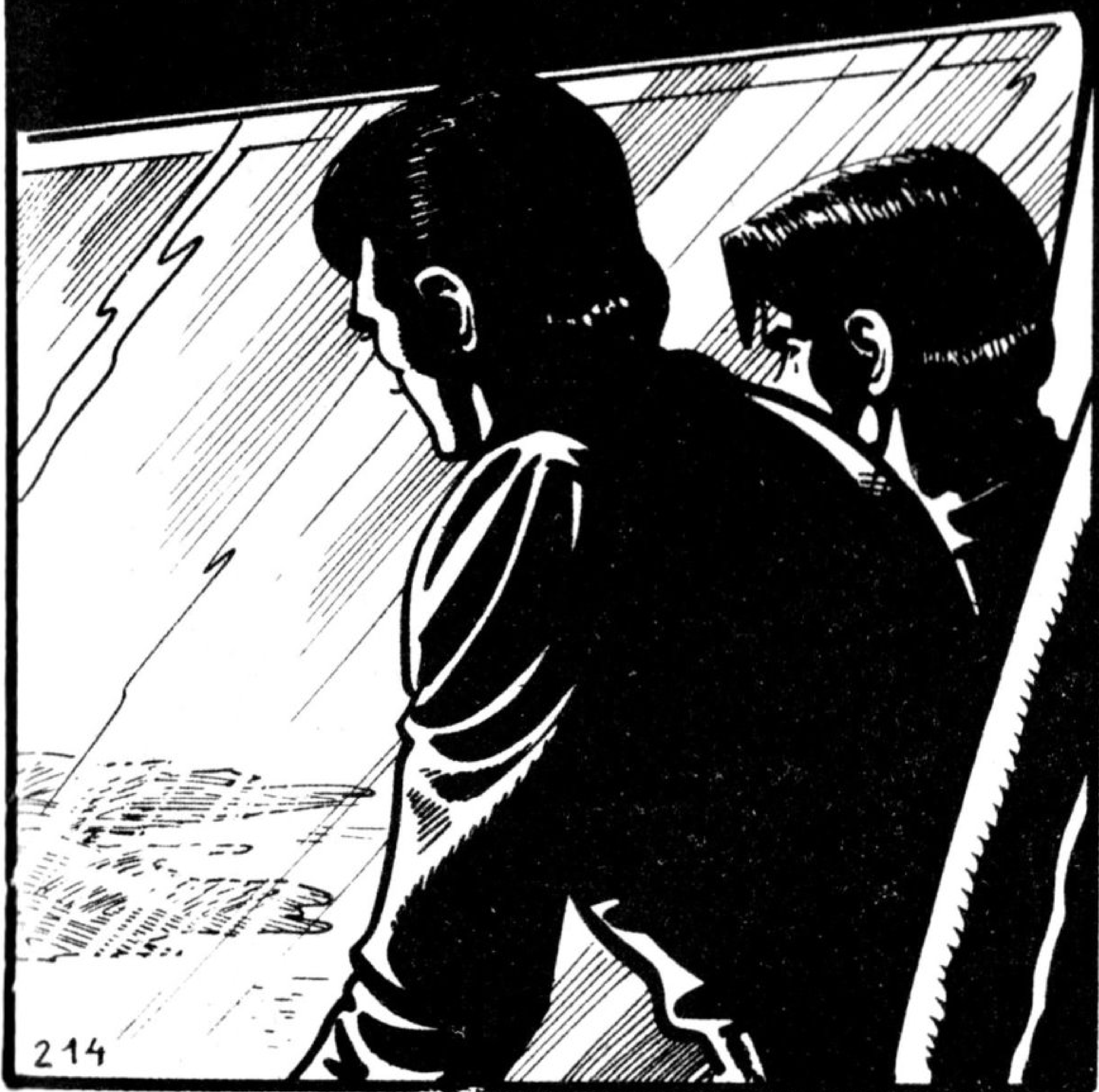
La fusée, pointée maintenant dans la direction opposée à celle de sa trajectoire orbitale, devait pivoter sur ellemême de façon à entrer dans l'atmosphère le nez en avant. Les étoiles se mettaient à tourner lentement autour de nous. 10 bonnes minutes s'écoulèrent, puis ce mouvement prit fin.

A présent, le nez de l'appareil pointe franchement vers l'est.

213


Nous étions encore à presque 800 km au-dessus de l'Equateur. Mais nous ne descendions plus que lentement vers la Terre : dans 30 mn aurait lieu le premier contact avec l'atmosphère ...
Voici, en dessous de nous, l'océan Pacifique ...


Ce doit être une vision ahurissante pour quelqu'un qui n'a jamais vécu que sur une planète sans mer.


Regarde, là, juste devant toi ! Tu peux voir la côte de l'Amérique du Sud. Nous ne devons pas être à plus de 300 km d'altitude à présent ...
214


L'océan s'enroulait en-dessous de nous, tandis que la fusée descendait vers la Terre, toujours dans le plus complet silence.
Je plains de tout mon cœur les passagers installés au milieu de la cabine ; ils n'ont pas la possibilité de voir approcher le paysage ...

La côte de l'Amérique du Sud défila en quelques secondes, et je vis apparaître devant nous les immenses jungles de l'Amazonie.

Il y a là de la vie dans une proportion que Mars ne peut pas égaler, n'a jamais égalé peut-être, même en ses époques neuves.

En passant au-dessus de l'embouchure de l'Amazone, je vis qu'un violent orage secouait cette contrée.

Un orage tropical. Avez-vous quelque chose dans ce genre sur Mars ?

Nous avons quelquefois d'assez mauvaises tempêtes de sable sur les déserts. Et j'ai aperçu des éclairs une fois ou deux.

Comment ? Sans nuages ?

Oui. Le sable s'électrifie. Pas très souvent, mais cela arrive.

215

La tourmente était maintenant loin derrière nous, et l'Atlantique s'étalait calmement sous le soleil. Nous ne devions plus le voir longtemps, car l'obscurité s'étendait au-delà.

C'est une impression terrifiante que de plonger tête baissée dans ce rideau de ténèbres ...


Au milieu de l'Atlantique, nous perdîmes le Soleil et nous entendîmes le premier chuchotement de l'air le long de la coque. Ce murmure surnaturel fit se dresser mes cheveux sur ma tête.
Après le silence de l'espace, tout bruit paraît dangereux.


Au fur et à mesure que les minutes passaient, il augmenta régulièrement et arriva au hurlement aigu.
A la vitesse où nous allons, l'atmosphère incroyablement rare de ces hauteurs proteste ...

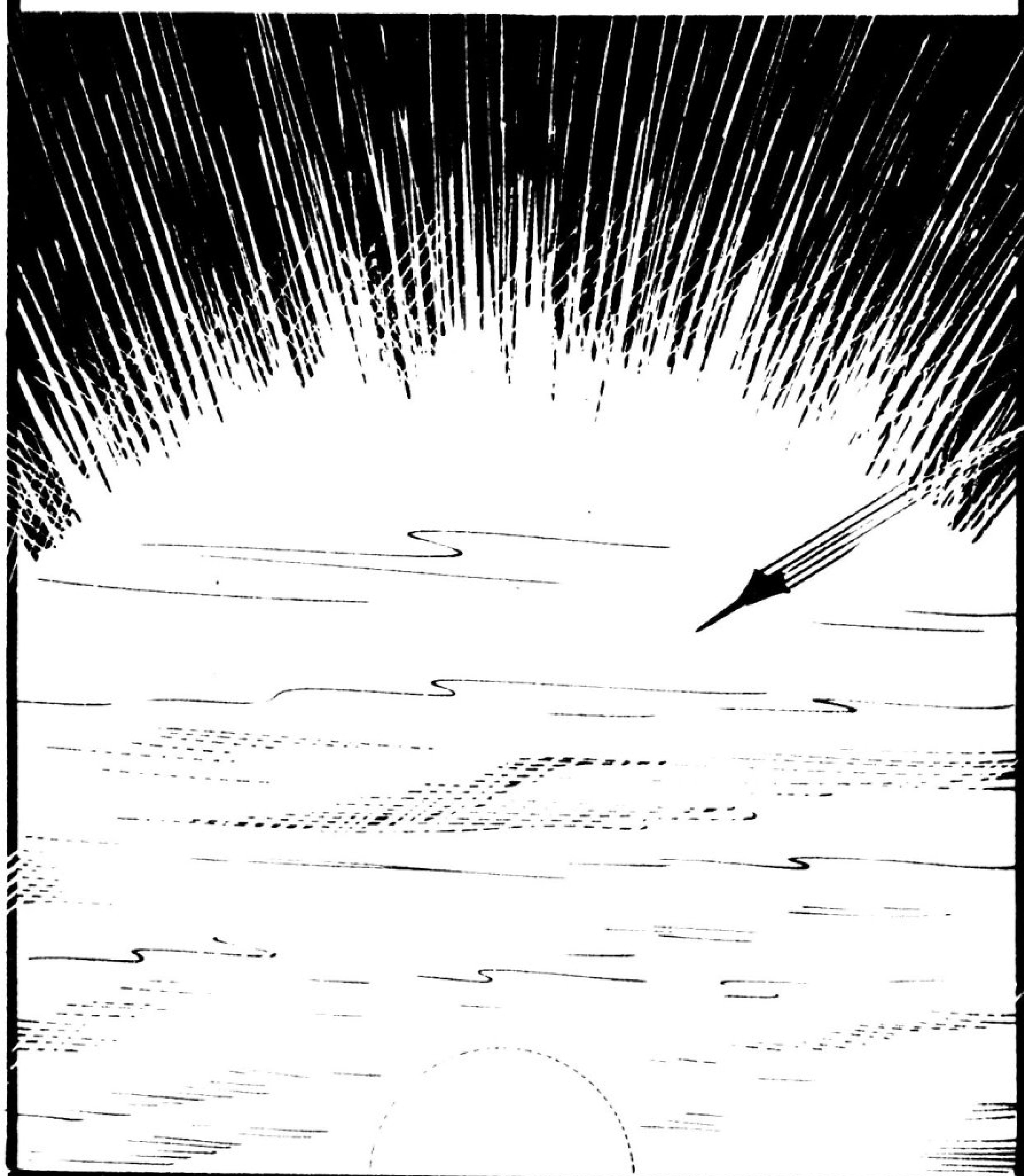

Mieux que cela, il accrochait la fusée, la ralentissait ...
On sent une traction légère, mais toujours constante des courroies : la décélération essaie de nous tirer hors de nos sièges. Nous devons accomplir encore une fois le tour du monde avant d'arriver à l'immobilité ...
216


Nous n'étions plus dans un astronef, mais dans un avion.
Savoir que nous fonçons dans la nuit, que nous voyageons au-dessus de la Terre à une vitesse de plusieurs milliers de km/h, c'est impressionnant.


Le cri strident des couches supérieures de l'atmosphère était devenu le fond sonore permanent de notre vol. Je vis une faible lueur rouge en-dessous de moi.
Un grand incendie de forêt, peut-être ? Mais nous sommes maintenant certainement de nouveau au-dessus de l'océan ...


Tout à coup, je réalisai ...
Mais ... cette inquiétante lueur provient de notre aile ! La chaleur de notre passage à travers l'atmosphère est en train de la faire virer au rouge cerise ...


Je regardai fixement ce troublant spectacle pendant plusieurs secondes avant de décider qu'en réalité tout se passait normalement.
Je me demande si les autres passagers l'ont remarqué ...
217


Je fus bien aise lorsque nous émergeâmes à la lumière du jour une nouvelle fois, en accueillant l'aube au-dessus du Pacifique. Le rougeoiement des ailes n'était plus visible et cessait ainsi de me tourmenter.

Nous avions maintenant accompli un circuit complet autour de la Terre et notre vitesse avait été réduite plus que de moitié.

Nous sommes presque arrivés ; c'est la dernière étape du voyage. A présent, nous ne nous déplaçons probablement pas plus vite que beaucoup d'avions ordinaires ...

La dernière traversée de l'océan Indien commençait.

Notre fusée ne sera bientôt plus qu'un grand planeur flottant dans le ciel nocturne et consommant les dernières miettes de son élan ...

Pilote aux passagers : nous atterrissons dans 20 mn.

Même sans cet avertissement, j'avais deviné que le voyage touchait à sa fin.

218

Il faisait encore nuit quand nous passâmes au-dessus de Sumatra et de Bornéo. Nous arrivâmes au-dessus de la côte de la Nouvelle-Guinée ...

Ça y est !

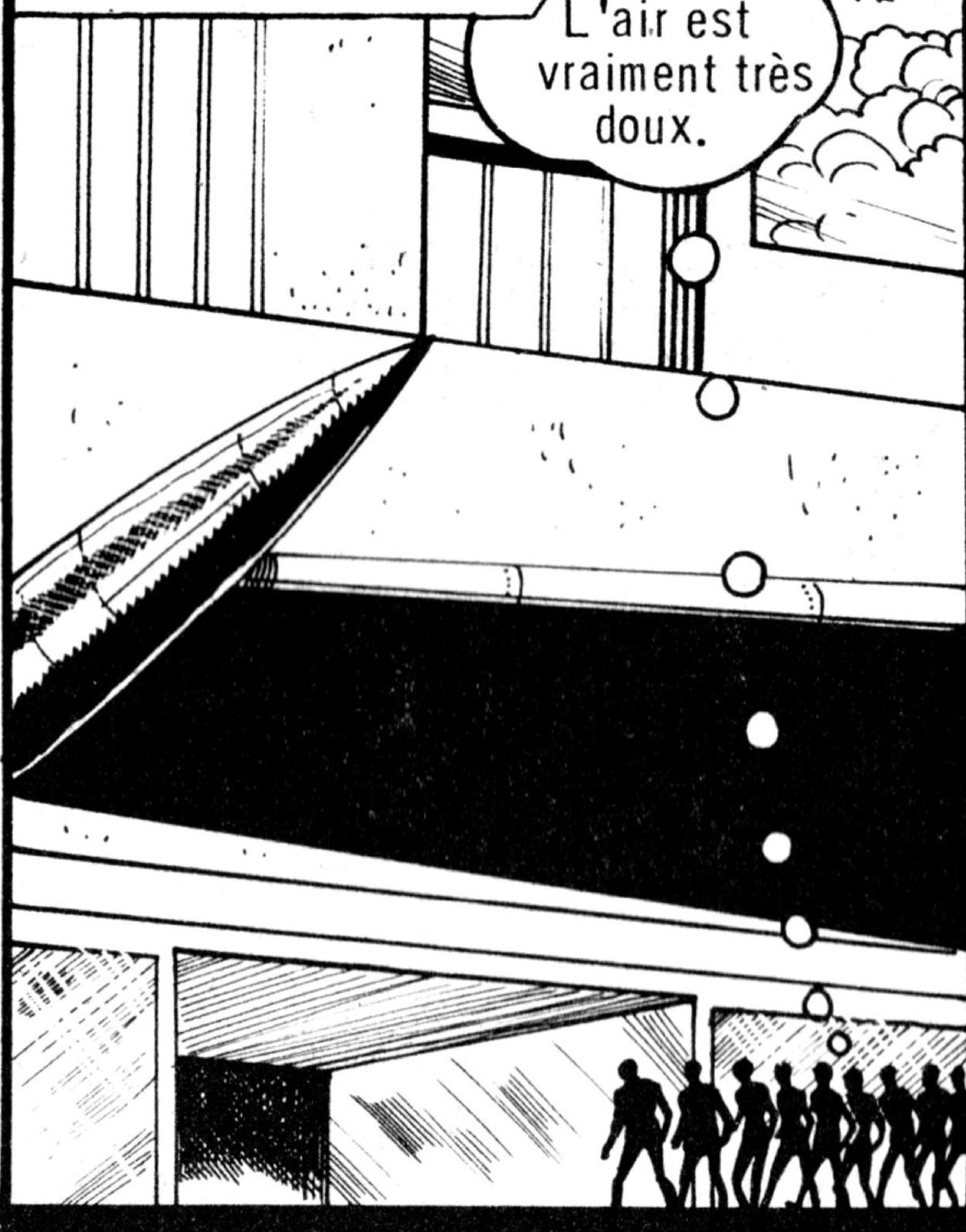

La fusée s'était légèrement inclinée et une grande constellation de lumières était visible en-dessous de l'aile. Une fusée de signalisation s'éleva lentement en un arc gracieux.


Je ne sus jamais exactement à quel moment nous prîmes contact avec le sol, tant l'atterrissage fut parfait. Je regardai alors John ...
Il a du mal à prendre pleinement conscience de la situation, lui aussi.


Le steward donna les conseils de dernière minute. En face de ces visiteurs un peu harassés, je ressentis malgré moi un léger sentiment de supériorité.
Je sais me débrouiller sur Terre, alors que tout ceci va leur sembler très étrange.
219


Comme nous avions été les premiers à entrer dans la fusée, nous fûmes les derniers à en sortir. J'aidai John à porter quelques-uns de ses bagages personnels.
Courage, tu feras bientôt des cabrioles, comme sur Mars !
J'espère que tu dis vrai ! Pour l'instant, je me sens comme un estropié qui a perdu ses béquilles ...


Je remarquai que M. et Mme Moore arboraient des expressions de farouche détermination, tandis qu'ils se dirigeaient avec précaution vers la soupape.
Leurs filles semblent moins affectées par la gravité que n'importe lequel d'entre nous.


Nous débouchâmes sous l'ombre de la grande aile et l'air léger de la montagne nous fouetta le visage.
L'air est vraiment très doux.


Je m'attardai pour regarder une nouvelle fois le ciel étoilé qui avait été ma patrie pendant un court séjour, et qui le redeviendrait, j'en étais certain ...
La promesse du commandant ! Je me demande dans combien de temps je pourrai la lui rappeler.
220


John Moore attendait patiemment derrière moi.
On ne pourra pas voir la Station, elle est dans son éclipse.

John ne répondit pas, et je vis qu'il était en train de regarder fixement vers l'est, où l'horizon s'illuminait de la première pointe de l'aube. Haut sur le fond des étoiles australes luisait la plus brillante de toutes, un rubis étincelant que je reconnaissais bien ...

Mon pays ...

Capté par le charme de cette attirante lueur, je me souvins des photos qu'il m'avait montrées et des choses qu'il m'avait racontées. Là-bas, c'étaient les grands déserts colorés, les vieux fonds marins à qui l'homme était en train de redonner vie, les Martiens, de taille minuscule, qui peut-être appartenaient à une race plus ancienne que la nôtre ... Et je me dis qu'après tout, j'allais peut-être décevoir le commandant Doyle.



Imprimé en France

4e trimestre 1980

Imprimeries de Champagne
Langres - Chaumont
Dépôt légal n° 0.351-0.352

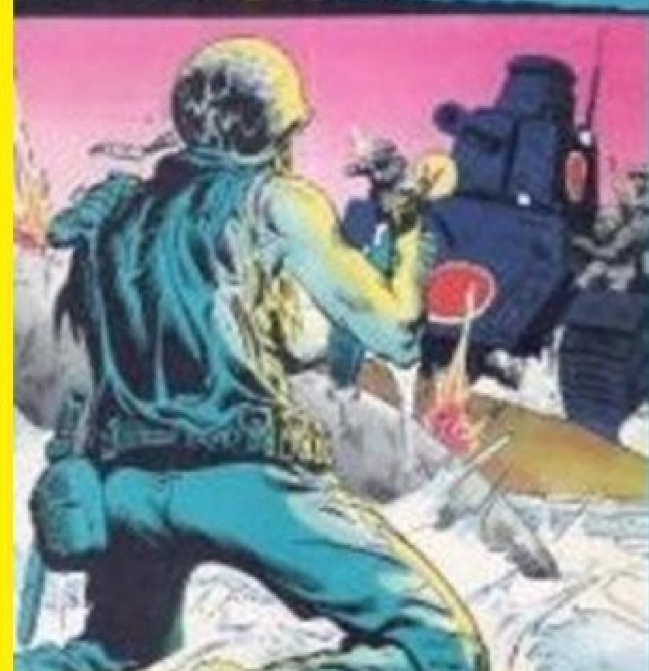
Le BdMag Exhumator

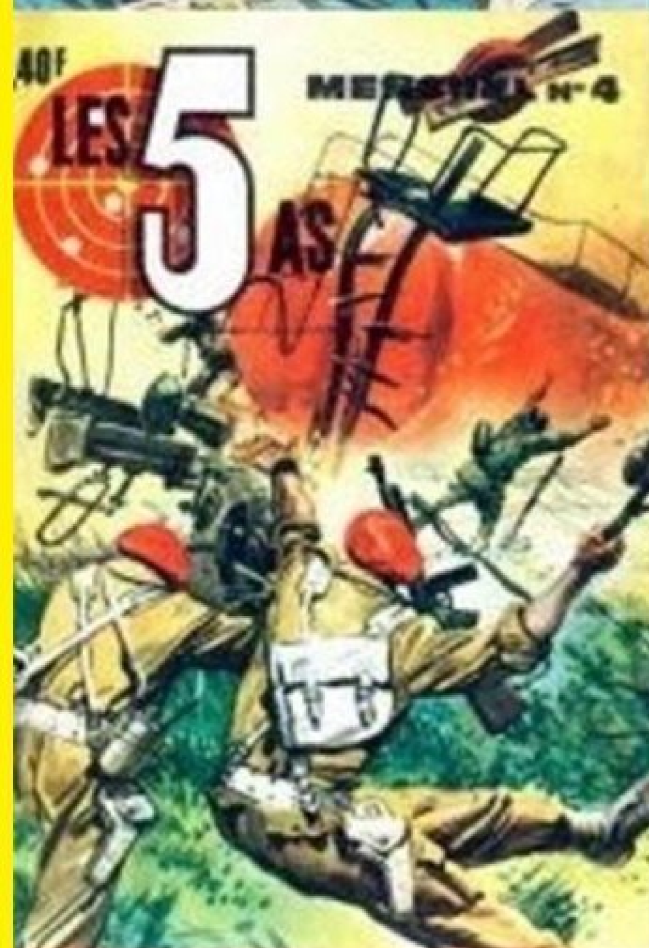
Bienvenue dans le temple de la bd et du magazine oublié !!

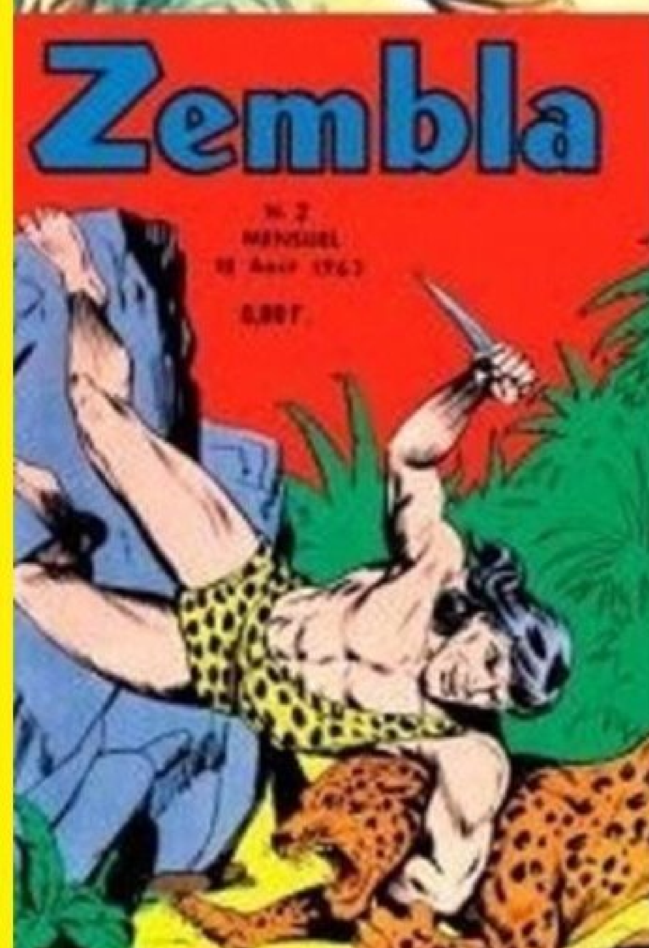
Au menu, De l'aventure, de l'exotisme, de la science-fiction, du mystère, du fantastique... Ce blog, vous l'aurez compris va essayer d'exhumer de nos caves et de nos greniers ces oeuvres oubliées. Le but n'est pas forcément de proposer des séries entières car numériser prend du temps, mais au moins vous faire (re)découvrir certains numéros. Je compte sur votre aide pour participer et proposer vos trouvailles !

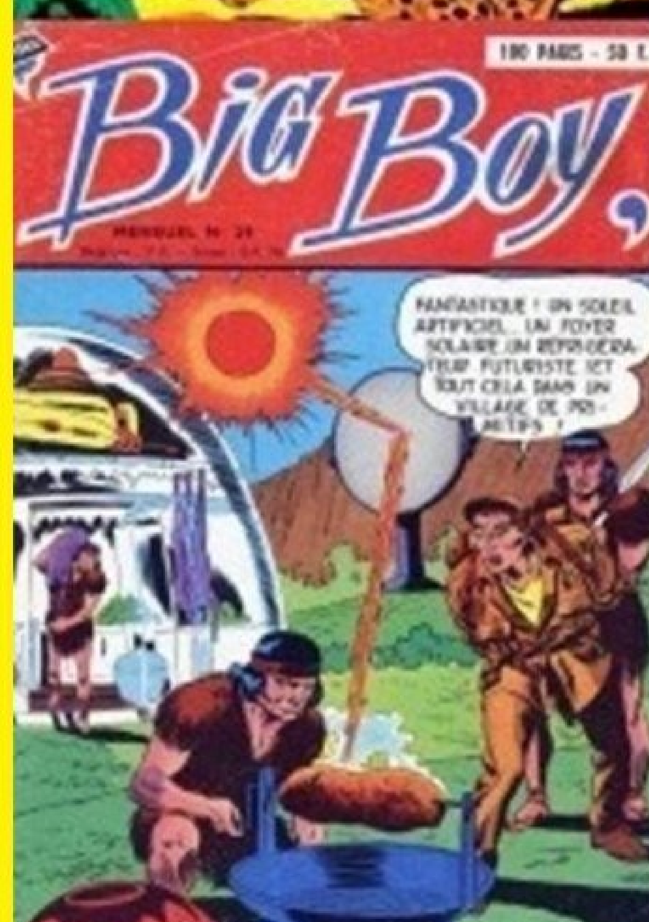
__ La Team __











Scanné et corrigé par

Anacho

Doc Mars

Altaïr

Segmovie

Lulujojo

Ne pas déranger, je bosse

